



# Laisse-moi t'appartenir

“ EN PROIE À LA PLUS  
EXQUISE DES PASSIONS ”



BETH KERY

BETH  
KERY

Laisse-moi  
t'appartenir

*Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Émilie Terrao*



Kery Beth

# Laisse-moi t'appartenir

Maison d'édition : J'ai lu

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Émilie Terrao

© Beth Kery, 2014

Pour la traduction française

© Éditions J'ai lu, 2016

Dépôt légal : octobre 2016

ISBN numérique : 9782290112809

ISBN du pdf web : 9782290112823

Le livre a été imprimé sous les références :

ISBN : 9782290117163

Ce document numérique a été réalisé par [Nord Compo](#).

**Présentation de l'éditeur :**

Créateur ingénieux, Kam Reardon souhaite se lancer dans le monde des affaires afin de vendre ses inventions. Or, son enfance solitaire a fait de lui un homme au tempérament farouche, peu à l'aise en société. Son demi-frère, Ian Noble, lui vient en aide et lui propose les services de son assistante, Lin Soong. Lorsque Kam la rencontre, il sent s'insinuer en lui un désir sauvage, d'ailleurs réciproque, puisque l'entretien se conclut sur une nuit passionnée. Mais, tandis que Lin tente de maintenir une relation professionnelle, Kam n'a qu'une seule envie : la faire succomber...

Couverture : © Karina Simonsen / Trevillion Images

**Biographie de l'auteur :**

Classée sur les listes des best-sellers du New York Times et de USA Today, Beth Kery est l'auteure d'une trentaine de livres, dont le best-seller international *Laisse-moi te posséder*. Ses romans sont traduits dans une dizaine de langues.

*Titre original*  
SINCE I SAW YOU

*Éditeur original*  
The Berkley Publishing Group,  
published by the Penguin Group (USA) LLC, New York

© Beth Kery, 2014

*Pour la traduction française*  
© Éditions J'ai lu, 2016

*Du même auteur  
aux Éditions J'ai lu*

Laisse-moi te posséder

*Semi-poche*

Laisse-moi te désirer

*Semi-poche*

Laisse-moi te retenir

*Semi-poche*

**SÉQUENCES PRIVÉES**

1 – Troublante addiction

*N° 10507*

Prodigieuses caresses & Portraits libertins

*N° 10619*

2 – Emprise des sens

*N° 10879*

3 – Accord secret

*N° 11243*

Jeux de séduction

*N° 11078*

# Sommaire

Identité

Copyright

Biographie de l'auteur

Du même auteur aux Éditions J'ai lu

Remerciements

Chapitre 1

Chapitre 2

Chapitre 3

Chapitre 4

Chapitre 5

Chapitre 6

Chapitre 7

Chapitre 8

Chapitre 9

Chapitre 10

Chapitre 11

Chapitre 12

Chapitre 13

Chapitre 14

Chapitre 15

Chapitre 16

Chapitre 17

Chapitre 18

Chapitre 19

Épilogue

# Remerciements

---

Mes remerciements vont à Leis Pederson, mon éditeur, pour son soutien à toute épreuve, ainsi qu'à Mahlet et Limecello pour leurs précieux et pertinents retours. Je suis si heureuse d'avoir imaginé le personnage de Kam Reardon. Il a fini par devenir mon héros préféré, source inépuisable d'humour et de sensualité. Enfin, comme toujours, ma reconnaissance éternelle à mon époux, mon premier fan et mon pilier.



Lin Soong pressa le pas sur le trottoir, le visage couvert d'une fine couche de sueur mêlée à la brume automnale. Ce brouillard, quelle plaie ! Elle n'avait pas croisé un seul taxi sur au moins un kilomètre. Elle avait fini par se résigner à marcher depuis la Tour Noble jusqu'au restaurant. Ses pieds la faisaient souffrir le martyr après sa longue journée de travail à courir dans tous les sens en talons hauts. Pour ne rien arranger, sa coiffure ne devait plus ressembler à grand-chose avec cette humidité. Elle s'imagina à dix ou onze ans, sa grand-mère penchée au-dessus d'elle tandis qu'elle maniait le peigne et le fer à lisser telles des armes de guerre.

*Tu tiens ces cheveux de ta mère,* aurait dit la vieille femme avec un air sombre tout en se livrant à la lourde tâche de discipliner sa crinière. Elle ne faisait aucun mystère de ce qu'elle pensait de la menace potentielle qu'un gène rebelle de la mère de Lin s'exprime chez sa petite fille. Selon grand-mère, la chevelure devait être domptée et entretenue, comme toutes les choses de la vie.

Lin s'engouffra dans la porte tambour du restaurant et marqua une pause dans le hall désert, le temps de retrouver son souffle et un rythme cardiaque normal. Elle détestait être troublée, et la situation exigeait bien plus que son aplomb habituel.

Lorsqu'elle pénétra dans la salle élégante et bondée, elle avait attaché ses cheveux bouclés et séché son visage moite à l'aide d'un mouchoir. Elle le repéra aussitôt, installé au bar. Il était impossible de le rater. L'espace de quelques secondes, elle se contenta de le dévisager. Un étrange mélange d'anxiété et d'excitation enfla en elle.

*Pourquoi Ian n'avait-il pas précisé que son demi-frère lui ressemblait tant ?*

Elle était absorbée par ce spectacle. Il était très séduisant, même si son expression renfrognée était un peu rebutante. Il portait une chemise bleu marine et une épaisse veste en daim camel qui faisait ressortir les reflets roux de ses cheveux bruns. Kam Reardon n'en savait rien – et ce n'était pas elle qui le lui dirait –, mais elle avait elle-même choisi cette tenue pour lui. Cela faisait partie de la mission que Ian lui avait confiée : rendre son demi-frère présentable pour un rendez-vous d'affaires potentiellement lucratif ici, à Chicago. Ian avait suggéré à Kam de renouveler sa garde-robe en vue de son voyage aux États-Unis. Il avait

accepté à contrecœur après quelques habiles insinuations de Ian, mais avait insisté pour payer le moindre article. En réalité, c'était Lin qui sélectionnait les vêtements et les envoyait en France. En fait, elle avait même fait livrer quelques meubles au manoir Aurore – la demeure de Kam, autrefois majestueuse mais tombée depuis en décrépitude.

Le voir habillé ainsi lui faisait chaud au cœur, puisque cela constituait la preuve incontestable qu'il approuvait ses choix. Son relooking n'aidait pas beaucoup Kam à se fondre dans la masse, cependant. Il était trop imposant pour les chaises délicates alignées devant le bar minimaliste et rutilant. Sa beauté brute et virile faisait tache dans cet établissement branché.

Non... il ne faisait pas tache, se corrigea Lin. Il était davantage comme un lion perdu au milieu d'un troupeau d'antilopes. Son calme absolu et son air méfiant lui conféraient un côté menaçant dans cet environnement frivole rythmé par les conversations animées de la riche clientèle.

Soudain, elle se rendit compte que le regard de Kam s'était posé sur elle à travers la salle comble.

— Bonsoir, beauté, votre table vous attend, déclara une voix teintée d'un léger accent français.

Lin cilla et détourna son attention de cet homme qui lui était à la fois étranger et familier : le demi-frère de son patron, le sauvage qu'elle était censée dompter.

Elle se concentra sur le visage souriant de Richard Saint-Claire. Richard était son voisin, son ami et le directeur du restaurant *Savour*. Il possédait l'établissement de renommée mondiale avec son associé, le chef Émile Savaur. Lin était une habituée.

Elle lui rendit son salut avec chaleur tandis qu'il la pressait contre lui et déposait un baiser sur sa joue.

— Peux-tu retenir la table un moment, Richard ? Mon rendez-vous m'attend au bar. J'aimerais me présenter à lui, dit-elle en pivotant tandis qu'il l'aidait à retirer son manteau.

— Tu veux parler du Grand Grincheux Ténébreux ? murmura Richard avec une expression amusée en pliant la veste de Lin sur son avant-bras dans un geste élégant.

Il dut remarquer sa surprise lorsqu'elle lui fit face de nouveau. Comment savait-il qu'il s'agissait de l'homme au bar ?

— Tu as indiqué que tu dînais avec le demi-frère de Noble au téléphone quand tu as réservé. J'ai noté la ressemblance, comment faire autrement ? J'ai hâte d'entendre ce qui se cache derrière ce petit scénario, ajouta Richard avec un air malicieux en direction de Kam. On dirait Ian Noble version danseur de capoeira, avec en prime le regard diaboliquement séduisant de Lucien.

Lin étouffa un rire devant cette parfaite description. Richard était très ami avec Lucien Lenault, l'autre demi-frère de Ian. Par son intermédiaire, il avait sans doute eu vent d'une partie de l'histoire de Kam, si ce n'était de la totalité.

— Il a fait un effort ce soir, commenta Lin à voix basse, il y a à peine six mois, les habitants de son village le prenaient pour un sans-abri un peu fou, alors qu'il est en fait incroyablement brillant, révéla-t-elle en baissant la tête.

Elle adopta une expression neutre, plus que consciente des yeux perçants de Kam posés sur elle.

— Il n'a pas vraiment l'air d'un vagabond, mais il est assis là à se ronger les ongles depuis dix minutes. Victor ne sait plus très bien s'il a peur de lui ou s'il est tombé amoureux, plaisanta Richard tout bas en faisant référence au barman.

Effectivement, Victor observait à la dérobée le sombre monstre barbu accoudé à son comptoir avec un mélange de méfiance et d'admiration tout en essuyant un verre.

Lin lança un regard faussement réprobateur à son ami et s'élança en direction du demi-frère de Ian. Kam était l'un des rares clients installés au bar en teck, une pinte de bière à moitié vide posée devant lui.

— Je vous prie de m'excuser pour mon retard. J'ai eu beaucoup de travail et je n'ai pas trouvé un seul taxi libre quand j'ai enfin pu m'échapper du bureau. Vous devez être Kam. Je vous aurais reconnu n'importe où, déclara-t-elle en approchant avec un sourire. Ian ne m'a jamais précisé à quel point vous vous ressembliez.

Il pivota légèrement sur sa chaise pour l'observer des pieds à la tête. Elle demeura immobile sous son examen attentif, l'expression calme et impassible. À l'intérieur, pourtant, elle trépidait. Ian avait également omis de mentionner que Kam était doté d'un tel sex-appeal – mais de toute évidence, Ian n'aurait jamais dit une chose pareille de son frère.

Il n'avait pas dû l'étudier plus d'une seconde, mais elle eut l'impression que plusieurs minutes s'étaient écoulées avant qu'il ne plonge finalement ses yeux dans les siens. Elle y lut aussitôt la lueur d'intérêt qui y brillait. Une sensation étrange se diffusa en elle. Était-ce de l'excitation ? Ou ce désir fulgurant peu commun qui frappe comme la foudre lorsqu'on est irrésistiblement attiré par quelqu'un ? À première vue, Kam ressemblait à Ian trait pour trait, même si de plus près, elle pouvait noter quelques différences : son nez était légèrement plus large, sa peau plus mate, sa bouche plus pleine. Ses cheveux épais et ondulés étaient moins foncés et parsemés de reflets auburn. Une magnifique chevelure, jugea Lin. Des dizaines de femmes devaient rêver chaque jour de passer leurs doigts dedans.

Et puis, Ian ne se présenterait certainement pas en public avec une barbe de quelques jours. Certes, la tenue de Kam était appropriée pour un dîner au restaurant, mais elle était bien plus décontractée que les costumes venant de Savile Row que portait Ian en permanence. C'était comme admirer le reflet de Ian à travers un miroir magique pour y découvrir une version plus sombre et sauvage de son impeccable patron. Par ailleurs, les yeux gris de Kam, dont l'iris était cerclé d'un anneau noir, étaient sans aucun doute incomparables, malgré l'affirmation de Richard selon laquelle ils étaient identiques à ceux de Lucien.

Ou peut-être était-ce davantage l'effet qu'ils avaient sur Lin qui était unique...

— Ian n’a probablement jamais remarqué notre ressemblance, répliqua Kam. Il ne m’a jamais vu sans barbe.

Une autre différence était frappante. Un peu comme celle de la grand-mère de Lin, qui avait appris l’anglais à Hong Kong, l’élocution de Ian était hachée et contrôlée, alors que l’accent français de Kam et sa voix rauque firent naître des frissons brûlants sur sa nuque.

Elle tendit la main.

— Je suis Lin Soong. Comme vous devez probablement le savoir, je travaille pour Ian. Vous n’imaginez pas quel plaisir c’est pour moi de vous rencontrer enfin.

Il prit ses doigts entre les siens sans les serrer et resta ainsi un long moment. Sa paume, large et chaude, lui semblait gigantesque. Le bout de son index s’enfonça légèrement dans son poignet.

— Mon frère a-t-il l’habitude de surmener des mineurs ? demanda-t-il.

Elle rougit, tandis que la transe fugace provoquée par le son de sa voix et son contact se dissipait. Elle savait qu’elle avait l’air plus jeune que son âge, surtout quand son maquillage avait été en partie effacé par la brume et que des mèches brunes échappées de sa barrette formaient un nuage de boucles autour de son visage. Et puis, elle n’était effectivement pas bien vieille pour occuper un tel poste. Elle était le bras droit de Ian au sein de Noble Enterprises. Elle avait l’habitude de ce type de réflexions, mais jamais ça ne l’avait autant troublée qu’en cet instant.

— Il y a bien longtemps que je ne suis plus mineure. Ian semble me juger suffisamment compétente pour accomplir mon travail, déclara-t-elle calmement en haussant les sourcils avec une expression de faux reproche.

— Je n’en doute pas.

Elle cilla devant la certitude qui perçait dans son intonation. Le doigt de Kam bougea sur son poignet et elle retira brusquement sa main, de peur qu’il ne remarque son pouls erratique.

— En fait, j’ai vingt-huit ans, précisa-t-elle.

— N’est-ce pas très jeune pour la position que vous occupez chez Noble Enterprises ? J’ai entendu plusieurs des histoires de Ian, Lucien et Francesca. Mon frère semble incapable de se débrouiller sans vous, affirma-t-il.

Elle rosit sous le compliment.

— On pourrait dire que j’ai été élevée pour prendre ce poste. Ma grand-mère était vice-présidente trésorière chez Noble. Elle m’a obtenu plusieurs stages au cours de mes études.

— Et un jour, vous avez terminé dans le giron de Ian ? demanda-t-il, ses yeux brillant d’amusement et d’intérêt à la fois. Votre grand-mère travaille-t-elle toujours pour Ian ?

— Non, elle nous a quittés. Cela fera deux ans à Noël.

Son souffle resta bloqué dans ses poumons lorsque Kam tendit le bras en direction de sa taille. Allait-il la toucher ? Elle sursauta légèrement quand le pied d’une chaise racla le parquet et soupira en comprenant qu’il l’invitait simplement à s’asseoir près de lui.

— Notre table est prête, expliqua-t-elle.

— Je préférerais dîner au bar.

— Bien sûr, approuva-t-elle en tentant d'écarter son trouble.

Elle déposa sa mallette sur le siège à sa gauche et tira vers elle le plus proche de Kam pour s'installer. Il fronça les sourcils et se leva.

— Merci, murmura-t-elle, surprise par cette marque de galanterie.

Peut-être n'était-il pas si rustre finalement.

— Vous ne faites pas de chichis, observa-t-il en reprenant sa place et en effleurant sa cuisse du genou par la même occasion.

— Que voulez-vous dire ?

Il haussa les épaules et la dévisagea de son regard perçant.

— Je pensais que vous refuseriez de dîner au comptoir.

— N'espérez-vous pas plutôt que cela me dérangerait ? le défia-t-elle.

Elle reporta son attention sur Victor qui s'approchait, prenant la parole avant que Kam n'ait l'occasion de la contredire.

— Victor a l'habitude de me servir au bar lorsque je titube jusqu'ici après une longue journée de travail. Il prend bien soin de moi, ajouta-t-elle.

— Et c'est toujours un plaisir. Comme d'habitude, mademoiselle Soong ? demanda le serveur.

— Oui, s'il vous plaît. Voulez-vous indiquer à Richard qu'il peut donner notre table à d'autres clients ?

Victor hocha la tête et lança un œil nerveux mais non dénué d'intérêt à Kam avant de s'éloigner.

— Bon sang, qu'avez-vous fait à ce pauvre homme ? s'enquit Lin à voix basse en posant les coudes sur le bar tout en observant Kam avec un air amusé.

— Rien. Je lui ai demandé une bière.

— C'est tout ? insista-t-elle, sceptique.

— Peut-être pas. J'ai probablement ajouté un truc du genre « laissez tomber ces conneries et donnez-moi une foutue bière ».

Elle haussa les sourcils.

— Il essayait de me vendre des cocktails sophistiqués, des bouchées de je-ne-sais-quoi et autre assiette vide.

— Je n'arrive pas à croire qu'il ait osé vous suggérer de dîner dans un restaurant !

À sa plus grande surprise, il sourit largement à ces mots, ses dents blanches ressortant au milieu de son visage tanné.

— Il est plutôt couillu, vous ne trouvez pas ?

Lin se força à détourner son regard du sourire magnétique de Kam Reardon. Il était un peu diabolique, sans aucun doute, mais terriblement sexy. Et puis, il y avait une pointe de

timidité chez lui par moments, comme s'il n'avait pas anticipé qu'il serait intrigué par cette rencontre. Tout comme elle, il semblait ne pas s'y être attendu. L'effet qu'il lui faisait était puissant. Elle pouvait pardonner à Ian de ne pas l'avoir avertie au sujet de son demi-frère, mais sa jeune épouse, Francesca – en tant que membre de la gent féminine –, aurait dû lui donner un indice pour la préparer à l'impact que Kam aurait sur elle.

— La plupart des gens qui s'installent au bar s'attendent à avoir une conversation agréable avec le barman, le réprimanda-t-elle gentiment.

— Je ne suis pas la plupart des gens, répondit-il en la dévisageant tandis qu'il posait les coudes sur le comptoir et se penchait en avant pour prendre la même position qu'elle.

— Oui, je crois que c'est un fait établi, murmura-t-elle avec humour en l'étudiant.

Ils étaient très proches. Bien plus qu'ils ne l'auraient été s'ils s'étaient installés à une table. Leurs bras se frôlaient. Pour un observateur extérieur, ils auraient semblé intimes. Bien trop pour deux personnes qui venaient à peine de se rencontrer. Elle baissa instinctivement la tête. Ses yeux se posèrent sur son entrejambe et ses cuisses musclées moulées dans son jean.

Le sang lui monta au visage. Elle reporta aussitôt son attention sur les verres accrochés sous une étagère.

Elle fit taire la petite voix qui l'incitait à se pencher en arrière pour avoir une meilleure perspective. Lin Soong n'était pas du genre à flirter dans un bar avec une brute farouche et sexy. Le visage de Kam la fascinait cependant. Elle était attirée par lui comme par un aimant et brûlait de l'étudier de plus près. Et... elle sentait son odeur. Il n'y avait rien de bien sophistiqué, juste le parfum d'un homme qui venait de prendre sa douche. Mais en fait, derrière cette simplicité se cachait une note complexe et enivrante. Délicieuse.

— Je n'essayais pas de vous insulter lorsque je vous ai dit que je préférais rester au bar, reprit-il en se référant à l'ironie subtile de la remarque de Lin. Je me sens plus à l'aise ici. Je ne suis pas entraîné, je n'ai pas l'habitude des endroits comme celui-ci, ajouta-t-il en parcourant la pièce des yeux.

— Je suis désolée, déclara-t-elle sincèrement.

Le ventre noué, elle songea au programme qu'elle lui avait prévu pour les semaines à venir. Ian l'avait approuvé, mais il était évident que ce ne serait pas le cas de Kam. Peut-être valait-il mieux y aller progressivement, l'informer de chaque rendez-vous un jour ou deux à l'avance de façon à ce qu'il n'ait pas le temps de trop angoisser.

— Je ne voulais pas me montrer présomptueuse en vous proposant de nous rencontrer ici. *Savour* peut vous paraître chic, mais c'est tout l'opposé pour moi. C'est un peu comme une seconde maison. Les propriétaires sont de bons amis... Ce sont mes voisins, en fait.

— Le type avec lequel vous avez ri – probablement de moi –, lorsque vous êtes arrivée est-il l'un d'eux ?

La culpabilité s'immisça en elle.

— Nous n'étions pas en train de nous moquer de vous.

Il haussa les sourcils et posa sur elle un regard morne, comme pour signifier qu'il se fichait éperdument que ce soit le cas. Lin avait la certitude que son attitude réfractaire n'était pas destinée à la galerie. Il avait probablement dû se construire une armure au cours des années où il avait vécu en marginal. Elle ne pouvait qu'admirer sa nonchalance au sujet de ce que les autres pensaient de lui. Ce n'était pas une qualité très répandue à l'heure actuelle. Sa brève observation associée à son indifférence et à son physique dévastateur la laissaient sans voix.

— Je suis désolée si je vous ai donné l'impression que c'était le cas. J'étais... Je suis... J'avais très envie de vous rencontrer.

Elle se racla la gorge. Elle prit soudain conscience qu'ils avaient discuté à voix basse depuis le début. Elle fut soulagée de voir Victor apparaître avec la carte.

— Voulez-vous que je commande pour vous ? demanda-t-elle poliment à Kam.

Elle capta la lueur dans ses yeux et comprit qu'elle venait de commettre un nouveau faux pas.

— Vous croyez que je ne sais pas commander un plat moi-même, ou que je ne sais pas lire ?

— Non, bien sûr que non. Je pensais à ce que vous avez insinué tout à l'heure au sujet des petites portions. Je vous promets de ne pas demander des bouchées. Émile Savaur sait comment nourrir un Français affamé. Lui et Richard sont français également, et ils ont très bon appétit.

Elle prit son silence et son léger haussement d'épaules pour un oui et commanda des steaks au poivre pour eux deux.

— Alors comme ça, Ian vous a envoyée pour que je me sente plus à l'aise avec sa petite expérience, déclara Kam quand Victor se fut éloigné, sa voix grave amplifiant la sensation de picotement sur la nuque de Lin.

Son ventre se noua une nouvelle fois et son sexe se contracta.

Qu'est-ce qui lui arrivait ? La scène entière était étrange. C'était la ressemblance de Kam avec Ian qui la déstabilisait. Elle s'était entraînée depuis longtemps à demeurer calme et professionnelle en présence de Ian Noble... mais au plus profond de son être, en secret, elle était loin d'être insensible à son charme. Officiellement, personne n'était au courant, même si deux de ses amis – l'un d'entre eux étant Richard Saint-Claire – semblaient l'avoir deviné, pour son plus grand embarras. Elle lutta pour discipliner ses pensées. Mais elle se serait bien mieux protégée si elle avait su combien cette situation pouvait devenir explosive.

— C'est ainsi que vous le ressentez ? Une expérience ? demanda-t-elle d'une voix tendue.

— J'aurais bien un terme plus approprié à vous proposer, mais je ne suis pas sûr qu'il vous plaise.

Elle rit doucement, levant la tête lorsque Victor déposa un verre de bordeaux devant elle, ainsi qu'une bouteille d'eau glacée. Elle le remercia et prit une gorgée de vin avant de lancer à

Kam un regard en coin.

— J'espère que vous n'êtes pas dérangé par le fait que Ian ait suggéré que nous nous rencontrions. Que nous travaillions ensemble.

Kam observa longuement son visage, puis son cou, et plus bas.

— Maintenant que je vous vois, l'idée commence à me plaire.

Elle gloussa et secoua la tête pour essayer de se libérer du sortilège dont elle était la victime. Le flirt, elle connaissait. Mais qui aurait pensé que les avances du présumé sauvage français lui sembleraient si attrayantes ? Qui aurait cru qu'elle répondrait à son appel de manière aussi élémentaire ? À la façon dont Ian et Francesca avaient décrit Kam, elle s'était attendue à rencontrer une sorte de savant fou. Certes, il était rustre et primitif, mais il était loin d'être illettré.

Et ses yeux renfermaient un indéniable pouvoir érotique.

Bien sûr, elle n'avait jamais remis en cause le génie de Kam. Les objets qu'il avait élaborés dans son laboratoire souterrain improvisé du nord de la France étaient carrément révolutionnaires. La question consistait plutôt à savoir s'il tirerait un succès médiocre de ses brillantes inventions ou s'il en ferait les prémices d'un empire. Ian était convaincu qu'il possédait le potentiel pour la seconde option. Sa seule inquiétude était que Kam rejette toute opportunité de faire fortune et de s'élever sur le plan social.

— Ian m'a expliqué que vous doutiez de la pertinence de vendre votre mécanisme de biofeedback à l'industrie horlogère de luxe. Il pense que je pourrais...

— Rendre cette perspective ridicule plus acceptable ? murmura-t-il quand elle hésita.

Elle s'était efforcée de choisir ses mots avec soin. En vérité, Ian avait bon espoir que, grâce à Lin, son frère soit convaincu de la sagesse de vendre son appareil médical révolutionnaire à une entreprise haut de gamme. Kam avait déjà cédé son brevet à un géant pharmaceutique pour plusieurs millions de dollars, le contrat prévoyant une clause d'exclusivité qui l'empêchait de traiter avec la concurrence. Mais il ne comportait aucune interdiction de vendre son invention à des entreprises de secteurs différents. Ian pensait que l'un des gadgets avant-gardistes et sophistiqués que Kam avait inventés – une montre dotée d'un mécanisme de biofeedback qui donnait l'heure, mais pouvait aussi avertir son porteur d'une crise cardiaque imminente ou signaler à une femme sa période d'ovulation – cartonnerait auprès de l'industrie horlogère de luxe. Lin et Lucien en étaient convenus. Cette transaction lui offrirait les liquidités dont il avait besoin pour créer sa propre entreprise le moment venu. Le problème, c'était l'attitude condescendante de Kam par rapport au monde des affaires.

C'était le moins que l'on pouvait dire.

Si l'on associait ses réticences à ses manières rustres, on obtenait la recette d'une catastrophe commerciale. Voilà pourquoi Ian avait sollicité Lin pour polir l'image de son frère et le présenter sous son meilleur jour aux potentiels acheteurs qui devaient se retrouver à



Chicago dans les jours à venir pour une série de repas d'affaires, de démonstrations et de réunions.

Mais Ian pensait que Kam se sentirait insulté s'il apprenait que Lin avait été envoyée pour éduquer un homme autrefois considéré comme un vagabond.

— Pourquoi trouvez-vous l'idée de vendre votre invention à une entreprise horlogère de luxe ridicule ? s'enquit-elle.

— Vous m'avez vu ? Ce monde ne m'intéresse pas. Je ne traite pas avec les connards pleins de manières et bourrés de fric, répondit-il froidement en soutenant son regard. Ce sont des ordures. Avec les groupes pharmaceutiques, nous avons au moins un point commun : la science. La médecine.

Elle le considéra sombrement avant de reprendre la parole.

— C'est logique. Vous possédez des diplômes en biologie et en ingénierie, et vous avez suivi vos études de médecine à l'*Imperial College of London*. Vous avez d'ailleurs bénéficié d'une importante bourse pour intégrer cette école. Je peux comprendre que ce monde vous semble indigne de vos intérêts de savant, mais...

Elle s'interrompit quand il éclata de rire.

— Je ne suis pas un universitaire non plus. Je n'ai jamais terminé mon internat et je ne suis pas autorisé à pratiquer. Ce n'est pas pour jouer à l'intellectuel que je refuse de travailler avec les horlogers de luxe.

Il but une gorgée de sa bière et fit claquer le verre sur le comptoir en le reposant.

— Je pense simplement que ce secteur en général est une perte de temps, sans jeu de mots. Et sans vouloir vous offenser, ajouta-t-il en lui lançant un regard gêné.

— Je ne le suis pas, répliqua-t-elle aussitôt. Bien sûr, vous devez vous sentir à l'aise avec l'idée d'une éventuelle transaction. Je crois que vous sous-estimez le savoir-faire de cette industrie et le génie de certains de ses leaders. L'horlogerie est un art ancien qui a également été le précurseur de miraculeuses avancées technologiques.

— Il n'y a rien que ces pingouins peuvent m'apprendre à ce sujet.

Elle nota son mépris et son extrême confiance en lui. D'après ce que Ian lui avait indiqué, Kam ne bluffait pas. Lorsqu'il s'agissait d'appareils mécaniques et du rythme biologique du corps humain, Kam Reardon était un véritable Léonard de Vinci.

— Cette opération pourrait être très lucrative pour vous, tenta-t-elle de lui faire valoir.

Il la dévisagea de ses yeux brûlants.

— À quel point ?

— Cent, voire deux cents fois plus que ce que vous a rapporté votre premier contrat. Ian pense que votre invention mérite d'être connue à travers le monde. Il veut que vous soyez en sécurité financièrement. Cette vente pourrait vous offrir davantage de fonds de roulement, ce qui constituerait une assise solide pour une future entreprise.

Kam leva les yeux au ciel et soupira.

— Ian a tout prévu, n'est-ce pas ? Il sait que nous sommes parents depuis moins d'un an et il commence déjà à jouer les grands frères avec moi.

Lin sourit.

— J'ignorais qu'il était le plus vieux de vous deux.

— Il a un an et demi de plus que moi. Lucien est le plus âgé de nous tous. Six semaines de plus que Ian, expliqua Kam.

Elle remarqua qu'il étudiait son visage avec attention. Instinctivement, elle comprit qu'il se demandait si Ian lui avait parlé de leurs origines communes.

— Ian m'a informée que vous, Lucien et lui étiez les enfants biologiques de Trevor Gaines, précisa-t-elle sans ciller.

— Vous a-t-il également signalé que notre cher papa était un enfoiré de première ? s'enquit-il avec une froide désinvolture avant de prendre une lampée de bière.

Il était *trop* désinvolté. Elle devinait la colère sous son insouciance, cette fois. Néanmoins, sa description de Trevor Gaines était appropriée. L'aristocrate français était un cruel psychopathe qui avait trouvé du plaisir à féconder le plus de femmes possible, par la séduction, le viol ou toute autre méthode abjecte. C'était ainsi qu'il avait mis enceintes les mères de Lucien, Ian et Kam dans un si bref intervalle. Elles n'étaient pas les seules victimes. Ian avait pratiquement sombré dans la folie l'année précédente lorsqu'il l'avait découvert. Elle était sûre d'une chose : l'amertume de Kam envers son père était sincère.

— Il m'en a parlé, répondit-elle simplement.

L'expression tendue de Kam s'apaisa devant son refus de lui servir des banalités pour désigner les crimes inconcevables de son géniteur.

— J'ai déjà du mal à savoir ce que je vais faire de tout l'argent que j'ai récolté au cours de la transaction avec l'entreprise pharmaceutique, déclara-t-il en changeant de sujet. Qu'est-ce que je serais censé faire avec deux cents fois plus ?

— Ian et Lucien semblent convaincus que ce capital vous aiderait à acquérir un laboratoire de pointe et l'équipement qui vous permettrait de développer votre inventivité dans des proportions bien plus importantes. Vous pourriez bâtir un empire pérenne qui révolutionnerait l'horlogerie et l'industrie médicale du biofeedback, sans parler du quotidien des gens. Vous pourriez créer des milliers d'emplois. Ian a une foi absolue en votre génie, Kam. Mais au final, si *vous* ne voyez pas ce que vous pourriez faire de l'argent que vous procurerait une autre vente, cette conversation est inutile.

Il fronça les sourcils tandis qu'ils se dévisageaient en silence. Sous son obstination et sa méfiance, elle sentait qu'il l'avait écoutée.

— J'ai organisé des rendez-vous avec trois représentants de l'industrie horlogère, ajouta-t-elle en s'écartant légèrement pour que Victor puisse déposer les assiettes fumantes de la délicieuse soupe à l'oignon d'Émile devant eux. Je peux vous assurer avec certitude qu'aucun de mes contacts ne considère ces entrevues comme une perte de temps, pour reprendre vos

termes. Ils sont sincèrement intéressés par votre produit. Fascinés, en fait. Ils ont tous hâte d'assister à une démonstration en direct.

— Et de me rencontrer, marmonna Kam.

Elle croisa son regard, empreint de calme.

— Et de vous rencontrer, en effet. Merci, Victor, lança-t-elle au barman qui lui tendait une serviette noire.

Il savait que les blanches laissaient des peluches sur sa robe sombre. Elle allait déployer le morceau de tissu sur ses genoux lorsqu'elle reporta son attention sur Kam.

Il contemplait ses cuisses. Comme s'il avait remarqué sa soudaine immobilité, il leva rapidement la tête. La flamme qu'elle lut dans ses yeux fit naître des frissons sur sa peau. L'excitation enflait en elle. Elle était surprise par la force de sa réaction. Elle ne pouvait nier cet élan de désir inattendu.

C'était uniquement parce qu'il ressemblait à Ian, se rassura-t-elle. C'était forcément ça. L'interdit était attrayant. Et quel homme était plus tabou que Ian ? Ian Noble était celui qu'elle ne pouvait avoir... qu'elle ne pourrait *jamais* avoir. Même s'il était le seul qu'elle ait aimé, il était intouchable, encore plus maintenant que Francesca Arno était entrée dans sa vie.

Mais son frère récemment retrouvé n'était pas hors d'atteinte, réalisa-t-elle tandis que les iris gris et intenses de Kam se posaient sur sa bouche et qu'elle sentait ses tétons durcir comme par enchantement sous ce simple examen. Oui, Kam Reardon était aussi libre que l'air.

Kam se força à détacher son regard des lèvres de Lin Soong. Elle ne ressemblait pas à la femme qu'il avait imaginée.

Pas le moins du monde.

Il avait perçu son parfum tandis qu'ils discutaient, et son sexe en avait apprécié la sensation encore plus que son esprit. Lorsqu'elle avait posé les paumes sur ses cuisses, l'excitation avait afflué dans ses veines. Comment une position aussi simple pouvait-elle être si érotique ? Le spectacle de Lin lissant sagement sa serviette sur ses genoux l'avait hypnotisé. Sa bouche était sèche. Il ne put s'empêcher de l'imaginer totalement nue en train de se caresser, ses doigts fins courant sur ses jambes fuselées... puis plus haut. Son teint était parfait. Il l'avait effleurée volontairement. Il n'avait jamais agi ainsi auparavant avec une inconnue. Il brûlait d'un désir si intense qu'il parvenait difficilement à se maîtriser.

Inutile de la toucher pour savoir que sa peau serait douce comme de la soie sous ses mains exploratrices et avides. Elle n'était pas faite comme les femmes qui lui plaisaient habituellement – robustes et voluptueuses, qui ne risquaient pas de frémir devant ses exigences sexuelles. Non, Lin Soong était dotée d'une silhouette élancée et élégante, mais possédait des courbes tentatrices et une grâce sophistiquée. *Farouchement féminine* était l'expression la plus adéquate qui lui venait à l'esprit. Son sens inné du chic défiait toutes les langues qu'il parlait. Ses jambes étaient longues et musclées sous la jupe moulante qu'elle portait. Il n'aurait jamais cru possible d'avoir une taille si fine. Sans la souplesse de ses mouvements et le caractère bien trempé qu'il devinait derrière sa répartie cinglante, il se serait inquiété de la briser au lit.

Non pas qu'elle accepterait de coucher avec lui. Cette pensée était uniquement due au fait que son pénis avait pris le contrôle de son cerveau, bien sûr. Toutefois, Kam était un homme pragmatique. Il savait que la donne avait changé au moment où Lin avait pénétré dans le restaurant. Il n'était simplement pas sûr de la direction vers laquelle le jeu s'orientait désormais.

Il était captivé par le moindre de ses gestes. Elle était déjà parfaite vêtue, alors il ne pouvait qu'imaginer le ravissement que lui procurerait la vue de son corps nu. Une femme aussi raffinée que Lin Soong était-elle du genre à ronronner au lit ou plutôt à crier avec passion en se mordant les lèvres ?

Il jura mentalement contre son esprit déluré et s'empara de la miche chaude et croustillante que Victor avait déposée dans une corbeille devant lui.

À quoi pensait Ian en lui envoyant une telle beauté qu'elle semblait presque venue d'un autre monde ? Lin Soong constituait-elle un argument de persuasion pour le pousser à rejoindre la position de son frère ? Ce dernier essayait-il de lui prouver qu'il existait d'incroyables avantages au fait d'être riche et puissant ? Pas étonnant que tous les P-DG et les magnats du commerce de la terre tentent de débaucher la jeune femme !

Trop tard, Kam prit conscience qu'il avait fait un carnage avec le pain. Il lança une œillade à Lin. Son visage était impassible et calme alors qu'elle l'observait de ses grands yeux sombres. Malgré lui, il imagina qu'elle le regardait ainsi en le suçant tandis qu'il éjaculait au fond de sa gorge.

— Désolé, marmonna-t-il en abandonnant le reste du pain mutilé dans la corbeille.

— Pas de problème.

Elle tendit le bras et prit un morceau pour elle, les gestes de ses mains pâles et captivantes presque aussi brusques que les siens. Il y avait quelque chose d'attirant dans sa façon d'agir, dans le fait de savoir qu'elle ne rechignait pas à manger la nourriture qu'il venait de toucher... Son membre durcit dans son jean. Il gigota sur le tabouret inconfortable en grimaçant. Elle saisit sa cuiller et plongea son pain dans le bouillon odorant avec détachement. Incapable de détourner son attention d'elle, il l'observa tandis qu'elle mâchait tranquillement. Son sexe ne cessait de l'importuner. Il étouffa l'envie presque irrésistible de mordiller cette bouche. Elle était petite, mais ses lèvres foncées étaient pulpeuses et bien dessinées.

Elle lui rendait son regard, les narines légèrement dilatées, avec une étrange combinaison d'innocence et de clairvoyance, comme si elle lisait parfaitement en lui.

Ce qui était ridicule. Une femme comme elle s'offusquerait des images pornographiques qui avaient envahi son cerveau. N'est-ce pas ?

— Puis-je vous exposer ce que j'ai prévu ? s'enquit-elle de sa voix mélodieuse.

— Ce que vous avez prévu ? Une cour de quidams friqués qui fabriquent des symboles de richesse destinés à d'autres quidams friqués pour crier haut et fort que nous, les pions, nous ne faisons pas partie de leur club ? demanda-t-il sur un ton délibérément abrupt en s'efforçant de se concentrer sur son assiette.

Il se mit à manger de façon mécanique, grognant de reconnaissance à la saveur de la soupe dès la première cuillerée. Lin avait raison. Son ami savait cuisiner.

— En l'occurrence, c'est vous qu'ils cherchent à courtiser, Kam.

Il releva la tête lorsqu'elle prononça son nom.

— Serez-vous présente ?

Elle cilla.

— Aux réunions ? Bien sûr. Je pensais que vous étiez au courant. Ian pense que je peux apporter mon aide. Est-ce un problème pour vous ?

Il haussa les épaules.

— Je n'ai pas besoin d'aide, mais l'idée de vous revoir rend au moins la perspective de ces rendez-vous intéressante.

Elle écarquilla les yeux. Il l'avait touchée. Il attendit, curieux de découvrir comment elle allait répondre.

— J'ai songé que vous apprécieriez quelques jours pour vous installer et passer du temps avec Ian et Lucien. Je ne serai pas en ville, de toute façon. Nous commencerons mardi prochain avec deux représentants de Gersbach, déclara Lin, avec une attitude soudain distante et professionnelle.

Elle comptait donc ignorer sa provocation.

— Je tenais à ce que vous les rencontriez en premier, afin de préparer le terrain. Comme vous le savez probablement, il s'agit du premier horloger de Suisse. C'est une société importante, mais elle est toujours aux mains de la famille Gersbach. Ils préfèrent gérer leurs transactions en face-à-face. Otto Gersbach, l'actuel P-DG, poursuit la tradition ancestrale consistant à s'asseoir autour d'une table avec ses partenaires potentiels, à partager un repas avec eux et à faire connaissance sur le plan personnel.

— S'il accorde tant de valeur aux relations humaines, il est étonnant qu'il ne s'offusque pas que je traite également avec ses concurrents.

Il lança un regard en coin à Lin. Son expression était implacable.

— Oh, je vois. Il n'est pas au courant, ajouta-t-il sardoniquement.

— Je ne le lui ai pas dit explicitement, en effet, répliqua-t-elle, imperturbable.

Elle était une redoutable femme d'affaires. Il l'observa pendant qu'elle approchait la cuiller en argent de ses lèvres. Sa gorge nacrée se contracta tandis qu'elle déglutissait. Il s'exhorta à détourner son attention. Elle était bien trop froide pour l'enflammer à ce point. Ce déséquilibre l'irritait. Soudain, l'idée de poser ses mains rêches sur son corps délicat... d'enfoncer son membre épais dans son sexe soyeux lui semblait aussi peu probable qu'un été doux en Antarctique.

Mais il avait le droit de rêver, après tout. Et quand les fantasmes étaient aussi torrides que ceux que Lin lui inspirait, cela ne relevait plus du choix.

— Otto se doute qu'il n'est pas le seul à convoiter votre invention, continua-t-elle. Il n'est pas idiot.

Il cessa de manger quand elle pivota vers sa gauche pour récupérer sa mallette en cuir. Elle la plaça sur ses genoux pour en extraire quelque chose de ses gestes précis et gracieux. Il

baissa les yeux sur une photo en noir et blanc d'un homme athlétique d'une cinquantaine d'années aux cheveux clairs. Il était assis à une table recouverte de documents et ses lèvres fines étaient entrouvertes, comme si le cliché avait été pris alors qu'il parlait.

— C'est Otto Gersbach, lui apprit Lin.

Elle déposa une autre image par-dessus la première. Cette fois-ci, une jolie blonde aux courbes généreuses vêtue d'un tailleur traversait ce qui semblait être un vaste hall.

— Et voici sa fille, Brigit. Elle sera présente également.

— Où est-ce que Ian vous a déniché ? À la CIA ? On dirait les photos d'un détective, commenta-t-il à la fois amusé et écœuré.

Il appréciait Ian et respectait son intelligence, mais Kam attachait bien trop d'importance à l'intimité et à la liberté pour cautionner l'espionnage. Une raison supplémentaire d'évoluer avec la plus grande prudence dans le monde de requins de la finance et des affaires...

— Ian est très à cheval sur la préparation, observa Lin d'un ton neutre. Il aime réunir toutes les informations disponibles sur ses interlocuteurs avant de les rencontrer.

— Et vous l'aidez à les rassembler ? murmura Kam en étudiant le visage stupéfiant de Lin.

Quelle relation entretenait-elle avec son frère ? Il avait vu l'épouse de celui-ci – Francesca – à plusieurs occasions et il l'estimait beaucoup. Ian était fou d'elle. Les autres femmes ne semblaient pas exister à ses yeux lorsque Francesca était dans les parages. Le fait que sa belle-sœur soit sur le point de donner naissance à leur premier enfant cet hiver contribuait à cimenter l'idée dans son esprit que Lin et Ian ne couchaient pas ensemble. Mais avait-ce toujours été le cas ? Qu'en était-il avant que Francesca n'entre en scène ? Ian ne s'était certainement pas refusé le plaisir de profiter de cette beauté prête à combler le moindre de ses désirs...

Il laissa tomber sa cuiller dans l'assiette à cette pensée.

— Jusqu'où iriez-vous pour servir votre patron ? grogna-t-il.

— Que voulez-vous dire ? Insinuez-vous que je pourrais commettre un délit pour lui ?

Il prit un autre morceau de pain et lança un œil éloquent aux photos.

— Ces clichés viennent des caméras de surveillance de Noble Enterprises dans des endroits publics. Ils n'ont rien d'illégal, se défendit-elle.

— Combien de photos de moi avez-vous étudiées en vue de notre dîner de ce soir ? s'enquit-il avant d'engloutir plusieurs lampées de soupe.

— Aucune, si vous voulez tout savoir.

Il était ravi de déceler une pointe d'irritation dans sa voix. Il était bon de noter qu'elle pouvait se montrer passionnée derrière ce masque de perfection.

— Vous avez affirmé que vous m'auriez reconnu n'importe où.

— Uniquement parce que vous ressemblez beaucoup à Ian, explosa-t-elle.

Il croisa son regard, étonné par son emportement. Elle inspirait profondément, comme pour essayer de se reprendre, et Kam comprit qu'elle était aussi choquée que lui par sa réaction.

— Croyez-moi, je n'ai jamais vu de photo de vous. Si ça avait été le cas, je...

Elle marqua une pause et détourna la tête.

— Pourquoi ne pas m'expliquer ce qui vous rend si irritable ? demanda-t-elle soudain.

Il laissa échapper un rire rauque et repoussa son assiette.

— Quoi, vous voulez connaître toute l'histoire de ma vie ?

— Non, simplement la raison pour laquelle vous êtes si déterminé à ne pas m'apprécier, répliqua-t-elle aussitôt.

Ses yeux se posèrent sur sa gorge pâle puis sur son décolleté mis en valeur par le haut qu'elle portait. Le chemisier était simple et chic, bouffant au niveau des poignets, ce qu'il trouvait sexy – une concession à sa féminité. Il était certain que ses seins empliraient la paume de ses mains à la perfection, ni trop gros ni trop petits. Ils se dressaient de façon érotique sous son regard, ronds, fermes, tentateurs, tendant le tissu à chacune de ses inspirations. Sa peau devait être douce comme la soie. Il leva la tête brusquement. Elle le dévisageait avec un air étonné.

Lui, ne pas l'apprécier ? Qu'est-ce qui lui donnait cette impression ?

*Peut-être est-ce lié au fait qu'une femme comme elle ne t'accorderait pas une minute de son temps dans d'autres circonstances. C'est pour ça que tu es sur la défensive.*

— Je vous aime bien, la contredit-il avec sincérité en ignorant la petite voix dans son esprit, sans chercher à masquer son désir.

Ses lèvres pleines dépourvues de maquillage tremblèrent légèrement. Il était incapable de détourner les yeux. Elle avait la bouche la plus sensuelle qu'il avait jamais vue. Il se pencha en avant inconsciemment pour inspirer son parfum, déterminé à s'en imprégner pour ne pas l'oublier.

— Qu'est-ce que vous auriez fait si vous aviez vu une photo de moi ? s'enquit-il alors que leurs visages n'étaient plus qu'à quelques centimètres l'un de l'autre.

— J'aurais été mieux préparée.

— Trop tard, observa-t-il laconiquement.

Il approcha un peu plus, attiré par son regard...

Elle cilla soudain et eut un mouvement de recul. Victor leur apportait leur commande. Le barman tressaillit devant l'expression renfrognée de Kam, furieux d'être interrompu dans un moment aussi crucial.

Il devina que Lin était troublée lorsqu'elle demanda un autre verre de vin à Victor avant de prendre une gorgée d'eau glacée. Se sentant un peu coupable de l'avoir brusquée ainsi, il la laissa parler affaires pendant qu'il dévorait son steak. Elle avait eu raison encore une fois. Le



plat était plus que copieux, et délicieux. Tout comme le son de sa voix et le spectacle qu'elle lui offrait.

Elle était dotée d'une élégance fascinante. Était-elle en train de l'analyser l'air de rien, pour essayer de déterminer s'il risquait de se ridiculiser en mangeant avec les doigts ou en se trompant de couverts au cours de l'un des ennuyeux dîners qu'elle avait prévus ? Si agréable que fût son visage, son expression était difficile à déchiffrer. Il prit conscience qu'il convoquait ses années d'études à l'école de médecine de Londres dans une tentative pour apparaître plus civilisé et raffiné. L'irritation s'empara de lui.

Lin avait été envoyée pour qu'il se sente plus à l'aise avec cette opération commerciale, pas pour juger ses manières rustiques. Il avait toujours refusé de s'adapter à la bonne société, malgré l'insistance hypocrite de son père, se rappela-t-il, et en dépit des supplications de sa mère pour qu'il se plie aux règles. Il n'avait jamais changé pour aucune femme non plus. Son expérience avec Diana l'avait prouvé. Il était incapable d'être un autre homme.

Cela n'arriverait jamais.

— Ian m'a dit que vous appréciez l'art, déclara Lin lorsqu'ils eurent terminé.

— J'aime admirer l'art. Certaines œuvres en tout cas, admit-il d'un ton grincheux. Je ne suis pas un passionné comme Ian ou ses grands-parents. Ne vous emballez pas.

— Peu importe, les Gersbach ne sont pas des experts non plus, mais de simples amateurs. J'ai pensé que l'exposition de Francesca au nouvel hôtel de Lucien serait un bon moyen de briser la glace avec eux. Cela vous donnerait un sujet de conversation pour le dîner, autre que la météo ou des choses que vous n'avez pas en commun.

Il secoua la tête.

— Quoi ? demanda-t-elle, confuse.

— Vous anticipez vraiment tout, n'est-ce pas ?

— J'aime contrôler ce que je peux contrôler. Il y a toujours un tas d'imprévus que je ne maîtrise pas, répondit-elle en lui adressant un petit sourire et un regard éloquent. Il serait idiot de ma part de ne pas assurer mes arrières autant que possible.

— Vous parlez d'imprévus comme moi, par exemple ?

— Je serais stupide de croire que je peux vous modeler à ma guise, murmura-t-elle sans baisser les yeux.

L'espace de quelques secondes, Kam oublia l'objet de leur discussion. Elle s'éclaircit la voix et finit par tourner la tête.

— Voulez-vous savoir autre chose au sujet du dîner de mardi soir ?

— Vous m'avez déjà dépeint les profils psychologiques d'Otto et Brigit, en y incluant de juteux détails... Otto est un conservateur maniaque du contrôle, tandis que Brigit est un peu trop immodérée lorsqu'il s'agit de son amour pour les hommes et le scotch – un comportement qui a le don de mettre son père hors de lui. Je connais leur histoire, leurs

loisirs, leur orientation politique, leurs plats favoris et les lieux où ils passent leurs vacances, observa-t-il sèchement.

En vérité, il était impressionné. Elle surpassait largement la description que Ian lui en avait faite. Le cerveau de Lin Soong était comme un entrepôt rempli de dossiers méticuleusement archivés. Elle n'avait plus qu'à ouvrir mentalement un tiroir imaginaire pour disposer de toutes les informations dont elle avait besoin.

— Je suis étonné que vous ne m'ayez pas fait de topo sur leurs préférences sexuelles, ajouta-t-il pour la provoquer un peu.

Elle haussa les sourcils, amusée. Son expression était celle d'une femme qui sait se contenir, mais ses grands yeux marron foncé étaient incroyablement éloquents.

— Je ne suis pas au courant de ces détails.

— Quels sont les goûts de Ian dans ce domaine ? insista-t-il. Les connaissez-vous ?

Elle plongea son regard dans le sien devant tant d'impertinence.

— Absolument pas.

— Bien, dit-il, incapable de s'empêcher de sourire avec satisfaction.

Elle secoua la tête. Elle semblait choquée par son audace... et légèrement abasourdie.

— Vous êtes très présomptueux, déclara-t-elle d'une voix rauque.

Il enroula ses doigts autour de son poignet, glissant son pouce sous le ruché de son chemisier pour caresser sa peau brûlante. S'il était doué pour quelque chose, c'était pour interpréter les réactions du corps féminin. Son propre rythme cardiaque s'accéléra lorsqu'il sentit son pouls puissant et rapide. Il comprit aussitôt ce qu'il signifiait, mais son esprit continuait à douter.

— Réaliste, plutôt. Pourquoi le nier ? répliqua-t-il avec bien plus d'assurance qu'il n'en avait.

Il était envahi par une volonté irrationnelle de déstabiliser Lin Soong, de faire fondre son masque glacial et impassible pour prouver que derrière cette attitude distante et professionnelle, elle serait chaude et tendre sous son toucher.

Il la vit déglutir. Elle libéra son bras, effleurant sa paume rugueuse dans le même geste.

— Pourquoi, en effet ? reprit-elle à voix si basse qu'il se demanda un instant s'il avait bien entendu.

Ces trois mots et le contact à peine perceptible de ses doigts lui donnèrent la chair de poule. Une part de lui doutait encore de ce qui était en train de se passer – refusant de croire qu'une femme comme Lin puisse avoir envie de lui – jusqu'à ce qu'elle referme la main autour de son pouce et le presse.

Pour une raison absurde, cette caresse lui apparut comme la plus érotique qu'il ait jamais connue. Son sexe gonfla douloureusement.

Elle posa les yeux sur son verre à moitié plein.

— Nous pourrions rester ici et finir nos boissons, déclara-t-elle, charmeuse, ou nous pourrions aller chez moi.

Il haussa les sourcils, incrédule.

— Cette bière est plutôt bonne, je dois l'admettre, mais... Elle ne fait pas le poids face à la deuxième option.

Elle rit doucement.

— Je suis heureuse que nous soyons d'accord au moins sur un point, murmura-t-elle avant de plonger son regard dans le sien, sans détour. Ce n'est probablement pas une idée très judicieuse, cependant.

Son ton était feutré, et il devinait le dilemme auquel elle devait faire face, déchirée entre l'anxiété et le désir.

Il étudia les lignes parfaites de sa mâchoire et la courbe de ses lèvres.

— Peut-être, mais c'est la seule qui me vient à l'esprit en cet instant, avoua-t-il.

Elle l'observa un moment, puis hocha la tête, lui faisant penser à une femme qui aurait pris une décision professionnelle et ne ferait plus marche arrière. La pointe d'irritation qu'il ressentit ne suffit cependant pas à atténuer l'intensité de son intérêt, sans parler de son excitation. À la périphérie de sa conscience, il vit Victor déposer l'addition sur le comptoir. Il tendit la main et attrapa le livret en cuir, devançant Lin d'une fraction de seconde.

— Laissez-moi vous inviter, Ian y tient, souffla-t-elle avec inquiétude.

— Ian n'est pas là, alors que moi, si.

Comme elle ne répondait pas, il sortit son portefeuille de sa poche avec une sombre satisfaction. Sa soumission dans ce domaine ne signifiait pas grand-chose.

Mais c'était déjà ça de pris.

Lin déverrouilla la porte d'entrée et lui fit signe de passer devant elle. Il n'avait pas essayé de la toucher durant le trajet en taxi à travers les rues brumeuses de la ville. Ils n'avaient pas échangé un mot et s'étaient contentés de rester assis en silence tandis que la tension enflait entre eux, jusqu'à devenir presque insupportable.

Kam était légèrement plus grand que Ian, observa-t-elle. Son patron était venu chez elle plusieurs fois, pour déposer un dossier ou pour un dîner professionnel, notamment quand l'appartement appartenait encore à sa grand-mère. Elle savait précisément à quelle hauteur de l'encadrement arrivait son crâne brun et elle nota que Kam dépassait cette marque invisible de quelques centimètres.

Il la dévisagea par-dessus son épaule alors qu'il passait le seuil. Ses pensées étaient légèrement troublées par le verre de vin et demi qu'elle avait avalé et par la fièvre aussi puissante qu'inattendue qui s'était emparée de son corps.

Elle n'arrivait pas à croire qu'elle l'avait amené ici.

Il se retourna brusquement, les narines dilatées, un air de prédateur sur les traits. Une vague d'excitation déferla en elle quand elle devina ce qu'il s'apprêtait à faire. La seconde

suiivante, il était penché sur elle et l'embrassait. Ses lèvres fermes et chaudes se pressaient contre les siennes, sans insistance, mais avec un désir assumé, l'invitant à accorder ses mouvements aux siens. Il la guidait et la possédait. Il effleura sa joue et insinua sa langue entre ses dents. Elle haleta, savourant son goût.

— Je rêve de faire ça depuis la seconde où j'ai posé les yeux sur toi, souffla-t-il d'une voix grave après un moment. Ta bouche est totalement indécente.

Il la serra un peu plus contre lui et referma la porte, qu'il verrouilla sans détacher son regard perçant du sien. Elle sentit son sexe se contracter sous la sensation de son corps imposant contre le sien.

— Sers-toi de cette bouche maintenant, exigea-t-il. Dis-moi que tu as envie de moi.

— Tu as vraiment besoin que je te le dise ? demanda-t-elle en caressant sa joue d'un geste hésitant.

Elle aimait tant le contact de sa barbe rugueuse contre ses doigts qu'elle prit son visage entre ses paumes.

— Je crois que ça m'aiderait à prendre conscience que tout ça n'est pas un fantasme, marmonna-t-il.

Elle s'abandonna à son baiser passionné sans aucune retenue.

— Dis-le, insista-t-il.

— J'ai envie de toi. C'est forcément le cas pour que je commette une telle folie, murmura-t-elle en croisant son regard et en se cambrant contre lui, aplatissant sa poitrine sur son torse.

Il poussa un grognement appréciateur et mordilla sa lèvre inférieure avec avidité. Il enveloppa un sein d'une main, le pressant fermement, moulant sa chair, se délectant de sa texture. Abasourdie par la force de son excitation, elle gémit tandis qu'une coulée de lave se répandait en elle.

Aucun homme ne l'avait soulevée dans ses bras auparavant, mais elle ne fut pas surprise que Kam le fasse sans même ciller.

Inconsciemment, il avait touché un point sensible de son être sans même avoir cherché à l'atteindre. Elle avait besoin de lui comme de l'air qu'elle respirait. Elle le désirait suffisamment pour renoncer à son self-control habituel. Ce genre de sentiment ne laissait de place à aucune autre émotion, sans parler de pensées rationnelles.

Il soutint son regard tandis qu'il la portait dans le couloir obscur.

— Ici, lâcha-t-elle, le souffle coupé, en désignant la suite parentale.

Il donna un léger coup de pied dans la porte entrouverte. Elle le dévisagea quand il la déposa au pied du lit, un mélange de méfiance, d'inquiétude et d'excitation se diffusant dans ses veines.

Kam ne pouvait détourner les yeux de son visage. Si on lui avait demandé à quoi ressemblait l'appartement, il aurait été incapable d'en donner la description la plus sommaire.

Voilà à quel point il était captivé par Lin Soong. Il ne pensait qu'à ravager cette bouche pleine, rouge comme un bouton de rose, qu'à se repaître de ses lèvres, de sa langue... Il ne rêvait que de caresser et d'embrasser sa peau délicate, de lécher ses seins généreux aux mouvements tentateurs... Elle était sienne... l'espace d'un instant en tout cas.

Sans un mot, il commença à la déshabiller, lui ôtant son manteau avant de le jeter négligemment sur un fauteuil, soulevant le fin chemisier pour le faire passer au-dessus de sa tête et l'abandonner sur le lit. Ses gestes eurent pour résultat de libérer un peu plus ses cheveux. Il en détacha la masse voluptueuse et la laissa cascader sur son dos. La barrette atterrit sur la table de chevet où elle rebondit avant de s'immobiliser. Sa chevelure sombre contrastait avec ses épaules pâles. Il enfouit ses mains dedans et écarta gentiment les mèches rebelles de son visage.

— Je n'ai jamais vu une Asiatique bouclée. C'est magnifique, murmura-t-il, distrait par la sensation sous ses doigts.

Ses cheveux étaient plus légers qu'il ne l'aurait cru considérant leur densité. Les effluves qu'ils diffusaient lui parvinrent – fruités, musqués et sensuels. Sous ses paumes calleuses, ils étaient comme des fils de soie.

— Ce n'est pas commun, en effet, et l'humidité n'arrange pas les choses, répondit-elle en plongeant un regard grave dans le sien.

Il serra les dents et entreprit de défaire son soutien-gorge, cédant à son désir. Il savait que ses seins seraient superbes même sans l'aide du sous-vêtement. Il contempla un moment sa poitrine nue, l'excitation s'emparant de lui, mêlée à une émotion inattendue qui lui coupa le souffle. Lorsqu'il put de nouveau respirer normalement, il laissa échapper un rugissement incontrôlable.

— Lin, murmura-t-il en posant les mains sur ses côtes, appréciant les délicates courbes, les battements de son cœur, la douceur de sa peau et sa chaleur.

Il les descendit pour encercler sa taille. Il ne s'était pas trompé. Il pouvait presque en faire le tour de ses doigts. Il l'étendit sur le couvre-lit et se plaça au-dessus d'elle. Leurs bouches fusionnèrent, brûlantes et voraces. Il avait compris plus tôt que leurs morphologies s'accorderaient à la perfection. Malgré sa minceur, elle était grande, pour une femme. Il roula sur le côté, mais elle le suivit dans son mouvement, le bassin pressé contre son membre douloureux. L'évidence de son ardeur réciproque ne fit qu'intensifier son désir.

Il se positionna de nouveau sur elle, la plaquant au matelas et dévorant sa bouche, soudain trop excité pour se montrer poli.

— Kam..., murmura-t-elle lorsqu'il releva la tête quelques instants plus tard.

Elle ondula des hanches et il s'embrasa. Ses lèvres trouvèrent sa joue, puis son oreille. Il l'embrassa et elle se tortilla sous son poids, haletante. Il mordilla son lobe, le suçait, appréciant le contraste entre la chair délicate et le bijou qui s'y trouvait. La sensation de son corps qui s'agitait sous lui faillit le rendre fou. Seul son besoin de la goûter davantage l'empêcha de la

pénétrer dans la seconde pour découvrir par lui-même si elle était aussi douce et chaude à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Sa nuque était parfumée, enivrante. Il étouffa ses cris tandis qu'il taquinait sa bouche. Elle se redressa pour l'embrasser encore, faisant courir ses mains sur son dos avec frénésie, tirant sur sa veste et sur sa chemise. Il soupira lorsqu'elle planta ses ongles dans sa peau nue et un frisson le parcourut tout entier.

Leurs regards se croisèrent brièvement tandis qu'il emprisonnait ses poignets pour les maintenir au-dessus de sa tête. Il attendit deux secondes, trois, mais elle ne protesta pas sous la contrainte.

À la place, elle se cambra pour s'offrir à lui.

La passion le déchirait, irrésistible. Féroce. Lin excédait ses fantasmes. Ses seins étaient incroyablement beaux. Ils avaient la fermeté propre aux petites poitrines tout en étant ronds et généreux. La façon dont ils se dressaient devant lui le rendait fou. Il les caressa de sa main libre, malaxant leur chair tendre.

— *C'est tellement bon*<sup>1</sup>, marmonna-t-il avant d'entamer une descente le long de son corps.

Son teint était si pâle qu'il pouvait deviner les veines qui couraient sous sa peau. Il prit un téton entre ses lèvres et le lécha avec avidité, s'abreuvant de ses gémissements de plaisir, s'enivrant de sa douceur et de son parfum, de son enthousiasme. Lorsqu'il l'aspira plus vigoureusement, elle remua les hanches et cria avec approbation. Elle frottait son sexe humide contre son érection, l'attisant... le provoquant.

Il poussa un grognement à peine contenu et raffermi l'étau de ses doigts sur ses poignets. Il passa à l'autre sein, la maintenant immobile pour sa bouche insatiable à l'aide de sa paume pressée contre son ventre. Après avoir sucé et titillé le bouton jusqu'à ce qu'il durcisse, il délaissa la chair sensibilisée par ses caresses pour déposer une pluie de baisers sur ses côtes.

— Je t'en prie, Kam..., murmura-t-elle.

Il fit courir sa langue sur sa peau délicieuse, appréciant les frissons qu'il provoquait. Il la libéra, excité de constater qu'il pouvait maîtriser son corps tremblant d'une seule main, et glissa ses doigts entre ses cuisses. Elle écarta aussitôt les jambes et il plongea son regard dans le sien. Ses joues étaient enflammées, ses lèvres roses entrouvertes comme pour l'inviter à poursuivre tandis qu'elle soupirait bruyamment.

*Putain.*

— Tu me veux maintenant, *mon chaton* ? Tu veux que ce soit rapide et brutal ? marmonna-t-il d'une voix rauque, les dents serrées.

— Oui, prends-moi, murmura-t-elle dans un souffle.

Il s'étendit sur elle et l'embrassa avec passion. Elle était si douce. Si réactive. Il explorait son corps à présent, relevant sa jupe sur ses hanches, savourant le contact de ses cuisses fermes en partie couvertes d'un tissu soyeux. L'excitation prit possession de lui et il redressa la tête pour la contempler. Seigneur. Elle avait des bas en dentelle presque aussi pâles que sa

peau. Son sexe gonfla encore devant ce spectacle. Les Français étaient censés avoir l'habitude de la lingerie, mais les femmes avec lesquelles Kam avait couché jusque-là n'étaient pas du genre à porter des atours aussi sophistiqués – ou à pouvoir se les permettre en tout cas.

Hypnotisé, il posa la main sur son mont de Vénus. Il sentit sa chaleur à travers le dessous raffiné et le fit rouler sur ses jambes avec des gestes brusques. Il soupira quand il toucha enfin les plis moites de sa féminité. Elle était douce ici aussi. Chaude, délicate et humide. Il insinua le bout de son index entre ses lèvres parfaitement épilées. Le désir avait assoupli sa chair. Il se pencha sur elle et étouffa ses cris de sa bouche. Elle se raidissait sous lui et elle se tortilla lorsqu'il plongea un doigt en elle.

Il avait le souffle coupé tandis qu'il la stimulait sans détacher son regard du sien. Un poulx primitif agitait son membre gonflé, lui intimant d'agir. Elle allait le presser jusqu'à ce qu'il en oublie son nom. Elle le transformerait en un sauvage extatique en rut.

Soudain, une pensée le frappa de plein fouet.

— Je n'ai pas de préservatif, lâcha-t-il, la brutale réalité pénétrant son esprit embrumé.

Il prenait toujours des préservatifs lorsqu'il avait rendez-vous avec une femme, mais cela n'arrivait pas si souvent. Il vivait plutôt isolé en France.

Rien de tout ça, depuis la ville scintillante jusqu'à ses nouveaux vêtements en passant par cette créature éblouissante, qui était à la fois exactement comme il s'y attendait et totalement différente, ne correspondait à sa vie habituelle.

Elle leva légèrement la tête et posa les yeux sur la table de chevet où il avait jeté la barrette.

— Là, dit-elle.

Ne sachant trop s'il préférait relâcher ses poignets ou retirer la main de son sexe moite et étroit, il opta pour la première solution avec réticence et se pencha pour ouvrir un petit tiroir. Il agita la main à l'intérieur à l'aveugle.

— *Merde*, marmonna-t-il, contraint de renoncer un instant au paradis s'il voulait atteindre un ravissement encore plus sublime.

Il inspecta le tiroir. Il écarta un flacon, un baume pour les lèvres, deux élastiques, quelques stylos et ce qui lui apparut comme plusieurs fleurs de lotus séchées dans une pochette en plastique. Il repéra finalement une boîte de préservatifs neuve.

Elle plaqua une main sur son sexe par-derrière. Elle allait et venait le long de son membre comme pour le soupeser. Il souffla et ferma les yeux tandis qu'elle resserrait son étreinte. Ce contact, même à travers son jean, était irrésistible. Il avait l'impression d'être énorme dans sa petite paume délicate... Il avait tellement envie d'elle que c'en était douloureux.

Il grogna et emprisonna la main intempestive.

— Je vais finir par jouir dans mon pantalon si tu continues, lâcha-t-il d'un ton bourru.

Il se concentra sur son visage avec un effort.

— Mets les bras au-dessus de ta tête et ne bouge pas, *mon chaton*. Je ne compte pas exploser avant d'être profondément enfoui en toi.

Lin essaya vainement de contrôler sa respiration hachée tandis qu'elle suivait ses ordres et plaçait ses mains au-dessus d'elle, sur l'oreiller. Haletante, elle l'observa pendant qu'il se débarrassait avec des gestes impatients de sa veste et de sa chemise. Son torse était recouvert de poils sombres, mais ces derniers ne masquaient pas totalement les muscles qui se dessinaient sous sa peau. Il s'allongea à moitié pour déboutonner son jean. Elle avait tenu son sexe, apprécié son poids et la chaleur qui pulsait sous ses paumes. Elle l'avait senti entre ses jambes.

Son cœur se mit à battre la chamade alors que l'adrénaline la submergeait.

Il baissa son pantalon avec ferveur et le fit descendre le long de ses cuisses puissantes, son ventre ferme et ses biceps se contractant dans le même temps. Il glissa ses pouces sous l'élastique de son caleçon et libéra sa verge gonflée d'un coup sec.

Son pénis se dressait devant lui, trahissant son excitation... incroyablement beau.

Elle entrouvrit les lèvres, le souffle bloqué dans sa gorge.

Il déchira l'emballage du préservatif et commença à le dérouler sur son érection. Elle bascula légèrement sur le côté pour mieux savourer ce spectacle, intriguée... et affamée. Elle ne pouvait détacher les yeux de son gland gorgé de sang qui se démarquait de son membre épais. Il jura quand le bout de latex remonta sur son sexe. Il n'était pas assez long.

— C'est bon ? demanda-t-il en regardant dans sa direction.

Elle hocha la tête, incapable de parler. Elle avait l'impression que le dieu païen de la virilité avait atterri dans son lit, alors qu'elle n'avait jusque-là fréquenté que de pauvres mortels.

Il laissa échapper un grognement devant son autorisation.

— Lève les mains, l'incita-t-il gentiment.

Alors qu'elle obéissait, il releva carrément sa jupe sur sa taille. Il vint se placer entre ses jambes et elle les écarta pour qu'il soit plus à l'aise. Elle se mordilla la lèvre inférieure, submergée par l'excitation quand il se hissa légèrement sur un bras pour se tenir au-dessus d'elle. Il captura son pénis de l'autre main.

Elle expira l'air qu'elle avait retenu sans s'en rendre compte lorsqu'il frota son gland contre l'entrée de son vagin, la lubrifiant de son propre nectar tout en stimulant son clitoris. Elle gémit et l'observa pendant qu'il étudiait son sexe, s'ajustant à elle, trouvant sa fente instinctivement.

— Oh ! marmonna-t-elle, le choc modifiant sa voix quand il introduisit l'extrémité de son membre en elle.

Il marqua une pause et redressa la tête, les mâchoires crispées.

— Tu es étroite. Essaie de te détendre, l'encouragea-t-il. Écarte un peu plus les cuisses.

Elle s'exécuta puis poussa un cri alors qu'il la pénétrait un peu plus. Il riva les yeux sur



son visage avant d'onduler des hanches, allant et venant lentement en elle.

— C'est parfait, grommela-t-il, son air tendu attisant son désir. Tu as une petite chatte bien serrée, mais tu vas t'ouvrir pour moi, n'est-ce pas ?

— Oui, siffla-t-elle en remontant le bassin avec détermination.

Ce mouvement lui permit de mieux l'accepter en elle. Elle sentait son sexe s'assouplir pour lui céder le passage, sa douceur se soumettant à son membre dur et vibrant.

Il émit un son étouffé quand leurs corps commencèrent à fusionner.

L'accueillir en elle était à la fois gênant et enivrant. Elle serra les dents et alla à l'encontre de ses assauts pour le stimuler, brûlant qu'il l'emplisse totalement. Kam poussa un rugissement et plaqua une main sur son ventre pour l'immobiliser.

Il croisa son regard. Son visage était déformé par l'effort qu'il fournissait pour se contenir tandis qu'il la pénétrait jusqu'à la garde. Elle ouvrit la bouche et un cri fébrile, incrédule s'échappa de sa gorge. Il continuait à la pilonner, faisant claquer ses testicules contre ses fesses sans retenue. Elle ne s'était jamais sentie si envahie, si comblée. La pression qu'il exerçait sur son clitoris était délicieuse.

Une fine couche de sueur luisait sur son torse quand il se figea avec peine. Ses yeux plongèrent dans les siens.

— Tu veux que je ralentisse ?

— Je vais jouir, dit-elle d'une voix tremblante.

Les mots, choquants à ses propres oreilles, étaient sortis malgré elle.

— Alors, vas-y, l'invita-t-il.

Il glissa une main entre ses jambes et trouva le bouton entre les plis moites de sa féminité. Il traça de petits cercles incandescents avec une expertise indéniable. Elle cria et se cambra sous la violence de l'orgasme qui l'emportait, l'extase nourrie par la sensation de son sexe toujours profondément enfoui en elle.

Elle entendit son rugissement primitif au loin. Il continua à la caresser un moment. Le plaisir déferlait en elle, la soumettant à de puissants frissons. Puis, il retira sa main. Il ramena les genoux de Lin vers ses épaules et prit appui sur ses cuisses, se servant de son corps pour les maintenir repliées contre sa poitrine. Il recommença à aller et venir en elle alors qu'elle était encore perdue dans les brumes de la jouissance.

L'espace de quelques secondes, la possession exigeante dont il faisait preuve rompit le sort. C'était trop intense de le sentir aussi loin en elle. La sensation lui coupait le souffle. Puis, il toucha un point mystérieux et la vague se mit à enfler de nouveau. C'était comme s'il attisait un incendie en elle.

Elle soupira et leva les yeux vers lui, vaincue. Elle vit dans les siens une lueur si sauvage qu'elle en fut presque effrayée, comme si elle était soumise à une vraie force de la nature. Ses caresses se firent plus insistantes, plus brutales. Elle se mordit la lèvre inférieure sous la puissance du plaisir qui grandissait en elle et redressa la tête pour savourer le spectacle. Son

membre lubrifié disparaissait en elle tel un piston avant de réapparaître, son bassin claquant contre ses fesses à un rythme sensuel et décadent qui ne cessait d'accélérer.

Elle se laissa retomber, haletante.

— Oh, Seigneur, le préservatif.

Il la prenait avec une telle vigueur que le latex commençait à glisser le long de son pénis.

— Je sais, lâcha-t-il d'une voix étranglée, sans arrêter ses assauts. Ça ira. Je ne tiendrai plus très longtemps. Pas dans cette petite chatte. Je vais jouir.

Elle ferma les paupières sous l'effet de ces mots à la fois crus et érotiques. Il s'enfonça en elle en la tenant par les hanches, l'emplissant de nouveau. Elle cria lorsqu'elle sentit son sexe enfler en elle. Il poussa un grognement extatique, primaire. Elle resta étendue sur l'oreiller, le souffle coupé par les sensations, en proie à une vague gêne tandis qu'elle l'observa basculer dans l'orgasme. Chacun de ses muscles était contracté et ondoyait sous sa peau. Hypnotisée, elle se rendit compte qu'elle se privait du superbe spectacle qu'il offrait. Elle tendit les mains vers lui, brusquement avide de caresser son corps ferme. Mais il émit un son rauque et pressa un peu plus ses jambes contre sa poitrine, bloquant son geste.

Il la chevauchait carrément à présent et la position était si intense que ses yeux se révélsèrent. Elle le rejoignit, trop submergée par sa puissance pour se tenir à l'écart des flammes.

— Bon sang, je te sens jouir, grogna-t-il d'un air misérable.

— Non, le supplia-t-elle lorsqu'il se retira.

Elle avait l'impression qu'on venait de lui jeter un seau d'eau glacée au visage tant son absence soudaine lui semblait cruelle. Il se laissa retomber sur le matelas, le souffle court, son érection reposant sur la cuisse de Lin.

— J'étais obligé. Ce putain de préservatif était en train de se barrer. Je ne voulais pas éjaculer en toi, expliqua-t-il au moment où il glissait une main entre ses jambes.

Elle cria quand la vague de l'orgasme, dont l'intensité ne s'était pas atténuée, l'emporta de nouveau alors qu'il caressait son clitoris. Elle ferma les yeux et frémit.

— Non, regarde-moi, ordonna-t-il brusquement.

Elle souleva ses paupières lourdes. Il reprit ses mouvements et elle se rendit compte qu'il se masturbait en même temps.

Elle fut frappée par l'intimité de la scène. Elle avait les yeux rivés aux siens, leurs deux corps soumis aux tremblements d'un plaisir mutuel... Lui, l'étranger au visage pourtant si familier...

---

1. Les termes en italique sont en français dans le texte original. (N.d.T.)

Il s'écroula près d'elle sur le lit, la tête enfoncée dans l'oreiller. Étendue là, alors qu'elle percevait son souffle régulier, elle eut le sentiment de se liquéfier sur le matelas. Le corps de Kam était chaud et puissant à côté du sien. Son état somnolent l'inquiétait même un peu.

Elle venait de vivre une expérience torride et spontanée avec un inconnu. Elle n'avait jamais fait une chose pareille – sauf une fois, au cours du *Spring Break*, mais cela ne comptait pas étant donné la quantité de tequila qu'elle avait avalée et le souvenir peu mémorable qu'elle en gardait. Elle s'en était ensuite voulu de s'être mise dans une situation aussi avilissante et avait fait le serment de ne plus jamais s'autoriser à perdre le contrôle dans ce domaine.

Mais ce soir, il n'avait pas été question d'une partie de jambes en l'air alcoolisée avec un étudiant prétentieux et maladroit. Il s'agissait d'un élan de désir irréprouvable avec nul autre que le frère de Ian Noble, l'homme qu'elle était censée guider et adoucir pour une transaction commerciale potentiellement ultra-lucrative. Une transaction qui tenait d'autant plus à cœur à son patron que Kam était un membre de sa famille.

*Ian.*

Ses yeux bleus et perçants ainsi que son visage impassible apparurent dans son esprit. Cette vision diffusa en elle une certaine angoisse qui pénétra l'agréable brume dans laquelle elle se prélassait. Prenant conscience qu'elle avait toujours les bras levés, elle les abaissa lentement tout en épiait Kam. S'était-il endormi ? Sa respiration était profonde et régulière.

À cet instant, il prit l'un de ses poignets entre ses doigts. Elle sursauta sous son contact.

— Je pensais que tu dormais, dit-elle doucement.

— Je suis réveillé.

Elle tourna la tête complètement et le surprit en train de l'étudier. Il était bien éveillé, sans l'ombre d'un doute. Ses traits semblaient détendus en comparaison de l'expression crispée qu'il arborait quand il était en elle – à la pilonner, à la posséder –, mais son regard était vif et alerte. Il la serra contre lui.

— Tu as certainement fait fondre tous les circuits de mon cerveau, mais je n'ai pas envie de dormir. Pas encore, marmonna-t-il de sa voix grave teintée d'un fort accent français.

Le cœur de Lin se mit à battre plus fort. Avait-elle imaginé son ton suggestif ? Il caressa du pouce l'intérieur de son poignet.

— Je te désirais tant que je n'ai même pas pu t'apprécier à ta juste valeur. J'étais trop occupé à me consumer.

Elle déglutit, sentant le poids de son collier de perles contre sa gorge.

— J'ai pourtant bien eu l'impression d'être appréciée à ma juste valeur, lui assura-t-elle.

Un sourire se dessina sur les lèvres de Kam tandis qu'il continuait à effleurer sa peau.

— Ce n'était pas vraiment une dégustation, plutôt une orgie.

Elle lui rendit son sourire, réchauffée par la lueur d'humour dans ses yeux. Il agitait subtilement son pouce.

— Perçois-tu mon pouls, quand tu me touches comme ça ? murmura-t-elle.

Leurs visages n'étaient qu'à quelques centimètres l'un de l'autre. Elle voyait distinctement le cercle noir qui entourait ses iris et les mouchetures bleu nuit qui en parsemaient le gris. Ses cils étaient étonnamment épais pour un homme, soulignant encore un peu plus son regard magnétique.

— Oui.

— Tu te sers de tes connaissances en biologie, celles que tu utilises pour tes mécanismes de biofeedback, pour lire en moi ?

— Le corps humain possède son propre langage, affirma-t-il sans cesser son geste. Il est généralement plus sincère que les mots qui sortent de la bouche des gens.

— Que te dit le mien en ce moment ? chuchota-t-elle, incapable de s'en empêcher.

Il baissa lentement les yeux sur ses seins, les embrasant comme s'il les caressait. Elle remua légèrement pour se rapprocher de lui, pour mieux le sentir contre elle. Elle prit une profonde inspiration, gonflant sa cage thoracique. Ses tétons se dressèrent sous son examen insistant.

— Ton pouls erratique et la tension de tes muscles pourraient traduire de l'anxiété. Ou cela pourrait signifier que tu es excitée de nouveau.

Il reporta son attention sur son visage et se concentra sur ses joues roses. Ses paupières semblaient lourdes, comme s'il était rassasié et affamé en même temps. Son interprétation des signaux de son corps était juste.

— D'après les autres indices, reprit-il en observant sa poitrine, j'opterais pour la seconde option. Ai-je raison ?

Elle humecta ses lèvres nerveusement.

— Je crois que c'est à la fois l'angoisse et... le reste.

Il libéra son poignet et posa la main sur sa taille, sa paume large et chaude étalée sur son ventre.

— Pourquoi es-tu angoissée ?

— Je ne pense pas que Ian approuverait la situation, pour commencer.

Les narines de Kam se dilatèrent imperceptiblement.

— C'est lui qui t'a envoyée à moi, n'est-ce pas ? Quel droit a-t-il de se plaindre si nous nous plaignons ? En quoi cela le regarde-t-il ?

— Tu sais que ce n'est pas aussi simple, le corrigea-t-elle.

Il arbora une moue renfrognée.

— Très bien. Disons que l'avis de Ian compte, dans ce cas.

Il s'écarta soudain et roula sur le lit. Elle sursauta devant ce brusque changement d'attitude – sans parler de son ton sarcastique –, mais se laissa presque aussitôt distraire par la vision de son corps nu à l'exception de son jean et de son caleçon descendus sur ses chevilles. Ses cuisses étaient longues et puissantes. Ian ne lui avait-il pas dit que Kam s'était fabriqué une salle d'entraînement souterraine ? Après tout, c'était logique étant donné sa connaissance des subtils mécanismes de l'espèce humaine. Ian était en grande forme, mais il avait confié à Lin qu'après une séance de sport avec son frère, il avait été incapable de bouger pendant trois jours.

Le dos de Kam était superbe – tout en muscles fins et fermes. Sa taille était marquée et ses épaules larges. Il était plus mat que Ian. Il semblait ne pas avoir une once de graisse. Lin supposait qu'il n'avait pas eu l'occasion de prendre de l'embonpoint au cours de l'existence solitaire qu'il avait menée pendant plusieurs années à la campagne. L'excitation s'empara d'elle tandis qu'il remontait son caleçon sur ses hanches avec désinvolture. Sa peau, à cet endroit, avait l'air douce. Ses fesses étaient musclées, rebondies et... très tentantes. Il lui avait été difficile d'obéir à ses ordres et de laisser ses mains au-dessus de sa tête.

— La salle de bains ? demanda-t-il, perçant la brume de son désir... et éveillant sa déception.

— Oh, juste ici, dit-elle en désignant une porte sur la droite.

Il n'avait pas boutonné sa braguette. Tout en marchant, il tenait son membre et se débarrassait du préservatif. Il n'était pas dur comme la pierre comme il l'avait été plus tôt, mais son sexe était toujours beau et imposant.

Une vague de chaleur déferla en elle, aussi puissante et éblouissante qu'avant l'orgasme. Quand il s'engouffra dans la salle de bains, elle cilla et observa la chambre comme si elle la découvrait pour la première fois. Elle posa un regard inquiet sur la porte fermée derrière laquelle Kam avait disparu. Était-il en train de se rhabiller ? De se laver ? Elle ne tenait pas à rester allongée sur le lit, la jupe remontée sur la taille, les cuisses écartées, vulnérable et exposée lorsqu'il sortirait. Elle se redressa et récupéra son chemisier. Au moment où il réapparut, elle plaqua avec empressement le tissu soyeux contre ses seins, prise en flagrant délit.

Il marqua une pause lorsqu'il la vit. Une ombre de dégoût – ou était-ce de la déception ? – passa sur son visage. Il remit son pantalon, les abdominaux contractés. Il n'était pas du tout en train de se rhabiller, dans la salle de bains. Elle l'observa, impuissante, tandis qu'il traversait la pièce et attrapait sa chemise froissée et sa veste qui gisaient au sol.

— Est-ce que... est-ce que tu pars ? demanda-t-elle.

— On dirait bien que oui, rétorqua-t-il en tentant de trouver l'ouverture de sa manche.

— Je ne voulais pas que tu... C'est... Je suis désolée, bredouilla-t-elle.

Pourquoi ignorait-elle ce dont elle avait envie ? C'était comme si elle était incapable d'interpréter ses propres désirs. Peut-être était-il préférable qu'il s'en aille. Elle regretterait probablement son attitude impulsive. Il lui arrivait rarement de faire l'amour, et jamais le premier soir, ce qui, dans son cas, répondait à une certaine logique. Aucune femme n'était plus poisseuse que Lin en matière d'hommes. Elle devait détenir le record mondial des premiers rencards foireux. Mais elle manquait étrangement de jugement en ce qui concernait Kam. Tout d'abord, il n'était pas un rencard. Il était un contact professionnel. Deuxièmement, il était le frère de Ian, pour l'amour de Dieu ! Lin veillait toujours à maintenir les barrières intactes entre son travail et sa vie personnelle. Non pas que sa vie privée soit trépidante en dehors du bureau et de Ian, mais...

Elle regretterait tout autant d'avoir laissé filer Kam Reardon.

*Tu avais raison. Je n'aurais pas dû parler de Ian. Il n'a rien à voir avec tout ça.*

— J'ai simplement du mal à cerner la limite, déclara Kam en enfilant sa chemise, ses gestes impatients tendant les muscles de son torse.

— La limite ? répéta Lin, perdue, alors qu'elle tentait de trouver les bons mots pour lui demander de rester.

Le regard furieux de Kam l'incita à s'envelopper un peu plus dans son chemisier pour dissimuler sa poitrine.

— Je pensais que tu étais partante pour quelques heures sup'.

Il lui fallut un moment pour comprendre le sens de ses paroles. Lorsqu'elle saisit l'insinuation, la douleur et la colère se diffusèrent en elle.

— Comment oses-tu me dire une chose pareille ? Tout ça – elle désigna les draps froissés – n'avait rien à voir avec le travail !

— Vraiment ? Rien à voir avec Ian ? lâcha-t-il en passant sa veste avec une telle brusquerie qu'elle entendit le tissu protester. Il paraît que tu ferais n'importe quoi pour lui.

— C'est faux ! s'exclama-t-elle en se levant.

Elle n'arrivait pas à croire qu'il avait prononcé ces mots. Soudain, une pensée envahit son esprit, bloquant sa plaidoirie enflammée. Son comportement inhabituel de ce soir avait-il quelque chose à voir avec Ian ? Avec les sentiments secrets et enfouis qu'elle éprouvait pour lui ? Trop tard, elle prit conscience que Kam avait noté sa distraction.

— Est-ce que Ian t'a demandé de coucher avec moi ? De m'adoucir un peu ? De rendre le bourrin têtu qui lui sert de frère plus malléable ? Convenable ? s'enquit-il calmement en faisant un pas vers elle.

— Non ! cria-t-elle presque, la rage et l'incrédulité se mêlant en elle. C'est ce que tu penses ? Que Ian m'envoie pour que je couche avec ses associés ? Avec les membres de sa famille ? Tu te rends compte que tu me traites pratiquement de pute ?

L'expression de Kam s'assombrit.

— Bien sûr que non, je sais que tu n'es pas une prostituée. Je crois simplement que tu es prête à tout pour ton travail. Pour ton patron. Tout le monde n'arrête pas de vanter ta loyauté envers lui.

Elle resta hébétée. Bon sang, quelle idiote elle avait été ! Comment avait-elle pu trouver attirant ce salaud dépourvu de tout savoir-vivre ? Il ne ressemblait même pas de loin aux hommes qu'elle appréciait habituellement, mais elle était tellement en manque que sa libido l'avait aveuglée. C'était l'erreur la plus stupide qu'elle avait commise de sa vie.

Elle se redressa, refusant de se laisser intimider par un tel connard sous prétexte qu'elle était encore à moitié nue. Il l'avait enflammée comme aucun homme avant lui uniquement pour la traiter ensuite de salope et de larbin. Pire, *elle* l'avait autorisé à la séduire.

— Dégage de chez moi, ordonna-t-elle calmement.

Une expression étrange se peignit sur le visage de Kam, comme s'il jugeait sa réponse décevante, mais qu'il ne s'était pas attendu à mieux venant de sa part.

Elle était presque aussi furieuse contre elle-même que contre lui de se soucier de ce que cet enfoiré pensait. Il sortit de la chambre sans un regard en arrière, le dos aussi raide que celui de Lin. Elle se tenait exactement dans la même position lorsqu'elle entendit la porte d'entrée claquer.

C'est alors qu'elle prit conscience que Kam n'était pas le seul à être déçu de son comportement. Elle s'était laissé emporter. Elle n'avait encore jamais renoncé ou échoué devant une mission que Ian lui avait confiée. Il y avait une première à tout, cependant. Il faudrait qu'elle avoue la vérité à son patron.

Il était hors de question qu'elle travaille avec ce salaud !

Les rayons du soleil matinal inondaient le bureau de Ian lorsqu'elle pénétra à l'intérieur trois jours plus tard. Elle était au bord de la crise de nerfs, mais elle conservait une attitude calme et posée en apparence. Il lui avait fallu beaucoup d'énergie pour étouffer son angoisse après ce qui s'était passé avec Kam, mais son séjour de quelques jours à New York lui avait permis de se concentrer sur le business et de recouvrer son sang-froid. Elle avait méticuleusement élaboré un mensonge pour expliquer pourquoi elle ne pouvait pas travailler avec Kam. Toutefois, son histoire restait pleine d'incohérences. Ian n'en croirait pas un mot.

Après tout, elle n'aurait peut-être pas à le convaincre, se rassura-t-elle en approchant du bureau de son patron. Elle l'avait eu au téléphone la veille au soir, avant de prendre son vol

de retour pour Chicago. Leur discussion s'était limitée à un compte rendu pragmatique de ses rendez-vous à New York. Ian n'avait mentionné Kam que pour évoquer les réunions familiales auxquelles ils avaient participé. Néanmoins, Kam avait très bien pu lui révéler entre-temps ce qui s'était passé entre eux lundi soir. Peut-être avait-il indiqué à son demi-frère qu'il refusait de travailler avec Lin.

Le fait de ne pas savoir sur quel pied danser ne faisait qu'amplifier son inquiétude à peine contenue.

Comme toujours, Ian était installé derrière son imposant bureau en bois massif et parlait dans une oreillette, ses doigts s'agitant à toute vitesse sur le clavier devant lui. Malgré cela, ses yeux bleus croisèrent ceux de Lin tandis qu'elle lui tendait les derniers chiffres de Tyake, l'une de ses filiales. Elle reconnut aussitôt le regard éloquent qu'il posa sur le fauteuil face à lui pour l'inviter à s'asseoir et son cœur se serra. Il voulait qu'elle reste.

La colère, la douleur et l'humiliation se mêlèrent en elle lorsqu'elle envisagea la possibilité que Kam ait divulgué les détails croustillants de leur soirée à Ian. Comment avait-elle pu se montrer aussi idiote ? Son impulsivité la choquait profondément. Elle s'enfonça dans l'un des sièges rembourrés, l'estomac retourné par la peur.

— Attendons de voir comment les Nikkei ouvrent ce soir, disait Ian en parcourant le contenu du dossier qu'elle lui avait remis.

Lin avait deviné qui était au bout du fil presque immédiatement : Alexandra Horowitz, l'une de ses vice-présidents. Ian interrompit sa frappe pour raccrocher.

Il retira son oreillette.

— Bonjour, le salua Lin avec un entrain exagéré.

— Belle journée, en effet, commenta-t-il en observant les baies vitrées.

Le soleil aveuglant donnait à ses yeux normalement bleu cobalt la teinte d'un ciel d'été.

— L'exposition de Francesca commence ce soir. Si le temps se maintient, les visiteurs viendront plus nombreux. Elle doit être ravie.

— Elle est sûrement très excitée.

Le frère de Ian, Lucien, et son épouse, Elise, avaient ouvert un hôtel-boutique raffiné dans le quartier de Prairie Avenue plusieurs mois auparavant, où Elise avait travaillé en tant que chef cuisinier. Francesca avait été si inspirée par le bâtiment en briques dans lequel Lucien avait installé son établissement qu'elle avait décidé de réaliser une collection dédiée aux classiques architecturaux de Chicago en reproduisant des buildings évoquant différentes époques et arts de vivre. Lin avait prévu que Kam rencontrerait les Gersbach lors de l'exposition, avant un dîner au *Frais*, le nouveau restaurant d'Elise.

— Ce sont des dessins, n'est-ce pas ? s'enquit Lin dans l'espoir de détourner la conversation de Kam pour quelques secondes encore.

— En effet, elle a dû arrêter la peinture pendant sa grossesse. Ça n'a pas été facile pour elle. Je parie qu'elle se roulera dedans une fois que le bébé sera né.



Le regard de Ian se fit lointain, comme toujours lorsqu'il parlait de sa femme. Lin en souffrait beaucoup moins à présent. Elle se souvenait parfaitement de la première fois qu'elle avait vu cette expression – si différente du visage dur et concentré qu'elle connaissait de Ian. Elle avait été jalouse, mais aussi étrangement heureuse de constater qu'un homme si obstinément solitaire pouvait se perdre à ce point en songeant à l'être aimé. Elle avait depuis longtemps accepté qu'il ne penserait jamais à elle de cette façon. Le chagrin s'était atténué jusqu'à devenir une douleur distante qui l'ennuyait de moins en moins chaque jour.

— Elle l'aura bien mérité, commenta Lin avec un sourire. Je n'imagine pas à quel point il a dû être difficile de se priver d'une chose aussi ancrée en elle. Je suis contente qu'elle ait eu une alternative. Francesca est pleine de ressources, c'est le moins qu'on puisse dire.

Elle haussa les sourcils avec une expression amusée.

— J'espère que tu lui as trouvé un cadeau pour l'inauguration.

C'était une plaisanterie entre eux. Avant qu'il ne commence à fréquenter Francesca, c'était Lin qui achetait les cadeaux destinés à ses nombreuses conquêtes. Lorsque Ian avait rencontré sa future épouse, cette dernière avait tout naturellement protesté à cette idée. Il avait dû suivre des cours intensifs pour apprendre à dénicher des présents personnels et attentionnés, et il partait de loin.

— Je vais lui envoyer des fleurs et je lui ai pris l'édition originale d'un livre de photographie sur l'architecture classique qu'elle avait vue dans la boutique de Lucien, précisa-t-il en faisant référence à la librairie de luxe située près de l'épicerie fine, dans l'hôtel de Lucien et Elise.

Le sourire de Lin s'élargit.

— Tu es devenu un expert. Bientôt, tu n'auras plus besoin de moi.

Il posa les yeux sur elle.

— Ne dis pas ça. Tu es l'un de mes atouts les plus précieux. Je n'existerais pas sans toi. Ou du moins Noble Enterprises. En parlant de ça, j'aimerais te poser une question.

Lin se crispa. Et voilà ! Kam lui avait-il tout révélé ?

— Oui ? demanda-t-elle avec méfiance.

— Pourrais-tu envisager de vivre à Londres ? Pour le travail ?

Le silence qui suivit sembla rugir à ses oreilles.

— Je... Je ne sais pas. J'ai toujours vécu à Chicago.

Elle se laissa retomber contre le dossier de son siège, bouche bée.

— Tu projettes de déménager le siège à Londres ?

— J'y pense, répondit-il honnêtement. Tu sais que Francesca doit accoucher à Belford Hall, ajouta-t-il en évoquant la propriété grandiose de ses grands-parents.

— Oui. Et je sais que ton grand-père a des ennuis de santé.

Elle prit conscience du ton morne qu'elle avait employé. Au fond d'elle-même, elle n'avait jamais nié la possibilité que Ian établisse un jour sa résidence principale à Belford Hall, mais

cette perspective lui avait toujours paru très lointaine. Elle s'efforça d'arborer une expression enjouée malgré son désespoir.

— Je comprends tout à fait ton désir de vivre en Angleterre pour te rapprocher de tes grands-parents. Et puis, c'est l'endroit parfait pour que Francesca se repose après la naissance.

— Je l'envisage pour un certain temps en tout cas.

Elle refusait de céder à l'espoir. Il avait beau insinuer que ce changement était limité dans le temps, elle n'avait aucun mal à imaginer que les circonstances transformeraient cette période en éternité.

— Je ne peux pas m'attendre à ce que les choses demeurent immuables, observa-t-elle calmement. Ce sont les affaires. Le monde bouge en permanence.

— Nos rapports dépassent le cadre professionnel, Lin, déclara Ian en fronçant les sourcils. C'est pour cette raison que j'ai abordé le sujet. Je veux que tu réfléchisses à l'éventualité de déménager. Je suis sûr que nous pourrons trouver un arrangement qui sera bénéfique pour toi et ne bouleversera pas trop ta vie. Je te propose que l'on en discute un peu plus longuement la semaine prochaine, qu'en dis-tu ?

Elle hocha la tête et lui adressa un sourire rassurant, ignorant la petite voix sournoise qui lui soufflait qu'elle n'était rien de plus qu'une relation professionnelle pour lui. Son cerveau le savait, mais son cœur ne l'avait jamais assimilé.

— Assez parlé de ça, grommela Ian, comment s'est déroulé ton dîner avec Kam ?

— Très bien, répondit Lin avec un air détaché. Je me demandais, toutefois, si l'on pouvait revenir sur l'idée que je lui serve de guide.

Ian se pencha en avant, les coudes sur le bureau.

— Que s'est-il passé ? Kam a refusé de faire le moindre commentaire sur la soirée, mais il est muet la plupart du temps, alors...

Une vague de soulagement déferla en elle. Kam n'avait rien divulgué.

— C'est juste que...

Elle posa les yeux sur la fenêtre et la *skyline* ensoleillée. Peu structuré à l'origine, son mensonge s'évapora totalement sous le regard acéré de Ian.

— Je pense que tu es plus légitime pour l'accompagner lors de ces rendez-vous. Tu es son frère, après tout. Tu ne crois pas ?

— Pas vraiment, non. Kam a besoin de quelqu'un pour l'orienter, pas pour lui voler la vedette. Et puis, il sera le premier à me dire que je cherche à imposer mon avis sur des sujets qui le concernent. Je ne sais pas combien de fois il m'a répété de me mêler de mes affaires depuis que je l'ai rencontré – et souvent dans des termes moins châtiés. Avec ta subtilité, ton charme et ta façon d'être, tu es exactement la personne qu'il lui faut. À tes côtés, il aura l'impression d'être un membre de la famille royale.

— Tu surestimes mes capacités, marmonna-t-elle.

— J'en doute, affirma-t-il en consultant sa montre. On peut toujours demander à Kam ce qu'il en pense. Il doit arriver d'une minute à l'autre pour visiter la tour. C'est la première fois qu'il vient dans les bureaux. Coraline est descendue pour l'accueillir.

Lin n'eut pas le temps de paniquer qu'un léger coup à la porte la fit aussitôt sursauter.

— Ah, le voici, déclara Ian en se levant.

Une brune séduisante d'une cinquantaine d'années l'attendait dans le hall lorsqu'il pénétra dans la tour Noble. Elle s'appelait Coraline Major et, tandis qu'ils empruntaient l'ascenseur, elle lui expliqua qu'elle était l'une des assistantes de Ian.

— Je croyais que Lin Soong était son assistante, observa Kam une fois les portes de la cabine refermées.

— Mme Soong, la secrétaire de M. Noble ? demanda Coraline en haussant les sourcils devant cette idée visiblement saugrenue.

Elle laissa deux jeunes hommes en costume sortir au dixième étage avant de préciser :

— Nous sommes quatre assistantes au service de Mme Soong et de M. Noble. Mme Soong fait partie des cadres dirigeants. Elle siège au comité consultatif aux côtés de M. Noble et beaucoup la considèrent comme sa conseillère principale. Personne ne connaît mieux l'entreprise qu'elle, à l'exception de M. Noble lui-même. Elle travaille ici depuis son adolescence. Lorsqu'elle était encore au lycée, il lui arrivait de venir au bureau et sa grand-mère lui faisait étudier les comptes. Mme Soong a une prédisposition pour les chiffres, tout comme l'avait Mme Lee. Et elle est tout aussi élégante et gracieuse, ajouta Coraline affectueusement.

— Elle est née et a été éduquée dans la culture Noble, on dirait.

— Précisément. M. Noble recueille son avis sur presque tous les sujets. Elle est son bras droit. Ils sont exceptionnellement efficaces ensemble.

Kam fut saisi d'un désir aussi soudain qu'intense de retourner chez lui, au manoir Aurore, cette ruine sombre et hantée où il était libre de faire ce qui lui plaisait sans suranalyser la moindre de ses décisions et pouvait vivre sans s'inquiéter d'offenser quiconque. La demeure n'était plus aussi sinistre, à présent. Il l'avait transformée à la sueur de son front, sans compter le nettoyage massif orchestré par Elise et Francesca aidées d'une armada de domestiques, et le nouveau mobilier. Les ténèbres cédaient du terrain progressivement, l'ombre de Trevor Gaines chassée par les visiteurs enjoués, les espoirs, l'organisation, le travail et les rayons du soleil. Le manoir Aurore était en train de devenir un foyer plutôt qu'une coquille vide. Surtout, il n'y avait personne à heurter là-bas, si ce n'était sa chienne, Angus. Et Angus avait trop bon caractère pour rester fâchée très longtemps.

Phoebe Cane prenait soin de l'animal durant l'absence de Kam, mais ce dernier eut soudain la certitude que son chien était aussi à l'aise chez Phoebe qu'il l'était lui-même dans son hôtel de luxe à Chicago. Après tout, Kam n'avait jamais apprécié de demeurer confiné

chez Phoebe plus que nécessaire pour échanger un peu de plaisir. Et Angus n'avait même pas ça pour se consoler.

Coraline sembla remarquer son air renfrogné et jugea plus sage de changer de sujet.

— Je n'arrive pas à me remettre de la ressemblance entre vous et M. Noble, déclara-t-elle.

— Si j'entends ça encore une fois, je laisse repousser ma barbe aussi vite que la nature me le permettra, grogna-t-il.

Il était si préoccupé par son mal du pays et par les propos de Coraline au sujet de la façon remarquable dont Ian et Lin travaillaient ensemble qu'il ne nota pas que l'assistante n'osait plus rien répondre. Était-ce cette relation professionnelle idéale qui avait incité Lin à croire que Ian désapprouverait leur aventure ? La vie de Lin était si intimement liée à celle de Ian qu'elle attendait peut-être l'aval de ce dernier avant de prendre la moindre décision. Et Lin avait clairement établi que Ian ne donnerait pas sa bénédiction à Kam dans ce domaine, même si c'était son frère.

Kam n'en était pas surpris. Il ne jouait pas exactement dans la même cour que Lin. La vérité était amère : mieux valait qu'il se sorte cette femme de la tête. Il ne l'avait d'ailleurs jamais invitée à y entrer, à l'origine.

Il sortit de l'ascenseur dès qu'ils eurent atteint le dernier étage, oubliant un instant sa guide.

Son regard se posa aussitôt sur Lin dans la vaste pièce baignée par les rayons du soleil lorsque Coraline ouvrit la porte après avoir frappé. Elle était assise devant un énorme bureau sculpté et le dévisageait par-dessus son épaule, une lueur méfiante au fond de ses grands yeux sombres. Sa robe noire à manches longues contrastait avec sa peau ivoire mise en valeur par l'éclairage naturel. Ses jambes fuselées étaient croisées. Il se rappelait exactement l'image qu'elle lui avait offerte quelques jours plus tôt, avec sa jupe remontée sur la taille révélant des cuisses fines et soyeuses et d'autres divines merveilles...

Il grimaça. Lui qui était décidé à l'oublier...

Il marqua une brève pause sur le seuil, s'efforçant d'interpréter son expression, en vain. Il n'avait pas exagéré l'éclat – ou la beauté – de ses yeux dans ses souvenirs. N'importe quel homme céderait devant leur intensité. Il détourna son attention et s'empara de la main que Ian lui tendait.

— Bienvenue, le salua son demi-frère avec chaleur. J'espère que tu ne t'es pas perdu.

— Difficile de louper l'immeuble, observa Kam sèchement.

La tour Noble était l'un des gratte-ciel les plus impressionnants qui bordaient la rivière. Il était prêt à parier que le siège de la société de son frère était déjà devenu un symbole de la ville.

— Tu veux quelque chose ? Un café ? s'enquit Ian.

— Non, j'ai déjà petit-déjeuné chez Lucien et Elise.

Coraline interpréta leur échange comme le signe qu'elle pouvait disposer et se retira discrètement. Ian désigna le fauteuil libre près de Lin.

— J'aimerais que tu reconsidères notre proposition de t'héberger. Francesca ne m'a pas lâché avec ça hier soir après ton départ. D'après ce que j'ai compris, Elise ne cesse de harceler Lucien parce que tu refuses de t'installer chez eux aussi.

— Je suis habitué à vivre seul, répliqua Kam, laconique, même s'il était loin d'avoir éprouvé de la solitude dans sa chambre d'hôtel.

Il avait plutôt l'impression d'être un rat de laboratoire.

— Nous étions justement en train de parler de ton rendez-vous de ce soir avec les Gersbach, lui annonça Ian en reprenant sa place derrière le bureau.

Kam se laissa tomber sur le fauteuil près de Lin. Il lança un regard en coin dans sa direction et la surprit en train de l'observer. Elle baissa aussitôt la tête. Sa robe était ample, un peu comme une chemise d'homme trop large, mais le tissu était luxueux. De la soie. Malheureusement pour lui et sa libido hyperactive, elle s'arrêtait au-dessus des genoux, dévoilant quelques centimètres de ses cuisses. Pour ajouter à sa malchance, elle portait une paire de talons aiguilles ornés d'une bandoulière aux chevilles. La vision du cuir noir sur sa peau délicate diffusa une décharge électrique en lui. Une image érotique se forma malgré lui dans son esprit, sans aucun rapport avec ses chaussures de luxe. Il imaginait Lin, ligotée et impuissante, se tortillant en gémissant de plaisir sous ses lèvres et ses mains...

Ian interrompit le cours de ses pensées incontrôlables.

— Lin semble croire que tu serais plus à l'aise si je la remplaçais ce soir.

— Vraiment ? demanda Kam en se tournant vers elle.

Il n'était pas étonné, plutôt irrité. Tandis qu'il la dévisageait, cependant, une autre sensation s'insinua en lui : la curiosité. Sa gorge était incroyablement pâle en comparaison de ses cheveux ébène et de sa robe. Il la vit se contracter lorsqu'elle déglutit.

— J'ai simplement cru que vous seriez plus à l'aise avec un membre de votre famille, expliqua-t-elle, sa voix grave et calme contredisant le pouls erratique qu'il percevait sur son cou.

— Vous n'êtes donc pas partante pour m'accompagner, observa Kam. Étrange, vous aviez l'air prête à relever le défi, l'autre soir.

Elle croisa son regard et cette fois, il sentit clairement sa colère se déverser sur lui telle une pluie glaciale.

— Je n'ai pas dit que je n'en avais pas envie.

— Alors pourquoi essayez-vous de vous débarrasser de moi ?

— Cela n'a rien à voir avec...

Elle s'interrompit lorsqu'elle leva les yeux vers Ian et remarqua son expression intriguée, comme s'il se posait lui aussi exactement la même question. Lin n'avait donc pas révélé les détails sordides de leur soirée à son patron, mais pourquoi ? S'inquiétait-elle de perdre son

travail ou avait-elle honte d'avoir couché avec lui ? Il nota le rose de ses joues et décida d'opter pour la seconde solution. Ses lèvres pulpeuses s'affaissèrent.

— Ce n'était qu'une simple suggestion. Ian connaît mieux les Gersbach que moi.

Kam s'enfonça dans son fauteuil.

— Si vous ne voulez pas m'accompagner, ça ne me dérange pas. Tout ça n'est qu'une vaste plaisanterie de toute façon. Je me moque de savoir qui y participe.

Elle pivota vers lui.

— Je peux savoir en quoi consiste la plaisanterie exactement ? Je ne vois rien d'amusant, personnellement.

— Je présume que les Gersbach vont rire de mon côté rustre, n'est-ce pas le sujet de vos inquiétudes à tous les deux ? Ne vous faites pas de souci, je suis sûr que je vais bien me marrer moi aussi.

— Croyez-vous fréquemment que les autres se moquent de vous ? demanda Lin avec sarcasme. On appelle ça de la paranoïa, Kam. Personne ne le fait et personne ne le fera. Vous avez une bien haute opinion de vous-même si vous pensez avoir un tel effet sur les autres.

Elle sursauta légèrement lorsqu'il se mit à rire. Son amusement fut vite remplacé par la culpabilité quand il constata la stupéfaction de Lin devant sa réaction. Il savait qu'il pouvait se montrer grossier, mais le dédain qu'elle lui témoignait avait changé sa perception de lui-même : un solitaire paranoïaque et aigri plus à l'aise avec son chien qu'avec ses congénères. Cette description lui semblait juste, triste et étrangement comique en même temps.

— Je vois, déclara Lin en recouvrant son sang-froid. Il est plus facile de ne rien faire et de critiquer.

L'irritation s'empara de lui, mais un mouvement de Ian attira son attention sur ce dernier. Il était toujours installé derrière son bureau, captivé et confus devant la scène qui s'offrait à lui.

— Si vous ne pensez pas que je vais me ridiculiser au cours des différents dîners que vous avez prévus, pourquoi faire marche arrière ? demanda Kam à Lin.

— Je n'apprécie pas votre mépris des procédures, rétorqua-t-elle en lissant un pli imaginaire sur sa robe. Vous êtes déterminé à ruiner tous nos efforts sans même essayer de faire preuve d'un peu de bonne volonté. C'est une insulte à tous les préparatifs auxquels je me suis livrée.

— Au moins, j'avais l'intention de venir ce soir, contrairement à vous.

— Vous voulez donc que je sois présente ? insista-t-elle en l'observant.

— Je crois que vous êtes le seul atout que j'ai.

Ses narines se dilatèrent légèrement tandis qu'ils se faisaient face en silence.

— Je n'aurais pas dit mieux moi-même, intervint Ian.

Lin et Kam se tournèrent vers lui.

— Oui, je suis toujours là, commenta-t-il sur un ton amusé.

— Parfait, conclut Lin brusquement, comme si Ian ne les avait jamais interrompus.

Kam cilla lorsqu'elle bondit presque de son siège, avec des gestes rapides mais gracieux, contrôlés et agressifs à la fois. Ian demeura aussi muet que Kam quand elle attrapa un bloc de papier et un stylo sur le bureau avant de se pencher pour y gribouiller quelque chose. Sa robe chemise sexy était un peu plus longue à l'arrière, mais elle lui offrait encore une vue tentatrice. Dans cette position, il pouvait deviner la courbe de ses fesses rebondies sous le tissu qui remuait imperceptiblement tandis qu'elle écrivait.

Elle arracha la feuille du carnet d'un coup sec.

— Retrouvez-moi à cette adresse à midi. Venez avec votre carte de crédit, ajouta-t-elle en lui donnant le feuillet.

Elle pivota ensuite vers Ian et tendit la main.

— Si tu as terminé avec les comptes de Tyake, je les récupère, j'en ai besoin.

Ian lui confia le dossier sans un mot et ils l'observèrent quitter la pièce.

— Je ne l'ai jamais vue comme ça, commenta Ian un moment plus tard, après que la porte se fut refermée en claquant derrière Lin.

Il dévisagea Kam avec insistance.

— Que diable lui as-tu dit lors de votre rencontre ?

— Rien, répondit Kam en se levant. Je lui ai simplement fait remarquer qu'elle prenait son travail un peu trop au sérieux, précisa-t-il devant le regard sceptique de son frère.

— Tu as dit ça à *Lin Soong* ?

— Ouais, marmonna Kam en allant se poster devant la baie vitrée pour admirer le paysage. J'ignorais que ces quelques mots suffiraient à mettre le feu aux poudres.

Elle tournait autour de l'estrade comme un félin encerclant sa proie, attentive au moindre détail, exigeant ponctuellement des ajustements au tailleur et à son assistant.

— La manche est trop courte, observa-t-elle.

Kam bouillonnait devant sa démonstration d'efficacité toute professionnelle, mais elle demeurait indifférente à son impatience grandissante. Il avait l'impression d'être un éléphant au milieu d'une piste de cirque tandis qu'on tirait sur ses vêtements en tous sens. Il avait volontairement poussé Lin à lui servir de guide au cours des prochaines semaines et il avait compris trop tard qu'elle était également déterminée à le mettre au défi. L'adresse qu'elle lui avait communiquée était celle d'un magasin de luxe pour hommes. Étant donné la scène qu'il avait jouée dans le bureau de Ian, il ne pouvait plus se dérober. À présent, alors qu'il se tenait debout, un étranger agenouillé devant lui et un autre occupé à évaluer la longueur de son bras et la largeur de son dos, il regrettait de ne pas avoir pris la fuite quand il en avait encore l'occasion.

L'assistant effleura ses testicules alors qu'il mesurait son entrejambe.

— *Putain*, marmonna Kam brusquement.

Le jeune homme retira sa main aussitôt, l'air coupable.

— Regardez où vous mettez ce mètre, bon sang !

— Je suis désolé, monsieur.

Le gamin semblait trop inquiet pour poursuivre. Kam se concentra sur le miroir et capta l'expression amusée de Lin.

— Vous feriez mieux de vous y faire, observa-t-elle. Nous avons trois autres costumes à commander, et un smoking.

— Ils ne peuvent pas se contenter de ces mesures ? demanda Kam.

— Chaque coupe est différente.

— Pourquoi me faut-il une telle garde-robe ?

— Comme je vous l'ai annoncé lundi soir, nous n'avons pas uniquement rendez-vous avec les Gersbach. D'autres partenaires éventuels sont intéressés par vos produits. J'ai organisé



plusieurs rencontres, expliqua Lin tout en examinant les gestes de M. Marnier. Je tiens à ce que vous soyez parfait. Et puis, ce n'est pas comme si vous n'aviez pas besoin de ces costumes. Ils vous serviront dans votre future vie d'homme d'affaires.

Il ricana sans toutefois parvenir à détacher son attention d'elle. De ses jambes. De tout son corps, en réalité. Il aurait pu vivre de ce spectacle. Au moins, cette situation lui procurait l'avantage de l'admirer. Elle leva la tête et croisa son regard dans le miroir. Il se raidit, ravi que le gamin ait arrêté de lui tripoter les parties intimes.

— Vous risquez d'être déçue, lui annonça-t-il en l'examinant sans réserve. Je ne suis pas l'acteur idéal pour ce scénario.

— C'était une façon de parler. Je voulais dire « parfait » par rapport à ce que vous êtes.

— Vous me donnez l'impression d'être une poupée que vous préparez pour l'heure du thé. Ça ne fonctionnera jamais.

Elle releva le menton avec un subtil air de défi.

— Nous verrons bien.

Le cœur de Lin manqua un battement lorsqu'il la saisit par le coude alors qu'ils sortaient de la boutique. Elle était sincèrement incapable de déterminer si sa réaction était due à la panique ou à l'excitation.

— Où allez-vous si vite ? demanda Kam lorsqu'elle se tourna vers lui en finissant de boutonner son manteau.

— J'ai ce qu'on appelle un métier.

Il leva les yeux au ciel.

— Oui, je crois que j'avais déjà compris la dernière fois.

Il enroula de nouveau ses doigts autour de son bras lorsqu'elle pivota pour s'éloigner, furieuse.

— Pourquoi vous montrez-vous si irascible lorsqu'on en vient à parler de mon travail ? souffla-t-elle entre ses dents serrées.

Aussitôt, elle se sentit stupide. C'était elle qui était irritable à ce sujet, aujourd'hui... à cause de la relocalisation à Londres évoquée par Ian... et des insinuations de Kam selon lesquelles elle était prête à tout pour son job. En fait, tout l'agaçait.

— Je n'aime pas être l'une de vos missions, rétorqua-t-il d'une voix feutrée en parcourant le magasin de luxe du regard.

Un homme occupé à plier des cravates se tourna dans leur direction, intrigué par le ton tendu de leur conversation. Kam désigna la rue ensoleillée du menton et suivit Lin dans la porte tambour.

— Je vous ai déjà dit que la soirée de lundi n'avait rien à voir avec les affaires. Pas la fin en tout cas, déclara-t-elle lorsqu'il l'eut rejointe sur le trottoir. C'était une erreur. À partir de maintenant, nos rapports se limiteront au cadre strictement professionnel. Croyez-moi, c'est

une corvée pour moi aussi, ajouta-t-elle en lui lançant un œil noir avant de s'éloigner d'un pas déterminé.

Il jura en français.

— Je suis désolé, lâcha-t-il brutalement.

Elle se figea et se retourna, bouche bée.

— Je n'aurais pas dû suggérer que vous agissiez sur les ordres de Ian en couchant avec moi pour m'adoucir, précisa-t-il sur un ton morne en s'assurant qu'aucune oreille curieuse ne pouvait l'entendre. J'étais incapable d'avoir une pensée cohérente.

— Je suis d'accord sur ce point. Vous vous êtes comporté comme une brute.

Un éclat de colère brilla au fond des yeux de Kam, mais il les ferma aussitôt et soupira.

— Vous avez raison. Je le mérite, concéda-t-il avec raideur.

Elle plissa les paupières et fit un pas vers lui.

— Si vous étiez un lourdaud, ce serait une chose, mais vous vous êtes montré grossier volontairement. Vous *vouliez* me blesser. Pourquoi ?

Il cilla et serra les mâchoires.

— Lorsque je vous ai vue en train de vous rhabiller au moment où je suis sorti de la salle de bains, j'ai compris que vous en aviez fini avec moi, explosa-t-il brusquement.

Elle était stupéfaite. Une sensation étrange s'épanouit en elle. Un klaxon retentit au loin, mais le son pénétra à peine son esprit.

— J'ai soudain pris conscience de l'improbabilité qu'une femme comme vous puisse entamer une liaison avec moi, ajouta Kam.

— Vous avez donc supposé que je m'étais offerte à vous sur les ordres de Ian, clarifia-t-elle calmement.

Il haussa les épaules et reporta son attention sur la circulation.

— J'ai su que je me trompais à la seconde où je suis parti de chez vous, et même si ça n'avait pas été le cas, je m'en serais rendu compte ce matin.

Lin s'approcha un peu plus de lui. Pour la première fois depuis qu'ils avaient couché ensemble, elle plongea son regard dans le sien. Elle crut lire les regrets mêlés à la colère dans les profondeurs argentées de ses yeux. Elle était presque sûre que la frustration qu'elle devinait était tournée contre lui-même.

— Qu'est-ce que vous voulez dire ? s'enquit-elle. Que s'est-il passé ce matin ?

— Ian a eu l'air sincèrement déboussolé par votre... réaction dans son bureau. Impossible qu'il vous ait demandé de danser le tango avec moi pour me manipuler. Si c'était le cas, il n'aurait pas été aussi perturbé par votre comportement. Pour une fois dans sa vie, il semblait complètement largué.

— Danser le *tango* avec vous ? répéta-t-elle, amusée malgré sa détermination à maintenir une distance de sécurité entre eux.

— Assumez-le. Je vous ai déstabilisée, affirma-t-il en se penchant légèrement en avant, un petit sourire aux lèvres.

Elle frémit, troublée de nouveau.

— Votre impudence est inégalable, déclara-t-elle, partagée entre l'étonnement et l'agacement, oubliant momentanément qu'il venait d'admettre ses doutes.

Il avait été aussi vulnérable qu'elle après leur étreinte.

— Acceptez de déjeuner avec moi, proposa-t-il en baissant lentement les yeux sur sa bouche, comme il l'avait fait lors de leur première rencontre.

Sa température corporelle monta d'un cran, mettant à mal ses défenses faiblissantes.

— Je me suis fait la promesse de rester éloignée de vous, Kam.

— Pourquoi ? insista-t-il en avançant d'un pas, si bien que les pans de sa chemise ouverte effleurèrent son manteau.

Elle leva la tête et se retrouva prisonnière de son regard magnétique. Elle était presque aussi proche de lui qu'elle l'avait été le lundi précédent, alors qu'ils étaient étendus côte à côte, tous deux bouleversés par la violence de leur orgasme.

— Je vous ai présenté mes excuses, non ? lui rappela-t-il. Je sais reconnaître mes erreurs. Êtes-vous rancunière ?

— Non, ce n'est pas ça. J'apprécie vos excuses, admit-elle. C'est juste que... vous attirez les problèmes.

— En règle générale ? murmura-t-il. Ou en ce qui vous concerne ?

Elle hésita.

— Les deux, je crois.

— C'est la meilleure nouvelle que j'ai entendue aujourd'hui.

Quelque chose se déploya dans sa poitrine lorsqu'elle vit ses yeux rieurs.

— Acceptez au moins de déjeuner avec moi. Je m'ennuie tout seul dans cette chambre d'hôtel.

— Vous avez pourtant affirmé que vous vouliez rester seul. Vous avez vécu isolé presque toute votre vie d'adulte.

— Mais j'avais toujours quelque chose à faire. Je n'aime pas tourner en rond.

— Il y a une superbe salle de sport au Trump Tower Hotel.

— J'y suis allé ce matin.

— Vous n'avez qu'à explorer la ville. Je pourrais vous organiser une visite de l'une des usines de Noble Enterprises.

— Ian a prévu de m'y emmener la semaine prochaine. Nous en étions convenus tout à l'heure, pendant qu'il me faisait découvrir la tour. Toutefois, si vous connaissez d'autres entreprises spécialisées dans la technologie ou les télécommunications, je suis intéressé, déclara Kam, ce qui la surprit.

Il se pencha vers elle et ajouta, en feignant la confidentialité :

— Et vous ne serez même pas obligée de me tenir la main si vous n'en avez pas envie.

— Kam, je ne cherche pas à vous mater. J'essaie simplement de vous aider.

— Je le sais et je suis certain que vous le ferez, répondit-il avec une telle honnêteté qu'elle en fut déstabilisée. Pour le moment, j'aimerais vous inviter à déjeuner. S'il vous plaît ! la supplia-t-il, sentant probablement sa résistance vaciller.

— Je ne veux pas que Ian l'apprenne. Ni Francesca. Ni personne, d'ailleurs, établit-elle finalement.

— Vous parlez d'aujourd'hui ?

— Je n'ai rien fait de regrettable avec vous aujourd'hui, si ce n'est perdre mon sang-froid dans le bureau de Ian.

*Pas encore*, compléta une petite voix dans sa tête qu'elle ignora avec peine.

— Je vous interdis de révéler ce qui s'est passé entre nous lundi soir.

— Parce que Ian est votre patron.

— Parce que je ne veux pas qu'il le sache, répéta-t-elle.

Il haussa les épaules avec insouciance.

— Très bien. Ça ne fait aucune différence pour moi. Je me moque de Ian. Dans ce domaine, en tout cas.

Elle hésita, puis remarqua son expression amusée. Un frisson la parcourut. Son sourire était charmeur et malicieux, mais il y avait aussi une note de timidité derrière. Elle n'aurait pas dû accepter, mais elle était incapable de résister à ce sourire.

— J'ai le sentiment que je vais le regretter, observa-t-elle.

— Parfois, c'est le risque qui donne de l'intérêt aux choses.

Avant qu'elle ne puisse répondre, il lui prit la main et l'entraîna vers l'avenue principale pour héler un taxi.

— J'ai lu un article dessus quand j'étais étudiant à Londres et j'ai toujours rêvé de venir, lui apprit Kam lorsque le véhicule s'arrêta devant un restaurant.

Lin examina la devanture à travers la vitre, ébahie. Kam fit le tour de la voiture pour lui ouvrir la portière et l'aida à descendre. Ils se trouvaient au beau milieu d'un quartier résidentiel du nord de la ville. Des enfants jouaient dans une cour de l'autre côté de la rue. Des rangées de maisons en briques s'étendaient sur plusieurs centaines de mètres.

— *Chez Lou, Ribs et Pizzas*, lut-elle sur l'enseigne.

L'établissement n'était pas tout jeune et il semblait avoir fait l'objet de nombreuses rénovations. Le résultat était un méli-mélo de matériaux de différentes époques.

— Vous n'êtes jamais venue ? s'enquit Kam tandis qu'il la devançait pour lui tenir la porte.

— Non, admit Lin.

Elle le suivit dans un bar accolé à une salle à manger bondée. Un juke-box diffusait des classiques pop étouffés par les conversations animées des clients. Le volume des voix monta

d'un cran lorsqu'un serveur actionna un *blender* derrière le comptoir, comme si la foule était conditionnée à ce son.

— C'est étonnamment plein pour un jour de semaine. Comment avez-vous eu vent d'un endroit pareil ?

— Je vous l'ai dit, j'ai lu un article dessus quand j'étais à l'université. Ils sont connus pour leur *ribs* et la pâte de leurs pizzas, ainsi que pour leurs incroyables milk-shakes. Ce restaurant existe depuis toujours. Frank Sinatra et ses amis étaient des habitués. Il y a beaucoup de monde aujourd'hui parce qu'il y a un match des Cubs à quinze heures. Vous avez grandi à Chicago et vous n'aviez jamais entendu parler de *Chez Lou* ?

Elle arbora une moue désolée.

— Je crois bien qu'un Français vient de me faire découvrir quelque chose dans ma propre ville. Il faut dire que ma grand-mère était végétarienne. Elle était très pointilleuse sur l'alimentation.

— Vous êtes davantage coutumière des endroits comme *Savour* ou des palaces de Lucien, mais ça ne vous fera pas de mal de sortir un peu des sentiers battus. À ce propos, je vous suggère que nous revenions au tutoiement, au moins lorsque nous sommes entre nous.

Une pointe d'irritation l'envahit devant son air suffisant, mais elle la chassa tandis qu'elle observait la salle chaleureuse. Peut-être avait-il raison, après tout. Elle devait élargir un peu son horizon.

Une femme trapue équipée d'un tablier sur un pantalon en polyester moulant approcha d'eux.

— Nous sommes complets pour le moment. Vous avez quinze minutes ?

— Et ici ? demanda Kam en désignant deux tabourets vides au bar.

La serveuse posa un regard sceptique sur les talons aiguilles de Lin, puis sur sa veste de tailleur, avant de jauger Kam avec appréciation. Encore une fois, c'était Lin qui avait choisi la tenue qu'il portait : un jean, un tee-shirt blanc col V qui laissait apparaître sa peau basanée et une chemise grise ouverte adaptée à la douceur automnale. Il était parfaitement assorti à cet endroit. L'expression de la femme indiquait clairement à Lin que ce n'était pas son cas.

— Ils sont à vous si vous voulez, concéda cette dernière avec un haussement d'épaules.

Lin sourit à Kam et acquiesça. Il la débarrassa de son manteau et alla l'accrocher à une patère au fond de la salle.

— Nous revoilà au bar, déclara-t-il en s'installant près d'elle avant d'appuyer les coudes sur le comptoir en bois éraflé, mais scintillant.

Lin baissa la tête, ne sachant que répondre. Elle était étrangement heureuse de se retrouver avec Kam dans ce restaurant animé, mais elle éprouvait des sentiments mitigés. Il s'était montré terriblement grossier le lundi précédent, même si elle croyait en la sincérité de ses excuses. En fait, elle avait été émue qu'il avoue sa vulnérabilité. Ce n'était pas ça qui l'ennuyait.

— Tout à l'heure, tu as dit que Ian était en colère après la scène de ce matin ? s'enquit-elle en feignant l'indifférence.

— Non, pas en colère, précisa Kam en sondant son visage.

Elle se força à adopter une expression neutre.

— Il était plutôt surpris. Je l'ai rarement vu furieux. Même lorsqu'il s'est fait tirer dessus, il est resté très calme.

Kam prit un air songeur, sans doute perdu dans le souvenir du terrible événement qui s'était déroulé plus tôt dans l'année, quand Gerard, le cousin de Ian, avait trahi ce dernier et lui avait tiré une balle dans l'épaule. Kam avait sauvé la vie de Ian et de Francesca, cette nuit-là.

— Il était simplement déboussolé, poursuivit Kam. J'ai l'impression qu'il n'est pas habitué à te voir ébranlée.

— Je n'étais pas ébranlée, j'étais...

— Tu étais hors de toi, conclut-il à sa place.

— Merci, lança Lin au barman lorsqu'il plaça deux verres d'eau glacée et un menu devant eux. Qu'a dit Ian exactement ?

Kam ne répondit pas immédiatement. Il avala une gorgée et posa un regard vide sur le jeune homme qui préparait un milk-shake. La machine émettait un son discordant à intervalle régulier.

— Il était un peu choqué que je t'aie dit que tu prenais ton boulot trop à cœur. Selon Ian et les autres personnes avec lesquelles j'ai eu l'occasion d'échanger, Lin Soong et le mot travail sont presque des synonymes.

— Tu as abordé ce sujet avec d'autres personnes ?

— Rien d'important, mais tu sais comment sont les gens, ils parlent, déclara-t-il, impassible.

— Surtout quand on leur pose des questions, rétorqua-t-elle avec ironie.

— Il y en a une qui demeure sans réponse, cependant. Pourquoi une femme célibataire aussi belle que toi fait-elle passer son travail avant tout le reste ? demanda-t-il en la dévisageant avec intensité.

— Pourquoi un homme séduisant et brillant doté de la capacité de faire ce qu'il veut dans la vie s'est-il enterré dans un laboratoire souterrain pendant des années ?

Sur ces mots, elle saisit le menu et entreprit de l'étudier, mais Kam continuait à l'observer. Elle le savait parce que ses joues s'enflammaient sous son regard perçant. Il se pencha vers elle.

— Peut-être bien qu'Elise, Francesca et tous ceux que j'ai croisés à Noble se trompent. Tu sembles très secrète, à mes yeux, déclara-t-il en choisissant d'ignorer sa question.

Comme lors de leur première rencontre, sa voix rauque fit courir un frisson sur sa nuque.

— Tu pourrais avoir un amant caché quelque part, un homme dont tu dissimulerais minutieusement l'existence à Ian.

Elle reposa brusquement le menu sur le comptoir.

— Pourquoi ferais-je ça ?

— À toi de me le dire.

Elle le foudroya du regard et reprit la carte pour essayer de la déchiffrer au lieu de faire semblant de l'étudier.

— Pour ton information, j'ai présenté plusieurs de mes amants à Ian au cours des années passées. Francesca en a même rencontré quelques-uns.

— Plusieurs ? Ça ne collait jamais ?

Elle fut ravie que le barman stressé choisisse ce moment pour venir prendre leur commande. Elle demanda une salade, ignorant l'expression désapprobatrice de Kam. Il opta pour une petite *calzone*, un grand milk-shake au chocolat et un plat de *ribs*.

— On dirait que tu as faim, observa-t-elle, le menton appuyé sur une main, quand le serveur se fut éloigné.

Il posa son coude près du sien. Elle frémit au contact de son bras puissant légèrement pressé contre elle. Le tissu de la chemise qu'elle avait achetée pour lui était épais en comparaison avec la soie délicate de sa robe.

— Il faut bien que je goûte toutes leurs spécialités puisque tu as joué les rabat-joie en commandant une salade.

— J'aime manger léger au déjeuner. Tu regretteras de ne pas m'avoir imitée ce soir lorsque tu n'auras plus d'appétit pour apprécier les plats d'Elise au *Frais*. Ta belle-sœur est une chef fabuleuse.

— Tu ne m'apprends rien. J'ai pris mon petit déjeuner chez eux ce matin.

Il avala une nouvelle gorgée d'eau glacée.

— Et elle cuisinait pour nous au manoir quand Lucien et elle sont venus me rendre visite. Je suis certain que je ne regretterai pas ma commande, cependant. Et ne t'imagines pas que je vais partager avec toi mes *ribs* ou ma pizza.

— Parfait, rétorqua-t-elle avec une indifférence calculée.

Il haussa les sourcils.

— OK, OK, je partagerai, reprit-il en feignant de céder sous la contrainte, les yeux rivés sur sa bouche.

Elle sourit. Pourquoi son ventre se nouait-il ainsi chaque fois qu'il étudiait ses lèvres ? Son sexe se contractait malgré elle. C'était comme s'il parvenait à toucher le cœur de son être d'un simple regard. L'éclairage du bar ne devait pas beaucoup changer, de jour comme de nuit, considérant les trois uniques petites fenêtres percées sur la façade avant. Dans la pénombre, Kam ressemblait étonnamment à Ian. Était-ce la véritable raison de cette délicieuse sensation ? Étrangement, elle ne le croyait pas.

Une question se fraya un chemin à travers son esprit.

— Es-tu partageur dans tous les domaines ?

Il fronça les sourcils, perdu.

— Est-ce qu'une femme t'attend en France ? précisa-t-elle. Quelqu'un de spécial ?

— Je n'aurais pas couché avec toi s'il y avait quelqu'un de spécial dans ma vie.

— C'est bon à savoir, commenta-t-elle en baissant les yeux à l'évocation de la soirée qu'ils avaient passée ensemble.

Cette phrase avait quelque chose d'illicite et d'excitant dans la bouche de Kam, avec sa voix grave et son accent français. Sans parler des images érotiques qui avaient envahi son cerveau à ces mots.

*Tu me veux maintenant, mon chaton ? Tu veux que ce soit rapide et brutal ?*

— Que j'ai un minimum de morale, tu veux dire ?

— Sans parler de toi, Kam, expliqua-t-elle en s'arrachant à ses souvenirs, ce sont des paroles agréables à entendre pour n'importe quelle femme dans ma situation.

Un son métallique s'éleva derrière le bar et le serveur jura. Kam grimaça légèrement, mais aucun d'eux ne détourna les yeux.

— Ian ne t'en a jamais parlé ? demanda-t-il.

— De quoi ?

— De moi... et des femmes.

À présent, elle était confuse.

— Je pensais que tu n'avais personne.

— Personne de spécial.

Elle cilla.

— Oh, je vois. Il y a des femmes, au pluriel. De la variété qui n'est pas spéciale. Que sait Ian à ce sujet ?

Le visage de Kam pâlit.

— Rien.

Elle soupira, exaspérée.

— Alors qu'aurait-il pu me dire s'il n'est au courant de rien ? Il a séjourné à Aurore avec toi à plusieurs occasions. N'étais-tu pas en train de suggérer qu'il aurait pu noter tes va-et-vient ?

Elle rougit. N'importe quelle expression prenait une connotation sexuelle lorsqu'elle s'appliquait à lui.

Le barman débitait des flopées de grossièretés à voix basse tandis que la femme qui les avait placés lui aboyait des instructions. Le visage de Kam demeurait imperturbable.

— J'en déduis que nous n'allons pas en discuter, déclara-t-elle.

— Ce n'est pas ça, mais... Excuse-moi un instant.



Était-il irrité par son insistance ? Ou peut-être voulait-il se rendre aux toilettes ? Elle se pencha sur le comptoir, intriguée, alors qu'il le contournait calmement. La serveuse remarqua aussitôt cette immense silhouette indésirable tandis que le barman continuait à se battre avec le *shaker* en pestant. Kam lui tapota l'épaule.

— Vous permettez ? demanda-t-il en désignant l'appareil.

— Je vous en prie, accepta l'homme, étonné.

Kam avait à présent attiré l'attention de tous les clients accoudés au bar. Il ouvrit le couvercle de la machine et l'espace d'un instant, il se contenta d'étudier l'ensemble. Lin avait l'impression qu'il apposait sa marque sur l'appareil. C'était un peu ce qu'elle ressentait lorsqu'il posait sur elle son regard laser qui semblait voir au-delà de la surface, comme s'il examinait ses composantes pour comprendre leur fonctionnement. Elle ne put dire ce qu'il fit exactement ensuite, mais l'instant d'après, il appuyait sur un bouton et le *blender* reprenait le ronronnement monotone qui avait bercé Lin depuis leur arrivée.

— C'est gentil de ta part de l'avoir réparé, observa-t-elle lorsqu'il vint se rasseoir à ses côtés un moment plus tard en balayant les remerciements du barman de la main, l'air gêné.

— Pas vraiment, répondit-il avec une expression d'autodérision, j'avais vraiment envie de ce milk-shake.

— Ce n'est pas pour ça que tu l'as fait, affirma-t-elle après l'avoir étudié quelques secondes. Tu ne supportais pas l'idée qu'il ne fonctionne pas, n'est-ce pas ?

Il fronça les sourcils et demeura silencieux un moment.

— Je ne peux pas rester à côté d'un appareil électronique en panne. J'avais l'impression qu'il m'appelait. Qu'il hurlait. Je suis comme ça depuis aussi longtemps que je m'en souviens.

Elle se rappela qu'il avait déchiffré le langage de son corps simplement en la touchant, la fois précédente.

— Qu'en est-il des êtres humains ? Est-ce la même chose ? Est-ce pour cette raison que tu as étudié la médecine ?

— Les êtres humains, les animaux... tout ce qui ne vibre pas de la bonne façon. Je n'en dors plus. Si quelque chose déraile, je l'entends. Je le sens. Ça finit par me détraquer moi aussi.

— C'est fascinant.

Étrange qu'un homme aussi rustre soit capable de capter les subtilités de l'univers avec tant de précision.

— Pourquoi n'as-tu pas terminé ton internat après ton diplôme ? l'interrogea Lin quand le serveur déposa sa salade et le milk-shake de Kam devant eux.

— Ma mère est tombée malade.

— Elle vivait au manoir Aurore, n'est-ce pas ?

Il hochait la tête.

— Elle travaillait là-bas. Elle a grandi dans un orphelinat de Dublin. Après avoir signé un contrat auprès d'une agence de gouvernantes, elle a été transférée à Aurore depuis l'Irlande. Je crois qu'elle a considéré ce séjour comme temporaire jusqu'au jour de sa mort et pourtant, elle était alors en France depuis vingt-sept ans. Elle n'a jamais vraiment maîtrisé le français, même après toutes ces années, expliqua-t-il avec un petit sourire.

Elle l'observa porter la longue cuiller à ses lèvres. La glace qui s'était formée sur l'argent fondit aussitôt sous le contact brûlant de sa bouche. Elle cilla, envoûtée par ce spectacle.

— Mon père l'a séduite quand elle n'avait que dix-neuf ans, continua Kam d'un ton bourru. Il l'a mise enceinte et ne lui a probablement pas adressé plus d'une douzaine de mots entre ce moment et le jour de sa mort.

Lin avala une gorgée d'eau. Il faisait preuve d'une honnêteté déconcertante au sujet des crimes de son géniteur. Quelle existence étrange et solitaire Kam Reardon avait dû connaître dans la maison de son père dépravé...

— Mais Trevor Gaines te parlait, à toi, l'encouragea-t-elle en étudiant son profil. Il t'a transmis son don pour la mécanique, l'informatique et l'horlogerie.

— Ouais, il me parlait. Il m'autorisait à vivre sur la propriété, à partager sa nourriture et à travailler comme un esclave pour lui. Quand j'avais huit ans, je l'ai supplié de m'envoyer à l'école du village. Il n'a cédé que parce qu'il pensait que l'apprentissage des mathématiques ferait de moi un meilleur assistant dans son laboratoire et qu'il ne voulait pas me les enseigner lui-même. Plus âgé, j'ai trouvé comment améliorer certaines de ses inventions. J'avais des armes pour négocier. Il m'a envoyé à l'université en échange de ces informations, mais il n'a jamais digéré que je surpasse son expertise en mécanique. Je crois que tout ça fait de lui le père de l'année, ajouta Kam en lui lançant un regard en coin.

Elle inspira profondément, s'efforçant d'étouffer la douleur qui lui comprimait la poitrine.

— Je suis désolée, Kam. Penses-tu que cette attention, aussi malveillante soit-elle, était préférable à l'indifférence à laquelle ont eu droit Lucien et Ian ?

— Lucien et Ian ont eu de la chance de rester hors de sa portée. Le plus beau cadeau que Gaines leur ait fait a été de les ignorer, marmonna Kam.

Il soupira lorsqu'il remarqua l'expression stupéfaite de Lin.

Refusant de chercher des mots justes qui seraient de toute façon inutiles et ne voulant pas le laisser croire qu'elle n'était pas en mesure d'encaisser son histoire, elle prit sa fourchette et entreprit de remuer sa salade. Ils demeurèrent dans un silence tendu un long moment.

— Vivre à proximité de Trevor Gaines était comme vivre à côté d'une machine perpétuellement en panne, poursuivit-il, le regard rivé sur un point devant lui. J'en suis presque devenu fou. Sa simple présence déclenchait un vacarme insupportable dans mon crâne. Un jour, il a demandé que je vienne m'installer au manoir avec lui. Ma mère a insisté pour que j'obéisse – elle n'était pas lucide quand il était question de lui et moi –, alors j'y suis allé. Il m'a forcé à m'habiller comme le Petit Lord Fauntleroy et a essayé de m'apprendre à

être un gentleman, se remémora Kam avec sarcasme. Mais j'avais déjà compris quel homme il était. Quel monstre il était, plutôt. Qui mieux que moi pouvait le savoir, après ce qu'il avait infligé à ma mère ? Enfoiré d'hypocrite ! siffla-t-il. J'ai fini par perdre patience, je lui ai dit où il pouvait se mettre ses foutues manières. Je t'assure, conclut-il, l'air sombre, Ian et Lucien ont été chanceux de ne jamais avoir posé les yeux sur ce salaud.

Lin ne cilla pas devant son brutal accès de sauvagerie. Son expression renfrognée se dissipa lentement tandis qu'il semblait revenir à lui. Ils se dévisagèrent alors que le serveur plaçait le plat de Kam sur le comptoir.

— Désolé, lâcha-t-il une fois l'homme parti.

— Tu n'as pas à t'excuser. Ta colère n'a rien de choquant, elle est tout à fait compréhensible.

— Es-tu inquiète au sujet de ce soir ? demanda-t-il prudemment après avoir dévoré une bonne partie de ses *ribs*.

Elle se tourna vers lui, surprise.

— Non, et toi ?

Il déglutit et secoua la tête.

— Contente-toi d'être toi-même, Kam.

— Je pensais que c'était justement ce que tu voulais que j'évite de faire, observa-t-il avant d'engouffrer dans sa bouche un énorme morceau de viande.

— Tu te trompes. Je ne te demande pas de jouer un rôle.

Elle cherchait un moyen d'apaiser son anxiété, un conseil avisé.

— Parle aux gens comme tu le fais avec moi, suggéra-t-elle finalement.

Une étrange expression passa sur ses traits. Il reposa ses couverts et avala un peu d'eau.

— Quoi ? demanda Lin avec méfiance.

Il se pencha vers elle jusqu'à ce que leurs bouches ne soient plus qu'à quelques centimètres l'une de l'autre.

— Si c'est ce que tu attends de moi, on est foutu, chuchota-t-il, son souffle chaud caressant les lèvres de Lin.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Je ne parle jamais aux gens. C'est le principe que j'ai suivi au cours des années passées, en tout cas.

— Et ? murmura-t-elle, envoûtée par l'éclat de ses yeux assombris.

— Je t'ai adressé plus de mots au cours des dernières vingt-quatre heures qu'à toutes les personnes que j'ai connues dans ma vie. Je n'ai pas besoin de réfléchir pour te parler. Ça vient tout seul...

— Oh...

Troublée, elle observa la fourchette dans sa main en se demandant comment elle était arrivée là. Elle la reposa brusquement, en quête d'une pensée rationnelle.

— Eh bien, dans ce cas... tu n'auras qu'à écouter, ajouta-t-elle en étudiant son expression morne. Écoute les Gersbach comme tu écoutes le reste du monde, imprègne-toi de leurs intentions, sens leurs vibrations. Ne te mets pas la pression. Il n'est pas question de performance. Ce soir, observe-les, et ensuite, tu pourras me donner tes impressions. Tu les verbaliseras avec moi.

— Je t'aurais pour moi tout seul après le repas ?

Son cœur se mit à battre plus vite et elle baissa les yeux sur la bouche de Kam. Elle ne s'attendait pas à cette question. Elle s'était ouverte à lui et avait baissé la garde. Il observait sa gorge. Elle leva instinctivement une main vers son cou, mais il l'en empêcha en enroulant ses doigts autour de son poignet. Son souffle resta bloqué dans ses poumons tandis qu'il portait sa paume à ses lèvres pour y déposer un baiser. C'était un geste simple et en même temps incroyablement complexe. Son sexe se contracta sous la sensation de sa peau ferme et chaude.

— Je vais y réfléchir, répondit-elle d'une voix tremblante lorsque leurs regards se croisèrent de nouveau.

Un petit sourire étira les lèvres de Kam. Elle était incapable de prendre une décision sensée quand il la dévisageait ainsi, alors que sa paume la brûlait encore à l'endroit où il l'avait embrassée. Elle eut la désagréable impression que contrairement à elle, Kam n'avait aucun doute sur la façon dont se terminerait la soirée.

Lin apprécia ce moment avec Kam, se laissant finalement convaincre de goûter ses *ribs* et sa pizza. Il avait raison. La nourriture était délicieuse. Ils s'attardèrent au bar jusqu'à ce qu'elle signale avec regret qu'il était temps pour elle de reprendre le travail. Comme Kam avait exprimé sa volonté de découvrir d'autres entreprises de la ville, elle passa quelques coups de fil sur le trajet du retour et lui obtint une visite de Schnell Industries, une start-up prometteuse spécialisée dans les nouvelles technologies, et d'Alltell, un grand groupe de télécommunications.

— Envisages-tu d'acquérir un brevet pour transformer tes montres en outils de communication ?

— J'y pense, répondit-il vaguement.

— C'est une idée fantastique, s'enthousiasma Lin.

Elle s'enfonça dans la banquette du taxi et se mit à imaginer toutes les perspectives innovantes qu'offrait l'invention de Kam lorsqu'elle le surprit en train de l'étudier attentivement.

— Ça doit être terriblement excitant d'avoir conçu un produit aussi révolutionnaire. Je serais prête à soutenir ton entreprise, Kam, dit-elle sincèrement.

— Vraiment ?

Elle ne put s'empêcher de ciller lorsqu'elle perçut l'intensité dont il faisait preuve derrière cette question anodine.

Elle quitta le bureau assez tôt et passa chez elle pour s'adonner à une danse particulièrement compliquée qu'elle venait de découvrir. La danse chinoise traditionnelle requérait une maîtrise parfaite des mouvements. C'était un peu comme de la méditation pour elle, un exercice qui l'aidait à s'apaiser, à trouver un équilibre... à se contrôler.

Quelque chose lui disait que son sang-froid serait mis à rude épreuve lors de la soirée.

Elle repoussa cette pensée et parvint à se perdre un instant dans le rythme fluide de la musique. Ensuite, elle prit une douche et sortit deux robes de son dressing. Alors qu'elle

retournait dans sa chambre, elle entendit la sonnette retentir. Les tenues posées sur l'un de ses bras, elle resserra les pans de son peignoir. Après avoir contrôlé l'identité de son visiteur par le judas, elle ouvrit la porte.

— Salut ! lança-t-elle à Richard en souriant. Qu'est-ce que tu fais là à cette heure-ci ? demanda-t-elle, sachant qu'il travaillait normalement au restaurant le soir.

— Je couve quelque chose. Émile m'a ordonné de partir et de me mettre au lit avant de contaminer tous les clients, marmonna Richard en pointant son torse. Je peux t'emprunter ton humidificateur ? Ma poitrine me fait souffrir chaque fois que je tousse.

— On dirait que tu as aussi une laryngite, observa-t-elle, alarmée. Tu es allé chez le médecin ?

Il secoua la tête.

— Je n'ai pas de fièvre. J'ai juste besoin de me reposer.

— Suis-moi, l'invita-t-elle en se dirigeant vers la chambre.

Elle déposa les deux robes au pied du lit et pénétra dans la salle de bains. Lorsqu'elle en émergea quelques minutes plus tard avec son humidificateur, Richard étudiait ses tenues.

— Tu sors ce soir ? s'enquit-il.

— Oui, je dîne au *Frais*, expliqua Lin en lui tendant l'appareil.

— Traîtresse.

— Elise et Lucien sont pratiquement de la famille, tout comme toi et Émile, le réprimanda-t-elle avec tendresse. Et puis, Otto Gersbach est très à cheval sur sa santé. Il ne touche pas une goutte d'alcool et, entre toi et moi, je pense qu'il préfère fréquenter des établissements qui n'en vendent pas lorsqu'il est avec sa fille.

— Ah, commenta Richard en hochant la tête.

Il savait que le restaurant d'Elise était spécialisé dans les événements dédiés aux anciens alcooliques ou drogués, ainsi qu'à leurs proches. Chaque recette était dépourvue d'alcool, ce qui n'empêchait pas Elise de proposer à sa carte tout ce qu'un épicurien pouvait attendre d'un dîner dans un haut lieu de la gastronomie.

— Les informations que tu arrives à débusquer sur les partenaires de Noble Enterprises sont épatantes, Lin. En parlant de ça, comment s'est passée ta soirée de lundi ? s'enquit Richard.

Il lui adressa un regard éloquent lorsqu'elle fit mine de ne pas comprendre.

— Avec le danseur de capoeira sexy, je veux dire.

Elle s'empara des robes.

— Très bien, je crois. C'était pour le travail, tu sais... Il s'agit du frère de Ian, lui rappela-t-elle lorsqu'elle remarqua son expression amusée. Je dîne de nouveau avec lui ce soir, en fait.

— Hum hum...

Elle le dévisagea, une lueur glaciale dans les yeux. Au fond d'elle, cependant, son cœur battait la chamade. Elle s'était efforcée de se montrer discrète lorsqu'elle avait quitté le

*Savaur* avec Kam, mais Richard avait l'œil. Il avait dû remarquer qu'ils avaient pris le même taxi. Toutefois, cela ne voulait rien dire. Ils avaient très bien pu décider de partager la course.

— Il ressemble vraiment trait pour trait à Ian, nota Richard sur un ton trop décontracté.

— Oui, en effet, admit-elle en se positionnant devant le miroir et en plaçant une robe puis l'autre devant sa silhouette. Mais en même temps, il ne pourrait pas être plus différent.

— Alors, être à ses côtés n'est pas trop... difficile pour toi ?

Elle savait où Richard voulait en venir, mais elle n'avait pas envie d'entamer cette conversation. Richard et Émile étaient des hommes intelligents et observateurs. Elle ne leur avait jamais explicitement avoué son faible pour son patron, mais ils l'avaient suspecté. Elle avait toujours refusé d'en parler avec eux, alors pourquoi changer de tactique ce soir ?

— Non, rétorqua-t-elle, disons que Kam possède une personnalité unique et exigeante, mais rien que je ne puisse gérer.

— Tu en es sûre ?

— Absolument, affirma-t-elle en croisant le regard de son ami dans le miroir.

Richard examina son visage sobrement avant de hausser les épaules.

— Tu es une véritable tombe sur certains sujets, Lin.

— Sur celui-ci, je n'ai aucune raison de l'être, mentit-elle.

— Tu vas me faire croire que fréquenter le sosie de Ian Noble n'a rien de compliqué pour toi ?

Elle brandit les deux tenues.

— Laquelle ?

— Est-ce une invitation à répondre moi-même à la question ?

Elle le dévisagea avec un air exaspéré et il se mit à rire. Puis, il considéra les deux robes en arborant une expression d'expert. Il prononça le nom du créateur de la première, comme si le choix était évident. C'était une robe smoking noir et blanc nouée au cou qui exposait le haut de son dos, ses bras et ses épaules. Une fente à l'avant révélait également une partie de ses cuisses. La coupe était structurée, géométrique, mais aussi terriblement sexy.

— Tu ne crois pas que c'est... trop ? s'inquiéta-t-elle, sceptique, en examinant la tenue d'un œil critique.

— Tu m'as demandé de choisir, lui rappela Richard.

Elle plaça l'autre robe, dotée d'une jupe à volants à taille haute et résolument plus sage, devant elle.

— Intéressant, lâcha Richard avant de se diriger vers la porte d'entrée en emportant l'humidificateur.

— N'oublie pas de boire beaucoup. Je passerai voir comment tu vas tout à l'heure. Et cette robe n'est pas intéressante, ne put-elle s'empêcher de crier derrière lui. Elle est totalement quelconque !

— C'est justement ce que je trouve intéressant dans ton choix, déclara-t-il avant de sortir.

Francesca l'accueillit dès qu'elle pénétra dans la petite salle de réception que le personnel de Lucien avait transformée en atelier pour l'exposition.

— Bonsoir ! Tu es l'une des premières. Ou peut-être es-tu la seule à venir, ajouta Francesca avec inquiétude avant de serrer Lin dans ses bras et de déposer un baiser sur sa joue.

— Ne sois pas bête. Je suis sûre que des centaines de personnes vont venir. Tu as reçu une mention spéciale dans les pages culture du *Chicago Tribune* dimanche dernier. Je suis simplement arrivée tôt pour m'assurer d'être présente avant tout le monde. Tu es superbe ! la complimenta Lin.

Le vert faisait ressortir les yeux foncés de l'épouse de Ian et allait merveilleusement bien avec ses cheveux blonds aux reflets rosés. La coupe de la robe soulignait subtilement son ventre arrondi plutôt qu'elle ne le dissimulait. À cinq mois de grossesse, Francesca était radieuse. Étrangement, étant donné ses sentiments secrets pour Ian, Lin n'avait jamais éprouvé de jalousie envers elle. Peut-être était-ce simplement parce qu'il était difficile de ne pas tomber sous le charme de cette jeune femme pleine de vie et dotée d'un talent incroyable. La sympathie réservée de Lin pour Francesca s'était vite transformée en une profonde affection et en admiration. Elle comprenait pourquoi Ian était tant envoûté par son épouse. Et puis, considérant son amitié sincère pour lui, comment ne pas être heureuse de le voir apaisé et heureux ?

— Merci, répondit Francesca, l'air sérieux. Je n'ai pas exposé depuis presque un an. Je suis très nerveuse.

— J'ai hâte de découvrir ton travail. Je suis sûre que le résultat est stupéfiant, ajouta Lin en parcourant la salle quasi déserte du regard.

Quelques-uns des dessins de Francesca avaient été encadrés, mais d'autres étaient présentés directement sur des panneaux érigés à travers la pièce.

— Je l'espère. Je dois admettre que je suis inquiète. Viens, allons déposer tes affaires aux vestiaires, suggéra-t-elle en désignant un coin de la salle... Waouh ! Quelle robe ! s'exclama-t-elle lorsque Lin retira son manteau. Tu as toujours l'air de descendre d'un podium, mais ça... c'est très sexy, jugea Francesca avec un sourire.

Gênée, Lin tendit sa veste à une jeune fille aimable derrière un comptoir. Pourquoi avait-elle opté pour celle-ci, déjà ? Son dos, ses épaules et ses bras lui semblaient soudain trop exposés, comme si sa peau nue était irritée et sensible.

— J'ai tellement hâte de pouvoir reporter une tenue pareille ! poursuivit Francesca en caressant son ventre.

— Tu pourrais encore le faire, commenta Lin sincèrement. Tu n'as pas pris un gramme en dehors du poids du bébé.

— Bien sûr, comme si je pouvais rentrer dans ta robe, ironisa Francesca en riant. Une lueur d'intérêt éclaira soudain ses yeux et elle s'approcha de Lin.



— Il faut que tu me dises ce que tu penses de Kam. Ian a laissé entendre qu'il avait dû se passer quelque chose... lorsque vous vous êtes rencontrés l'autre soir.

Une alarme retentit aussitôt dans le cerveau de Lin.

— Vraiment ? Qu'est-ce qui lui fait croire ça ?

Francesca ouvrit la bouche pour répondre, mais son regard se posa sur un point derrière Lin.

— Bonsoir ! lança-t-elle. Je complimentais Lin. Elle est superbe, n'est-ce pas ?

Un frisson parcourut ses épaules et son dos nus. Elle pivota pour découvrir Lucien et Kam. Ils étaient de même taille, tous deux incroyablement séduisants et impressionnants. Kam l'étudia des pieds à la tête. Elle était incapable d'interpréter son expression dure, mais ses yeux argentés étincelaient au milieu de son masque imperturbable.

— Ils vous ont donc livré le costume à temps ? s'enquit-elle.

Il se contenta d'acquiescer en silence, sans arrêter son examen.

— Il... il vous va très bien, bafouilla-t-elle.

C'était un euphémisme ! Kam était irrésistible dans le costume noir parfaitement coupé, avec sa chemise blanche immaculée et sa cravate bleu roi.

— Comment votre visite chez Schnell s'est-elle passée ?

— Très bien. Jim a été parfait, répondit-il en faisant référence au vice-président qui l'avait accompagné à la demande de Lin. Merci encore d'avoir organisé tout ça pour moi.

— C'était un plaisir.

Pour une fois, Kam était rasé de près et ses boucles brunes teintées de reflets roux étaient parfaitement disciplinées et plaquées en arrière. Il lui avait confié que sa mère était irlandaise. La couleur de ses cheveux était-elle liée à ses origines ? Elle avait l'impression de le découvrir pour la première fois.

— Lucien, le salua-t-elle en prenant conscience qu'elle n'avait pas quitté Kam des yeux.

Elle fit un pas en avant pour embrasser le frère aîné de Ian.

— Bonsoir. Francesca a raison, tu es sublime, la complimenta Lucien de sa voix grave et apaisante dotée d'un fort accent français.

— Merci.

Elle recula et se sentit soudain gênée. Ne devrait-elle pas aussi faire la bise à Kam ? Il était aussi le frère de Ian, après tout. Heureusement, elle n'eut pas à prendre de décision. Elle aperçut les Gersbach pénétrer dans la salle, accompagnés d'une douzaine d'autres convives.

— Les voici, commenta-t-elle à voix basse en désignant discrètement la porte du menton.

Francesca acquiesça pour lui montrer qu'elle avait compris. Lin saisit la main de Kam et l'entraîna vers le père et la fille. Il était facile de le toucher lorsqu'elle avait une excuse.

C'est ce qu'elle se répéta, en tout cas, alors qu'elle s'efforçait d'ignorer les sensations que sa paume chaude éveillait en elle, ainsi que les battements irréguliers de son cœur.

Kam entendit Lin saluer les Gersbach et les lui présenter, mais il n'écoutait pas vraiment.

Même s'il ne la regardait pas, elle continuait à enflammer son esprit. Jusque-là, il l'avait toujours vue les cheveux attachés, sauf lorsque ses boucles avaient cascadé sur son dos en un éblouissant spectacle quand il l'avait déshabillée. Ce soir, sa chevelure était si lisse qu'elle lui arrivait à la cambrure des reins. Elle était belle à se damner. Quand Lucien et lui s'étaient approchés d'elle, ce rideau de soie caressant sa peau nue avait annihilé toute pensée cohérente dans son esprit.

Puis elle s'était retournée et il était resté pétrifié devant cette vision, soudain en proie au désir violent et primitif de s'enfouir en elle de nouveau, de pénétrer son sexe doux et humide, de l'entraîner dans une danse harmonieuse digne de son corps de déesse. Son pouls s'était accéléré et son membre avait durci à la seconde où ils s'étaient aperçus.

Comment ses pensées pouvaient-elles dériver ainsi ? S'il continuait sur cette voie, il allait gâcher la soirée.

— ... il est arrivé lundi, n'est-ce pas, Kam ?

Il cilla et reprit brusquement contact avec la réalité.

— Oui, confirma-t-il en prenant conscience qu'Otto Gersbach lui tendait la main.

Il la serra et marmonna quelques mots à peine intelligibles. Il fit de même avec Brigit Gersbach. Cette dernière l'observait de ses grands yeux bleus comme s'il faisait partie de l'exposition. Kam se tourna vers Lin avec un air gêné, en quête d'un indice sur ce qu'il était censé faire. Elle glissa une main au creux de son coude et, soudain, il ne se soucia plus de rien d'autre.

— Je ne saurai vous dire le plaisir que nous procure cette rencontre à nous aussi.

Otto parlait à toute vitesse, avec un fort accent suisse.

— Brigit est très occupée avec la campagne publicitaire de fin d'année, mais elle a insisté pour m'accompagner afin d'échanger avec le génie qui a créé un mécanisme aussi révolutionnaire. Encore maintenant, j'ai du mal à réaliser ce que vous êtes parvenu à accomplir.

Kam résista à l'envie de hausser les épaules et se contenta de soutenir le regard d'Otto.

— Il est modeste, observa Brigit à l'intention de Lin, sur le ton de la confiance. Les hommes brillants le sont souvent.

— Je dirais plutôt qu'il n'est pas conventionnel. N'essayez pas de le faire entrer dans une case si vous voulez vraiment cerner sa personnalité, répondit Lin en adressant un sourire chaleureux à Kam.

— C'est ce que vous souhaitez, Lin ? demanda Kam.

Elle cilla, prise de court par sa question.

— Pardon ?

— Cherchez-vous à me cerner ?

— Bien sûr, intervint Otto. Chacun sait que Lin a un don pour lire dans l'âme de ses interlocuteurs. Elle peut sentir les mauvaises intentions d'un partenaire en quelques secondes

au cours d'un dîner d'affaires. C'est l'une des innombrables raisons pour lesquelles Ian la protège comme un trésor personnel.

— Heureusement, je ne devine aucune arrière-pensée ce soir, rétorqua Lin.

Elle était impassible et très professionnelle, mais elle encouragea Kam d'une légère pression au bras. Un serveur approcha, chargé d'un plateau de jus de fruits et d'eau gazeuse.

— Voulez-vous jeter un coup d'œil à l'exposition de Francesca ? suggéra Lin lorsqu'ils eurent tous pris un verre.

— Absolument. Cette jeune femme est si douée, déclara Otto.

Kam cessa d'écouter la discussion tandis qu'ils entamaient le circuit à travers la pièce. Il fut contraint de rompre le contact avec Lin pour circuler. Il était trop distrait par elle pour s'angoisser au sujet de la rencontre avec les Gersbach. Le spectacle de ses bras fins et de ses longues jambes sexy l'envoûtait. Ses sens étaient toujours en alerte, mais ce soir, ils étaient encore plus aiguisés. Il était fasciné par le son de sa voix mélodieuse et par l'imperceptible bruissement de ses cheveux contre sa peau nue et le tissu de sa robe. Il parvint à formuler plusieurs réponses aux questions des Gersbach, certaines d'entre elles excédant même les deux mots. Ce n'était pas si difficile, considérant son admiration sincère pour le talent de Francesca et l'aisance de Lin à entretenir une conversation mondaine.

Même s'il avait été forcé de l'autoriser à lâcher son bras, il l'effleurait subtilement dès qu'il en avait l'occasion, de façon à ce que personne d'autre ne le remarque. Il frôlait sa taille ou son épaule, soi-disant pour qu'elle puisse mieux contempler tel ou tel dessin. Comme elle ne lui retournait aucun regard agacé, il poursuivait.

Alors qu'ils évoluaient à travers la salle, les convives se firent plus nombreux. Beaucoup optaient pour un autre itinéraire que celui qu'ils avaient emprunté.

Plusieurs personnes étaient rassemblées devant l'une des pièces les plus impressionnantes. Otto et Brigit se frayèrent un passage pour obtenir une meilleure vue. Kam pressa une main sur la hanche de Lin pour la placer devant lui. Il était suffisamment grand pour observer l'œuvre d'art malgré tout, mais de toute façon il n'y prêtait pas vraiment attention. Il osa poser son autre main sur sa taille pour l'encercler. Elle se raidit sous son étreinte. Il la *sentit* l'espace d'une seconde et s'imprégna de son énergie, de la sensation de ses courbes féminines et de la délicieuse fragrance de ses cheveux. Son sexe gonfla dans son pantalon et il dut lutter contre l'envie de le presser contre ses fesses fermes et rebondies. Il sut, durant ce bref instant, qu'elle était aussi distraite que lui.

Du coin de l'œil, il reconnut une silhouette familière. Il libéra Lin tandis que Lucien venait se placer près de Francesca.

Une fois le circuit terminé, ils rejoignirent la jeune artiste, que les Gersbach et Lin complimentèrent en lui livrant leurs impressions.

— Et toi, Kam ? s'enquit Francesca. Tu n'as pas dit grand-chose. Tu as peur d'offenser ta belle-sœur ?

— Tu me connais suffisamment pour savoir que si j'avais voulu te vexer, je l'aurais déjà fait, marmonna Kam.

Il cilla lorsque Brigit éclata de rire, comme s'il s'agissait d'une plaisanterie.

— J'ai beaucoup aimé, indiqua-t-il à Francesca. Comment le contraire serait-il possible ? Ton sens du détail est impressionnant et il ne fait que contribuer à l'harmonie générale de tes dessins.

— Un peu comme une pièce d'horlogerie de qualité, vous ne croyez pas ? demanda Brigit en glissant son bras sous le sien et en levant les yeux vers lui avec un large sourire.

Sa voix avait quelque chose d'irritant. Il porta son attention sur elle, confus. Lin s'éclaircit la gorge et il comprit qu'il avait dû grimacer.

— En parlant de l'heure, intervint-elle sur un ton léger en consultant sa montre ornée de diamants, et si nous allions dîner ?

— Absolument, approuva Otto avec entrain. J'ai des tonnes de questions à vous poser, lança-t-il à Kam en le libérant des griffes de sa fille.

Kam lança un regard inquiet à Lin. Elle sembla remarquer sa résignation, mais l'humour qu'il perçut dans ses yeux l'encouragea à prendre sur lui. Elle avait dit qu'il pourrait l'avoir pour lui tout seul ensuite. Du moins, elle avait promis d'y réfléchir.

Et il avait du mal à détourner ses pensées de cette perspective.

Kam aida Lin à s'installer à la table qu'on leur avait réservée dans le restaurant chic d'Elise avant de s'asseoir à ses côtés. Brigit et Otto leur faisaient face. Lin avait remarqué le léger agacement de Brigit devant l'indifférence que Kam lui témoignait. Elle comprenait la déception de la jeune femme. Ian et elle n'auraient pas dû s'inquiéter du risque que Kam gâche la soirée avec son mépris du luxe et de la mode. Au contraire, son laconisme associé à son regard vif et pénétrant ainsi qu'à son physique séduisant lui donnaient l'air d'un prince inaccessible. Plus il restait calme et silencieux, plus Otto et surtout Brigit semblaient déterminés à le faire parler.

Otto ne perdit pas de temps pour commencer à l'interroger au sujet de son invention, se lançant avant même qu'ils n'aient commandé leurs boissons. Lin écoutait la conversation avec intérêt, même si elle ne comprenait qu'une partie des termes techniques que Kam et les Gersbach employaient. Le peu qu'elle parvenait à saisir suffisait néanmoins à la fasciner. Selon Otto, le génie du mécanisme de Kam ne résidait pas uniquement dans la taille minuscule de la puce, mais aussi dans sa capacité à utiliser l'art délicat de l'horlogerie pour se renforcer.

— Votre création aurait dû faire partie de nos montres depuis le début, mais nous autres, horlogers, étions aveugles jusqu'à ce que vous l'inventiez, s'enthousiasma Otto.

Les explications de Kam étaient brèves mais toujours claires. Il offrit à Lin une présentation plus synthétique et enrichissante que tout ce qu'elle avait pu déchiffrer dans les brevets ou lire dans les articles de journaux qu'elle avait réunis sur le sujet. Sa capacité à

verbaliser de manière aussi concise un processus si complexe constituait un atout marketing inestimable, songea-t-elle en archivant cette information pour plus tard.

Ce n'était pas simplement ce que disait Kam ou la façon dont il l'exprimait qui la fascinait. Elle était infiniment troublée par sa longue cuisse puissante qui effleurait la sienne au moindre de ses mouvements. Elle crut d'abord qu'il s'agissait d'un signe de nervosité de sa part dont elle seule était témoin. Après un moment, cependant, elle révisa sa position. Kam ne semblait pas du tout inquiet. Il avait plutôt l'air à l'aise, même s'il donnait l'impression d'avoir hâte d'en finir. Le mouvement subtil de sa grande main sur ses jambes était totalement envoûtant. Son autre main était posée sur la nappe blanche. Elles étaient viriles, expertes. Leur contact sur sa taille un peu plus tôt ainsi que son étreinte ferme et brûlante l'avaient troublée au-delà du raisonnable.

Elle se souvint de la facilité avec laquelle il l'avait transportée jusqu'à son lit lors de leur première rencontre. Il pouvait lui faire prendre n'importe quelle position avec aisance. Elle n'y avait jamais songé – peut-être parce qu'elle n'avait jamais couché avec un homme aussi fort que Kam –, mais elle trouvait excitant de savoir qu'il pouvait la manipuler sans peine pour optimiser son plaisir. Et le sien.

Leur plaisir.

Elle avala une longue gorgée d'eau glacée, perturbée par les sensations qui enflaient au creux de son ventre. Kam tambourinait des doigts sur la table. Il l'avait conduite à l'extase avec ses mains, la soumettant à ses habiles caresses jusqu'à...

— À moi de vous poser une question, Otto.

Lin s'arracha à ses pensées en entendant Kam.

— Bien sûr, l'encouragea Otto, je vous écoute.

— Pourquoi ne pas avoir créé une gamme de montres que n'importe qui pourrait s'offrir ?

Le cœur de Lin manqua un battement. Elle lança un regard anxieux en direction de Brigit, dont les traits s'étaient figés.

— Nous sommes les héritiers d'une tradition horlogère innovante et haut de gamme, déclara Otto qui avait repris ses esprits plus vite que sa fille. Nous employons les ingénieurs les plus talentueux au monde et nous utilisons des composants de la plus haute qualité. Gersbach ne cesse d'investir dans la recherche pour offrir à ses clients non seulement des bijoux de luxe, mais aussi des montres uniques sur le marché.

Kam hocha la tête, songeur. Lin se retint de sursauter lorsqu'il posa une main sur sa jambe. Sa robe ne laissait que ses genoux et une partie de ses cuisses exposés, mais quand elle s'était assise, elle était remontée légèrement, si bien qu'elle pouvait sentir la chaleur de sa paume directement à travers son bas de soie. Il continuait à parler comme si de rien n'était tandis qu'elle se tenait raide à ses côtés, s'efforçant de dompter ses pensées débridées et de contrôler le rythme de son cœur.

— Vous avez affirmé à l’instant que mon invention allait révolutionner le rapport des gens à leur corps. Grâce aux données émises par la puce en permanence, ils pourront anticiper l’urgence médicale et sauront quand prendre rendez-vous avec un médecin. Ils troqueront automatiquement leurs excès contre des habitudes de vie plus saines lorsqu’ils constateront en direct, en quelques secondes, comment leur comportement affecte leur cœur, leur pression sanguine ou encore leur réaction au stress, poursuivit Kam en prenant sa fourchette. Croyez-vous que seules les personnes fortunées méritent de posséder une telle technologie ?

Lin s’apprêtait à commenter ses propos pour nuancer son franc-parler, mais Kam pressa sa cuisse gentiment. Elle prit conscience avec stupéfaction qu’il la rassurait et elle demeura silencieuse.

— Je ne pense pas que cette décision relève de moi, répondit Otto pour contourner le sujet. Je dirige une entreprise et je fournis certains produits à un marché défini.

Kam acquiesça.

— Vous avez raison. Je dois prendre le même genre de décision pour mon produit. La question du public auquel je veux m’adresser est essentielle.

Otto lança un regard incertain à sa fille, qui semblait encore plus décontenancée que lui.

— Eh bien, c’est tout l’objet de cette rencontre, intervint Lin, incapable de se taire plus longtemps. Rassembler des informations pour prendre des décisions et mettre en œuvre une stratégie...

Elle leva son verre et détourna brillamment la conversation vers des sujets plus légers mais tout aussi intéressants tandis qu’ils dînaient. Kam finit par retirer sa main de sa jambe, mais sa peau continua à la brûler à l’endroit où il l’avait touchée.

Elle comprit un peu plus tard qu’elle était idiote d’avoir voulu sortir Kam de la crise. Il n’était visiblement pas à l’aise avec l’idée de réserver son invention aux plus riches, et pourquoi le serait-il ? S’il était important pour lui que le plus grand nombre ait accès à son produit, ce point devait être discuté. Elle n’était pas là pour s’assurer qu’il vendrait son brevet aux Gersbach ou à tout autre représentant de l’industrie horlogère, mais pour l’assister tandis qu’il envisageait l’éventualité d’une telle transaction.

Elise vint les saluer à leur table pendant qu’ils savouraient leurs desserts, distrayant agréablement Lin de ses inquiétudes. Ils la remercièrent pour ce fabuleux repas. Elise portait encore sa blouse de cuisinier et ses joues étaient roses à cause de la chaleur des fourneaux ou de sa bonne humeur. Peut-être bien des deux. Après avoir renouvelé son invitation auprès de Kam pour qu’il accepte de loger chez eux, ce dernier ayant poliment décliné une fois de plus, elle haussa les épaules avec entrain, consciente de s’être engagée dans une bataille perdue d’avance.

— Il ne veut déjà pas séjourner dans notre hôtel, pourquoi resterait-il chez nous ? le taquina Elise avec tendresse en souriant à Lin.

— Oh... c'est ma faute, lâcha Lin sur un ton coupable. J'ai pensé qu'il serait plus à l'aise à proximité de la tour Noble.

Elise balaya sa remarque d'un geste élégant.

— Ne dis pas n'importe quoi. Je voulais simplement l'embêter un peu. Kam le sait. De toute façon, il n'est à l'aise nulle part en ville.

Lin se tourna vers Kam, inquiète que la franchise de sa belle-sœur ait pu l'embarrasser. Au lieu de ça, il affichait un sourire penaud. Il fallait vraiment qu'elle s'entretienne avec l'irrésistible épouse de Lucien pour que cette dernière lui donne son astuce.

Elise leur adressa un autre de ses sourires ravageurs.

— Nous finissons toujours par respecter sa volonté, indiqua-t-elle à Brigit sur le ton de la confiance.

Elle fit un clin d'œil à Otto Gerbasch. L'homme cilla, comme s'il venait de recevoir une décharge électrique.

— Parce qu'il est brillant et, surtout, parce qu'il fait partie de la famille. Et la famille est très importante pour nous, ajouta Elise avant de leur souhaiter une bonne nuit.

Otto marmonna quelques paroles inintelligibles après son départ. *Un vrai rayon de soleil*, fut la seule partie que Lin parvint à capter. Elle eut du mal à dissimuler son amusement. Tout comme Kam, remarqua-t-elle en croisant son regard. Lorsqu'ils eurent fini de dîner, Lin se sentit bien plus à l'aise.

— L'exposition a dû se terminer, observa Kam à son oreille alors que le serveur leur apportait l'addition. Lucien, Ian et Francesca viennent d'arriver.

Lin avait déjà remarqué le subtil changement d'atmosphère annonçant la présence de Ian. Il diffusait une énergie particulière lorsqu'il pénétrait dans une pièce. Elle était habituée à anticiper ses mouvements et ses désirs depuis si longtemps, à présent. Bien sûr, elle ressentait cette vibration en elle, mais aussi chez ceux qui l'entouraient. Un jeune homme approcha et braqua son appareil photo sur Ian qui escortait Francesca jusqu'à leur table. Lucien l'obligea à baisser son objectif en lui attrapant le poignet. Il se pencha et murmura quelques mots à l'intention du photographe amateur dont le visage blêmit aussitôt. Le gamin se précipita à l'extérieur sans insister. Lin soupira de soulagement. Lucien était intransigeant au sujet de l'intimité et du confort de ses clients.

Elle sentit les yeux de Kam posés sur elle et pivota vers lui.

— Vous ne perdez aucun détail lorsqu'il s'agit de Ian, n'est-ce pas ? remarqua-t-il de sa voix grave.

— C'est mon job.

Il haussa les sourcils dans une expression qui pouvait refléter un intérêt poli ou une subtile ironie. Lin était incapable de le dire.

— Avez-vous besoin de lui parler ? s'enquit-il.

*Lin Soong et le mot travail sont presque des synonymes.*

Sa question fit rejaillir les paroles qu'il avait prononcées un peu plus tôt.

— Non, rétorqua-t-elle dans un murmure en feignant l'indifférence et en prenant un air défiante. J'en ai terminé avec le travail pour aujourd'hui.

Les narines de Kam se dilatèrent légèrement. Il observa ses lèvres et Lin sentit un vide désormais familier se creuser dans son ventre. Il était si étrange pour elle de ressentir l'aura de Ian dans la pièce bondée tout en ayant en même temps l'impression d'être éloignée de lui. Elle avait du mal à se concentrer sur ses tâches quotidiennes avec les sensations inédites que lui procurait la proximité de Kam.

— Je crois que nous allons retourner à l'hôtel, intervint Otto. Je tombe de sommeil après ce délicieux dîner.

Lin sursauta, prenant conscience trop tard qu'elle s'était laissé envoûter par la flamme qui brillait au fond des pupilles de Kam.

— J'ai hâte d'assister à la démonstration de votre mécanisme, Kam, ajouta Otto en posant sa serviette sur la table.

— Je me demandais si vous accepteriez de me faire visiter les locaux de Gerbasch en échange ? s'enquit Kam à la grande surprise de Lin.

— Je serais ravi de vous guider en personne, les coupa Brigit en se penchant vers Kam pour le regarder dans les yeux. Et il faudra absolument que vous séjourniez chez nous.

— Nous serons tous deux enchantés de vous accueillir, clarifia Otto. Brigit et moi rentrons en Suisse en fin de semaine. Quand souhaitez-vous venir nous voir ?

— Il me reste quelques détails à régler ici, répondit Kam avec un coup d'œil vers Lin. Et nous devons finaliser la démonstration. Nous n'avons pas encore de cobaye.

— J'y travaille, assura Lin.

Par « cobaye », il faisait référence à un sujet témoin dont ils devaient réunir les données physiologiques pour les importer sur la puce. L'invention de Kam incluait la possibilité de personnaliser le dispositif en fonction de chaque individu.

— La démonstration aura lieu mercredi prochain au siège de Noble Enterprises, rappela-t-elle à Otto, dont l'assistante avait reçu un planning détaillé.

— Je dois terminer d'écrire le protocole pour que chacun puisse rassembler ses informations médicales par ses propres moyens, expliqua Kam.

Otto hocha la tête.

— Je comprends. Dans le secteur pharmaceutique, il existe des professionnels capables de gérer ce genre de données. Mais j'ai étudié le premier jet de vos instructions, et je suis certain que vous saurez rédiger un protocole clair et compréhensible pour tous. C'est une procédure inoffensive que n'importe quelle personne sachant lire peut exécuter.

Kam acquiesça.

— Je suis d'accord. Néanmoins, la rédaction n'est pas terminée, je procéderai donc au recueil des données moi-même pour la démonstration.



Otto planta son regard bleu vif dans celui de Kam.

— Je devine vos réserves quant à une éventuelle transaction avec nous. Je vais être franc, Kam : je veux acquérir votre invention à n'importe quel prix. C'est l'événement le plus innovant et excitant qui survient dans l'industrie horlogère depuis des siècles. Grâce à votre génie, l'idée qu'une montre se limite à donner l'heure et la date deviendra un concept désuet. Je refuse que Gersbach reste à la traîne. La balle est dans votre camp. Si vous avez des demandes spécifiques relatives à votre produit, soyez sûr que je ferai mon possible pour les satisfaire. Je suis certain que nous pourrons trouver un compromis qui nous rendra tous deux très, très heureux.

Brigit ne put dissimuler sa surprise devant les propos de son père, et Lin en comprenait les raisons. Otto n'avait même pas vu l'invention de Kam. Or il n'était pas connu pour se montrer aussi direct, ni pour sa tendance à sortir des traditions conservatrices de leur société.

Tandis qu'ils se levaient pour partir, quelques minutes plus tard, elle adressa un sourire discret à Kam.

Ils marquèrent une pause devant l'entrée de l'hôtel pour remercier les Gersbach. Otto avait engagé un chauffeur privé pour la durée de leur séjour et ce dernier les attendait dans une berline noire.

— Voulez-vous que nous vous déposions ? demanda Brigit à Kam, pleine d'espoir, en le prenant par le bras.

Ils avaient découvert pendant le dîner qu'ils logeaient dans le même hôtel, pour le plus grand plaisir de Brigit.

— Non merci, refusa Kam, j'ai besoin d'échanger quelques mots avec Lin. Je prendrai un taxi.

Brigit n'eut pas l'air satisfaite de cette réponse, mais elle n'eut d'autre choix que de le libérer. Lin sentit son sac vibrer et consulta son téléphone pendant que les Gersbach montaient en voiture. Elle le rangea dans sa pochette et pivota vers Kam alors que la berline tournait à l'angle de la rue. Il fit glisser ses mains sur ses bras et elle frissonna.

— Tu as froid, grogna-t-il en faisant un pas vers elle et en frottant vigoureusement sa peau.

— Non, affirma-t-elle honnêtement.

La soirée était douce. Ce n'était pas l'air de la nuit qui la faisait frémir.

— Kam, j'aurais aimé que tu me parles de la véritable raison pour laquelle tu n'es pas intéressé par l'industrie horlogère de luxe. Si tu tiens à ce que ton invention soit accessible au plus grand nombre, je peux le comprendre. Est-ce que tu veux toujours assister aux autres rencontres que j'ai prévues ?

— Oui, déclara-t-il avec plus de conviction qu'elle ne s'y était attendue, étant donné les réticences qu'il avait exprimées plus tôt.

— Mais...

— Je veux poursuivre, répéta-t-il fermement en caressant ses épaules. J'ai mes raisons. Elle hésita et leva les yeux vers lui.

— Eh bien, si tu le souhaites, nous poursuivrons. Échanger avec de grands horlogers et hommes d'affaires ne peut être que bénéfique pour toi, après tout.

— Exactement.

— Tu as rencontré un franc succès auprès d'Otto, et surtout auprès de Brigit, ajouta-t-elle avec un air amusé.

— Tu m'avais briefé sur la passion de Brigit pour la chasse à l'homme, lui rappela-t-il. Au moins, je n'ai pas été surpris.

— Tu m'as quand même semblé un peu abasourdi par son audace, par moments, mais n'importe qui l'aurait été, observa-t-elle en gloussant. Je crois qu'elle a un peu musclé son jeu, elle n'est pas aussi explicite devant son père habituellement. Je me méfierais d'elle.

— Par rapport à moi ? Ou par rapport à toi ?

— Par rapport à toi, bien sûr.

Il fit courir ses doigts le long de ses bras, puis sur ses épaules, et elle frissonna de nouveau.

— Je n'arrive pas à me faire à la douceur de ta peau, lâcha-t-il soudain, une expression étonnée sur le visage comme s'il avait vraiment du mal à croire aux informations que ses terminaisons nerveuses envoyaient à son cerveau.

Le sourire de Lin s'évanouit. L'espace de quelques secondes, ils restèrent silencieux, mais elle déchiffrait parfaitement la signification de la lueur qui éclairait ses yeux.

— Je viens de recevoir un SMS de Ian, lui apprit-elle après un moment, détournant la conversation pour ignorer le désir flagrant de Kam. Il demande si on veut le retrouver au bar de l'hôtel pour un verre dans environ une demi-heure, ajouta-t-elle en faisant référence à l'établissement très populaire qui se trouvait dans l'hôtel de Lucien.

Kam se raidit.

— Je croyais que tu en avais terminé avec le travail pour aujourd'hui.

— C'est le cas, mais ça ne coûte rien. Ian et Lucien sont juste curieux de savoir comment s'est passé le dîner. Ce sont tes frères, Kam, lui rappela-t-elle devant son expression renfrognée. Ils se font du souci pour toi.

— Tu avais dit que tu y réfléchirais.

Elle se figea. Elle savait exactement de quoi il parlait, bien sûr. Une vague de chaleur déferla en elle, échauffant son visage. Lorsqu'il lui avait demandé s'il l'aurait pour lui après le repas, elle avait répondu qu'elle y songerait. Il continuait à la caresser, ce qui ne cessait d'amplifier ses frémissements.

— Et Ian ? insista-t-elle.

— Qu'il aille se faire voir !

Elle lui lança un regard réprobateur.

— Très bien. On les retrouve là-bas, grogna-t-il, mais je ne leur accorderai pas plus d'une demi-heure. Ensuite, tu seras à moi. Et pendant ce temps... nous avons toujours un moment à nous.

Elle déglutit péniblement lorsque sa voix rauque se transforma en un murmure plus intime. Une sensation s'épanouit en elle, comme si une allumette venait de s'embraser au plus profond de son être. Elle évitait ses yeux perçants. Ou peut-être cherchait-elle surtout à ignorer ses propres désirs. Elle n'avait pas clairement accepté de finir la soirée avec lui, mais elle n'avait pas refusé non plus. L'énergie sexuelle qui avait crépité entre eux depuis le début de la journée était envoûtante. Elle brûlait d'autoriser l'étincelle à se transformer en incendie. Cependant, ses doutes subsistaient. Son attirance pour Kam Reardon n'avait rien de rationnel.

Elle était même un peu malsaine.

— Nous avons beaucoup de choses à nous dire après ce repas, observa-t-elle en étudiant sa cravate en soie, s'efforçant de poursuivre son mensonge tout en échouant lamentablement. Et il faut encore que je te briefe au sujet de notre rendez-vous de ce week-end avec Jason Klinf, le P-DG de Klinf Inc., continua-t-elle bêtement.

Il resserra l'étau de ses doigts sur ses bras. Elle trembla. Sa gorge était nouée.

— Je me fous de Jason Klinf.

Étrangement, son langage grossier fissura la façade qu'elle tentait de maintenir.

Il l'attira à lui, si bien qu'elle était pressée contre son corps, la pointe de ses seins effleurant les revers de sa veste. Ses tétons étaient si durs qu'elle faillit vaciller. La lave du désir jaillit en elle violemment.

— Je... j'ai oublié mon manteau aux vestiaires, reprit-elle d'une voix étranglée avant d'oser le dévisager franchement. Laisse-moi une minute, d'accord ?

Il plissa les paupières, si bien que ses yeux n'étaient plus que deux croissants argentés. Son pouls s'accéléra, mais elle refusa de céder et pivota pour retourner dans l'hôtel. Le portier lui ouvrit aussitôt la porte.

Son regard fut attiré vers l'entrée du *Frais* au loin tandis qu'elle pressait le pas dans le hall luxueux. Francesca, Elise et Lucien étaient là-bas.

Ainsi que Ian.

Elle traversa un couloir qui menait dans la direction opposée, étrangement essoufflée. Les portes de la salle de réception étaient fermées. La pièce était vide et plongée dans l'obscurité. Elle pénétra dans les vestiaires. Pourquoi son cœur battait-il si vite ?

Elle trouva l'interrupteur facilement et la lumière inonda le local étroit. Son manteau était le seul qui restait. Elle dépassa une rangée de cintres et d'étagères en bois dotées de compartiments pour les chapeaux et les gants. Elle venait juste de détacher le vêtement lorsqu'un clic retentit, plongeant la pièce dans le noir complet.

— C'est moi, lança une voix lorsqu'elle haleta.

— Kam ? murmura-t-elle.

— Oui.

Elle sursauta en entendant la porte se refermer et le bruit métallique du verrou. Son pouls était à présent erratique. Ils étaient seuls dans l'obscurité. Le tissu de sa robe taquinait ses tétons sensibles.

— Qu'est-ce que tu fais ? demanda-t-elle lorsqu'elle eut retrouvé sa voix.

Les mains de Kam se posèrent sur ses épaules, doucement, mais fermement.

— Tu sais très bien ce que je fais, répondit-il, faisant naître des frissons sur son dos.

Ses doigts glissèrent sur sa peau nue, exigeants. Un petit cri lui échappa lorsqu'il la plaqua contre lui tout en la poussant contre le placard derrière elle. Leurs corps étaient pressés l'un contre l'autre, et Kam dégageait une énergie primitive. Il referma une main sur ses cheveux et tira légèrement dessus pour qu'elle rejette la tête en arrière.

— *Ici* ? demanda-t-elle d'une voix tremblante, toujours accrochée à son mensonge.

En fait, elle avait deviné ses intentions quand il avait affirmé plus tôt qu'ils disposaient d'un moment pour eux. Elle avait déchiffré cette lueur dans ses yeux lorsqu'elle avait annoncé qu'elle devait retourner aux vestiaires. Implicitement, ils avaient passé un pacte au cours de ces quelques secondes, même si elle avait douté sur le moment d'interpréter correctement son expression défiante... et son propre désir. Qui pouvait s'abandonner à de tels extrêmes uniquement pour le sexe ? À présent, l'indéniable vérité l'envahissait tandis que les mains de Kam l'exploraient avec avidité, faisant s'évaporer son mensonge fragile au contact de sa chaleur virile.

Elle tremblait de manière incontrôlable lorsqu'il mordilla ses lèvres avec insistance pour qu'elle les entrouvre.

— *Ici*, confirma-t-il simplement.

Son souffle brûlant caressa ses lèvres sensibles dans l'obscurité.

— J'en ai eu envie toute la journée, murmura-t-il. Je ne pouvais pas attendre une seconde de plus avant de te goûter. Tout entière.

Il glissa sa langue dans sa bouche. La sensation de vertige qui la happait chaque fois qu'il la regardait s'éveilla, mais en cet instant, elle était encore plus puissante. C'était une chute fabuleuse dans un abîme de plaisir. Le désir explosa en elle, foudroyant. Elle laissa tomber son manteau et son sac pour enrouler ses bras autour de son cou et enfouir ses doigts dans ses cheveux épais. Elle s'embrasa aussitôt. Elle n'avait pas pris conscience jusque-là que son excitation avait enflé d'heure en heure depuis le début de la journée, depuis l'instant où il avait pénétré dans le bureau de Ian et posé les yeux sur elle. Elle lui rendit son baiser, impatiente de le sentir, le suppliant en silence de la posséder, de balayer ses doutes et de lui faire tout oublier à l'exception de la chaleur de son corps.

Il la souleva sans ralentir ses gestes. Ses fesses atterrirent sur une étagère. Il étouffa le petit cri de surprise et les gémissements appréciatifs qui suivirent. Il l'explora de ses caresses audacieuses et avides, malaxant ses hanches, pétrissant sa chair sans indulgence. Elle écarta les cuisses et les referma autour de sa taille pour l'attirer plus près d'elle. Fébrilement, elle dénoua sa cravate, puis ses doigts trouvèrent sans mal les boutons de sa chemise. Elle détacha les trois premiers avant de perdre patience et d'enfouir sa main dans l'ouverture. Sa chaleur, la douceur de sa peau et les poils de son torse ne firent qu'amplifier son excitation.

Elle avança le bassin sur la surface lisse et plaqua son sexe contre sa braguette. Elle soupira dans sa bouche. Son membre était dur et gonflé contre le cœur de sa féminité. Elle se remémora la beauté primitive de son pénis lors de leur première rencontre. Au même moment, il trouva la pointe d'un sein du bout du doigt et se mit à la taquiner doucement.

Malgré la barrière des vêtements, elle pouvait sentir la chaleur qui émanait de son entrejambe. Il interrompit leur baiser et siffla contre ses lèvres. Puis, il tâtonna en quête de la fermeture Éclair de sa robe. Leurs souffles hachés et les battements de son cœur se mêlaient dans l'esprit de Lin tandis qu'il libérait sa poitrine. Il prit ses seins entre ses paumes et émit un

grognement sourd, auquel son corps répondit en écho. Elle ne portait pas de soutien-gorge. Il taquina ses tétons de ses pouces et elle haleta en tremblant de plaisir.

Et soudain, plus rien. Ses mains larges et chaudes, son torse solide, son goût addictif s'étaient évanouis.

— Kam ? appela-t-elle d'une voix éraillée, désorientée par ce silence.

La lumière inonda la pièce. Elle retint son souffle. Il se tenait tout près de la porte fermée, l'index encore sur l'interrupteur, et la dévisageait par-dessus son épaule. Il la rejoignit, une lueur intense au fond des yeux.

— Pas question de me priver d'un spectacle pareil, commenta-t-il en désignant son corps à moitié nu et ses cuisses écartées.

Il poussa quelques cintres au-dessus de la tête de Lin et prit ses mains dans les siennes. Il les guida vers la tringle métallique.

— Tiens-toi bien, ordonna-t-il avec un air sévère, et ne bouge pas. C'est compris ?

Ses poumons refusaient de fonctionner correctement. Elle était incapable de parler, alors elle acquiesça et s'accrocha à la barre de fer. Kam glissa ses doigts sous sa robe et saisit ses fesses. Il remonta le vêtement lentement en s'aidant de ses avant-bras pour la soulever. Quand il la reposa, la jupe était roulée sur ses hanches. Elle baissa les yeux, suivant le regard de Kam. Un minuscule triangle de soie noire couvrait à peine son sexe. Il fit courir une main le long de sa jambe, imposante, sombre et virile par rapport à sa peau pâle et à sa lingerie délicate.

— Je n'arrête pas de penser à toi, marmonna-t-il, les dents serrées.

Un gémissement s'échappa des lèvres entrouvertes de Lin alors qu'il se penchait en avant tout en écartant un peu plus ses cuisses. Il la saisit par les hanches. Elle raffermi sa prise sur la tringle et observa fixement un point devant elle, perdue dans un ravissement aveugle quand il enfouit son visage entre ses jambes. Il fit courir sa langue sur le tissu de son string, chaude et humide, insistante, exerçant une pression merveilleuse, incessante et... interdite contre son clitoris. Il resserra son étreinte sur son bassin, la plaquant un peu plus contre sa bouche avide.

Elle mordilla sa lèvre inférieure tandis qu'elle résistait au besoin impérieux de plonger les mains dans ses cheveux pour l'attirer un peu plus contre elle. Il émit un son rauque et insinua brusquement un doigt sous l'élastique de son sous-vêtement pour écarter le tissu et révéler sa fente moite.

Sa langue s'immisça entre les plis de sa féminité. Elle gémit, la brûlure se faisant plus intense après la frustration causée par la barrière de soie.

— Oh... Kam ! s'exclama-t-elle en lâchant la barre pour le presser contre elle.

Il leva légèrement la tête.

— Garde les mains en l'air, lui intima-t-il comme s'il savait précisément ce qu'elle s'apprêtait à faire.

Elle réprima une protestation et s'exécuta. Sa récompense résida dans la sensation de sa langue plongeant de nouveau en elle, taquinant son clitoris. Il referma les lèvres sur le petit bouton gorgé de sang, appliquant une pression intense et experte. Il continuait à la tourmenter... à l'enflammer. Lorsqu'il le suçait doucement, elle put à peine se retenir de crier. Elle se suspendit carrément à la barre, mais la structure était solide et le métal ne sembla pas en souffrir. Elle raffermir alors sa prise et se hissa légèrement pour soulever ses hanches, appuyant son sexe contre l'extase de sa bouche, l'invitant à accélérer ses caresses. Il l'avait transformée en une véritable nymphomane, et une part d'elle s'en trouvait ravie.

Libérée.

Il enfonça ses doigts dans ses flancs tandis qu'il continuait à la dévorer et qu'elle se tortillait contre lui. Son clitoris envoyait des décharges électriques dans tout son corps. Elle était sur le point de s'embraser, soumise à une excitation de plus en plus frénétique, lorsqu'il relâcha son étreinte. Peut-être commençait-il à fatiguer à force de la maintenir immobile ainsi.

Soudain, il lui assena une claque sur le derrière.

Lin se figea, surprise par la brûlure sur sa peau. Elle baissa les yeux, stupéfaite, et vit qu'il l'observait, le regard incandescent, les lèvres couvertes de son nectar. Il était si beau qu'un désir instinctif lui noua le ventre.

— Ne bouge pas et prends ton plaisir, *mon chaton*, ordonna-t-il de sa voix rauque.

Elle haleta bruyamment. Personne ne l'avait fessée jusque-là. Aucun homme n'avait osé le faire. Ce n'était pas douloureux. Les picotements étaient comme un tatouage sexy. Elle pouvait sentir la trace de sa main sur sa fesse droite. Il sonda son visage puis descendit sur ses seins.

— Ils sont parfaits. Caresse-toi, exigea-t-il brusquement en plongeant ses yeux dans les siens.

Elle abaissa les bras et enveloppa sa poitrine de ses paumes. Il suivait ses gestes, son examen incitant Lin à onduler des hanches pour l'inviter à se concentrer de nouveau sur le cœur de son désir. Elle malaxa sa chair, stimulant ses tétons du pouce et de l'index.

— Pince-les, lâcha-t-il d'une voix dure. Oui, comme ça, marmonna-t-il quand elle obéit. Continue. Ne t'arrête surtout pas.

Il fit rouler son string jusqu'à ses chevilles et le lui ôta en prenant soin de ne pas lui retirer ses talons aiguilles. Puis, il se pencha de nouveau vers elle. Lin soupira d'anticipation en l'observant se servir de ses doigts pour presser ses lèvres humides l'une contre l'autre. Il leva la tête et continua de l'observer en insinuant sa langue dans le creux qu'il avait formé avant de taquiner son clitoris fermement. Elle réprima un cri et se pinça les tétons, emportée par la vague, tout en restant consciente de son regard ardent sur elle. Il allait et venait en elle, en un mouvement indécent et incessant. La brûlure devint bientôt insupportable.

Un moment plus tard, elle s'accrochait à la barre en métal et basculait dans l'orgasme.

Alors qu'elle tremblait sous les ondes de l'extase, il retira sa main pour poursuivre ses caresses avec sa bouche. Il recouvrait son sexe de ses lèvres, ses succions insistantes la faisant défaillir et intensifiant ses frissons. Il était presque impossible d'étouffer ses cris tandis que le plaisir explosait en elle.

Il releva les yeux lorsque ses frémissements s'apaisèrent et il la dévisagea tout en plongeant son index dans l'écrin étroit de sa féminité. Une autre vague de jouissance déferla aussitôt sur elle. Il grogna.

— Viens par ici, dit-il en cherchant sa taille de ses mains.

Une légère crainte s'empara d'elle. Elle n'avait pas peur de lui, mais il était hors de contrôle en cet instant, guidé par un besoin primitif. Elle aurait été folle de ne pas être excitée et inquiète en même temps devant la lueur sauvage qui brillait au fond de ses pupilles quand il la prit dans ses bras et la déposa au sol. Il se baissa et l'embrassa avant de l'inviter à pivoter. Elle écarquilla les yeux lorsqu'elle sentit son membre contre ses fesses.

Oh, Seigneur ! Ils avaient déclenché une tempête.

Il écarta ses cheveux et pressa ses lèvres contre son cou. Elle vacilla légèrement sur ses talons, pas parce qu'il la poussait, mais parce qu'une nouvelle vague de chaleur et d'excitation l'avait traversée au contact de sa bouche, la faisant tituber. Il la soutint, l'attirant un peu plus contre son corps ferme.

— Retire tes chaussures, marmonna-t-il près de son oreille avant d'en aspirer le lobe, déclenchant un délicieux frisson sur sa peau.

Il émit un grognement lorsqu'elle suivit ses ordres.

— L'angle n'est pas idéal debout. Pas pour ce dont j'ai envie.

Lin déglutit péniblement en entendant le son de sa voix. Elle n'avait pas besoin d'être aussi brillante que Kam pour comprendre la situation. Il était trop grand et l'étagère trop haute pour qu'elle s'appuie dessus dans une position optimale. Il mordilla sa nuque et elle frissonna dans ses bras.

— Tu crois pouvoir te mettre à quatre pattes si j'étends ton manteau par terre ? susurra-t-il.

L'espace d'une seconde, elle visualisa la scène qui était sur le point de se dérouler. La lave du désir se répandit en elle devant l'érotisme cru de telles images.

— Oui, murmura-t-elle.

Il étala le vêtement puis la prit par la main pour l'aider à s'agenouiller. Elle le sentit reculer.

— Et si je déchire tes bas ?

— Je les retirerai s'il le faut. Après, précisa-t-elle en soutenant son regard.

Il hocha la tête et elle remonta sa robe sur sa taille.

Elle était dans le vestiaire d'un hôtel, sur le point de faire l'amour à même le sol alors que son patron et sa famille se délectaient d'un repas gastronomique à quelques pas de là. Le



son illicite de la braguette de Kam pénétra sa conscience et toute pensée relative à Ian s'évapora de son esprit.

Elle l'observa par-dessus son épaule avec anxiété. Il ôta son pantalon et, à sa grande surprise, il ne se contenta pas de le faire descendre sur ses cuisses. Non, il l'ôta complètement. Il récupéra quelque chose dans sa poche avant de le déposer sur une étagère. Elle le dévisageait, la bouche sèche. Son sexe se dressait devant lui, émergeant des pans de sa chemise ouverte. De son point de vue, il était effrayant et excitant à la fois. Magnifique.

Kam prit sa puissante érection en main et se plaça derrière elle. Il surprit son regard tandis qu'il déroulait un préservatif sur son membre. Celui-ci était à sa taille. Avait-il acheté une boîte depuis la soirée qu'ils avaient passée ensemble ? Avait-il anticipé qu'une chose pareille se produirait ?

*Et toi ?* lui demanda une petite voix familière. *Non*, répondit-elle aussitôt. *Pas comme ça. Je n'avais pas imaginé quelque chose d'aussi fou.*

Leurs yeux se croisèrent durant une seconde suspendue dans le temps.

Puis, il s'agenouilla à son tour derrière elle.

Il vit qu'elle l'observait alors qu'il enfilait le préservatif et un désir violent s'empara de lui, un besoin féroce de fusionner avec elle. Les yeux de Lin, assombris par son trouble, étaient douloureusement beaux. Sa peau opaline formait un contraste frappant avec sa robe noire. Ses fesses étaient rondes et fermes. Il sentait encore son goût tentateur sur sa langue. Son membre se durcit tandis qu'il se plaçait derrière elle, l'extase à portée de main.

Il savait à quoi s'attendre après leur étreinte précédente, alors il introduisit un doigt en elle, puis deux, pour la préparer, son excitation atteignant des niveaux insupportables. Son sexe étroit était le fantasme de tous les hommes, tout comme ses soupirs et ses gémissements. Ses muscles se contractaient autour de lui, l'aspirant en elle comme une bouche soyeuse.

Il était sur le point de craquer. Mieux valait ne pas penser à ce que Lin pourrait lui faire avec ses lèvres en cet instant.

Il remplaça son index par son gland.

— Chut, l'apaisa-t-il en la pénétrant lentement tandis qu'elle laissait échapper un cri étouffé.

Elle le pressait comme un étau, mais sa chaleur et son nectar abondant l'accueillaient. Le torturaient. Le désir se déchaîna en lui. Seigneur ! *Je ne tiendrai pas plus longtemps que la première fois*, comprit-il, incrédule. Il se pencha au-dessus d'elle, acceptant son sort. S'en délectant même. Il écarta l'une de ses fesses et observa son sexe aller et venir en elle plus profondément à chaque mouvement. Finalement, il la prit par les hanches et l'empala sur lui, ses testicules plaqués contre ses lèvres humides.

Elle émit un gémissement étranglé. Il ne pouvait qu'imaginer ce qu'elle ressentait. Il était lui-même près de l'explosion, elle était si étroite et douce... souple et mince...

— Tu es parfaite, grogna-t-il avant de commencer à la pilonner.

Après quelques assauts, bercé par les sons frénétiques de leurs corps en fusion et les soupirs grisants de Lin, il observa fixement un point devant lui. Ses hanches qui ondulaient alors qu'elle allait à l'encontre de ses coups de reins et la pression constante de son sexe étaient plus que ce qu'il lui fallait pour jouir. S'il ajoutait la vision qui s'offrait à lui, cela devenait insoutenable. Avec elle, il embarquait sur un vol sans escale pour l'extase. Même s'il devait finir en enfer pour s'être comporté comme un sauvage en rut avec une femme aussi exquise et délicate, il ne regretterait rien.

Il souleva son bassin et plongea encore plus profondément en elle.

— *C'est si bon*, souffla-t-il alors qu'il savourait les sensations que lui procurait cette nouvelle position.

Il marqua une pause avec peine.

— Penche-toi en avant, bébé. Voilà, comme ça, l'encouragea-t-il, de nouveau fasciné par le spectacle qu'elle lui offrait.

Il se retira complètement et la pénétra encore et encore avec des gestes contrôlés.

Peut-être un peu brutaux.

Dans un coin de son esprit, il songea qu'il appliquait sans doute trop de pression sur les genoux de Lin. Il fut rassuré quelques secondes plus tard par ses halètements aigus et la sensation de son sexe contracté autour de lui alors qu'elle jouissait. Sa chaleur se diffusa dans tout son corps, et aussitôt, il perdit tout contrôle.

Il s'accroupit, toujours enfoui en elle, et guida ses hanches pour l'empaler sur sa verge, contrôlant son poids de ses bras. Ainsi, il évitait de s'appuyer sur elle tout en créant une friction optimale. Les claquements de ses fesses contre son bassin prirent le dessus sur les battements de son cœur qui battaient à ses oreilles. Rien n'aurait pu l'arrêter en cet instant. Il atteignit bientôt le nirvana en un dernier assaut primitif.

Il jouit en elle, la maintenant fermement contre lui. L'orgasme était brutal et enivrant, n'épargnant aucun d'eux. Il n'était même pas en mesure de déterminer s'il avait poursuivi le mouvement lorsqu'il avait éjaculé, ou s'il s'était figé sous l'intensité du plaisir.

Il savait simplement que lorsque son besoin fut comblé et son désir apaisé, son esprit fut envahi par les remords.

Elle resta penchée en avant alors qu'il se levait et tendait la main pour l'aider à se redresser. Sa longue chevelure noire masquait son visage. Elle se détourna et voulut remonter sa robe sur sa poitrine, mais il l'en empêcha.

— Lin ?

Elle demeurait immobile, ses seins magnifiques se soulevant au rythme de son souffle irrégulier après l'intensité du moment qu'ils venaient de partager. Il écarta ses cheveux de sa main libre pour voir son expression. Elle détourna la tête, mais pas avant qu'il n'ait pu distinguer ce qu'elle essayait de dissimuler : les larmes qui brillaient sur ses joues roses. La peur s'empara de lui.

— Je t'ai fait mal ?

— Non.

Elle essuya ses yeux et pivota pour finir de remettre sa robe.

— Bien sûr que non. Tu as forcément vu à quel point... j'ai aimé ça, bafouilla-t-elle.

Sa voix tremblante l'alarma. Elle faisait preuve d'un tel contrôle, habituellement. Certes, elle avait perdu son sang-froid avec lui le matin même – et de façon justifiée –, mais cette faille dans son armure était bien plus inquiétante. Il posa les mains sur ses épaules et la força à lui faire face.

— Que se passe-t-il alors ? demanda-t-il sur un ton plus dur qu'il ne l'aurait voulu, soucieux.

Il ne s'excuserait pas de lui avoir fait l'amour dans ces circonstances. Selon lui, ceci était la conclusion logique de l'énergie qu'ils avaient alimentée depuis des heures, aussi naturelle que la formation d'une tempête après une journée torride et suffocante. Mais il se sentait coupable de l'avoir possédée si sauvagement...

— Je viens de coucher avec toi sur le sol d'un vestiaire dans un hôtel...

— Nous sommes seuls...

— Alors que mon patron est en train de dîner au bout du couloir, finit-elle par articuler.

Il se tut aussitôt. Elle leva les yeux vers lui, furieuse... ou désespérée. Il ne savait trop quel terme choisir. Une chose était certaine : ils se heurtaient de nouveau à un mur.

Il la libéra de son étreinte.

— Nous y voilà. Ian, encore une fois...

Elle se retourna brusquement et entreprit d'attacher sa robe autour de son cou. Puis, elle ramassa son string. Incapable de trouver les mots qui pourraient la reconforter, il retira le préservatif, s'en débarrassa dans une poubelle et récupéra son pantalon. L'atmosphère du petit local se chargea d'électricité alors qu'ils se rhabillaient. Leur silence et la distance entre eux étaient d'autant plus frappants après l'instant de fusion brutale et désinhibée qu'ils venaient de vivre. Il était difficile de croire qu'ils étaient tous deux sous l'emprise d'un désir frénétique quelques minutes plus tôt. Il finit de se revêtir le premier et trépigna en l'observant se recoiffer et appliquer du rouge à lèvres. Elle resta le dos tourné pendant tout le processus.

Elle pivota finalement vers lui et croisa son regard calmement. Sa colère enfla, mais disparut aussitôt lorsqu'il baissa les yeux sur elle.

— Bon sang ! Tes genoux, marmonna-t-il.

Ses bas délicats ne s'étaient pas déchirés, mais ils étaient si fins qu'il pouvait voir au travers que sa peau était irritée.

*Merde ! Tu t'es comporté comme un animal en rut !*

— Je rentre, déclara-t-elle.

Il la dévisagea avec étonnement, étudiant son beau visage impassible.

Ses joues étaient encore enflammées par l'excitation et l'orgasme, mais elle semblait pâle en même temps.

— Peux-tu m'excuser auprès de Ian, Lucien et Francesca et leur préciser que je ne me sentais pas bien ?

— Mais...

— Dis-leur. S'il te plaît. Je ne peux pas me présenter devant eux dans cet état.

— Je suis désolé pour tes...

Il regarda ses genoux, assailli par les remords.

— J'ai essayé de soulager la pression, mais...

— Je le sais, murmura-t-elle. Je ne te fais aucun reproche. C'est ma faute. C'est moi qui ai permis que cela arrive.

Il émit un son incrédule.

— On croirait que tu t'es rendue complice d'un crime. Nous n'avons commis aucun meurtre ensemble, ajouta-t-il sombrement.

Elle ferma les paupières et il cilla devant sa nervosité évidente.

— Tu ne comprends pas. Je ne fais pas ce genre de chose.

— On dirait bien que si, pourtant, lâcha-t-il avant d'avoir pu se retenir. Quel est le problème ?

Elle lui lança un regard inquiet et s'enveloppa dans son manteau.

— Lin, attends... l'appela-t-il alors qu'elle passait devant lui.

Elle déverrouilla la porte.

— Il faut quand même que nous parlions.

— Je sais. Nous devons régler certains détails avant la rencontre avec Klinf ce week-end. J'ai aussi besoin que tu me dises ce qu'il te faut pour la démonstration avec les Gersbach. Je t'appellerai, déclara-t-elle.

Et elle disparut.

Durant plusieurs secondes, il se contenta d'observer le plafond, rejouant la dernière demi-heure dans sa tête pour trouver une explication, sans y parvenir. Ils venaient de vivre une expérience sexuelle torride et enivrante, tous deux guidés par leur ardeur incontrôlable, et Lin prétendait que la seule discussion qu'ils devaient avoir concernait les affaires.

— *C'est vraiment des conneries*, jura-t-il amèrement avant de sortir de la pièce en claquant violemment la porte derrière lui.

Le bar était bondé lorsqu'il y pénétra. Il comprit d'après les explications de Lucien que le nouveau restaurant d'Elise était l'âme de leur hôtel, tandis que cet endroit était le cœur d'une microcommunauté grandissante. Il s'agissait d'un salon confortable aménagé dans l'établissement luxueux, un lieu où les touristes, les locaux et les voyageurs pouvaient savourer du café haut de gamme dans des canapés et des fauteuils moelleux. Ils pouvaient également y déguster les confections alléchantes du chef pâtissier d'Elise. Quelques clients

lisaient des livres ou des magazines qu'ils avaient achetés à la librairie accolée, spécialisée dans les éditions limitées, les ouvrages rares et les antiquités. Lucien avait dû déboursé une somme qui aurait permis à quelqu'un comme Kam de vivre un an pour acquérir les deux machines à café futuristes qui trônaient derrière le comptoir.

Toutefois, Kam se moquait de ces subtilités. Il était déterminé lorsqu'il entra dans la pièce vibrante d'énergie. Il aperçut Lucien qui quittait l'endroit au moment où il entra. Il adressa un regard vide à Kam et s'arrêta.

— Que t'est-il arrivé ?

— Quoi ?

— On dirait que tu es prêt à en découdre avec quelqu'un. Et tu es un peu débraillé, ajouta Lucien calmement alors que plusieurs clients passaient devant eux.

— *Merde*, marmonna Kam en rentrant les pans de sa chemise dans son pantalon.

Il n'avait jamais voulu s'habiller de la sorte pour commencer. Il n'aurait jamais accepté de porter cet accoutrement si Lin n'avait pas insisté.

— Y a-t-il eu un problème avec les Gersbach ? s'enquit Lucien.

— Non, tout s'est bien passé.

— Lin était-elle satisfaite ? persévéra Lucien, en jetant un œil vers le hall comme s'il la cherchait.

— Pourquoi, mon opinion ne te suffit pas ? gronda Kam.

Lucien plissa les paupières.

— Tu essaies de me provoquer ? demanda-t-il posément en plantant ses yeux gris aussi aiguisés qu'un pic à glace dans les siens. Choisis une meilleure cible. J'ai trop de travail pour ça. Si tu es toujours dans cet état demain, appelle-moi, nous irons à la salle de sport.

Kam soupira, en proie à une frustration grandissante tandis que Lucien s'éloignait. Son frère aîné était intimidant et dur, mais c'était surtout son sang-froid qui l'impressionnait.

Il lui présenterait ses excuses plus tard. Il avait fait montre de suffisamment de politesse pour la journée. Une véritable crème. Lucien avait raison. Il avait envie de botter les fesses de quelqu'un juste pour la satisfaction que lui procurerait le son du corps de sa victime heurtant le sol.

— Lin ne se sentait pas bien et a préféré partir, déclara-t-il à Ian sans préambule lorsqu'il approcha de la table où lui et Francesca étaient installés. Elle voulait que je te prévienne.

— Oh, non ! s'exclama Francesca, inquiète. Était-elle en état de rentrer seule ?

— Elle avait l'air de le penser.

Francesca lança un regard insistant à Ian devant la réponse sèche de Kam. Elle s'éclaircit la voix et se leva.

— Excusez-moi une minute. Je crois que le bébé a décidé que les toilettes étaient sa pièce préférée, vu le temps qu'il m'oblige à y passer.

— Assieds-toi, ordonna Ian calmement en désignant le fauteuil vide lorsque Francesca eut quitté la table.

Kam observa son frère en coin.

— Je ne suis pas vraiment d'humeur à...

— Assieds-toi, Kam, répéta Ian plus fermement.

— J'ai dit que je n'étais pas d'humeur, insista Kam, les dents serrées. Je n'ai pas la tête à supporter ces conneries, ajouta-t-il en enveloppant le bar luxueux et la foule de clients de la main.

Ian se leva, les lèvres pincées.

— Acceptes-tu de t'asseoir et de me parler cinq minutes ? Est-ce si difficile que ça ?

— Non, ce n'est pas si difficile, grogna Kam. Je n'ai simplement pas envie de le faire.

Ian jeta un œil alentour et Kam remarqua que plusieurs personnes les observaient. Ils avaient tous deux élevé le ton sans s'en rendre compte.

— Juste un moment, persista Ian d'une voix basse mais déterminée. S'il te plaît.

Kam s'assit, se sentant acculé. Il n'avait aucune envie de rester immobile. Il ressentait un besoin impérieux d'aller à la salle de sport de son hôtel et de punir son corps par un entraînement rigoureux, ou peut-être de courir plusieurs kilomètres au bord du lac...

— S'est-il passé quelque chose avec les Gersbach ? commença Ian, les sourcils froncés.

— Non.

— Tout semblait bien se dérouler. Francesca m'a affirmé que vous aviez l'air détendu pendant l'exposition. De ce que j'ai entraperçu lorsque vous avez quitté le restaurant, je dirais qu'Otto était ravi. Tu paraissais à l'aise toi aussi et Lin rayonnait. Elle a dû se sentir mal après.

Kam se contenta de dévisager son frère, toute trace d'irritation l'ayant abandonné. Il ne ressentait plus rien, en fait. Ian baissa les yeux sur la table basse et se mit à jouer négligemment avec un paquet de sucre.

— Je vais essayer de peser mes mots, Kam. J'espère que tu comprends à quel point ma position est délicate.

Kam ne répondit pas, mais se raidit dans son fauteuil.

— Lin n'est pas simplement un membre précieux de mon équipe. Elle est une amie proche. Je la connais depuis qu'elle a dix-sept ans, tu sais.

Ce n'était pas vraiment une question, donc Kam décida de garder le silence.

— Lin n'a jamais été très chanceuse dans le domaine sentimental.

Il sentit la menace sous le commentaire prétendument neutre de Ian. Il se pencha en avant.

— Qu'est-ce que c'est censé vouloir dire ? demanda-t-il, plissant les paupières.

— Rien de plus. Peu d'hommes semblent capables d'apprécier sa personnalité. Son raffinement. Sa sensibilité.

— Tu la décris comme si elle était un petit chiot sans défense, observa Kam.

Il parcourut la salle des yeux avec impatience, ne supportant plus d'être enfermé.

— Elle est bien plus solide que tu ne le penses. Tu ne la connais peut-être pas si bien que ça, reprit-il.

— Et toi, si ? le défia Ian d'une voix de fer. Je détesterais te voir classer Lin dans la même catégorie que... certaines des femmes qui te tenaient compagnie à Aurore, par exemple.

Kam plongea son regard dans celui de son frère, mais ce dernier ne cilla pas.

— Ne joue pas les saints avec moi, siffla-t-il, agacé par les paroles de Ian.

Son frère l'avait accidentellement surpris alors qu'il était en pleine action avec deux de ses maîtresses l'été précédent. Ian s'était montré suffisamment réfléchi pour ne pas évoquer ce moment gênant. Le fait qu'il fasse appel à ce souvenir maintenant en rapport avec Lin mit Kam hors de lui.

— N'essaie pas de me faire croire que tu menais une existence de moine avant de rencontrer Francesca, tu m'offenserais. Et Lin n'a rien à voir avec ça, souligna-t-il en ponctuant chaque mot d'un coup sur la table.

Ian l'étudia en silence, puis soupira.

— Je suis heureux de l'entendre, déclara-t-il avec franchise.

Kam n'avait vraiment pas envie de se disputer avec Ian, mais pourquoi fallait-il que son frère soit si arrogant, par moments ?

*Parce qu'il sait généralement de quoi il parle, voilà pourquoi. Il ne t'a jusque-là jamais donné de mauvais conseils et pour une raison étrange, il semble vraiment se soucier de toi.*

Et puis, s'il était à la place de Ian, n'essaierait-il pas de tenir un type comme lui, éloigné de Lin lui aussi ? C'était du bon sens, après tout. Il n'avait rien à apporter à une femme comme elle en dehors du sexe, et après ce soir, il n'était même pas certain que cela se reproduise.

Kam souffla à son tour, abattu, mais pas à cause de Ian. La tension croissante entre eux était redescendue, même s'il n'était pas certain de comprendre pourquoi.

— Ne mêle pas Lin à ça. C'est ma faute. C'est moi qui ai du mal à m'habituer à cet endroit... à toute cette affaire, marmonna-t-il en s'enfonçant dans son fauteuil. Je suis comme un poisson hors de l'eau.

— Si tu juges notre stratégie impropre, Kam, nous pouvons nous occuper de cette question. Je ne veux pas que tu sois obnubilé par ces rendez-vous. C'est ta première visite aux États-Unis, dans la ville où Lucien et moi avons choisi de vivre. Concentrons-nous sur ça.

Kam tourna la tête vers Francesca qui approchait en souriant. Il essaya de faire de même, mais les muscles de son visage refusaient de coopérer. Il craignit de grimacer à la place.

— Viens boire un thé au loft, suggéra Ian.

— Merveilleuse idée, approuva Francesca.

— Allez, le pressa Ian. Il faut qu'on parle. De ce que tu veux, ajouta-t-il devant l'hésitation de Kam.

Il ne tenait certainement pas à avoir une autre conversation incendiaire au sujet de la vie sexuelle de Kam et Lin.

— Il fait bon dehors. On pourrait allumer le brasero sur la terrasse et nous installer à la belle étoile.

Il lança un regard penaud à Ian, se sentant doublement coupable de s'être emporté ainsi. Ian avait deviné qu'il avait atteint son seuil de tolérance en matière de foule, de discussions civilisées et de confinement. Il le comprenait décidément très bien pour quelqu'un qui le connaissait depuis seulement neuf mois.

— Si tu me sers un bourbon à la place du thé, j'accepte, grommela-t-il en se levant.

Kam pensait-il que Lucien, Ian et lui deviendraient des frères soudés, une famille idéale digne d'une série télévisée ? Pas le moins du monde. Pas avec les origines malsaines qu'ils avaient en commun.

Pourtant, il avait certainement répondu à la promesse de *quelque chose* en renonçant à sa solitude pour venir à Chicago, admit-il en silence avec un brin d'humour noir.

Il suivit Ian et Francesca qui marchaient bras dessus bras dessous vers la sortie du bar animé. Francesca s'interrompit brusquement, forçant Ian à s'arrêter à son tour. Elle tendit sa main libre vers Kam avec une expression chaleureuse sur le visage. Il hésita une seconde avant de la saisir, parvenant cette fois à lui rendre son sourire sans se renfrogner. Ou du moins l'espérait-il.



Le matin suivant, Lin fit un compte rendu détaillé à Ian du dîner avec les Gersbach. Il l'écouta attentivement, assis derrière son bureau tandis qu'elle se tenait à sa place habituelle, dans le fauteuil face à lui. Une nuit de sommeil lui avait permis de réparer son armure et elle se sentait de nouveau combative... et plus forte. À la lueur de l'aube, ce qui s'était passé entre elle et Kam dans ce vestiaire lui apparaissait comme un rêve incroyable – un fantôme excitant et interdit, certes, mais aussi distant, comme si ce souvenir appartenait à une autre.

Ce recul était le bienvenu, parce que la veille, elle avait redouté de perdre ses moyens. Ce sentiment ne lui était pas complètement étranger, un peu comme une version *light* de ce qu'elle avait éprouvé en comprenant que ses parents étaient retournés à Taïwan en l'abandonnant derrière eux.

— Pourquoi Kam n'a-t-il pas évoqué le fait qu'il souhaitait rendre son produit accessible à une plus large population ? s'enquit Ian.

— Tu es probablement mieux placé que moi pour répondre à cette question.

— Je n'en suis pas si sûr, observa son patron en étudiant son visage.

— Ton frère a beaucoup de convictions, Ian, le problème consiste à le pousser à révéler ses pensées. On a le choix entre attendre que l'occasion l'incite à se confier ou lui tirer les vers du nez. Et bonne chance pour la dernière option, ajouta-t-elle avec ironie.

Le sourire de Ian aurait été imperceptible pour quelqu'un qui ne le connaissait pas. Lin le perçut aussitôt.

— J'ai le sentiment que tu es plus douée que nous tous pour déchiffrer le langage de Kam. Penses-tu qu'il vaille la peine de poursuivre ces réunions, étant donné ses aspirations ?

— Il a affirmé qu'il voulait maintenir le programme. Il ne m'a pas donné ses motivations exactes, mais il me rejoint sur le fait que ces rencontres constituent une bonne expérience pour lui.

Elle hésita.

— Selon toi, pourquoi souhaite-t-il continuer ? Tu sais à quel point ton opinion compte pour moi.

— Au début, j'ai cru que Kam était mal à l'aise à la perspective de ces réunions parce qu'il se sentait comme un intrus. Je pensais qu'il avait peur d'être maladroit.

— Sans parler de son mépris pour cette industrie, ajouta Ian avec le même vague sourire.

— En effet, confirma Lin.

— Et maintenant ? Tu as changé d'avis ?

Elle planta son regard dans celui de son patron.

— Kam n'est peut-être pas à l'aise en société, mais je ne crois pas que cela soit sa plus grande inquiétude. Si ton frère s'intéresse à quelque chose, il trouve un moyen d'obtenir des réponses. Et il semble très intéressé, lui assura-t-elle. C'est comme s'il... était en mission de reconnaissance. Il tâte le terrain.

— Tu donnes l'impression qu'il prépare une bataille.

— Pas une bataille, mais il prépare quelque chose.

— Quoi ?

Lin haussa les épaules.

— Sa future entreprise ? Son avenir ? répondit-elle avec incertitude, évoquant les premières idées qui lui passaient par la tête. Les circonstances, indépendantes de sa volonté, ont toujours empêché Kam de prendre le contrôle de son existence. La négligence et la cruauté de Trevor Gaines, la maladie de sa mère, l'absence de sécurité financière. Pour la première fois de sa vie, il a entre les mains un produit fabuleux, des millions de dollars et des personnes pour le soutenir. Si j'étais lui, j'en profiterais pour prendre les rênes et me construire l'existence que je désire. Pas toi ?

— Si, sans aucun doute.

Elle révéla à Ian que Kam lui avait demandé d'organiser des visites au sein d'entreprises du secteur des télécommunications.

— Il explore toutes les alternatives possibles pour son invention en s'immergeant dans l'industrie, expliqua-t-elle. Cette perspective ne l'enchanté peut-être pas, mais il n'est pas le genre d'homme à reculer devant un défi à cause de ses mauvaises manières. Aussi étrange que cela puisse paraître, il se moque sincèrement de ce qu'on pense de lui. Même s'il refuse de l'admettre, je crois qu'il est intrigué par l'horlogerie haut de gamme, en dépit de son mépris du luxe. C'est la seule raison qui expliquerait pourquoi il endure ces rendez-vous.

Ian prit un moment pour digérer l'information.

— Je pense que tu as vu juste, murmura-t-il, l'air songeur. J'ai tout de suite compris que Kam était doté d'une personnalité particulière. Il fait croire au reste du monde qu'il est un marginal alors qu'il est un personnage bien plus complexe que ses inventions. Est-ce que tu l'apprécies ?

Cette question déroutante la fit ciller.

— Oui, avoua-t-elle honnêtement avant d'avoir pu élaborer un mensonge. Il est mystérieux par moments, mais c'est ce que j'aime chez lui. C'est un original. Il ne cesse de me

surprendre.

— Tu avais l'air moins emballée hier, observa Ian.

Elle détourna le regard de ses yeux bleus perçants.

— Comme tu le sais, Kam peut aussi être un peu...

— Entêté ? Arrogant ? Méprisant ?

Lin s'éclaircit la voix.

— Oui, tout ça en même temps.

Ian hocha la tête et s'enfonça dans son fauteuil.

— Ne t'inquiète pas. Tu ne m'apprends rien que je ne sache déjà. J'ai failli me battre avec lui hier soir.

— Quoi ? demanda Lin, alarmée.

Était-ce l'une des conséquences de ce qui s'était passé dans le vestiaire, ou plutôt de son départ précipité ?

— Il a voulu se battre avec toi ?

— C'est ainsi depuis notre première rencontre. Il a le don de m'agacer comme personne, déclara Ian en secouant la tête, confus. Il sait exactement comment me faire sortir de mes gonds.

Contre sa volonté, l'image de la langue de Kam enfouie dans son sexe tandis qu'il l'observait de son regard argenté et brûlant envahit son esprit. Une vague de chaleur déferla en elle devant l'érotisme de ce souvenir... Comment pouvait-elle s'abandonner à une pensée si lascive en présence de son patron ? Le recul qu'elle croyait avoir pris le matin même serait-il de si courte durée ? L'espace de quelques secondes, elle fut incapable de respirer.

— Quelque chose a dû le contrarier après le dîner avec les Gersbach, puisque comme tu l'as dit, tout s'est passé merveilleusement bien avec eux, remarqua Ian.

— Je suppose que tu as raison, confirma-t-elle, luttant pour conserver un ton calme et une expression impassible. Je ne sais pas quoi, en revanche.

— Vraiment ?

Elle secoua la tête en soutenant son regard, toute émotion prudemment dissimulée derrière son masque imperturbable au prix d'un effort monumental.

— J'ai eu l'impression qu'il était très énervé que tu partes, ajouta Ian.

— Ah oui ?

— Oui. Il semblait inquiet à ton sujet et ennuyé par ton absence.

Elle ne put s'empêcher de rougir. Elle se sentait comme un insecte observé à la loupe. Soudain, elle fut incapable d'en supporter davantage. Elle se leva brusquement.

— Lin ? s'enquit Ian en se penchant en avant. Kam te met-il mal à l'aise ? S'est-il montré... déplacé d'une manière ou d'une autre ?

— Non, lâcha-t-elle, pas du tout.

*C'est moi qui ai un comportement indécent en le désirant parce qu'il te ressemble, songea-t-elle.*

— Préférerais-tu ne plus travailler avec lui ? insista Ian.

Elle se tenait debout, vacillant sur ses talons, ne sachant trop quoi répondre. C'était son unique chance de faire marche arrière. Ian pouvait demander à un autre cadre de Noble de soutenir Kam durant son séjour à Chicago. Kam n'apprécierait pas, elle en était convaincue. Il avait peut-être ses raisons pour accepter ces réunions, mais ces mondanités le mettaient quand même mal à l'aise. Il serait injuste de le pousser dans les bras de quelqu'un d'autre uniquement parce qu'ils étaient incapables de contenir leur libido de dépravés.

— Je veux continuer à travailler avec lui.

— Tu es sûre ?

— Absolument.

— Très bien, dans ce cas.

Une pointe de culpabilité la traversa devant la confiance infailible de Ian. Il respectait ses décisions. Elle avait travaillé dur pour mériter cette estime. Elle pria pour que ce truc avec Kam ne réduise pas cette relation à néant.

Quel que soit ce *truc*.

— Puisque nous parlons de Kam, il est venu au loft hier soir. Francesca a réussi à lui soutirer deux confidences. D'abord, il n'est pas du tout à l'aise dans son hôtel. Ensuite, son chien lui manque.

— Son chien ? demanda Lin, incrédule.

Ian acquiesça, une lueur amusée au fond des yeux.

— Oui, Angus. Kam semble croire qu'Angus est un chien de garde féroce, alors qu'il s'agit d'un adorable golden retriever qui s'est laissé complètement amadouer par Elise et Francesca chaque fois qu'elles sont venues à Aurore. Angus est également le premier cobaye de Kam sur lequel il a testé ses inventions pendant des années. Lorsque nous vivions à Aurore, Angus portait l'une des montres les plus sophistiquées et les plus avant-gardistes au monde à la patte gauche. Même lorsque Kam ressemblait à un sauvage et oubliait de manger tant il était pris par son travail, elle était propre, bien dressée et avait droit à une nourriture de meilleure qualité que son maître. Oui, ajouta-t-il devant l'expression étonnée de Lin, Angus est une femelle.

Lin éclata de rire.

Eh bien, elle avait elle-même affirmé que Kam ne cessait de la surprendre. Renonçant à son impassibilité légendaire, Ian se joignit à elle. Imaginer un Kam primitif et renfrogné se montrer tatillon au sujet d'un chien qu'il pensait aussi intimidant que lui n'avait pas de prix.

Elle était ravie que Ian ait révélé cette anecdote au sujet de son frère. Cette information apaisait son inquiétude en vue de leur prochaine rencontre, moment qu'elle redoutait depuis la seconde qui avait suivi la scène intime de la veille.

Et puis, voir Ian rire lui faisait chaud au cœur. Il appréciait vraiment Kam, constatait-elle, émerveillée, alors qu'ils recouvraient leur calme. Elle s'était parfois posé la question devant son comportement, mais son large sourire tandis qu'il évoquait les manies de son frère était éloquent.

— Il y a un appartement meublé qui est libre dans mon immeuble, continua Ian. J'ai appris que le propriétaire est prêt à le louer à la semaine jusqu'à ce qu'il trouve un locataire permanent. Il est également d'accord pour qu'un chien y vive, à condition qu'il soit bien dressé, donc...

— Tu veux que Kam y emménage et tu comptes faire venir Angus à Chicago ? finit Lin pour lui. Kam est-il d'accord ?

— Oui. Il m'a donné un chèque pour deux semaines de loyer et je l'ai déjà remis au propriétaire. Le gardien a les clés. Faisons-lui livrer des courses ainsi que les appareils électroménagers dont il pourrait avoir besoin. Oh, et de la nourriture pour chien, j'imagine. J'ai pensé que nous pourrions lui faire la surprise, pour Angus, ajouta Ian en lui tendant un morceau de papier. Voici le nom et l'adresse de la femme qui garde la chienne en France. Je n'ai pas son numéro, mais elle vit au village. C'est petit, donc il ne devrait pas être difficile de la trouver et de la contacter, conclut-il en ouvrant son ordinateur portable et en tapant son mot de passe.

— Je demanderai à une assistante de s'occuper des détails, lui assura-t-elle en baissant les yeux sur la feuille tout en pivotant vers la sortie. Oh, et j'ai un cours de danse ce soir. Je dois partir à dix-sept heures, lui rappela-t-elle.

Le vendredi était le seul jour de la semaine où elle quittait le bureau avant vingt heures ou vingt et une heures, ce qui était souvent le cas le week-end également. Trop souvent.

— Je sais, affirma-t-il, mais au ton distrait de sa voix, Lin devina qu'il était déjà absorbé par son travail.

Elle était habituée depuis longtemps à la capacité de Ian à se couper du monde, y compris d'elle, pour se concentrer sur un sujet précis.

À dix-sept heures ce soir-là, Lin s'apprêtait à quitter le bureau, sa mallette à la main. Son regard s'attarda sur son téléphone. Elle marqua une pause.

Elle avait pensé à contacter Kam depuis son arrivée, mais avait toujours trouvé un prétexte pour reporter cet appel. Ils devaient régler de nombreux détails en vue de leur rendez-vous du lendemain avec Klinf et de la démonstration de son invention auprès des Gersbach, et elle avait aussi organisé une autre visite avec un fournisseur de Noble en début de semaine suivante. À présent, la journée était terminée et elle ne lui avait pas téléphoné.

Avait-elle secrètement espéré qu'il le ferait le premier, ou qu'il débarquerait à la tour Noble et demanderait à lui parler ?

Elle lâcha un soupir agacé et sortit dans le couloir. Elle passa devant le bureau de Maria Chase et l'entendit discuter en français. Les assistantes qui travaillaient pour elle et Ian

parlaient à elles quatre presque toutes les langues de la planète. Le français de Lin était médiocre, mais elle capta suffisamment de mots pour ralentir près de la porte et tendre l'oreille. Maria remarqua sa présence et sourit avant de raccrocher.

— Avez-vous réussi à retrouver la femme qui garde le chien de Kam ? s'enquit Lin.

— Oui, j'ai tout organisé avec elle, confirma Maria en brandissant une feuille de papier sur laquelle elle avait soigneusement inscrit tous les détails. Je m'apprêtais à contacter le service qui s'occupera du transfert de l'animal vers l'aéroport.

— Pouvez-vous me tenir au courant ? demanda Lin spontanément.

Pour une raison étrange, elle souhaitait assister à la réaction de Kam lorsqu'il découvrirait que sa chienne avait traversé l'océan pour qu'il se sente un peu plus chez lui à Chicago.

Kam lança un regard noir au portier, cet improbable gardien du luxueux gratte-ciel hyper moderne où vivait Lin. L'homme d'une cinquantaine d'années bombait son torse chétif.

— Je suis désolé, monsieur. Ce sont les règles. Je ne peux laisser monter personne sans la permission du propriétaire. Mme Soong est absente. Elle n'est jamais chez elle à cette heure-ci, ajouta-t-il, son air condescendant ne faisant qu'amplifier la colère de Kam.

Il consulta sa montre.

— Il est presque dix-neuf heures. À quelle heure rentre-t-elle du travail ?

Le gardien leva les yeux au ciel.

— Vous ne connaissez visiblement pas bien Mme Soong.

Kam se pencha vers l'homme, menaçant.

— Écoutez-moi bien, espèce d'arrogant personnage...

— Bonjour, lança près de lui une voix teintée d'un léger accent français.

Kam jeta un œil sur le côté et fut surpris de reconnaître le visage souriant de l'individu.

— Richard Saint-Claire, se présenta l'arrivant avant d'être pris d'une vilaine quinte de toux.

Il transféra un mouchoir visiblement usagé de sa main droite à sa main gauche et tendit la première pour le saluer. Avant que Kam n'ait pu le foudroyer de son regard furieux, ses traits se crispèrent comme s'il était soumis à une douleur soudaine.

Il se tourna et éternua bruyamment.

— Fichue grippe, marmonna-t-il d'une voix cassée en s'essuyant le nez.

— Vous ne devriez vraiment pas sortir, monsieur Saint-Claire, désapprouva le portier.

— Je sais, mais je devais acheter du Tylenol.

Il posa ses yeux larmoyants sur Kam.

— Vous êtes le type du restaurant de l'autre soir, remarqua ce dernier. L'ami de Lin.

— C'est exact. J'imagine que vous la cherchez.

— Oui, j'ai essayé de la joindre au bureau, expliqua-t-il.

— Vous ne la trouverez pas là-bas non plus. Le vendredi est le seul jour de la semaine où

elle quitte Noble Enterprises avant vingt heures, lui apprit Richard.

— Et où est-elle dans ce cas ? s'enquit Kam avec une politesse feinte lorsque Richard s'interrompit pour l'étudier avec un sourire suffisant.

— Si je vous le dis, vous ne ferez rien qui me le fera regretter, n'est-ce pas ?

— Ai-je l'air de quelqu'un qui cherche à causer des ennuis ?

Richard le dévisagea des pieds à la tête, une lueur appréciatrice au fond des yeux.

— Oui, c'est exactement ce dont vous avez l'air.

Il soupira devant la mine renfrognée de Kam.

— Mais je suppose que je pourrais me servir de l'excuse de la fièvre si Lin me le reproche. Et puis, quelques ennuis ne lui feraient pas de mal, entre nous, marmonna-t-il. Elle est au centre culturel *Dearborn and Astor*. À deux pâtés de maisons vers l'ouest. Elle y prend des cours de danse tous les vendredis. Dans la salle principale.

— *Merci*, grommela Kam.

— *Je vous en prie*, entendit-il Richard coasser sur un ton amusé alors qu'il passait les portes vitrées.

Lorsqu'il pénétra dans le centre culturel quelques minutes plus tard, le hall d'entrée était désert. Il trouva Lin en suivant la musique qu'il percevait au loin – une composition d'instruments à cordes, de flûtes et de gongs. Il ouvrit une porte et la laissa se refermer doucement derrière lui, observant la scène depuis le seuil.

Lin était encerclée de cinq danseuses. Il la reconnut aussitôt, pas seulement à cause de son apparence. Son élégance était unique, la façon qu'elle avait de mouvoir son corps, douce, souple et délicieusement contrôlée. Les autres n'étaient pas mauvaises, mais elles ne lui arrivaient pas à la cheville et aucune ne semblait aussi à l'aise qu'elle. Cette aisance était une illusion, cependant, comprit Kam alors qu'il descendait une volée de marches, envoûté par la danse. Le contrôle musculaire et l'équilibre requis pour réaliser ces mouvements et ces postures n'étaient pas donnés, même à un athlète entraîné.

La troupe, y compris Lin, portait des vêtements de sport classique – des caleçons moulants, des shorts, des tee-shirts. Leur seule concession à l'ensemble était une sorte de veste en soie violette dotée de manches incroyablement longues qui recouvraient leurs mains. À chaque mouvement qu'elles esquissaient, elles le faisaient de manière parfaitement synchronisée, et leurs manches soulignaient l'harmonie de chaque geste. Le résultat était hypnotique.

Il s'arrêta à cinq mètres de la scène. Les lumières de l'auditorium n'étaient pas allumées, si bien qu'il demeura dans l'obscurité. Il sentit pourtant l'instant exact où elle remarqua sa présence. Ses yeux sombres se posèrent sur lui tandis qu'elle continuait à danser, ses gestes toujours aussi précis et gracieux...

Elle était si sexy qu'il en avait le souffle coupé. Jamais il n'avait été ainsi troublé par une femme.

Au centre de la roue de danseuses, Lin était la seule qui évoluait de son côté par moments avant de réintégrer la chorégraphie avec fluidité. Elle était pieds nus et portait un short moulant noir ainsi qu'un court tee-shirt blanc sous la veste violette. Elle incarnait la grâce et la force réunies. Il ne pouvait cesser d'observer son ventre pâle et brillant, l'ondulation de ses hanches. Cette vision lui rappelait la vigueur et la précision de ses va-et-vient alors qu'elle allait à l'encontre de ses assauts.

Un picotement agréable se diffusa dans son sexe qui gonfla aussitôt dans son pantalon. Il ne pouvait détourner les yeux de sa silhouette.

Ses cheveux étaient maintenus en arrière pour dégager son visage, mais ils cascadaient librement sur ses épaules. Dos à lui, elle se cambra lentement jusqu'à ce que ce long voile soyeux ne soit plus qu'à quelques centimètres du sol, ses bras s'agitant de façon ensorcelante. Elle croisa son regard dans cette position intenable.

Un frisson le parcourut comme s'il venait de recevoir une décharge électrique.

Elle était comme un conducteur de sexualité parfaitement contrôlé. Le simple fait de se tenir près d'elle suffisait à lui donner la chair de poule et à accélérer son pouls.

La dernière note retentit et Lin plia gracieusement les jambes en étendant les bras. Les autres femmes se détendirent aussitôt et se mirent à discuter ensemble, certaines récupérant déjà leur sac, l'envoûtement de la danse déjà dissipé.

Mais pour lui, le sort n'était pas rompu, songea Kam alors que Lin marchait dans sa direction. Elle retira la veste et sauta de la scène avec agilité.

— Bonsoir, le salua-t-elle.

— Bonsoir.

Il se sentait soudain balourd et maladroit à côté de cette beauté délicate. L'espace de quelques secondes, ils se contentèrent de se dévisager en silence, puis elle baissa les yeux. Cette marque de timidité l'excita.

— Comment... comment as-tu su où j'étais ?

— Je suis allé chez toi et quelqu'un m'a donné cette adresse.

— Qui ? insista-t-elle.

Il haussa les épaules.

— Quelqu'un qui voulait que je te trouve, je pense.

— Je ne savais pas que ce genre de personne existait.

— À part moi, tu veux dire ?

Le léger sourire de Lin se dissipa sous ces paroles. Obéissant à son instinct, il tendit la main et posa un doigt sur son cou pour sentir son pouls. Il ferma les paupières brièvement, concentré sur les palpitations puissantes qu'il ressentait.

Elle était magnifique. À l'intérieur comme à l'extérieur. Seule une véritable beauté pouvait danser au son de l'univers avec une telle facilité. Il rouvrit les yeux. Elle le dévisageait et il fut de nouveau troublé.



— Je suis désolé pour hier soir. On dirait que je suis condamné à tout gâcher et à m'excuser ensuite de m'être comporté comme un animal, marmonna-t-il.

Il sentit sa gorge se nouer tandis qu'elle déglutissait.

— Tu n'es pas le seul à blâmer, Kam.

Il sonda son expression figée.

— Je n'arrive pas à m'empêcher de te désirer, lâcha-t-il soudain.

Son pouls s'emballa sous son index comme celui d'une petite créature prise au piège.

— Je n'y arrive pas non plus, murmura-t-elle, son désespoir et son désir répondant aux siens.

Il se surprit à observer sa bouche, les narines dilatées pour mieux percevoir son odeur.

— Laisse-moi récupérer mes affaires et rentrons chez moi.

Il l'attendit sans bouger. Son excitation venait à peine de s'éveiller, mais déjà, elle était insoutenable.

Ils pénétrèrent dans l'appartement de Lin et elle le guida vers son salon.

— Mets-toi à l'aise. Je vais prendre une douche. Tu bois quelque chose ?

Il secoua la tête, ses manières formelles amplifiant le malaise que lui procurait le luxe de la pièce. Il voulait lui demander de ne pas se laver – il préférait savourer le goût de sa sueur sur sa peau douce –, mais peut-être ne l'avait-elle pas invité à monter pour du sexe.

Elle le laissa seul. Il tendit l'oreille et perçut le bruit de la porte de la salle de bains qui se refermait. Il l'imagina en train de se débarrasser de ses vêtements de sport. De nouveau, une délicieuse sensation se diffusa jusque dans son pénis. Son corps n'avait jamais été aussi bien accordé à celui d'une femme, son membre n'avait jamais été aussi sensible à la moindre nuance de ses mouvements. Il entendit l'eau couler. Elle devait être nue à présent, les jets brûlants cascasant sur sa peau délicate.

Il retira son manteau avec impatience. Le salon était à l'image de Lin : naturellement élégant, luxueux et plus confortable qu'il ne l'avait pensé de prime abord, concéda-t-il en se laissant tomber sur un canapé moelleux. Ses yeux se posèrent sur les rideaux de soie couleur taupe qui masquaient les fenêtres. C'étaient exactement les mêmes que ceux que Ian lui avait conseillé d'acheter pour le manoir Aurore, afin d'orner la plupart des ouvertures du rez-de-chaussée. Remplacer les épaisses tentures de velours moisis qui empêchaient les rayons du soleil de pénétrer dans la maison par ces voiles légers avait contribué à transformer son intérieur. La demeure décrépie était devenue un foyer agréable et il le devait en grande partie aux goûts irréprochables de Lin.

Bien sûr, ce n'était pas Ian qui avait choisi les rideaux ni le mobilier sophistiqué, et encore moins les draps. C'était Lin. Kam l'avait compris presque immédiatement en observant la manière dont son frère fonctionnait. Lin n'avait jamais visité Aurore, elle n'avait jamais rencontré Kam, et pourtant elle était parvenue à le relooker et à décorer sa maison en trouvant exactement ce qui lui fallait.

Elle lui avait avoué qu'elle le désirait elle aussi.

Le souvenir de ces paroles alors qu'elle le dévisageait de ses yeux sombres écorcha sa conscience. Était-il censé y voir une invitation ? Son corps les avait certainement interprétées ainsi, mais son cerveau continuait à douter.

Il jura en silence avant de se lever et de traverser le couloir qui menait à la chambre de Lin. Peu importait le message caché. Il était incapable de rester éloigné d'elle plus longtemps.

Alors qu'il approchait de la salle de bains, elle coupa l'eau et il l'entendit ouvrir la paroi vitrée de la douche. Il frappa doucement à la porte avant de poser la main sur la poignée.

À la seconde où il pénétra dans la pièce et la vit debout dans la cabine, il sut qu'elle n'était pas surprise. Elle attendait qu'il la rejoigne – ou une part d'elle l'attendait. Elle se tenait immobile, son corps magnifique luisant dans un nuage de vapeur. Il ne l'avait encore jamais admirée totalement nue. Il se raidit devant ce spectacle, soumis à un désir presque douloureux, hypnotisé par les gouttes d'eau qui ruisselaient sur ses seins et ses cuisses. Il fit un pas vers elle, prenant conscience que le sort qu'elle lui avait jeté alors qu'elle dansait ne s'était pas émoussé. Il ignorait comment elle s'y prenait, mais il se fichait de le savoir.

Il était concentré sur ses sensations.

Il tendit la main pour s'emparer de la serviette suspendue sans détourner les yeux. Alors qu'il approchait, elle sortit de la douche pour venir à sa rencontre. Il l'enveloppa partiellement, soutenant son regard tandis qu'il frictionnait doucement sa peau. Elle semblait si petite dans son étreinte, si ferme et féminine. Il fit courir sa main sur ses épaules humides et descendit jusqu'à ses fesses.

La serviette tomba au sol au moment où il la prenait par les hanches et l'attirait contre lui.

C'était comme s'ils avaient déjà pratiqué cette danse auparavant. Elle discerna l'éclat dans ses yeux gris et il la hissa sur lui en un mouvement fluide. Sa bouche couvrit la sienne. Sa langue caressa la sienne, ferme et exigeante. Lin lui rendit son baiser, aussi avide que lui, aussi fébrile. Elle s'accrocha à ses épaules alors qu'il pivotait pour l'emporter hors de la salle de bains. Une fois qu'il eut passé la porte, elle enroula les jambes autour de sa taille, les fesses juste au-dessus de sa ceinture. Son érection était prisonnière de son jean et tendait le tissu au niveau de sa poche droite. Elle se frotta contre elle, savourant la vibration de son gémissement rauque contre ses lèvres.

Il la déposa au bord du lit et interrompit leur baiser. Soutenant son regard, il prit ses mains et les plaqua sur sa verge. Durant quelques secondes suspendues dans le temps, il se contenta de rester ainsi, puis il relâcha la pression de ses paumes. Elle mordilla sa bouche pour étouffer un cri alors qu'elle traçait les contours de son pénis du bout des doigts. Il ouvrit sa ceinture pendant qu'elle le caressait sur toute sa longueur de plus en plus vite à travers son pantalon. Cette scène l'excitait, tout comme le fait de sentir la forme de son membre épais. Elle se pencha en avant et posa ses lèvres sur sa braguette, le mordant gentiment.

— *Oh oui ! explosa-t-il. Encore !*

Elle lui donna ce qu'il voulait, appréciant ses grognements. Il baissa son jean. Elle avait hâte de toucher sa peau nue et s'empressa de passer les doigts sous l'élastique de son boxer.

Elle haleta lorsqu'elle libéra son sexe gonflé. Il était si chaud... brûlant même. Elle pouvait à peine l'encercler de son poing. Elle le relâcha avec réticence pendant que Kam se débarrassait de son pantalon et de son caleçon. Puis, il se redressa de nouveau, son pénis tendu devant lui, offert à ses caresses.

Elle le prit dans ses mains et frotta son gland gorgé de désir contre sa joue. Il était doux et chaud comme de la soie, et si dur en même temps. Il souffla et plongea ses doigts dans ses cheveux attachés, libérant quelques mèches qui tombèrent sur ses épaules. Il glissa le pouce sous son menton et la força à lever la tête.

— Prends-moi dans ta bouche, je t'en prie.

C'était un ordre et aussi une supplication. Elle y répondit avec passion.

Elle guida son sexe vers sa bouche, faisant courir sa langue sur son gland rose et gonflé, savourant son goût avant de le prendre entièrement entre ses lèvres. Le gémissement rauque qu'il émit sembla résonner en elle, ce qui l'excita plus encore. Elle rejeta la tête en arrière pour aller et venir le long de sa verge épaisse. Elle haletait à chaque mouvement. Si son membre était magnifique à ses yeux, l'extrémité en était carrément exquise. Elle l'accueillit en elle de nouveau, marquant une pause pour le masturber jusqu'à ce qu'il plaque les mains à l'arrière de son crâne en râlant de plaisir. Puis elle le titilla du bout de la langue, provocante, et le prit tout entier.

Son pénis était impressionnant, mais elle était affamée. Tellement excitée. Elle commençait cependant à avoir mal à la mâchoire.

— C'est si bon, lâcha-t-il. J'ai beaucoup fantasmé sur ta bouche, mais elle est encore plus chaude et douce que dans mes rêves. Essaies-tu de me dire à quel point tu aimes ça ? ajouta-t-il de sa voix grave en l'observant, en proie à un effort visible pour se contenir.

Elle le suçait avec plus de vigueur en guise de réponse, le pressant entre ses lèvres, lui confirmant par ses gestes à quel point elle adorait ça. Il laissa échapper un juron et la saisit soudain par les coudes pour l'aider à se relever. Elle protesta alors qu'il se retirait de sa bouche dans le même geste, mais il l'invita aussitôt à se tenir debout près de lui. Il écarta légèrement les jambes, affermissant sa position, puis il prit son érection d'une main et plongea l'autre dans ses cheveux. Elle suivit ses ordres muets en se penchant vers lui pour l'aspirer de nouveau dans sa bouche, encore plus excitée par cette brève interruption. Il libéra sa chevelure pour caresser son dos, ses hanches, ses fesses, comme s'il voulait toucher chaque parcelle de son corps pendant qu'elle lui procurait du plaisir.

— Oh, bon sang, que c'est bon ! rugit-il alors qu'elle allait et venait sur son membre, de plus en plus intensément.

Elle posa sa main sur la sienne, à la base de son sexe et il la laissa aussitôt le remplacer. Elle avait attaché ses cheveux à l'aide de barrettes avant de prendre sa douche, mais avec sa

fébrilité croissante et les doigts de Kam, de longues mèches entouraient à présent son visage, certaines la gênant pour l'accueillir plus profondément en elle.

— Attends, je vais les tenir pour toi, marmonna-t-il d'une voix tendue au-dessus d'elle.

Elle prit appui sur la hanche de Kam de sa main libre et pivota légèrement la tête afin d'adopter un nouvel angle. Son gland effleurait le fond de sa gorge. Elle s'écartait toujours au dernier moment, mais recommençait de plus belle la seconde suivante.

— Regarde-toi, l'entendit-elle grommeler.

Une vague de chaleur déferla en elle au son de ces mots, un puissant mélange d'excitation et de honte alors qu'il l'observait en train de le dévorer.

*Regarde-toi en train de me sucer comme une nymphomane dépravée. Qui aurait pensé ça de la froide et réservée Lin Soong ?* Il ne prononcerait jamais de telles paroles, bien sûr. Mais c'était ce qu'elle imaginait. Elle ignorait si cela reflétait ce qu'il ressentait, mais son interprétation lui plaisait, d'une certaine manière. Elle amplifiait son désir.

Il se raidit en accompagnant ses gestes de mouvements de son bassin. Il posa délicatement les mains sur sa tête pour guider ses caresses, simplement pour augmenter la pression de sa bouche sur son sexe, pas pour s'imposer. Elle n'avait jamais pratiqué une telle fellation – non pas qu'elle y soit habituée de toute façon. C'était un acte très intime, après tout, et Lin n'avait eu que quelques relations suffisamment longues pour en arriver là. En ces occasions, elle était au lit avec son partenaire ou agenouillée devant lui. Kam était trop grand pour cette dernière option, cependant. La position qu'il avait suggérée était étonnamment confortable, étant donné leurs tailles. Ils étaient tous deux debout, et elle était penchée sur lui, l'angle de pénétration étant idéal ainsi.

C'était aussi indécentement excitant, et elle adorait la façon lascive dont il caressait son dos, ses hanches et ses fesses.

Elle libéra son gland et se baissa un peu plus, agitant sa main le long de son membre tout en taquinant la base de son sexe de sa langue pour le lubrifier. Il soupira et elle sentit qu'il concentrait désormais toute son attention sur elle. Quand elle le reprit entre ses lèvres, elle n'interrompit pas ses gestes, faisant aller et venir son poing de façon synchronisée avec les mouvements de sa bouche. Elle ferma les yeux et s'abandonna à ce rythme primitif, le plaisir infusant en lui alors que sa verge gonflait et qu'il crispait les doigts dans ses cheveux...

Elle ne pensait qu'à sentir Kam trembler sous l'extase en cet instant, elle voulait s'abreuver de son essence et absorber son énergie virile.

Il jura, perçant la brume qui avait envahi son esprit. Puis, il se retira et la souleva dans ses bras pour la déposer sur le lit. Elle leva avec peine ses paupières rendues lourdes par le désir et l'observa alors qu'il se dressait au-dessus d'elle, un genou de chaque côté de ses hanches. Il enroula une main autour de son sexe et le laissa retomber sur son ventre moite alors qu'il reposait ses fesses sur ses jambes.

— Je voulais terminer, murmura-t-elle.

— Tu crois que je ne le sais pas ? riposta-t-il, un petit sourire aux lèvres. Cela semblait très clair.

Il tendit le bras vers elle pour toucher son cou, puis ses épaules. Son sexe semblait brûler sa peau à l'endroit où il reposait. Elle voulut le caresser, mais il l'en empêcha en saisissant son poignet. Il le bloqua contre l'oreiller au-dessus de sa tête. Ses joues s'enflammèrent.

— Je veux te voir jouir, dit-elle, légèrement surprise de s'entendre prononcer des paroles aussi crues.

Il semblait moins étonné qu'elle par son audace.

— Pas encore, sois patiente.

Il l'étudia, comme s'il évaluait sa réaction. Elle le dévisagea à son tour tandis qu'il la forçait à placer son autre main sur l'oreiller. Une vague d'excitation la parcourut. Elle ondula des hanches pour soulager son sexe par cette légère friction.

Kam haussa les sourcils, l'air lubrique.

— Tu aimes être attachée ?

— Non, mentit-elle en se mordant la lèvre alors que la lave du désir se répandait entre ses cuisses. Je ne sais pas.

— Tu veux dire que tu n'as jamais essayé ?

Elle secoua la tête.

— Accepterais-tu que je noue tes poignets pendant que je joue avec toi ? Je te libérerai dès que tu le voudras. Tu n'auras qu'à le demander.

Elle déglutit avec peine, se figeant lorsqu'elle comprit ce que Kam observait de son regard brûlant. Ses tétons s'étaient durcis et formaient deux pointes douloureuses. Son corps avait certainement trouvé sa proposition tentante.

*Pendant que je joue avec toi...*

— D'accord, murmura-t-elle.

Il descendit du lit et elle se languit aussitôt de son contact. Elle l'observa tandis qu'il se déchaussait, puis qu'il déboutonnait sa chemise blanche. Elle retint son souffle quand il écarta les pans du vêtement, fascinée par la vision de son torse musclé et de sa peau bronzée. Son sexe semblait encore plus impressionnant lorsqu'il était nu. Il prit un préservatif dans son jean et se pencha vers la table de chevet. Elle tourna la tête pour admirer sa verge dressée.

Elle gémit et tendit la main, mais il interrompit son geste.

Il sortit un objet du tiroir et la rejoignit sur le lit.

— Tu as déjà failli me faire basculer trois fois. Laisse-moi un peu de répit, susurra-t-il, sa voix grave diffusant des frissons le long de son dos.

Il la chevaucha de nouveau et bloqua ses poignets au-dessus de sa tête. Elle lui lança un regard étonné.

— Tu as dit que je pouvais t'attacher.

Elle remarqua quelque chose dans sa main.

— Avec mon bandeau ? demanda-t-elle en prenant conscience que c'était ce qu'il avait récupéré dans le tiroir.

Il lui arrivait de porter ce genre d'accessoire pour retenir ses cheveux pendant qu'elle se démaquillait. Elle oubliait souvent de le retirer avant de se coucher et en avait donc quelques-uns dans sa table de chevet.

Il acquiesça tout en enroulant le morceau de tissu autour de ses poignets. Puis, il étudia son corps un long moment, une lueur appréciatrice au fond des yeux. Il enveloppa son sexe de sa main et commença à se masturber.

— Kam, chuchota-t-elle, incrédule, alors que le désir enflait en elle.

Elle trouvait incroyablement excitant de l'observer se caresser. Elle s'agitait sur le lit, mais il accentua la pression de ses fesses sur ses cuisses pour l'immobiliser alors que son poing allait et venait sur son pénis. Il frotta son gland contre les plis de sa féminité. Elle écarquilla les yeux devant l'érotisme de cette vision, son cri de surprise se transformant bientôt en un gémissement fébrile. Il posa la paume sur son ventre pour l'empêcher de remuer.

— Cette petite chatte... J'en rêve constamment, souffla-t-il d'un ton distrait en intensifiant ses gestes experts contre son clitoris. Est-ce que tu t'épiles pour avoir plus de sensations ?

Elle secoua la tête, trop submergée par le plaisir pour parler. C'était si bon d'être stimulée ainsi ! Un petit sourire affectueux étira les lèvres de Kam, son regard brûlant la laissant encore plus muette qu'elle ne l'était déjà.

— Tu t'épiles pour l'esthétique, n'est-ce pas ? Tu trouves cela plus raffiné.

— Je suppose, haleta-t-elle.

Son sourire s'élargit, puis disparut quand il se concentra de nouveau sur sa tâche.

— Regarde ça, regarde comme tu mouilles.

Malgré ses paroles crues, elle continua de l'observer. Il avait l'air captivé par le spectacle de son gland pressé contre son bouton de rose. Finalement, elle baissa les yeux et vit que son membre était entièrement lubrifié. Les frottements qu'il exerçait contre son clitoris, cette friction de sa chair contre l'endroit le plus sensible de son corps, étaient délicieux. Elle souleva le bassin tandis qu'un son étranglé lui échappait.

Il reporta son attention sur son visage.

— Tu crois pouvoir jouir dans cette position ?

— Oui, admit-elle d'une voix tremblante.

Pourquoi le nier ? Elle était au bord du gouffre. Elle rêvait de s'enflammer au contact de son sexe incandescent.

— Ne bouge pas, l'avertit-il sombrement lorsqu'il retira sa main de son ventre.

Elle lutta pour suivre ses instructions, même si elle brûlait de se frotter plus fermement contre sa verge. Il glissa les doigts entre ses cuisses.

— Oh ! s'exclama-t-elle lorsqu'il inséra son pouce en elle.

— Bon sang, tu es trempée, marmonna-t-il, à la fois excité et fier.

Il traça un cercle du bout de son membre, appuyant contre son clitoris à chaque passage. Elle frémit et recroquevilla les orteils sous cette sensation. Son pouce allait et venait en elle, amplifiant la pression sur le petit bouton gorgé de sang. Il rugit. Le corps de Lin se raidit. Il se mit à la tapoter de son gland sur un rythme entêtant.

— Oh, non, lâcha-t-elle en enfonçant la tête dans l'oreiller alors qu'elle parvenait au sommet de la vague.

— Oh, oui ! corrigea-t-il alors qu'elle basculait dans l'orgasme.

Son corps l'exhortait à accélérer, le mâle primitif en lui intimant de la posséder alors qu'il l'observait se tortiller sous ses caresses.

*Prends-la. Enfouis-toi dans cet écrin doux et brûlant.*

Mais l'image de Lin soumise à l'extase était encore plus tentante que cette petite voix insistante. Il l'accompagna dans son orgasme, savourant la sensation de ses muscles contractés autour de son doigt. Le désir devenait intolérable. Elle était si belle, les yeux clos, le visage couvert d'une fine couche de sueur, ses seins dressés, ses tétons durcis. L'espace de quelques secondes, il dut se protéger de cette vision en fermant les paupières. Il serra son membre dans son poing pour le soumettre.

Cela ne fonctionna pas – pas vraiment – et dès que sa dernière vague de plaisir eut reflué, il se jeta sur elle comme un animal enragé. Il lécha son nombril et la peau satinée de son ventre. La perfection de son corps le stupéfiait comme s'il le découvrait pour la première fois. Avait-il déjà touché une femme aussi exquise ? Il mordilla son flanc avant de prendre l'un de ses tétons entre ses lèvres pour le sucer vigoureusement. De sa main, il pétrissait la chair tendre de sa poitrine. Elle pressa son bassin contre lui et gémit d'approbation. Il passa à l'autre sein, continuant à titiller le premier de ses doigts, en pinçant le bout humide entre le pouce et l'index.

Ses cris percèrent progressivement l'épais brouillard qui avait envahi son esprit. Il releva la tête pour admirer le spectacle érotique de la poitrine généreuse de Lin qui se soulevait au rythme de sa respiration. Il était à bout de souffle lui aussi. Il avait du mal à penser. Son sexe était lourd et douloureux, sur le point d'exploser.

Il s'agenouilla sur le matelas, le regard toujours rivé sur ses seins. Il les prit en coupe une dernière fois, se délectant de leurs mouvements souples lorsqu'il écarta les mains.

— Kam, je t'en prie, le supplia-t-elle lorsqu'il recommença à jouer avec un de ses tétons.

Il se concentra sur son visage. Une lueur brûlante illuminait ses grands yeux sombres et ses traits étaient déformés par la passion. La femme d'affaires froide et professionnelle s'était transformée en une créature affamée. Elle était addictive, sans le moindre doute.

Il glissa une main entre ses cuisses, ses doigts remontant vers son sexe humide. Il titilla son clitoris et se délecta de ses soupirs. Il crut qu'il allait basculer lorsqu'elle retint son souffle



avant de laisser échapper un long gémissement d'extase. Elle s'agitait sous lui, ondulant du bassin, le corps soumis aux tremblements de l'orgasme.

C'en était trop. Il ne pouvait plus endurer cela plus longtemps. Son sexe exigeait qu'il agisse. Il reprit ses va-et-vient, déterminé. Un cri rauque lui échappa alors qu'il commençait à éjaculer. Lin répondit en écho tandis qu'il répandait sa semence sur ses seins. Il ne pouvait plus se contenir, les griffes du plaisir s'étaient refermées sur lui.

Lorsqu'il recouvra ses esprits, il était à moitié étendu sur elle, appuyé contre la tête de lit pour la soulager de son poids tandis qu'il continuait à se masturber. Quelques gouttes de sperme tombèrent sur l'un des tétons de Lin. Pendant plusieurs secondes, il lutta pour se ressaisir, le silence uniquement rompu par le bruit de leurs souffles erratiques. Leurs halètements s'étaient rejoints, maintenant la connexion entre eux.

Lin demeura immobile, totalement décomposée, perdue dans les brumes de l'extase. Aucun d'entre eux ne parla lorsque Kam se redressa finalement. Il s'empressa de détacher le bandeau autour de ses poignets pour la libérer.

— Je reviens tout de suite, dit-il d'une voix rauque.

Elle n'avait pas la force de protester pour le forcer à rester au lit. Il pénétra dans la salle de bains et en ressortit un moment plus tard avec une serviette et une boîte de mouchoirs. Il déposa cette dernière sur la table de chevet et s'assit près de Lin.

— C'est agréable, murmura-t-elle alors qu'il essuyait sa peau.

— Tu ne m'en veux pas ? demanda-t-il tout en s'appliquant pour nettoyer sa poitrine.

— T'en vouloir ? répéta-t-elle, confuse.

— Pour ça, précisa-t-il dans un souffle en désignant ses seins.

— Je ne suis pas aussi psychorigide que tout le monde semble le croire.

Il croisa son regard.

— C'est drôle.

— Quoi ?

— J'ai dit exactement la même chose à Ian.

Pour une fois, la référence à son frère ne détourna pas complètement l'attention de Lin.

— C'était très érotique, déclara-t-elle à voix basse. Et je voulais te voir jouir.

Le ventre de Lin se noua devant le sourire penaud de Kam. Elle le lui rendit. La tendresse de cette scène était accentuée par le contraste qu'elle formait avec le caractère rustre et le côté primitif de Kam.

Une fois qu'il eut terminé, il s'allongea auprès d'elle. Son corps dégageait une chaleur rassurante. Elle soupira de satisfaction lorsqu'il la prit dans ses bras et l'invita à poser sa joue contre son torse. Elle enfouit son visage dans le creux de son épaule, savourant la sensation d'être exactement là où elle devait être. Il écarta ses cheveux et continua à les caresser doucement.

— Ils sont lisses aujourd'hui, remarqua-t-il.

— Parce qu'il ne pleut pas.

— Je n'arrive pas à choisir si je les préfère comme ça ou bouclés.

Elle planta un baiser sur ses pectoraux, appréciant le contact de ses poils et de sa peau contre ses lèvres.

— Je les déteste bouclés.

— Quoi ? Tu es sublime avec ces boucles qui encadrent ton visage.

— Merci, murmura-t-elle en caressant ses biceps, émerveillée par la fermeté de ses muscles. Je peux entendre ton cœur battre, observa-t-elle après un silence.

— Que te dit-il ?

Elle écouta attentivement, prenant sa remarque ironique au sérieux. Elle s'imprégna des pulsations puissantes et régulières.

— Que tu es en parfaite santé et comblé ?

— C'est une question ? demanda-t-il, amusé.

— Une affirmation, rétorqua-t-elle en explorant sa peau de sa bouche.

Elle ferma les yeux et ronronna lorsqu'il se mit à masser sa nuque.

— Qui sera ton cobaye pour tester ton invention ?

— Je ne sais pas. Pourquoi pas toi ?

Elle rouvrit les paupières.

— Tu crois que ce serait une bonne idée ?

— Oui, assura-t-il.

— Eh bien... si tu as besoin de moi...

Son grognement alors qu'il relevait la tête pour déposer un baiser sur son front constituait une réponse en elle-même. Elle sourit. Elle appréciait de savoir qu'il avait besoin d'elle, même s'il ne l'avait pas dit clairement.

— Ian t'a-t-il informée que j'allais emménager dans son immeuble ? poursuivit Kam.

— Oui, nous avons tout prévu pour que tu puisses t'installer dès demain matin, si tu en as envie.

— Il m'a mis au courant. Tu passeras me voir dans l'après-midi ?

— Je suis sur un projet que je dois terminer avant de quitter la ville lundi pour quelques jours à San Francisco.

— On est samedi, demain, désapprouva-t-il. Tu travailles aussi le week-end ?

— C'est exceptionnel, mentit-elle.

Elle était souvent au bureau durant les jours de congé, mais cette fois, il s'agissait vraiment d'une urgence.

— J'ai même dû demander à d'autres membres du personnel de venir pour m'aider à boucler ce dossier. Et puis, nous dînons avec Jason Klinf demain soir, lui rappela-t-elle.

Étrangement, elle se sentait coupable lorsque Kam lui reprochait de travailler trop, ce qui était ridicule. Quelque part, son métier était étroitement lié à ce qu'elle éprouvait pour

Ian dans son esprit. Peut-être était-ce pour cette raison qu'elle était si réticente à en parler avec Kam. Peut-être devrait-elle avoir honte d'avoir été si dévouée à Noble Enterprises au cours des années passées, d'avoir sacrifié tant de temps pour un homme qui ne partageait pas ses sentiments.

C'était vraiment pathétique de sa part, songea-t-elle avec irritation.

— Il ne me faudra qu'une heure ou deux pour synchroniser l'appareil avec ton corps, déclara-t-il.

Elle leva la tête et lui adressa un regard sceptique.

— Si je te promets qu'il s'agit d'un rendez-vous professionnel, est-ce que tu te laisseras convaincre ? ajouta-t-il. Je dois faire cette démonstration auprès des Gersbach mercredi et tu ne seras pas à Chicago avant mardi.

Lin songea qu'il était fort probable qu'Angus arrive le lendemain après-midi et elle voulait voir la réaction de Kam lorsqu'il retrouverait son chien. Cette proposition n'était donc pas si mauvaise.

— OK, je pense que je pourrai...

Elle fut distraite par l'estomac de Kam qui gargouillait. Elle lui lança un œil amusé. Il était très séduisant étendu ainsi, complètement nu dans son lit, la tête posée sur son oreiller, ses cheveux bruns ébouriffés recouvrant en partie son front.

— Tu n'as pas mangé ? demanda-t-elle.

Il secoua la tête, un sourire sexy aux lèvres.

— Et toi ?

— Non, je pensais dîner en rentrant de la danse, mais...

— Tu as eu droit à un autre repas à la place, compléta-t-il.

Sa température corporelle augmenta d'un cran alors qu'elle se repassait les images érotiques de leur étreinte.

— Je peux t'inviter quelque part ? lui proposa-t-il.

— Tu as vraiment envie de sortir ?

— Ça dépend.

Elle haussa les sourcils.

— Si tu m'acceptes de nouveau dans ton lit ensuite, je veux bien. Sinon, je préfère rester ici tant que j'y suis.

Elle rit. Il caressa sa joue, faisant courir ses doigts sur ses lèvres.

— Tu es très doux quand tu en as envie, observa-t-elle.

— Tu es surprise ?

Le sourire de Lin s'évanouit alors qu'elle le dévisageait sérieusement.

— Non, dit-elle finalement. Pas le moins du monde.

Ils se douchèrent et s'habillèrent avant de quitter l'appartement. Il y avait un bon restaurant au pied de l'immeuble. Le serveur leur proposa une table à l'écart et Lin allait

s'installer en face de Kam quand il lui prit la main pour l'inviter à s'asseoir plutôt près de lui. L'homme leur adressa un sourire suffisant auquel Kam répondit par un regard noir.

— Tu dances depuis longtemps ? s'enquit-il une fois leur commande passée, alors qu'ils étaient seuls.

— Non, j'ai commencé il y a quatre ans.

Il l'observa avec insistance, ce qui la fit rougir.

— On dirait que tu en fais depuis la naissance.

Elle sourit, flattée.

— Merci. Ma grand-mère n'aurait pas apprécié que j'apprenne la danse traditionnelle chinoise. Elle aurait encore plus désapprouvé les cours de kung-fu que j'ai suivis il y a quelques années. Ce sport est non seulement traditionnel, mais aussi totalement disgracieux – du moins, c'est ce qu'elle aurait sûrement pensé, déclara-t-elle en riant. En fait, je lui ai caché les deux au cours de la dernière année de sa vie, et je me sentais très mal de lui mentir. Grand-mère m'encourageait à pratiquer la danse classique. Ma mère, en revanche, présente ma passion pour la danse chinoise comme mon plus grand talent.

Elle adressa un petit sourire gêné à Kam.

— Le seul, selon elle, parce que je ne parle pas chinois, je ne cuisine pas assez et, le pire de tout, je ne suis toujours pas mariée à un médecin chinois.

Kam sourit.

— Ta mère et ta grand-mère semblent très différentes l'une de l'autre.

Lin leva les yeux au ciel.

— Tu n'as pas idée.

Elle plongea son regard dans le sien lorsqu'il posa une main sur sa cuisse. Elle avait enfilé un jean et un pull après la douche. Elle pouvait sentir la chaleur de sa paume à travers le tissu épais alors qu'il pressait légèrement sa jambe, comme s'il palpait ses muscles.

— Raconte-moi.

— OK, je vais essayer.

Son toucher était distrayant. Il avait pour effet de la bercer et de l'exciter en même temps.

— Mes grands-parents et ma mère sont nés à Hong Kong. Pour mes grands-parents, l'Amérique était la terre promise et ils ont totalement adopté la culture occidentale lorsqu'ils ont immigré. Ma grand-mère était une femme moderne et très chic. Étrangement, ma mère n'a jamais réussi à s'intégrer, ici. Ses parents s'étonnaient de la voir si réticente et renfermée. Pour ma grand-mère, ce constat a toujours été douloureux. Elle ignorait pourquoi maman ne se sentait pas à sa place, alors qu'elle-même adorait la vie qu'elle s'était construite aux États-Unis.

— Je comprends mieux pourquoi ta grand-mère n'aurait pas approuvé ton intérêt pour les traditions chinoises.

— Oui, grand-mère voulait une fille et une petite fille occidentales. Elle a obtenu ce qu'elle voulait avec moi.

— Mais pas avec ta mère ?

— Non, confirma Lin avec un sourire triste.

— Que s'est-il passé entre elles ? insista Kam.

— Ma mère s'est révoltée. Elle est allée dans la direction opposée. Elle en est même arrivée à mépriser l'occident et à vivre dans le plus grand respect des traditions asiatiques. C'était assez perturbant pour moi quand j'étais petite. Nous habitons tous ensemble, à l'époque. Ma mère a commencé à insister pour que je parle chinois, par exemple, alors que je ne l'avais jamais appris, puisque je suis née ici. Elle voulait m'envoyer dans une école chinoise et me forçait à manger uniquement de la nourriture traditionnelle. Son comportement mettait ma grand-mère hors d'elle. C'est à ce moment que maman et grand-mère sont officiellement entrées en guerre.

— Et tu étais leur champ de bataille.

Lin frémit devant l'intensité de son regard.

— Oui. Le terme est tout à fait approprié, même s'il peut induire en erreur. Je n'en ai jamais voulu à ma grand-mère. Nous sommes restées très proches. Nous partageons un lien inné depuis ma naissance. Je crois que ma mère s'est sentie rejetée à cause de ça, ce qui me rend toujours triste quand j'y repense. Après la mort de grand-père, mes parents ont décidé de quitter les États-Unis. Grand-mère a considéré le choix de ma mère comme une trahison.

Elle marqua une pause lorsque le serveur approcha pour déposer leurs boissons sur la table.

— La situation n'a fait qu'empirer quand ils se sont installés à Taïwan, près de la famille de mon père, au lieu de choisir la ville dont mes grands-parents sont originaires. Grand-mère a carrément refusé qu'ils m'emmènent. J'avais neuf ans à l'époque. Elle a menacé ma mère de la poursuivre en justice, même si, avec du recul, je suis persuadée qu'elle bluffait lorsqu'elle prétendait pouvoir obtenir ma garde devant un tribunal.

— Et tes parents ont accepté de partir sans toi ? s'enquit Kam, les sourcils froncés.

Elle rit doucement.

— Tu ne connaissais pas ma grand-mère. Demande à Ian. C'était une dure à cuire. Et puis, il est assez commun pour les Asiatiques d'envoyer leurs enfants aux États-Unis pour leurs études. Grand-mère n'a pas hésité à user de cet atout. Mes parents, aussi respectueux de la tradition soient-ils, ne pouvaient pas nier que cette issue était préférable.

Le serveur plaça leurs salades devant eux.

— Tu les vois souvent ? demanda Kam lorsqu'ils furent seuls.

— Une fois par an. Ils refusent de venir. Peut-être que ma mère ne tient pas à remuer tous ces mauvais souvenirs.

Il pressa sa cuisse et commença à manger. Elle sentit qu'il l'étudiait dans le silence qui suivit.

— Ils te manquent, n'est-ce pas ? observa-t-il après un moment.

— Oui, admit-elle en prenant sa fourchette. Encore aujourd'hui, je ne crois pas que ma mère sache à quel point j'ai été affectée par leur départ. Je ne regrette pas pour autant d'être restée avec grand-mère. J'adore ma vie ici. C'est simplement que ma mère a tendance à se montrer très manichéenne. Je suis américaine, je mène une existence similaire à celle de ma grand-mère, donc je suis forcément un clone de cette dernière. Dans son esprit, j'ai choisi grand-mère et tout ce qu'elle représentait plutôt qu'elle.

Lin soupira.

— Alors que je n'ai rien choisi du tout.

— Tu n'étais qu'une enfant.

— Exactement. Mais je suis une adulte à présent, et ma mère continue à voir ma grand-mère lorsqu'elle me regarde. Elle désapprouve mes choix et considère comme acquis que je désapprouve les leurs. Ce n'est pas le cas, précisa-t-elle en haussant les épaules, impuissante. Je veux simplement qu'ils soient heureux, mais je n'arrive pas à les convaincre de ça.

Elle se tut un moment.

— Ah, la famille ! observa-t-elle finalement, gênée d'avoir parlé si longtemps d'elle.

C'était étrange. Même si Kam n'était pas très bavard, il était très agréable de se confier à lui.

— Et toi ? Tu as dit que tu avais renoncé à ton internat parce que ta mère est tombée malade, s'enquit-elle après avoir avalé une bouchée de sa salade. Tu devais être très proche d'elle.

— Oui. C'était une femme facile à aimer.

Elle reposa lentement sa fourchette et étudia son profil volontaire tandis qu'il mangeait.

— C'est beau.

— C'est la vérité.

— Elle doit te manquer.

— Elle était ma seule famille.

— Maintenant, tu as Lucien et Ian, lui rappela-t-elle d'une voix douce.

— On ne construit pas ce genre de lien en claquant des doigts, mais oui, j'imagine que tu n'as pas complètement tort.

Il lui lança un regard en coin.

— Quoi ? demanda-t-elle, devinant qu'il voulait dire quelque chose.

— Ian fait davantage partie de ta famille que de la mienne, déclara-t-il avant de prendre une gorgée d'eau glacée. Ton travail, c'est ta vie. C'est ce que tout le monde affirme. Noble Enterprises est devenue ta famille.

Elle rougit, détournant les yeux de ses iris gris étincelants pour se concentrer sur son assiette.

— Ian est mon patron, lui rappela-t-elle explicitement.

— Il ne te considère pas uniquement comme son employée. Il me l'a dit.

Elle sentit qu'il l'observait et se força à rester immobile.

— Vraiment ? demanda-t-elle en essayant de conserver une voix neutre. Quand ça ?

— Hier soir. Il m'a délicatement averti que je ferais mieux de garder mes distances avec toi.

Elle laissa tomber sa fourchette. Soudain, elle se sentait nauséuse.

— Je t'en prie, ne me dis pas que Ian est au courant de ce qui s'est passé dans le vestiaire, souffla-t-elle, horrifiée. Tu lui en as parlé ? insista-t-elle, prenant conscience trop tard de son ton accusateur.

— Tu m'en crois capable ? rétorqua-t-il, furieux.

— Si tu ne lui as rien dit, pourquoi t'aurait-il parlé de ça ?

— Il n'est pas stupide, marmonna Kam en soutenant son regard. Même si je préférerais qu'il garde ses leçons de morale pour lui, si tu veux mon avis. Nous sommes majeurs et libres de faire ce qui nous plaît.

Ses paroles lui rappelèrent toutes les activités adultes auxquelles ils s'étaient adonnés récemment. Soudain, elle était incapable de se souvenir du sujet de leur conversation. Il baissa les yeux sur elle et, comme toujours, elle sentit un vide se creuser dans son ventre. Kam se pencha en avant, son souffle chaud caressant ses lèvres entrouvertes, et il l'embrassa.

— Si nous voulons passer du temps ensemble, ça ne regarde pas Ian.

*Ian.* Voilà de quoi ils discutaient.

— Passer du temps ensemble ? répéta-t-elle en souriant contre sa bouche. C'est un euphémisme pour parler de sexe ?

— Il me semble que nous sommes en train de dîner en ce moment... à moins que tu préfères rentrer ? murmura-t-il avec un air diabolique sur le visage.

Il mordilla sa lèvre inférieure, l'intensité de son regard lui coupant le souffle.

Ils furent interrompus par le serveur qui arrivait avec leurs entrées. Kam leva la tête vers lui et l'observa avec une expression dure. L'homme sursauta, alarmé. Kam semblait incapable de dissimuler un tant soit peu sa colère. Le serveur déposa les assiettes et s'échappa aussi vite que possible.

— Quoi ? demanda-t-il à Lin lorsqu'il la vit sourire discrètement.

Elle pressa sa cuisse.

— Kam, commença-t-elle gentiment en s'attardant sur sa jambe musclée, tu as conscience que tu effraies les gens quand tu les foudroies du regard ainsi, n'est-ce pas ? J'ai l'impression que les autres ont peur d'être balayés par une tornade quand ils sont face à toi.

— Quoi ?

— Tu vois ? ajouta-t-elle en pointant son visage de l'index. Cet air-là.

Il baissa la tête sur les doigts de Lin posés sur son jean et adopta de nouveau une expression neutre, mais elle reconnaissait la lueur d'intérêt au fond de ses pupilles.

— Et toi, ça te fait peur ? murmura-t-il, sa voix rauque déclenchant des frissons sur sa peau.

— Pas du tout, désolée.

— *Merde*. Qu'est-ce que je suis censé faire maintenant ? plaisanta-t-il en souriant.

Elle l'observa alors qu'il buvait et commençait à manger. Elle résista à l'envie de toucher ses larges épaules. Il était viril et incroyablement séduisant dans la chemise blanche qu'elle lui avait achetée. Son éclat soulignait sa peau mate et ses cheveux bruns. Lorsqu'il avait attaché ses poignets, faisant d'elle une captive soumise aux plaisirs qu'il lui procurait avec tant de savoir-faire, elle avait été étonnamment excitée. Mais en cet instant, elle ne voulait pas être entravée, elle rêvait d'explorer son corps de ses mains.

— Je croyais que tu avais faim, commenta-t-il en remarquant qu'elle ne mangeait pas.

Elle se pencha brusquement vers lui et pressa sa bouche contre la sienne. Elle n'avait jamais embrassé aucun homme au restaurant avant lui. Et il ne s'agissait pas d'une bise sur la joue. Leur baiser était passionné, lascif. Elle gémit doucement lorsqu'il posa une main sur sa nuque tout en insinuant sa langue entre ses lèvres pour la revendiquer. Oui. C'était la réponse qu'elle avait cherchée. Une réaction spontanée, possessive, digne de Kam.

Sa bouche était encore froide à cause de l'eau glacée. Elle voulait sentir sa chaleur. Leurs langues se mêlèrent en une danse suggestive. Cette étreinte langoureuse et sensuelle éveilla des émotions au plus profond de son être. Le désir s'empara d'elle, si violent qu'elle en fut choquée. Elle résista au besoin soudain de se caresser pour apaiser cette brûlure insoutenable. À peine eut-elle écarté cette pensée indécente que Kam y répondait en glissant une main entre ses cuisses.

Le résultat était encore plus divin.



— J'aime ce jean, susurra-t-il contre ses lèvres tandis qu'il caressait son entrejambe en la dévisageant, les paupières mi-closes. Il met en valeur tes longues cuisses et ton petit cul ferme... et ça, ajouta-t-il en reprenant leur baiser avant de poser les yeux sur l'endroit où ses doigts la stimulaient.

— Kam !

Elle voulait le réprimander – il était indécent qu'il la touche ainsi dans un lieu public et qu'il prononce des paroles aussi osées –, mais son ton l'invitait plutôt à poursuivre. N'était-ce pas ce qu'elle avait espéré obtenir en l'embrassant ? Ses mots coquins associés à ses caresses l'excitaient.

De manière incontrôlable.

Il taquina le lobe de son oreille, ce qui fit courir des frissons sur sa peau.

— Mange un peu, exigea-t-il gentiment. Je ne veux pas que tu meures de faim.

Elle parcourut le restaurant du regard, gênée. Les clients étaient rares, mais un couple était installé à quelques mètres à peine. Ils ne faisaient pas attention à eux, mais s'ils se retournaient, que verraient-ils ? Probablement pas grand-chose. Simplement Kam, le visage enfoui dans son cou, ce qui n'était pas la scène la plus scandaleuse au monde. La longue nappe dissimulait les mouvements de sa main entre ses cuisses.

— Mange, répéta-t-il tout contre elle.

Elle s'empara de sa fourchette et prit une bouchée. Elle était si distraite par les sensations qu'il faisait naître en elle qu'elle aurait été incapable de déterminer ce qu'il y avait dans son assiette. Il se servait de la couture épaisse du jean à son avantage, intensifiant la pression de manière optimale. Elle n'enregistrait rien de ce qu'elle voyait. Sa conscience était totalement concentrée sur lui, et lui seul.

— C'est bien, murmura-t-il en suçant son lobe. Je n'ai pas eu l'occasion de te dire à quel point j'ai aimé être dans ta bouche. Chaude, douce et volontaire... Tu n'as pas idée du mal que j'ai eu à ne pas jouir en toi.

Elle agita le bassin contre ses doigts impitoyables et étouffa un gémissement. Qui aurait cru que cela pourrait être aussi bon, même à travers des vêtements ?

— La première fois que je t'ai vue, poursuivit-il, implacable, j'ai pensé que tu étais trop délicate pour aimer le sexe torride et débridé. Tu semblais trop élégante, trop sophistiquée, mais tu caches ton côté sauvage, n'est-ce pas, *mon chaton* ? Tu aurais voulu que je jouisse dans ta bouche ?

— Oui, admit-elle dans un souffle.

Quel était l'intérêt de mentir à Kam ? Le fait d'être assise au restaurant alors qu'il la caressait et lui susurrait des grivoiseries la rendait fébrile. Personne ne lui avait jamais parlé ainsi, elle ignorait donc qu'elle aimait ça. Il posa sa main libre au creux de ses reins. Elle sursauta légèrement et lança un regard coupable en direction de l'autre couple lorsque son index glissa sous la ceinture de son jean et l'élastique de son string. Il se mit à aller et venir entre ses fesses tout en la poussant subtilement en avant pour intensifier la friction contre son clitoris. La sensation de son doigt à cet endroit était incroyablement érotique, mais aussi interdite. Obscène. Électrique.

En particulier au restaurant.

— C'est bien ce que je pensais, observa-t-il contre son oreille. Tu es froide et professionnelle en apparence, mais en fait – il pressa sa paume contre son sexe en un geste possessif – tu es chaude comme la braise. Continue à manger, ordonna-t-il alors qu'elle avait reposé sa fourchette et qu'elle le dévisageait avec des yeux écarquillés.

Elle obéit et avala une bouchée de poisson, l'esprit concentré sur le son grave et sexy de la voix de Kam.

— La prochaine fois, j'éjaculerai dans ta bouche, lui assura-t-il dans un souffle qui déclencha des ondes électriques à travers tout son corps. Tu avaleras jusqu'à la dernière goutte.

Elle frémit d'excitation.

— Mange encore un peu ou tu auras faim plus tard.

Elle le dévisageait, fascinée, stupéfaite et enflammée par ses paroles. Mécaniquement, elle porta la fourchette à ses lèvres, alors qu'il plongeait plus profondément entre ses fesses. Elle tressaillit et s'immobilisa lorsqu'il toucha son anus.

— Est-ce que tu as aimé être attachée pendant que je jouais avec toi ? demanda-t-il avant de l'embrasser dans le cou, la faisant trembler de manière incontrôlable.

— Kam... Rentrons. Je t'en prie. C'est complètement dingue, murmura-t-elle.

— Réponds-moi, insista-t-il en taquinant son anus.

Lin regarda autour d'elle, nerveuse. Le couple enfilait leurs manteaux. Elle se mordilla la lèvre inférieure. Son clitoris diffusait des ondes de plaisir dans son ventre. Elle trouvait excitant qu'il la touche de façon aussi intime devant des gens.

Oh, non, elle allait jouir, ici...

— Lin ? la pressa-t-il, son souffle chaud sur sa peau moite intensifiant ses frissons.

— Oui, j'ai aimé ça, coassa-t-elle.

— Tu étais si belle quand tu m'as cédé le contrôle. Je crois que nous allons remonter à présent. J'ai besoin d'être en toi.

— Oui, approuva-t-elle, soulagée et excitée à la fois.

Elle laissa retomber sa fourchette sur son assiette, incapable de réfléchir.

— Mais avant, je veux te voir jouir.

Le sang lui monta au visage. Elle était prise de vertige. Les doigts de Kam poursuivaient leurs mouvements, imperturbables.

— Je ne crois pas que je devrais...

— Mais tu le feras pourtant, la coupa-t-il, son ton ne laissant place à aucune argumentation.

Il accéléra ses caresses pour stimuler son sexe avec plus de vigueur. Elle gémit, heureuse que le couple soit déjà parti. Elle pressa les mains à plat sur la table, se préparant à accueillir la vague, et se laissa emporter par l'orgasme.

— Voilà la vraie Lin, marmonna-t-il alors que le plaisir allait et venait en elle, entêtant. Chaude, sexy, audacieuse.

C'était en tout cas celle qu'elle était avec lui.

Lorsqu'ils se retrouvèrent dans l'ascenseur, il se força à ne pas la regarder. Il était bouleversé de l'avoir vue jouir ainsi au milieu du restaurant. Quelle que soit l'origine de cette étrange émotion, il n'était pas sûr de l'apprécier. Il se sentait perturbé. Incapable de se contrôler.

L'image de Lin s'était gravée dans son esprit. Il n'avait plus besoin de l'observer pour se souvenir de tous les détails – ses joues et ses lèvres rougissaient alors qu'il la stimulait, ses yeux brillants étincelaient sous l'effet de l'excitation. Il savait qu'il ne pourrait jamais oublier la façon dont elle avait pressé ses paumes sur la table tandis qu'elle jouissait contre sa main. C'était la scène d'abandon la plus puissante à laquelle il avait jamais assisté. Elle l'avait rendu fou. Il avait aboyé sur le serveur pour exiger l'addition lorsque ce dernier avait réapparu, puis était parvenu à manger un peu en l'attendant, conscient qu'il aurait besoin d'énergie pour affronter la tempête qui se préparait.

L'ampleur de son désir l'avait mis mal à l'aise, mais il semblait incapable de le maîtriser. Ce n'était pas le genre d'envie que l'on pouvait facilement ignorer. Lin n'était pas le genre de femme à laquelle on pouvait résister.

Il lui prit les clés de l'appartement des mains quand ils descendirent de l'ascenseur et l'entraîna dans le couloir, sans un mot. Il était si impatient qu'il ne voyait pas l'intérêt de le cacher. La porte claqua contre le mur lorsqu'il la poussa violemment. Aussitôt, il tira Lin à l'intérieur et la referma derrière eux. Elle laissa échapper un petit cri de surprise quand il couvrit sa bouche de la sienne.

Son esprit se troubla tandis qu'il savourait le goût de sa langue qui s'agitait en rythme avec la sienne. Ses mains exploraient ses courbes tentatrices avec avidité. Puis, il la souleva et l'emporta dans la chambre pour la seconde fois de la soirée. Était-ce uniquement sa beauté qui lui conférait ce pouvoir qu'elle avait sur lui ? se demanda-t-il distraitement alors qu'il la déposait au bord du lit et lui retirait ses chaussures. Peut-être. Il avait déjà admis en son for intérieur qu'il n'avait jamais fait l'amour à une femme plus attirante. Il lui ôta son jean moulant, révélant le bas de son ventre pâle et délicat, ses hanches rondes et ses cuisses fermes. Il fit rouler son string jusqu'à ses chevilles. Elle était étendue sur le matelas, les jambes légèrement écartées. Il jura.

Pourquoi essayer de comprendre l'effet qu'elle lui faisait ? Aucune explication logique n'était nécessaire devant un tel spectacle, songea-t-il en admirant son sexe. En tout cas, il n'en avait pas besoin.

Les plis de sa féminité étaient déjà lubrifiés et il sut que les préliminaires seraient inutiles. Il se débarrassa de ses vêtements et enfila un préservatif sans attendre.

Il l'attira à lui en la tirant par les mollets. Toujours debout, il plaça son gland à l'orée de sa fente humide. Elle soupira doucement lorsqu'il la pénétra. Seigneur, que c'était bon ! Il l'étudia, les yeux plissés, conscient que ses traits tendus et l'éclat de ses pupilles reflétaient sa propre excitation. Il plongea en elle jusqu'à la garde, forçant l'écrin étroit de son sexe, et marqua une pause. Elle était trop petite pour lui.

Trop parfaite.

— Tu risques d'avoir mal demain, n'est-ce pas ? marmonna-t-il.

— Peut-être, chuchota-t-elle en tendant les bras pour le prendre par les épaules.

Ses ongles se plantèrent dans ses muscles.

— Mais je n'ai pas mal pour le moment. Au contraire. Baise-moi.

Il exhala bruyamment en entendant ces paroles à la fois surprenantes et naturelles dans sa bouche. Ce paradoxe intensifia son désir.

— Oh, oui, crois-moi, tu vas avoir ce que tu veux.

Il se pencha sur elle, emprisonnant ses jambes pliées sous son poids, les mains appuyées sur le matelas. Il était au paradis.

— Bon sang, râla-t-il en se retirant complètement avant de s'enfouir en elle de nouveau.

Il recommença, encore et encore, jusqu'à ce qu'ils trouvent leur rythme, guidés par le bruit de son bassin claquant contre ses fesses à intervalles réguliers. Le matelas remuait sous leurs corps, les ressorts protestaient en grinçant. Ce son emplit ses oreilles, mêlé à celui de leurs peaux fusionnant et aux gémissements de Lin.

Il avait remis ça. De nouveau, il la chevauchait comme un étalon sauvage. Il serra les dents à cette pensée, incapable de s'arrêter pour autant. Certes, il avait besoin de ce corps délicat, mais c'était lui qui était impuissant devant ce désir frénétique. C'était elle qui le possédait,

comme si les réponses aux questions existentielles étaient au bout du chemin, dans les profondeurs de son être, et qu'il s'en approchait un peu plus à chaque assaut...

Il perdit tout sens du temps, concentré sur la façon dont elle l'aspirait en elle.

Il ondula des hanches pour mieux la pénétrer et un cri s'échappa de la gorge de Lin. La vague de chaleur et la contraction de ses muscles lui indiquèrent qu'il pouvait poursuivre, attisant encore le feu qui brûlait en lui. Il saisit ses cuisses et les attira à lui pour poser ses mollets sur ses épaules. Elle tendit les jambes alors qu'il continuait à aller et venir, augmentant leur plaisir. Il écarquilla les yeux, incapable de croire que cette position pouvait lui procurer encore davantage de sensations. Il la possédait aveuglément, lancé dans une course folle, réduit à une boule de nerfs prête à exploser... Il poussa un hurlement rauque, emporté par l'orgasme, et enfouit son visage dans le cou de Lin, s'imprégnant de son odeur délicieuse.

— Foutu préservatif ! lâcha-t-il contre sa gorge presque avec colère alors qu'il continuait à éjaculer.

L'idée qu'une barrière, aussi fine soit-elle, se mette entre lui et cette femme lui semblait indescriptiblement injuste, insupportable.

— Tu veux que l'on discute de notre dîner avec Jason Klinf ? suggéra Lin alors qu'ils étaient enlacés sous la couette.

Elle se sentait incroyablement détendue après que Kam lui eut massé la nuque et le cuir chevelu. Il avait des mains fabuleuses.

— Pas vraiment.

Lin écarta la tête de son torse. Il lui adressa un sourire paresseux et l'attira à lui. Elle se laissa fondre contre son corps, soumise à ses baisers addictifs.

— Je crois que ce serait une bonne idée, insista-t-elle un moment plus tard. Je te promets que je me limiterai aux informations élémentaires concernant Klinf Inc. et Jason lui-même.

Il haussa les sourcils.

— Je t'ai déjà dit que je n'aimais pas faire partie de tes devoirs professionnels.

— Dans ce cas, souhaites-tu être accompagné par un autre cadre de Noble ?

Il conserva son expression lascive.

— Pas question.

Elle leva les yeux au ciel, exaspérée.

— Alors il faut te concentrer, au moins un peu. Écoute, je ne suis pas pour mélanger le business et le plaisir moi non plus. En fait, avec toi, je vais à l'encontre de tous mes principes.

Il ferma les paupières. Malgré son visage impassible, elle sentit sa frustration et regretta ses paroles. Mais c'était son travail et Lin aimait faire les choses correctement. Ou du moins était-ce le cas par le passé. Elle prit soudain conscience qu'elle aurait bien mieux préparé les rencontres à venir si elle n'avait pas été occupée à chevaucher Kam comme une tigresse en chaleur chaque fois que l'occasion s'était présentée.

Elle soupira, sincèrement désolée, et se força à se détacher de son corps délicieusement chaud et ferme. La proximité de Kam annihilait toute logique en elle. Il contracta les muscles de sa mâchoire lorsqu'elle se redressa, mais il resta silencieux et immobile. Elle remonta le drap sur sa poitrine et prit appui sur l'oreiller près duquel reposait la tête de Kam.

— Jason Klinf est un homme cultivé et raffiné, commença-t-elle.

— Génial, exactement comme je les aime, marmonna Kam, les dents serrées.

L'ignorant, elle se lança dans une brève description de Klinf Inc. en s'attardant sur quelques faits majeurs.

Kam ne bougea pas d'un pouce. C'était étrange de parler business alors qu'il était étendu nu auprès d'elle, son torse musclé exposé à sa vue, une main posée au-dessus de sa tête dans une pose décontractée, l'autre sur son ventre qui se soulevait au rythme de sa respiration. Malgré cette attitude nonchalante, elle avait cependant l'impression qu'il l'écoutait attentivement.

— Klinf a lancé son entreprise à partir de rien ? l'interrompit-il à un moment.

— Oui. C'est une chaîne de magasins, bien plus petite que des géants comme Gersbach, ou Stunde, dont nous rencontrerons les représentants mardi prochain. Toi et Jason avez de nombreux points communs, en fait, ajouta-t-elle avec diplomatie.

Il tourna la tête vers elle.

— Ah oui ? Lesquels ? demanda-t-il, l'air suspicieux.

Elle conserva son calme. Il avait vu clair dans son jeu. En réalité, cette rencontre l'inquiétait plus qu'aucune autre. Elle craignait que la spontanéité un peu rustre de Kam ne heurte le côté sophistiqué de Klinf.

— Eh bien, pour commencer, Jason est français, comme toi. Il est brillant. Et puis, vous avez à peu près le même âge. Jason ne doit avoir que deux ou trois ans de plus que toi.

— Tu viens de m'expliquer qu'il était le petit chéri du monde de la mode, un amateur d'opéra, de vin, d'antiquités et de femmes. À l'exception du fait que nous sommes tous deux hétérosexuels, je ne nous vois aucun point commun.

Elle lui lança un œil réprobateur et poursuivit :

— Jason désigne les modèles de ses montres lui-même.

— Tu veux dire qu'il a inventé une technologie novatrice ? Je n'ai jamais entendu...

— Non, l'interrompit Lin. Je veux dire qu'il dessine et crée des montres éblouissantes et que des femmes à travers le monde tueraient pour les avoir. Chaque modèle est fait main et présente une finition parfaite. Ses montres sont probablement les plus recherchées – et les plus chères – du marché.

— Tu en as une.

Lin cilla devant le ton de sa voix. Cela ressemblait à une accusation. Elle croisa son regard froid et se surprit à rougir. Elle n'aurait jamais pensé que Kam avait remarqué la montre en diamants Klinf qu'elle portait lors du dîner avec les Gersbach, alors

qu'elle soupçonnait ces derniers de l'avoir noté. Elle savait que Brigit en possédait une elle aussi, elle n'avait donc vu aucun mal à sortir la sienne. Les montres de luxe de Jason ne pouvaient pas être mises sur le même plan que les modèles suisses des Gersbach. C'était un peu comme comparer un superbe bracelet à une Rolex.

— J'en ai une, en effet, concéda-t-elle.

— Tu fais donc partie des quelques femmes au monde qui tueraient pour avoir une montre Klinf et qui ont les moyens de se l'offrir ?

— Je ne l'ai pas achetée, dit-elle avant d'avoir pu se retenir.

Il se redressa brusquement sur un coude, son regard calme braqué sur elle. Lin eut soudain la sensation d'être le témoin clé d'une enquête. Kam était le procureur qui l'avait mise sur le banc des accusés.

— Jason Klinf t'a offert l'une de ses montres inestimables ? s'enquit-il.

— Oui, confirma-t-elle, furieuse qu'il lui donne l'impression d'admettre un crime.

— Vous êtes sortis ensemble ? sonda-t-il.

Lin émit un soupir frustré.

— Oui, quelques fois, mais ce n'est pas pour cette raison qu'il m'a donné cette montre. Il l'a fait par courtoisie après avoir acheté un brevet technologique à Noble Enterprises il y a deux ans. Quoi ? demanda-t-elle en notant le mépris sur son visage.

— Rien. J'en déduis simplement qu'il ne conçoit pas lui-même le mécanisme de ses montres. Alors, qui a rompu ? Klinf ou toi ?

— Aucun des deux, en fait. Nous avons... pris nos distances. Ce n'était pas une grande histoire d'amour. Il ne me plaisait pas tant que ça, et Jason n'est pas du genre à se caser. Nous étions célibataires tous les deux et nous avons juste passé de bons moments ensemble pendant qu'il était en ville.

— Tu as couché avec lui ?

— Non, et ça ne te regarde pas.

— Tu as pourtant affirmé l'inverse tout à l'heure.

— Je n'ai jamais...

— Tu voulais que je sois aussi préparé que possible pour ces rencontres, l'interrompit-il. Tu ne crois pas que je devais être informé que deux des acteurs ont eu une relation ensemble, sexuelle ou pas ?

Elle resta bouche bée, incapable de parler.

— Réponds à cette question, poursuivit Kam en tirant parti de son mutisme. Jason Klinf fait-il partie des types auxquels Ian fait référence lorsqu'il dit que tu n'as pas de chance en amour ? L'un de ceux qui n'ont pas su apprécier ton raffinement et ta sensibilité, ou quels que soient les mots qu'il a employés ?

— Quoi ? explosa-t-elle. Non, bien sûr... Ian a dit ça ?

— Ouais. Il semble croire que tu es une délicate pièce de porcelaine que les hommes piétinent sans pitié de leur stupidité et de leur sauvagerie.

Au début, elle se contenta de le dévisager, incrédule, avant que le ridicule de ses paroles ne la frappe. Elle éclata de rire. Le visage de Kam s'assombrit, comme toujours.

— Qu'y a-t-il de drôle ? demanda-t-il.

Elle tenta d'arrêter de glousser, en vain. Son air renfrogné était magique. Elle caressa sa joue de la main, touchée de voir que ce simple geste suffisait à illuminer un peu son humeur.

— C'est hilarant. Pourquoi Ian te raconterait-il une chose pareille ? explosa-t-elle en contenant son rire avec peine.

Kam se pencha vers elle. Brusquement, son corps ferme était pressé contre le sien. Ce mouvement balaya sa gaieté d'un seul coup.

— Tu trouves ça bizarre, n'est-ce pas ? murmura-t-il, une lueur d'avertissement au fond des yeux, le visage à quelques centimètres de celui de Lin.

Il plaqua une main sur ses reins et descendit jusqu'à ses fesses avant de l'attirer un peu plus contre lui. Elle se laissa glisser sur les draps et se blottit contre lui. Le désir s'empara d'elle devant la réaction du corps de Kam au contact de leurs peaux.

— Oui, pas toi ? demanda-t-elle en levant le menton.

Il soutint son regard et secoua doucement la tête.

— Je crois que Ian a raison. Je me transforme en animal quand je suis avec toi.

Un sourire apparut sur les lèvres de Lin.

— Je ne pense pas que c'est ce qu'il voulait dire.

— Il tenait à me faire comprendre que je devais être prudent avec toi, expliqua Kam distraitement.

Malgré la pénombre, elle sentit ses yeux se poser sur ses seins pressés contre ses pectoraux.

— Mais c'est très difficile quand je ne pense qu'à te baiser, marmonna-t-il avant de l'embrasser passionnément.

Lin abandonna aussitôt toute tentative de donner un sens à leur conversation. Il s'écarta légèrement un moment plus tard.

— J'ai encore envie de toi, lança-t-il, verbalisant ce qu'elle avait déjà compris en sentant son sexe dur contre ses cuisses. Je sais que tu es probablement irritée, je suis désolé. J'essaierai de me montrer civilisé.

Elle baissa les paupières et gémit doucement tandis qu'il prenait l'un de ses seins dans la paume de sa main.

— Je ne veux pas que tu sois civilisé, murmura-t-elle avant de coller ses lèvres aux siennes et de se perdre dans la chaleur envoûtante de Kam.

Kam se réveilla au milieu de la nuit. Il n'était pas désorienté comme il l'avait été chaque jour en ouvrant les yeux dans sa chambre d'hôtel confinée. Il savait où il se trouvait. Le



parfum des cheveux de Lin associé à l'odeur du sexe reconnaissable entre toutes flottait dans l'air, le berçant agréablement alors qu'il émergeait du sommeil.

Dans son empressement, il avait laissé la porte de la chambre ouverte lorsqu'ils étaient rentrés un peu plus tôt. La lumière du couloir était allumée et sa faible lueur suffisait pour qu'il puisse admirer le visage de Lin sur l'oreiller près de lui. Pendant quelques secondes, il étudia sa beauté troublante. Il se rappelait les détails de leur dernière étreinte. Elle au-dessus de lui, les traits tendus par le plaisir, les seins se balançant à chacun de ses mouvements, ses hanches féminines ondulant gracieusement à un rythme qui l'avait laissée en sueur. Il avait fini par prendre le contrôle, l'empalant sur son membre jusqu'à ce que ses cris s'intensifient et qu'elle tremble de tout son corps, l'entraînant avec elle vers l'extase.

Lui qui avait promis d'être plus délicat cette fois-ci... Il savait qu'il s'était montré trop brutal pour elle, mais il semblait incapable de maîtriser la frénésie de son désir.

Il attendit que le besoin de quitter le lit s'empare de lui en admirant son expression apaisée. Mais il prit finalement conscience qu'il n'avait pas envie de partir. Au contraire, il voulait la prendre dans ses bras et la rejoindre dans le cocon rassurant du sommeil.

Il se raidit devant ce constat. La seule femme avec laquelle il avait dormi régulièrement était Diana. Et même avec elle, il se réveillait souvent au milieu de la nuit en proie à une sensation proche de la claustrophobie. Il suffoquait. Il avait toujours contrôlé son envie de fuir, cependant, sachant que ce comportement n'était pas approprié auprès de celle qu'il aimait.

Avec Diana, le jeune homme rustre et maladroit qui était arrivé à l'université de Londres à dix-sept ans s'était envolé, remplacé par un interne en cardiologie bien éduqué et cosmopolite, parfois un peu taciturne mais doté d'un brillant avenir. Les presque dix années qu'il avait passées à Londres l'avaient rendu méconnaissable. Il avait dû renoncer aux manies bizarres qu'il avait développées au manoir Aurore, ou du moins il avait appris à les contrôler. Son attitude sombre et revêche avait cédé la place à une certaine réserve. Il avait pensé faire le bon choix en domptant sa nature solitaire jusqu'au jour où Diana avait découvert ses origines et son enfance peu glorieuse. Il y avait cru jusqu'au moment où elle avait élaboré un mensonge à servir à leurs relations influentes. Jusqu'à ce qu'il balance son passé honteux au visage de leurs amis, humiliant publiquement Diana – comme elle l'avait affirmé.

Jusqu'à ce qu'elle le quitte. Ou plutôt, jusqu'à ce qu'il sacrifie Diana sur l'autel de sa fierté et l'abandonne. Kam n'avait jamais vraiment su laquelle de ces versions était la plus juste.

Après cette catastrophe, il n'avait plus pris la peine de refréner son instinct solitaire. Il avait été envoûté par l'élégance et le raffinement de Diana, par son corps magnifique et son visage qui ne pouvaient qu'étourdir un homme comme lui. Il n'avait connu aucune femme semblable auparavant. Sa fascination avait été telle qu'elle lui avait fait renoncer à sa liberté.

Il prit soudain conscience que ce Kam plus civilisé avait refait son apparition depuis qu'il était arrivé à Chicago. Certes, il n'était à présent plus aussi doué pour se comporter en

gentleman et ses efforts étaient sans doute moins convaincants. Néanmoins, il avait endossé ce rôle de nouveau.

Il l'avait fait pour Lin, et personne d'autre.

— Kam ? murmura-t-elle dans l'obscurité alors qu'il enfilait son pantalon, sa voix ensommeillée déclenchant un frisson sur sa peau.

— Désolé, je ne voulais pas te réveiller. J'ai pensé que je ferais mieux de partir. Je dois emménager dans la matinée.

— J'enverrai un chauffeur à ton hôtel pour t'aider à transporter tes affaires, déclara Lin à voix basse.

— Ne t'inquiète pas, lui assura-t-il en boutonnant sa chemise. Je peux m'en charger seul. Je prendrai un taxi.

Une fois habillé, il hésita près du lit. Son ton mélodieux et ses bras délicats, ainsi que les contours de son corps qui se dessinaient sous le drap le frappèrent.

— On se voit à quatorze heures ? demanda-t-il en récupérant sa veste.

— Quoi ?

— À l'appartement, lui rappela-t-il en détournant volontairement les yeux de la tentation qu'elle représentait. Tu as accepté d'être mon cobaye.

— Oh... Oui, d'accord, confirma-t-elle à moitié endormie.

— Ian m'a dit que vous aviez une salle de sport à Noble. Il t'arrive d'y aller ?

— Oui, répondit Lin, un peu perplexe.

— Essaie d'y passer avant de venir. J'y laisserai un capteur et quelques instructions. Il va me falloir ton rythme cardiaque au repos et pendant l'effort, ainsi que ta pression sanguine. Cette partie du protocole est assez simple. Contente-toi de suivre les consignes et apporte le capteur quand tu me rejoindras. J'en extrairai les données. Je t'enverrai aussi un bref questionnaire médical.

— D'accord. J'irai à la salle avant de travailler.

— Parfait. À demain, alors.

Il se dirigea vers la porte.

— Kam ?

Il se figea.

— Oui ?

— Merci pour cette merveilleuse nuit.

Pour une raison étrange, il se sentit mal à l'aise. Il ne savait pas quoi lui répondre. Il faillit sortir sans un mot, mais se surprit à faire demi-tour pour approcher du lit. Il se pencha et l'embrassa, d'abord durement, puis plus langoureusement.

Il eut encore plus de mal à la quitter après ça.

— Avez-vous eu des nouvelles de l'entreprise chargée de récupérer Angus à l'aéroport ? demanda Lin à Maria le lendemain, après avoir terminé son entraînement.

Elle portait un capteur étonnamment petit que Kam avait fait livrer pour elle afin de récolter ses données physiologiques. Il avait raison. Son utilisation s'était révélée très simple.

— Oui, le « paquet » est censé arriver à O'Hare à quatorze heures quarante-cinq. En comptant le temps de le récupérer et les bouchons, Angus devrait être là aux alentours de seize heures trente, lui indiqua l'assistante en souriant. J'aurais aimé voir la réaction de M. Reardon. D'après mes échanges avec Phoebe Cane, la femme qui s'occupe d'Angus, j'ai eu l'impression qu'ils entretenaient une sorte de liaison.

— Kam et son chien ? demanda Lin, distraite.

— Eh bien, maintenant que j'y pense... eux aussi, oui.

Lin cilla et se concentra sur Maria qui était assise derrière son bureau. Elle avança vers la secrétaire.

— Qu'est-ce que vous voulez dire ?

Maria gloussa et secoua la tête, comme pour insinuer qu'il n'y avait rien d'important. Lin eut soudain l'impression d'avoir avalé du plomb. Elle afficha un sourire aimable.

— Êtes-vous en train de suggérer que Kam et cette Phoebe sont... en couple ?

— En tout cas, elle a posé beaucoup de questions personnelles au sujet de M. Reardon, pour quelqu'un qui ne serait que la gardienne de son chien, répondit Maria avec un regard éloquent.

— Je suppose qu'il n'y a rien de surprenant à cela, observa Lin en essayant d'adopter une intonation légère. Kam est un homme séduisant. Il doit avoir les faveurs de toutes les femmes du village.

— Tout à fait, confirma Maria avant de se concentrer de nouveau sur son ordinateur.

Lin pivota pour quitter le bureau. Quelque chose dans le ton de Maria lui laissait penser qu'il y avait autre chose.

— Quel genre de questions a-t-elle posées ? insista-t-elle sur le seuil de la pièce, se maudissant de ne pas être capable de partir et d'oublier cette conversation.

— Oh, des questions banales. Elle voulait savoir si Kam appréciait son séjour aux États-Unis, quand il rentrerait, et si Angus et Aurore lui manquaient.

— Rien d'autre ?

— Eh bien... déclara Maria, penchée en avant les coudes sur son bureau, en adoptant le ton de la confiance. Elle a affirmé qu'Angus avait du mal à dormir et qu'elle s'était enfuie à plusieurs reprises. Puis, Mme Cane a ajouté qu'Angus était comme son maître, quelque chose dans le genre. *Je n'arrive pas à le garder dans mon lit plus de deux heures avant qu'il ne prenne ses jambes à son cou.* C'est à peu près le propos qu'elle a tenu.

— Oh, je vois, commenta Lin avec un petit rire avant de sortir.

Une fois dans le couloir, elle resta immobile devant la baie vitrée, le dos appuyé contre la porte, en proie aux souvenirs que les paroles de Maria avaient éveillés en elle. Elle entendait encore la voix de Kam dans sa tête.

*Je n'aurais pas couché avec toi s'il y avait quelqu'un de spécial dans ma vie.*

Quelle importance accorder à cette histoire ? Ce n'était pas parce qu'il passait quelques heures par semaine dans le lit de cette femme qu'elle était sa petite amie.

*Pas plus que toi.*

Elle rougit de honte à cette pensée. Quel âge avait-elle, bon sang ? Bien sûr qu'elle n'était pas la petite amie de Kam. Elle était une adulte qui partageait une relation sexuelle gratifiante avec un célibataire très séduisant. Pourquoi était-elle si ébranlée à l'idée qu'il couche avec une autre femme en France ?

Elle se souvint de s'être réveillée au beau milieu de la nuit et d'avoir discerné son imposante silhouette dans la pénombre alors qu'il se rhabillait en vitesse. Son départ ne l'avait pas perturbée plus que ça sur le moment, et quels que soient les doutes qui s'étaient immiscés en elle, le baiser langoureux qu'il lui avait donné avant de partir les avait balayés.

Le fait de découvrir que ce comportement était habituel chez Kam, qu'il était connu pour ne pas rester plus de temps que nécessaire dans le lit d'une femme, n'aurait pas dû provoquer une telle anxiété chez elle.

C'était pourtant bien le cas.

Lin se dirigea vers son bureau et déposa le petit capteur sur son sous-main. Après des années à éprouver des sentiments non partagés pour son patron, elle savait qu'il n'existait qu'un moyen rationnel de faire taire ses inquiétudes : le travail. Elle enfila ses lunettes et se laissa tomber sur son fauteuil avant d'ouvrir un rapport financier.

À son grand désespoir, elle eut plus de mal à dominer ses pensées qu'en n'importe quelle autre occasion lorsqu'elle avait le cœur brisé à cause de Ian.

Kam lui ouvrit la porte de son nouvel appartement à quatorze heures précises.

— Bonjour ! s'exclama-t-il en lui lançant un regard que Lin était déterminée à ignorer.

— Salut.

Il se pencha pour l'embrasser et elle se contrôla pour ne pas paniquer. Il effleura ses lèvres des siennes. Il sentait si bon. Pendant quelques secondes, elle lui rendit son baiser sans même s'en rendre compte. Puis elle reprit brusquement ses esprits et plaça l'enveloppe qui contenait le capteur et son historique médical dans sa main avant de s'éloigner.

— Un problème avec le capteur ? demanda-t-il, l'air perplexe.

— Non, il est très simple à utiliser, comme tu l'avais dit, répondit-elle d'un ton léger.

Au cours des heures précédentes, elle avait écarté ses inquiétudes en les rangeant minutieusement dans une boîte qu'elle avait fermée à clé. Elle la rouvrirait lorsqu'elle se sentirait plus à même de gérer ses émotions. Mais l'un des baisers langoureux de Kam pourrait mettre à mal sa stratégie.

— Cet endroit est génial, et seulement trois étages au-dessus de l'appartement de Ian et Francesca, observa-t-elle en parcourant le spacieux salon luxueusement meublé de superbes antiquités asiatiques assorties d'un canapé et de fauteuils modernes.

Elle pivota lorsqu'elle eut atteint le centre de la pièce.

— Francesca m'a déjà invité à déjeuner tout à l'heure.

Elle haussa les sourcils et lui lança un regard prudent. Elle savait qu'il pouvait se sentir étouffer si ses proches commençaient à devenir envahissants. Ce n'était pas que Kam n'appréciait pas sa nouvelle famille – Lin était même persuadée qu'il avait beaucoup d'affection pour eux. Simplement, il n'était pas adepte des marques d'attention et des bavardages.

— Et tu as accepté ? demanda-t-elle.

Il haussa les épaules, comme si la réponse était évidente.

— Tu as déjà goûté la cuisine de Mme Hanson ? s'enquit-il en faisant référence à la gouvernante qui travaillait chez Ian depuis toujours.

— Oui, elle est délicieuse. Je ne refuse jamais une occasion de déguster ses plats. As-tu pu transporter toutes tes affaires ici ? ajouta-t-elle avec la plus grande amabilité.

Lin était experte dans l'art de sauver les apparences.

Il hocha la tête et la dévisagea, les yeux plissés. Il la suivit dans le salon. Du coin de l'œil, elle apprécia le choix de sa tenue : un jean délavé et une chemise bleu acier qui mettait en valeur le ton argenté de ses iris. Il était sexy et viril. Si elle avait su, elle lui aurait acheté des vêtements hideux, songea-t-elle en dissimulant son irritation.

— Oui et j'ai pu faire installer tout mon équipement, ajouta-t-il en désignant un engin électronique dont émergeaient plusieurs fils sur la table basse.

Alors qu'elle étudiait la machine, Kam sortit le capteur et le brancha dessus. L'un des câbles était relié à un ordinateur portable qui trônait sur le canapé. Un autre PC était allumé, mais n'était pas connecté à l'appareil.

— Super. Nous devrions commencer, déclara-t-elle. J'ai quelques détails à régler ensuite avant de rentrer me changer pour le dîner de ce soir.

Elle retira son manteau et le posa sur le dossier d'une chaise.

— Il faut encore que je porte un costume ?

Elle nota son expression tendue.

— Oui. Je n'ai pas eu l'occasion de te le dire, mais j'ai réussi à nous obtenir des billets pour une première à l'opéra. Jason est très excité à cette idée. Les festivités commencent à dix-huit heures, mais nous n'avons rendez-vous avec lui qu'à dix-huit heures trente. Ils jouent *Othello*. Nous dînerons ensuite pour parler affaires. Tu devras porter le smoking que nous t'avons fait faire sur mesure.

Kam arbora un air renfrogné. Une pointe de culpabilité la traversa malgré elle. Seigneur, elle était une véritable garce. Elle avait changé le programme une heure plus tôt, consciente que cette modification mettrait Kam mal à l'aise. Et pourquoi ? Juste par mesquinerie, parce qu'elle était jalouse de sa maîtresse française ? Ou bien parce qu'elle avait compris qu'il était un habitué des liaisons sans lendemain ?

*Tu as envie de le déstabiliser*, songea-t-elle. Il la troublait plus qu'elle ne l'aurait voulu. Il suffisait de voir ce qu'elle l'avait autorisé à lui faire la veille au restaurant. Elle n'avait pas besoin d'une preuve de plus au sujet de sa vulnérabilité lorsqu'il s'agissait de Kam. Et puis, ce n'était pas comme si elle ne l'avait pas prévenu qu'il risquait de se sentir hors de son élément au cours des rendez-vous qu'elle avait planifiés. Elle était là pour ça, après tout, pour soulager ses inquiétudes.

— OK. Smoking. Soirée à l'opéra. Ton ex-petit ami. On dirait qu'on va s'éclater, marmonna-t-il en tapotant quelques touches sur l'appareil.

— Jason n'est pas mon ex-petit ami. C'était une liaison sans importance. Je crois que tu es coutumier du genre.

Il pivota vers elle, les sourcils froncés, une expression confuse sur le visage.

— Que se passe-t-il ?

— Rien, affirma-t-elle en imitant son air perplexe avec un grand sourire. Tu es prêt à commencer ?

Il ouvrit la bouche pour répondre, mais sembla décider qu'il ne valait mieux pas. Il pressa un dernier bouton et se redressa.

— Oui, si tu l'es toi aussi. Il faut juste que tu te déshabilles.

Elle rit, mais se contrôla vite devant son visage grave.

— Tu n'es pas sérieux, si ? s'enquit-elle d'une voix aiguë en voyant qu'il attendait.

— Bien sûr que si. Je dois poser des électrodes à plusieurs endroits pour recueillir les données.

Durant quelques secondes, elle demeura immobile, bouche bée, son apparente indifférence envolée. La peur s'empara d'elle. Elle se souvenait parfaitement du moment où il avait pris son poignet au *Savour*, lors de leur première rencontre, et de la crainte qu'elle avait ressentie à l'idée qu'il devine son anxiété. Son excitation.

Il lirait en elle comme dans un livre ouvert avec cette machine.

Elle devait avoir perdu la tête lorsqu'elle avait accepté ça. Rien ne pouvait la rendre plus nerveuse en cet instant que la perspective de Kam Reardon s'insinuant dans son esprit. Dans son jardin secret.

— Je peux poser les électrodes moi-même ? Les futurs utilisateurs n'auront pas d'assistants.

— C'est vrai, mais je n'ai pas encore rédigé les instructions indiquant comment recueillir les données. Seul un professionnel formé peut le faire si l'on veut obtenir des informations précises.

— Je suis sûre que tu peux les poser sans que je me déshabille, protesta-t-elle faiblement.

Il lui lança un regard froid.

— Je t'ai tenue dans mes bras presque toute la nuit alors que nous étions nus. Nous avons fait l'amour il y a à peine quelques heures. Je n'arrive pas à croire que tu sois intimidée à l'idée de retirer tes fringues devant moi.

— Eh bien, je le suis, se défendit-elle. Tes autres cobayes doivent-ils se dévêtir devant toi eux aussi ?

— Non, admit-il. Mes autres cobayes portent une blouse, généralement, mais je n'en ai pas ici.

Il soupira en fronçant les sourcils devant sa réaction.

— Est-ce que tu comptes me raconter ce qui te contrarie, ou pas ?

— Je ne suis pas contrariée, mentit-elle.

Elle cherchait une issue à ce scénario insupportable, mais n'en trouvait aucune. Elle était censée l'assister dans ce projet que Ian avait élaboré pour lui, et recueillir ses données physiologiques en vue de la démonstration de mercredi faisait partie de la démarche. Et puis,

elle avait accepté de se prêter à l'expérience la veille. Si elle reculait maintenant, elle ne ferait que souligner sa faiblesse.

— Bon, OK, mais je garde mes sous-vêtements, concéda-t-elle.

— Pas de problème pour le soutien-gorge, mais tu devras retirer ta culotte.

Elle haleta devant son ton nonchalant. L'expression de Kam s'assombrit pendant qu'il l'étudiait. Trop tard, elle prit conscience qu'elle se tordait les mains.

— Tu n'auras qu'à nouer une serviette autour de ta taille si tu veux, déclara-t-il brusquement.

Elle comprenait son irritation. Pourquoi jouait-elle les pudibondes alors qu'elle avait joui dans un lieu public sous ses caresses magiques pas plus tard que la veille ?

— Salle de bains de la chambre d'amis, première porte à gauche, indiqua-t-il en désignant le couloir. Les serviettes sont sous le lavabo.

Elle suivit ses instructions, le dos raide. Elle s'efforça de garder la tête haute lorsqu'elle le rejoignit dans le salon un peu plus tard, mais il était dur d'adopter une posture royale et contrôlée alors qu'elle était à moitié nue sous la serviette nouée autour de son corps.

— Viens par ici, ordonna Kam distraitement lorsqu'elle se figea au milieu de la pièce, gênée.

Elle approcha de lui et soudain, les paroles de Kam lui revinrent à l'esprit.

*Jusqu'où iriez-vous pour servir votre patron ?*

Visiblement, elle n'avait pas de limites, songea-t-elle amèrement alors qu'elle laissait Kam la positionner sur le canapé près de l'ordinateur. Simplement, ce n'était pas pour lui qu'elle faisait ça. Elle le faisait pour elle, pour se prouver qu'elle était capable d'affronter Kam sans prendre ses jambes à son cou comme une idiote effarouchée.

Elle avait lâché ses cheveux aujourd'hui. Elle sursauta lorsqu'il passa ses doigts dedans pour en écarter quelques mèches. Un frisson courut sur sa peau et elle recula un peu.

— Qu'est-ce que tu fais ? demanda-t-elle.

Il baissa les yeux sur elle. Alors qu'il était debout et elle assise, son visage n'était qu'à quelques centimètres de sa braguette.

— Je dois poser des électrodes sur tes artères temporales et faciales. J'écarte simplement tes cheveux pour pouvoir le faire. C'est bon ? s'enquit-il sur un ton féroce.

— Bien sûr, répliqua-t-elle, furieuse de se sentir si troublée. Est-ce que ça va faire mal ? s'inquiéta-t-elle lorsqu'il prit une petite plaque reliée à un fil.

— Pas du tout. Il n'y a rien d'intrusif. Essaie de te détendre.

Lin déglutit péniblement alors qu'il faisait courir ses doigts sur sa tempe droite pour trouver son poul. Il retira le papier à l'arrière de l'électrode et l'appliqua contre sa peau avec des gestes rapides et précis.

Étrangement, ce procédé lui semblait très intrusif, au contraire. En fait, le terme n'était pas approprié, la situation était plutôt dangereusement... intime.



— Je ne savais même pas que l'on pouvait sentir mon pouls ici, marmonna-t-elle entre ses dents pour ne pas faire tomber l'électrode qu'il avait placée sur le côté droit de son menton, quelques millimètres au-dessus de l'os de sa mâchoire.

— On peut le prendre sur tout le corps, lui apprit Kam d'un ton distrait.

Il fit glisser ses doigts le long de son cou et elle réprima un frisson. Il appliqua une autre électrode d'une faible pression.

— Chez toi, ces points sont particulièrement définis. C'est pour cette raison que j'ai pensé que tu ferais un bon cobaye.

— Vraiment ? s'étonna-t-elle, oubliant l'espace d'un instant son angoisse. Tu l'as remarqué quand... nous étions ensemble ?

— Oui. Ton corps traduit tes émotions de manière très précise. Écarte les bras, ordonna-t-il en l'invitant à lever les mains.

— Je ne suis pas d'accord, objecta-t-elle, légèrement irritée. Mes interlocuteurs m'ont toujours affirmé que j'étais indéchiffrable. C'est un atout pour les affaires. Ian apprécie justement mon calme à toute épreuve.

*Mon sang-froid*, songea-t-elle, gardant cette pensée pour elle parce qu'elle ne se sentait pas du tout maîtresse de ses émotions en cet instant.

— Je ne parle pas de tes expressions faciales, précisa-t-il en effleurant son bras de son index et de son majeur.

La peau ici était tendre et sensible. Kam trouva ce qu'il cherchait et colla une autre électrode. Il répéta le procédé sur son autre bras, ses longs doigts suivant quelque chose qu'elle devina être une veine.

— Je parle de tes réponses physiologiques, continua-t-il. Les signes sont là... pour qui sait les lire, bien sûr.

Et *il* savait les lire. Mieux que quiconque.

Son cœur manqua un battement lorsqu'il tâtonna doucement son poignet. La sensation était agréable. Son sexe répondit à son toucher, diffusant une vague de chaleur en elle. Devant la preuve que son corps pouvait la trahir aussi facilement – aussi évidemment – elle resta muette. Elle dévisagea Kam en silence alors qu'il observait l'électrode à cet endroit. Il posa ses yeux argentés vers elle et la surprit en train de l'étudier.

— Tu peux te lever ?

Elle se redressa, les jambes en caoutchouc. Peut-être avait-il deviné sa fièvre, ce qui expliquait sa question. Il s'agenouilla devant elle et ses craintes s'intensifièrent. La certitude qu'il pourrait déchiffrer son inquiétude et son excitation éveillait un sentiment de panique en elle.

Mais Lin n'était pas femme à fuir. Elle était piégée par son obstination.

Elle étouffa un petit cri lorsqu'il posa la main à plat à l'arrière de son genou, palpant de nouveau sa peau avec douceur. Il devait percevoir ses frémissements. Il était étrange d'être

soumise à son expertise, à sa connaissance du corps humain. La plupart des gens ne décriraient pas Kam Reardon comme un homme subtil, son attitude et sa sensualité étaient carrément primitives. Pourtant, devant cette démonstration de son savoir, elle se sentait plus vulnérable encore.

Kam était diplômé en médecine, après tout. Même si la maladie de sa mère et sa mort l'avaient empêché de terminer son internat en cardiologie, il avait dû assurer d'innombrables gardes à l'hôpital, sans évoquer l'expérience à large échelle qu'il avait déployée au sein d'une université française pour tester son invention. Il était certainement habitué à ce que ses cobayes aient la chair de poule lorsqu'il posait son équipement.

Les sujets de ses expériences étaient-ils aussi excités que Lin l'était en cet instant, cependant ? C'était plus qu'improbable. Ils n'avaient donc aucune raison d'être paniqués ou troublés à l'idée d'être exposés au regard connaisseur de Kam... Ils ne se laissaient sûrement pas griser par son toucher.

Elle ferma les yeux et se concentra sur sa respiration, s'efforçant de penser à un mouvement de danse particulièrement complexe qui exigeait un contrôle parfait. Lorsque Kam eut terminé de fixer les électrodes sur son mollet et son pied, elle avait réussi à se calmer un peu.

— La montre est censée récolter uniquement les données au niveau du poignet, observa-t-elle lorsqu'il se redressa. Pourquoi placer autant de capteurs ?

— Grâce à ces données et aux autres informations que tu m'as fournies avec le capteur et le questionnaire, je serai en mesure d'utiliser l'algorithme que j'ai créé afin de corriger automatiquement les paramètres recueillis au niveau de ton poignet. L'appareil permet de déchiffrer avec précision le langage corporel à partir de la température, de la pression sanguine, des battements du cœur, des réactions épidermiques ainsi que d'un tas d'autres choses. De bien des façons, cette formule mathématique est la véritable clé de l'invention, expliqua-t-il distraitement.

Elle l'observa, subjuguée par son esprit brillant. Elle cilla en prenant conscience qu'il étudiait attentivement les lignes ondulées apparues sur l'écran de son ordinateur.

— Tu as fait quelque chose. Qu'est-ce que c'était ?

— De quoi tu parles ?

— Tu viens de faire quelque chose pour te calmer, affirma-t-il en se tournant vers elle. Qu'est-ce que c'est ?

Était-ce son imagination ou l'une des courbes avait-elle fait un bond lorsqu'il avait posé sa question ?

— J'ai simplement... pensé à un mouvement de danse compliqué.

Il hocha la tête comme si sa réponse était tout à fait logique.

— C'est bien. Crois-tu pouvoir recommencer pendant la démonstration ? Provoquer une accalmie à la demande ?

Elle frémit, horrifiée. Il lui adressa un sourire en coin comme s'il lisait dans ses pensées.

— Tu ne porteras que l'électrode au poignet à ce moment-là. Tu seras complètement habillée. Je t'ai prévenue que nous rassemblerions tes données physiologiques aujourd'hui, murmura-t-il, sa voix grave agissant comme une caresse sur sa peau.

— Je crois que j'y arriverai, dit-elle finalement.

Si elle était capable de se calmer alors qu'elle se tenait nue devant Kam pendant qu'il examinait la moindre de ses réactions, elle pourrait certainement recommencer dans d'autres circonstances.

— Bien.

Il s'empara de la dernière électrode.

— Il faut que je mette celle-ci sous la serviette.

Il se plaça devant l'écran de l'ordinateur, lui en masquant la vue, mais elle était presque certaine que les différentes courbes étaient montées en flèche à ses paroles.

— Où ? demanda-t-elle.

Il soutint son regard et répondit en posant les doigts à gauche de sa braguette. Elle écarquilla les yeux. Son sexe semblait tendre le jean à cet endroit. Il n'était pas aussi indifférent à la situation qu'il voulait bien le lui faire croire.

— Il n'y a pas de pouls ici, commença-t-elle d'une voix tremblante.

Il laissa retomber son bras.

— C'est l'un des plus importants, l'artère fémorale.

Elle hocha la tête, la bouche trop sèche pour parler. Les mains crispées sur la serviette pour la maintenir en place, elle tenta d'écarter le tissu avec délicatesse, mais les fils qui pendaient de ses membres rendaient ses gestes maladroits. Son sexe était douloureux après la nuit torride qu'ils avaient partagée, mais en cet instant, la moindre sensation ne faisait que l'exciter davantage, intensifiant les picotements insupportables au creux de son ventre.

— C'est bon, lui assura-t-il en s'accroupissant, si bien que son visage était juste au niveau de son bassin.

Lin riva son regard sur le lac Michigan baigné par les rayons du soleil à travers la baie vitrée sans enregistrer vraiment ce qu'elle voyait. Son esprit était distrait par la main de Kam qui écartait le tissu pour exposer sa hanche. Son sexe restait dissimulé, mais elle sentit l'air frais sur sa féminité brûlante.

Il effleura sa peau sensible en quête de son artère. Elle fut prise d'un vertige. Ou était-ce l'effet du désir ? Elle imaginait qu'il glissait sous la serviette pour plonger sa langue en elle. Elle se souvenait en détail de son expertise en la matière.

Une pointe d'excitation la transperça. Elle pouvait à peine se retenir de gémir.

— Lin.

Elle rouvrit les yeux avec peine. Il leva la tête vers elle, les narines légèrement dilatées.

— Est-ce que tu es irritée à cause d'hier soir ?

— Un peu, admit-elle.

Avait-il deviné ses pensées ?

— Je suis désolé.

— Je suis aussi responsable que toi, répondit-elle à voix basse.

Il cilla, comme s'il émergeait d'une transe.

— Tu devrais peut-être te concentrer sur la danse, lui conseilla-t-il calmement.

Elle crut presque avoir imaginé ses paroles. Quelle honte ! Il *savait*. Il savait qu'elle vibrait de désir. Elle ferma de nouveau les paupières. Il était conscient de l'effet qu'il avait sur elle.

*Penser à la danse.* Malgré sa vulnérabilité, elle suivit sa suggestion. Elle n'avait jamais eu de difficulté à discipliner son esprit et son corps. Elle s'imagina adopter différentes positions particulièrement compliquées, entendre la musique... et elle s'abandonna. Elle perçut le moment où il pressa l'électrode près de son sexe, mais elle avait réussi à prendre un peu de recul. Même lorsque la serviette retomba sur sa hanche, elle continua à méditer.

— Tu peux t'installer sur le canapé à présent. J'ai terminé.

Elle ouvrit les yeux. Kam se tenait près d'elle. Il posa une main sur son bras dépourvu d'électrode pour l'inviter à s'asseoir en faisant attention aux différents câbles. Elle tira sur le tissu pour s'assurer qu'il masquait sa nudité.

— Et maintenant ? s'enquit-elle une fois installée.

— Je vais te montrer quelques images sur l'écran et te soumettre à une série de questions. Cette démarche est censée déclencher des réponses émotionnelles et physiologiques. N'essaie pas de te contrôler cette fois. C'est très important. Je te demanderai de provoquer l'accalmie ensuite, ce qui, heureusement, semble facile pour toi. Mais ne le fais pas maintenant. Ne pense à rien. Contente-toi de réagir. OK ?

Lin acquiesça. Au moins, il ne la toucherait pas durant cette étape. C'était déjà ça de gagné.

Au cours des quarante-cinq minutes qui suivirent, il lui montra plusieurs photographies et courtes vidéos clairement destinées à éveiller en elle un panel d'émotions allant de l'anxiété à l'indignation en passant par l'attendrissement et la peur. Puis, il lui posa quelques questions, certaines ennuyeuses et banales, d'autres gênantes ou drôles. C'était un peu stressant, certes, mais elle devait admettre que le questionnaire restait très général. Il était fait pour n'importe quel individu, pas pour elle. Ce constat contribua grandement à apaiser son inconfort.

— C'est bon, on en a terminé avec cette partie, déclara Kam en tapotant l'écran de l'ordinateur. À présent, je veux que tu fasses exactement la même chose que tout à l'heure pour te détendre. Concentre-toi sur la danse et relaxe-toi pendant que je récupère quelques informations.

— D'accord, accepta-t-elle en se demandant si elle serait en mesure de reproduire ce qu'elle avait fait un peu plus tôt sous l'effet de la panique.

Mais elle eut encore plus de facilité à y parvenir débarrassée de l'angoisse qui tirait sa conscience.

— Très bien. C'est bon, intervint Kam un peu plus tard, l'air distrait.

Elle ouvrit les yeux.

— C'est fini, répéta-t-il.

— Vraiment ?

Elle était soulagée. Kam était installé à l'autre bout du canapé, un ordinateur en équilibre sur sa cuisse musclée. Elle discernait les reflets roux de ses cheveux ondulés. Une mèche rebelle était tombée sur son front. Il était sexy en diable.

— Ce n'était pas si terrible, tu vois, commenta-t-il en l'enveloppant du regard.

Lin réprima la réponse spontanée qui lui montait aux lèvres. Elle avait trouvé l'expérience insupportable.

— C'est vrai.

— À présent, vas-tu me dire ce qui t'a contrariée ainsi avant de venir ?

Sa voix était si douce qu'il lui fallut quelques secondes pour comprendre ses paroles. Elle sentit l'électrode bouger contre sa gorge tandis qu'elle déglutissait. Il l'observait calmement, patient.

— Est-ce que tu m'as posé cette question pour voir si tu obtenais une réponse sur ton ordinateur ? Pour me sonder ? C'est une utilisation immorale de ton invention ! l'accusa-t-elle.

Il la dévisagea et fit pivoter l'appareil sur ses genoux. Il était éteint. Lin rougit d'embarras.

— Tu crois vraiment que j'ai besoin d'une machine pour comprendre que quelque chose t'a énervée ? Je l'ai su à la seconde où tu as passé la porte. Vas-tu me raconter ce qui t'a mise dans cet état ? Qu'est-ce que je t'ai fait ?

Son souffle resta bloqué dans ses poumons. Lentement, elle expira, luttant pour reprendre le contrôle. Elle commença à retirer les électrodes méthodiquement.

— Rien, rétorqua-t-elle après un silence tendu. Tu n'as rien fait d'autre qu'être toi-même.

— Oh, ça m'aide beaucoup. Tu es donc furieuse pour quelque chose que je ne peux pas changer ? demanda-t-il en fronçant les sourcils. Peux-tu au moins m'expliquer quel est ce défaut intolérable ?

Lin tira sur le fil incendiaire qui disparaissait sous la serviette. Elle était libre de partir à présent. À la place, elle plongea son regard dans celui de Kam. Ne méritait-il pas de connaître la vérité ? Mais si elle lui révélait comment elle avait découvert sa relation avec Phoebe Cane, elle gâcherait la surprise de l'arrivée d'Angus. Elle tenait toujours à préserver ce moment spécial pour lui.

Alors qu'elle l'observait, elle ressentit de nouveau la sensation familière de chaleur au creux de son ventre. Elle se sentit moite tout à coup.

— Ce n'est pas un horrible défaut, rétorqua-t-elle honnêtement. Et je ne suis pas furieuse contre toi. Plus maintenant. Je vais aller me rhabiller, ajouta-t-elle, soudain lasse.

— Attends une seconde, l'interpella Kam alors qu'elle se levait.

Il semblait en colère.

— Tu ne vas pas t'en sortir comme ça.

— Je n'essaie pas de m'en sortir, assura-t-elle en resserrant la serviette autour de son corps. Écoute, je suis désolée. Passons à autre chose, tu veux bien ?

Il ne répondit rien tandis qu'elle s'éloignait vers la chambre, mais son regard lui brûlait le dos. La frustration s'empara d'elle. Elle ne tenait pas à se disputer avec lui. Elle refusait de se sentir si vulnérable à son sujet.

La vérité, c'était qu'elle avait envie de lui. Point.

Elle disparut dans la salle de bains pour se changer et laissa tomber la serviette au sol. La pièce était grande. Un magnifique miroir en bois sculpté trônait au-dessus du lavabo. Lin étudia son reflet de près. Ses joues étaient roses et ses yeux brillants. Bien sûr, Kam avait lu en elle comme dans un livre ouvert. Il était impossible de duper son esprit vif.

Elle ne fut pas vraiment surprise de l'entendre frapper doucement à la porte.

— Oui ? dit-elle, les nerfs tendus.

Il pénétra dans la pièce et croisa son regard dans le miroir. Son expression était dure et indéchiffrable, ses pupilles étincelaient. Elle se sentait prisonnière, incapable de bouger. De respirer. Il fit un pas vers elle. Elle était nue à l'exception de son soutien-gorge. Elle frémit sous le contact de la chemise de Kam contre son dos et de la braguette de son jean au creux de ses reins.

Il écarta ses cheveux longs et posa les mains sur ses épaules. Ses tétons se durcirent aussitôt sous son toucher.

— J'ai découvert que tu avais une maîtresse en France, lâcha-t-elle.

Ce n'étaient pas ses caresses qui l'avaient poussée à avouer la vérité, mais l'intensité de son regard. Elle sentit ses doigts se crispier légèrement.

— De quoi parles-tu ?

— Phoebe Cane. N'est-ce pas ainsi qu'elle s'appelle ? insista Lin dans un murmure. Je sais que je n'ai pas le droit d'être en colère à ce sujet. En fait, tous les sentiments que j'ai ressentis en l'apprenant ont disparu. Tu n'as pas à t'inquiéter. J'ai simplement pensé que tu avais le droit de comprendre pourquoi je me suis comportée comme...

Elle s'interrompit, incapable de trouver le terme approprié pour décrire son attitude, bien que l'expression « comme une idiote » lui vienne à l'esprit à la seconde suivante.

— Attends, grogna-t-il en continuant à la dévisager dans le miroir. Comment sais-tu qui est Phoebe Cane ? Ian t'a-t-il parlé de la fois où il nous a surpris à Aurore ?

Lin blêmit.

— Non, bien sûr que non. Ian vous a surpris ?

La bouche de Kam formait un pli amer. Lin songea à pivoter pour mieux étudier son visage, mais en cet instant, il semblait plus facile d'affronter son reflet. C'était moins risqué...

— Oui, pas seulement Phoebe et moi. Nous étions avec une autre... amie, Éloïse, admit-il franchement.

Le rouge lui monta aux joues dans le silence qui suivit. Merveilleux. C'était encore pire que ce qu'elle avait imaginé.

— Tu as deux maîtresses en France ? demanda-t-elle finalement. Tu es... engagé dans un ménage à trois ?

— Non, assura-t-il. Je ne suis engagé dans rien du tout. Je n'ai vu Éloïse que cette fois-là. Elle vit en Allemagne et elle rendait visite à Phoebe. Elles ont débarqué à Aurore un soir avec un pack de bières. Elles étaient sorties faire la fête et elles avaient fait un pari me concernant. Nous prenions simplement du bon temps. Ian nous a interrompus sans le vouloir et en a conclu que j'étais un obsédé sexuel. Comme s'il était un enfant de chœur avant de rencontrer Francesca, ajouta-t-il avec dérision.

— Je vois, commenta Lin sombrement. Mais Phoebe ne vit pas loin de chez toi, au village, n'est-ce pas ?

Son visage était de marbre dans le miroir. Il remua les pouces sur ses épaules.

— Écoute, déclara-t-il calmement, je n'entretiens aucune relation avec Phoebe Cane. Si tu veux me faire admettre que je suis abstinent en France, je ne le pourrai pas. Mais ça ne signifie pas que je t'ai menti. Oui, Phoebe vit au village et nous nous fréquentons ponctuellement depuis des années. Nous ne sommes pas exclusifs. Aucun de nous deux ne l'est. Au moins, nous sommes honnêtes l'un envers l'autre.

— Au sujet du fait que votre relation se limite au sexe, tu veux dire.

Les yeux de Kam étincelèrent.

— Oui. Exactement.

— Elle semblait très impatiente que tu rentres.

— Pourquoi diable lui as-tu parlé ? s'écria-t-il avec une expression incrédule. Ne me dis pas que tu as fait des recherches pour Ian !

— Non, ça n'a rien à voir. Et je n'ai pas discuté avec Phoebe, pas directement. Maria, l'une des assistantes, maîtrise le français bien mieux que moi.

Il l'observa attentivement, surpris. Trop tard, elle prit conscience qu'elle souriait. Cette situation pouvait-elle être plus étrange ? Elle se tenait là, presque nue, à parler avec Kam de ses aventures par le biais d'un miroir. Bizarrement, elle n'était plus pressée de se rhabiller. C'était comme si un sort la condamnant à se montrer honnête l'avait frappée après son subterfuge. Quelque chose chez Kam lui inspirait la sincérité.

— Nous avons des raisons légitimes d'entrer en contact avec Phoebe, affirma-t-elle. Ça n'a rien à voir avec le fait de t'espionner. C'était l'idée de Ian et ses intentions sont bonnes.

— Je t'écoute.

— Non, je ne dirai rien.

Il fronça les sourcils devant son refus catégorique. Le sourire de Lin s'élargit alors que le visage de Kam s'assombrissait à vue d'œil.

— Si vous avez contacté Phoebe, cela a forcément un rapport avec Angus. Il n'y a aucune autre raison qui expliquerait que vous l'appeliez. Est-ce que ma chienne va bien ?

— D'après ce que je sais, Angus se porte très bien.

Il lui lança un regard féroce dans lequel elle devina sa question : *dans ce cas, où est le problème ?*

— Tu le découvriras bien assez tôt. Ne me force pas à te le dire.

L'espace de quelques secondes, Kam conserva son expression renfrognée. Elle arbora un air défiant et fut envahie par un sentiment de triomphe lorsqu'elle vit son irritation fondre. Sa satisfaction fut de courte durée, cependant. Elle retint son souffle quand les mains de Kam glissèrent sur son corps. Avait-elle oublié qu'elle ne portait qu'un soutien-gorge ? Non, elle en avait été consciente depuis le début. Elle n'était pas vraiment... à l'aise. Elle était trop excitée pour ça. Mais elle se sentait bien.

Il referma les doigts sur ses bras.

— Alors, Phoebe et toi, ce n'est pas sérieux, insista-t-elle. As-tu déjà eu une relation durable ?

— Pourquoi ? demanda-t-il en baissant les yeux sur son reflet.

Ses tétons formaient deux pointes dures sous la soie de sa lingerie.

— Parce que je suis curieuse à ton sujet, rétorqua Lin sans la moindre trace de rancœur.

Il posa le regard sur son ventre, ses hanches, s'attardant sur son sexe avant de revenir à son visage. Comment pouvait-il la rendre fébrile aussi facilement ?

— Il y a eu une femme importante. Elle s'appelait Diana. À Londres. Nous sommes restés ensemble presque quatre ans.

— Tu l'aimais ?

Pendant quelques secondes, elle crut qu'il allait refuser de répondre.

— Je pensais l'aimer. Et elle pensait m'aimer elle aussi. Finalement, nous étions tous deux amoureux des personnages que nous avons inventés.

Lin hocha la tête, comprenant ce qu'il voulait dire.

Il fit un pas de plus vers elle, si bien qu'elle sentit son torse musclé contre son dos et sa braguette gonflée sur son coccyx. Elle inhala l'odeur de son savon et de sa peau virile.

— Et toi ? demanda-t-il de sa voix grave.

— Tu veux savoir si j'ai déjà été amoureuse ?

Il acquiesça en l'observant. Il glissa deux doigts sur son cou et les pressa sur son pouls dans un geste de défi.

— Oui, répondit-elle finalement.

— Et alors, que s'est-il passé ?



— Rien. Absolument rien, murmura-t-elle. Il était avec une autre. Nous ne sommes jamais sortis ensemble.

Ses paroles restèrent suspendues dans l'air. Elle laissa tomber son string par terre alors qu'elle cherchait sa main. Elle l'attira à ses lèvres et déposa un baiser au creux de sa paume en soutenant son regard. Il plia légèrement les jambes pour presser son érection contre ses fesses.

— Tu crois que c'est un miroir de vérité ? demanda-t-elle en souriant.

Il posa les doigts sur sa taille et les fit glisser sur ses hanches. Elle sentait son sexe durcir et elle frémit. Il enfouit son visage dans son cou.

— Si c'est le cas, je n'ai rien à cacher, affirma-t-il de sa voix profonde.

Il immisça une main entre ses cuisses. Elle soupira et rejeta la tête en arrière.

— Peux-tu en dire de même, Lin ?

Il avait un don pour tourner les situations à son avantage.

— Oh, soupira-t-elle lorsqu'il insinua le bout de son index entre les plis de sa féminité pour taquiner sa chair sensible.

Elle devina aux gestes fluides de sa main qu'elle mouillait déjà. L'excitation et la tension qu'elle avait endurées sous le toucher de Kam un peu plus tôt, alors qu'il disposait les électrodes sur son corps, explosèrent.

— Réponds-moi, la pressa-t-il, même s'il devait avoir conscience que ses lèvres sur son cou et ses caresses incessantes rendaient sa concentration presque impossible. C'est ce que tu attends de moi ? Ce dont tu as besoin ?

Il saisit une de ses fesses à pleine main et la pinça lascivement tout en continuant à stimuler son clitoris. Elle haleta lorsqu'il y assena une claque ferme. Une fois. Deux fois. Elle ouvrit les yeux. Le bruit sec résonnait à ses oreilles. Il la dévisagea dans le miroir, une main enfouie entre ses cuisses, l'autre sur son derrière. Son membre était à présent dur comme l'acier contre la chute de ses reins.

— Si c'est ce que tu me proposes, oui, rétorqua-t-elle.

Il posa une main sur son ventre et la plaqua contre lui.

— C'est ce que je t'offre, marmonna-t-il avant de mordiller son cou.

C'était tout ce qu'il lui offrait, d'ailleurs. Elle le savait, mais elle s'en moquait. En cet instant en tout cas. Elle gémit et frissonna, se tortillant instinctivement contre son érection. Il jura tout bas et la fessa de nouveau, faisant croître son excitation. Elle émit un son désespéré lorsqu'il cessa ses caresses, mais il la fit taire gentiment. Il prit ses poignets et plaça ses mains sur le meuble en granit.

— Penche-toi en avant et ne bouge plus, ordonna-t-il.

Elle se mit en position, l'observant avec avidité dans la glace alors qu'il se plaçait derrière elle tout en massant ses épaules et son dos. Il la prit ensuite par les hanches et l'entraîna dans un lent mouvement sensuel. Il planta ses dents dans sa nuque et posa les mains sur ses fesses.

— Tu as le plus beau cul que j'ai jamais vu, murmura-t-il.

Elle gémit lorsqu'il mordilla son flanc. Il la pinçait de manière obscène, attisant son désir.

— Kam, bafouilla-t-elle alors qu'il glissait son index entre ses cuisses par-derrrière.

La sensation était merveilleuse. Elle ondula du bassin pour tenter d'intensifier la pression. Il se laissa tomber derrière elle. Elle ne voyait plus son reflet dans le miroir, mais elle sentait son souffle chaud sur l'intérieur de ses jambes. Elle haleta au contact de sa barbe contre sa peau sensible, aussitôt apaisé par ses lèvres. Il l'explorait de ses baisers, à la fois doux et affamés. Elle étouffa le cri qui montait dans sa gorge. Après avoir dévoré ses fesses, il se redressa et titilla son clitoris. Elle émit un son surpris lorsqu'il la pénétra de son index, ses muscles se contractant face à cette soudaine invasion.

— Regarde-moi, dit-il.

Elle obéit.

— *J'ai tellement envie de toi.*

Elle comprenait mieux le français qu'elle ne le parlait, mais même si elle n'avait pas capté le sens de ses mots, elle aurait été éclairée par la lueur sincère qui brillait au fond de ses yeux.

Il continua à la doigter, plus vigoureusement à présent. Elle ouvrit la bouche lorsque le chuintement humide parvint à ses oreilles.

— Oh, oui, tu es mouillée.

Il leva sa main libre et la fessa encore.

— Est-ce que ça t'excite ? demanda-t-il comme s'il était en train de mener une expérience.

Elle mordit sa lèvre inférieure, impuissante. Il recommença. Il ne lui faisait pas mal, mais sa peau la picotait sous le contact de sa paume. Quelque chose dans la façon délibérée dont il la frappait tout en la dévisageant la laissait muette de désir.

— Tu n'as pas envie de le dire. Ce n'est pas grave. Je devine la réponse, marmonna-t-il sur un ton satisfait. Tu mouilles de plus en plus. Tu es de plus en plus chaude.

Il gifla de nouveau son derrière et marqua une pause pour pétrir sa chair.

— Les petites coquines comme toi aiment la fessée.

Elle frémit en fermant les yeux pour ne pas voir le spectacle interdit et érotique de Kam dans le miroir.

Elle sentit soudain ses doigts sous l'élastique de son soutien-gorge qui céda aussitôt. Kam le fit glisser le long de ses bras. Elle voulut lâcher le lavabo pour s'en débarrasser, mais il l'en empêcha.

Il plaqua son corps contre le sien, immobilisant fermement ses hanches et appuya son érection contre ses reins. Il se comportait comme un animal en rut, mais il ne semblait pas éprouver le moindre remords. Il remonta les mains le long de ses flancs tout en la maintenant contre sa verge gonflée et moula ses paumes sur ses seins.

— Redresse-toi un peu, lâcha-t-il.

Elle s'exécuta, si bien qu'elle était toujours penchée en avant tout en lui offrant un meilleur aperçu de sa poitrine dans le miroir.

Pendant un instant qui lui parut durer une éternité, il malaxa ses seins, pinçant doucement leurs extrémités, son excitation flagrante se diffusant dans le corps de Lin. Elle ne pouvait détourner les yeux de ses mains puissantes sur sa peau, si foncée en comparaison avec ses globes laiteux. Ils contemplaient tous deux ce spectacle avec avidité. Il pressa ses tétons, les stimulant avec expertise pour qu'ils pointent encore plus. Elle laissa échapper un cri rauque malgré elle. L'instant d'après, il la soulevait dans ses bras. Elle sursauta de surprise.

— Qu'est-ce...

— Chut, la rassura-t-il. Pose les genoux sur le meuble et penche-toi en avant. Accroche-toi au miroir. Il est bien fixé, j'ai vérifié tout à l'heure. Il ne bougera pas.

Elle se plia à ses instructions. Son reflet n'était qu'à quelques centimètres de son visage et elle reconnaissait à peine la femme dépravée qui lui faisait face. Sa peau luisait de sueur et était rose d'excitation, ses pupilles dilatées, son souffle court. Elle écarquilla les yeux lorsqu'elle sentit Kam écarter ses fesses et se baisser.

— Oh, mon Dieu ! s'écria-t-elle d'une voix tremblante lorsqu'il glissa sa langue entre ses plis moites pour taquiner son clitoris.

Ses traits se déformèrent comme sous l'effet de la douleur, alors qu'elle ressentait exactement l'inverse. Sa langue agile et ses lèvres fermes lui procuraient le plaisir le plus intense qu'elle avait jamais connu. L'assurance inébranlable de Kam était évidente. Il savait ce qu'il faisait et il n'éprouvait aucune pudeur. Pour elle, cette expérience était inédite. Aucun souvenir ne tenait la comparaison. Elle se sentait défaillir sous ses caresses incessantes. Chaque cellule de son corps était embrasée, électrique, prête à s'enflammer.

Il écarta un peu plus ses fesses pour mieux la dévorer. Encore une fois, elle eut la sensation d'être totalement impuissante sous ses assauts, exposée... adorée de la façon la plus délicieuse possible.

La tête de Kam s'agitait alors qu'il la léchait et la suçait sans répit. L'évidence de son désir la bouleversait.

Elle cria quelques instants plus tard alors que l'extase l'emportait. Il continuait à la caresser, sans ralentir. En fait, son orgasme semblait avoir amplifié son ardeur, comme s'il s'abreuvait à la source de sa jouissance pour apaiser une soif insatiable.

Lin laissa retomber sa tête en avant, son souffle haché faisant apparaître et disparaître un petit nuage de buée sur la surface vitrée. Elle nota vaguement que Kam se redressait derrière elle, viril et incroyablement séduisant. Il enroula les bras autour de sa taille pour l'aider à redescendre. Elle gémit.

— Chut, *mon chaton*, la rassura-t-il de sa voix rendue rauque par le désir. Prends appui sur le lavabo. À mon tour de jouir en toi.

Il fessa son derrière avec force, la claque diffusant une onde électrique jusqu'à son cerveau embrumé. Elle se pencha en avant comme il le lui avait demandé, lui exposant ses fesses et son sexe. *À mon tour de jouir en toi.* Son vagin se contractait à cette pensée. Il allait enfouir son membre magnifique en elle, forcer le barrage de ses muscles, la pilonner encore et encore...

Il ne la pénétra pas tout de suite, cependant. À la place, il abattit sa paume sur son postérieur plusieurs fois, les claquements résonnant dans la pièce avec un son érotique. Lin haleta, ébahie de découvrir que la brûlure de sa peau se diffusait aussitôt à son clitoris, attisant encore sa fièvre. Elle observa Kam dans la glace, envoûtée par la vision de ses traits tendus alors qu'il la fessait sans répit.

Il posa les yeux sur elle lorsqu'elle cria sous ses assauts, l'air sauvage. Il soutint son regard et abattit sa main de nouveau avant de frotter sa chair meurtrie.

— Est-ce suffisamment sincère pour toi, Lin ?

— Oui, siffla-t-elle entre ses dents serrées.

— Je vais te donner plus d'honnêteté, lui assura-t-il.

Il la contourna et actionna plusieurs fois le poussoir d'un flacon posé sur le lavabo. Elle perçut un effluve fruité et comprit qu'il s'agissait d'un savon pour les mains. Soudain, il revint se positionner derrière elle. Elle se raidit, son excitation intacte malgré cette interruption. Il recouvrait son sexe de lotion pour le lubrifier. Elle ne pouvait le voir complètement, son corps en partie dissimulé par le sien dans le miroir.

Il posa une main sur ses côtes, la maintenant immobile lorsqu'elle tenta de se retourner pour le regarder. Elle émit un son frustré. Quelle femme ne voudrait pas admirer la vision de Kam lubrifiant sa verge ainsi ? Il semblait déterminé à lui refuser ce plaisir, cependant.

— Pose les avant-bras sur le lavabo et mets ta tête dessus, lui intima-t-il d'une voix sèche.

Elle hésita et croisa ses yeux. Dans cette position, elle renoncerait totalement au spectacle sensuel qu'il lui offrait. C'était comme s'il plaçait un bandeau devant ses paupières. Et qu'avait-il l'intention de faire ? Il avait recouvert son membre de savon. Son cœur se mit à battre la chamade. Il n'allait quand même pas...

— Je t'ai dit que j'allais jouir en toi, et je le ferai. Mais tu m'as avoué que tu étais irritée à cause d'hier soir, murmura-t-il à voix basse, interrompant ses pensées fébriles.

Il enveloppa son sexe de son poing et commença à se masturber en la regardant. Elle se mordit les lèvres pour étouffer un cri. Pourquoi ses mots l'excitaient-ils à ce point ?

— Tu as confiance en moi ?

— Oui, mais...

— Ce n'est pas le genre de lubrifiant que j'utiliserais pour ça. Je ne vais pas le faire. Pas maintenant, ajouta-t-il sans détour.

Il avait deviné qu'elle s'inquiétait à l'idée qu'il la sodomise. Une vague de chaleur enflamma ses joues. Un petit sourire se dessina sur les lèvres de Kam et Lin se sentit fondre.

*Oh, non...* Qu'est-ce qui lui arrivait ?

— Penche-toi maintenant, répéta-t-il calmement.

Elle baissa la tête lentement, prenant son temps pour ancrer l'expression malicieuse de Kam dans son esprit.

— Tu as des yeux incroyables, l'entendit-elle dire avant qu'elle ne pose le front sur ses avant-bras.

Il fessa son derrière plusieurs fois, déclenchant des picotements sur sa chair brûlante.

— Réchauffons un peu ce beau petit cul, commenta-t-il d'une voix épaisse.

Il écarta ses fesses et elle sentit un courant d'air sur son sexe et son anus. Elle écarquilla les yeux, concentrée sur les mouchetures du meuble en granit. Il grogna. Puis, il la fouetta encore de sa main, cette fois entre les cuisses.

— Kam ! s'écria-t-elle, troublée par l'intimité de son geste.

— Chut... Essaie de te détendre. Je ne te ferai pas de mal et tu vas me donner beaucoup de plaisir. Tu en as envie, n'est-ce pas ?

— Oui, assura-t-elle.

Un frisson la parcourut lorsqu'elle sentit son gland épais s'insinuer dans sa raie. Son membre lubrifié allait et venait contre son anus. Elle ferma les paupières. Combien de temps pourrait-elle encore endurer une telle torture ? Un gémissement lui échappa quand il se servit de ses mains pour presser ses fesses l'une contre l'autre, emprisonnant sa verge dans cet écrin.

— Oh, oui, c'est bon ! explosa-t-il en s'enfonçant dans cette vallée.

Il se retira aussitôt, la lotion facilitant son geste, avant de donner un autre coup de reins jusqu'à ce qu'elle sente ses testicules plaqués contre son sexe moite. Pendant quelques secondes, il la pilonna ainsi, les doigts plantés dans sa chair pour maintenir la pression. Elle n'avait pas eu l'intention de crier – elle était trop occupée à se concentrer sur la sensation interdite de son pénis entre ses fesses – mais une plainte lui échappa malgré elle. Il marqua une pause sans relâcher son étreinte.

— Je sais que ça ne te fera pas jouir, marmonna-t-il, le souffle court, mais c'est trop bon. Je ne fais pas ça pour t'humilier. Tu veux que j'arrête ?

— Non, répondit-elle en se mordant la lèvre inférieure, étonnée de se montrer si catégorique.

Elle garda les yeux clos, soudain soulagée qu'il lui ait demandé de poser la tête sur ses bras.

— Ce n'est pas humiliant, c'est...

— Quoi ? la pressa-t-il d'une voix tendue, et elle put facilement imaginer l'expression intense de son visage, celle qu'il prenait lorsqu'il devinait qu'elle lui cachait quelque chose.

— ... excitant.

Il grogna devant son aveu tremblant et reprit aussitôt ses va-et-vient. Ses assauts se faisaient plus vigoureux, le son de son bassin contre son derrière claquait en harmonie avec

les battements du cœur de Lin. Son vagin se contractait douloureusement. Elle se consumait. Elle se languissait de le sentir plonger ainsi en elle... dans sa bouche... n'importe où. Cette expérience lui procurait une sensation qui ne ressemblait à aucune de celles qu'elle connaissait. Même si elle ne vivait pas la scène de manière aussi intense que lui, elle adorait en faire partie...

Elle adorait qu'il l'utilise pour satisfaire son besoin, alors qu'elle était parfaitement consentante.

Mais elle mentirait en affirmant qu'elle n'éprouvait pas de plaisir. Son sexe gonflé caressait la peau sensible entre ses fesses. Elle était surprise de découvrir le nombre de terminaisons nerveuses qui se trouvaient à cet endroit. Cette stimulation était intense et délicieuse. Elle lâcha un cri désespéré et l'étouffa en mordant son avant-bras.

— Quoi ? Tu aimes sentir ma bite contre ton anus ? râla-t-il sans arrêter ses coups de reins.

— Oui, gémit-elle.

— Comment ai-je pu croire un seul instant que tu étais frigide ? s'étonna-t-il.

Son bassin claqua contre ses fesses si fort qu'elle bascula légèrement en avant. Il la prit par les hanches pour la repositionner, son pénis retrouvant instinctivement le rythme. Il pressa sa chair et elle grimaça.

— Tu es tellement chaude, marmonna-t-il en guidant sa taille d'avant en arrière.

Il poussa un râle. Lin écarquilla les yeux en sentant sa semence brûlante se répandre sur ses reins. Le cri de Kam fut suivi par un grognement sourd alors qu'il continuait à aller et venir entre ses fesses.

Il se pencha en avant pour murmurer à son oreille :

— La prochaine fois, j'éjaculerai dans ton petit cul. Tu n'auras alors plus aucun secret pour moi.

Lin fut submergée par sa déclaration sombre et intense, par la sensation de son sperme qui coulait sur son dos. Cette étreinte passionnée était, de loin, la plus intime, pour ne pas dire la plus brûlante, qu'ils avaient partagée. Cette vérité la fit paniquer.

Malheureusement, son inquiétude ne changeait rien à la réalité.

Un moment plus tard, elle se redressa légèrement et observa Kam dans le miroir tandis qu'il attrapait un gant pour essuyer délicatement sa peau. Ses yeux gris clair contrastaient avec sa peau échauffée par le plaisir qui était couverte de fines gouttes de sueur. Son pantalon et son caleçon étaient descendus sur ses cuisses. Elle demeura immobile, le laissant la nettoyer. Ce qu'ils venaient de faire – ce qu'elle l'avait autorisé à faire – était outrageusement immoral. Sa façon douce de tamponner sa chair semblait à la fois intime et tendre en comparaison. Émouvante. Elle ne pouvait pas le supporter. Elle se raidit soudain et récupéra la serviette qui gisait au sol.

Ses gestes brusques semblèrent le laisser perplexe. Elle refusa de croiser son regard avant de s'être couverte.

— Pourquoi es-tu si convaincu que je te cache quelque chose ? demanda-t-elle en se forçant à ne pas poser les yeux sur son sexe lubrifié qui se dressait entre eux malgré son récent orgasme.

Il ouvrit la bouche, surpris par sa question. Il sembla se reprendre après un moment et lança le gant qu'il tenait à la main dans le lavabo avant de remonter son boxer.

— Tu es sans doute la femme qui se maîtrise le mieux que je connaisse, répondit-il simplement, mais je pense que tu t'efforces de te contrôler encore davantage avec moi. Ai-je raison ? As-tu des secrets ? insista-t-il en enfilant son jean.

— Qu'est-ce qui te fait croire ça ? s'enquit-elle d'une voix haut perchée.

Qu'insinuait-il exactement ? Qu'avait-il deviné ?

— En dehors du fait que tu as refusé de me révéler ce que tu me cachais au sujet de Phoebe ?

Agacée, elle pivota face au lavabo pour se laver les mains.

— C'est toi qui cachais quelque chose à ce sujet, pas moi.

— Je te l'ai dit, Phoebe et moi ne sommes pas en couple. Je pensais que tu m'avais cru, ajouta-t-il avec un air suspicieux.

Elle nota ses sourcils froncés et sa mine renfrognée. Sa gêne augmenta d'un cran lorsqu'elle perçut la lueur dangereuse au fond de ses yeux.

— Tu m'as cru. Tu essaies simplement de changer de sujet.

Elle sursauta lorsque la sonnerie stridente du téléphone se mit à retentir. Kam ne bougeait pas et continuait à l'étudier, l'air furieux.

— On devrait répondre, déclara Lin posément en se séchant les mains. C'est probablement le portier qui appelle au sujet d'Angus.

— *Angus ?*

Lin replia soigneusement la serviette et la reposa à sa place avant de se tourner vers lui.

— Oui. Ian m'a demandé de faire venir Angus à Chicago pour que tu aies de la compagnie. Voilà mon terrible secret. Laisse tomber, je vais répondre.

Elle passa devant lui et l'abandonna à sa stupéfaction.

Elle était incapable de jouer la comédie plus longtemps. Son manque de sincérité envers Kam lui donnait la nausée.

Mais se montrait-elle vraiment malhonnête ? Elle ne trahissait personne en continuant à coucher avec Kam, si ce n'est peut-être elle-même. Ian ne partageait pas ses sentiments. Il ignorait même qu'elle éprouvait autre chose que de l'amitié et de l'estime pour lui. Ce qui l'amenait à la question cruciale : que ressentait-elle pour Ian ces derniers temps ? Elle était incapable d'y répondre, alors que Kam éclipsait toute pensée logique dans son esprit.



Lin n'avait pas plus tôt raccroché qu'on frappa un coup sec à la porte. Elle pivota vers Kam.

— Le coursier était déjà en train de monter lorsque le gardien a appelé. Ian l'avait prévenu de l'arrivée d'Angus. Je vais attendre dans la salle à manger, ajouta-t-elle étant donné qu'elle ne portait que la serviette enroulée autour de son corps.

— Je me demandais pourquoi il y avait tous ces paquets de croquettes dans le cellier. J'ai pensé que l'ancien locataire avait un chien, déclara Kam.

Lin se contenta de sourire et s'éloigna.

Angus déboula telle une fusée dans le salon. Dès qu'elle fut libérée de sa laisse, elle plaqua pratiquement Kam au sol. Il parvint à la calmer avec quelques caresses le temps de donner un pourboire généreux au coursier et de refermer la porte. Angus posa alors les pattes sur ses épaules et entreprit de lui débarbouiller le visage à coups de langue entre deux aboiements excités.

Kam la réprimanda en riant de façon incontrôlable et en tournant la tête de droite à gauche pour éviter une douche de bave. Lorsqu'il ouvrit les yeux, Lin se tenait près d'eux et observait leurs joyeuses retrouvailles, un sourire sublime aux lèvres.

— Tu peux prendre cet air suffisant, marmonna-t-il en repoussant Angus gentiment. Elle m'a manqué.

— Je suis simplement heureuse que tu sois content, corrigea Lin en reportant son attention sur le golden retriever. Salut, Angus. Je suis Lin, dit-elle en tapotant ses genoux pour l'inviter à approcher. Tu as fait bon voyage, ma fille ? Tu es contente de voir Kam ?

Angus se dandina devant elle et se mit à tourner en rond comme une folle. Lin éclata de rire sans retenue – un son clair et mélodieux, très agréable.

— Elle adore être au centre de l'attention, la prévint Kam sans pouvoir masquer la chaleur dans sa voix.

Il était ravi de voir son chien, il devait l'admettre. Angus gesticulait autour de Lin tandis qu'elle lui grattait les oreilles et la caressait. Puis, elle bondit de nouveau sur Kam.

Ce qui était bien avec Angus, c'était qu'il était pratiquement impossible de rester de marbre à ses côtés. Les gens montraient toujours leur vrai visage face au caractère joueur de son chien. Elle était déjà turbulente d'ordinaire, mais elle l'était davantage après avoir été enfermée pendant plusieurs heures dans l'avion et dans la voiture pour venir jusqu'ici. Kam n'avait jamais entendu Lin rire de façon aussi incontrôlable ni sourire aussi franchement alors qu'elle chahutait avec Angus.

C'était un spectacle très plaisant.

Devant sa joie insouciante, Kam ressentait d'autant plus le besoin de découvrir la vraie Lin. Pourquoi se montrait-elle toujours si prudente et réservée ? Une partie de l'explication résidait dans son éducation, d'après ce qu'il avait compris. Sa grand-mère l'avait conditionnée depuis l'âge le plus tendre à devenir une femme discrète et élégante, mais il y avait autre chose, Kam en était certain. Elle semblait méfiante avec lui. Les rares occasions où elle s'abandonnait complètement, c'était lorsqu'ils faisaient l'amour.

Ce constat ne rendait ces moments que plus précieux à ses yeux. Le souvenir de la façon dont elle avait cédé à son désir un peu plus tôt, admettant qu'elle était excitée à l'idée de *lui* procurer du plaisir, même s'il fallait pour cela sacrifier le sien, resterait sans aucun doute gravé dans son esprit à jamais.

Angus leur permit de rompre la glace pendant quelques minutes. Alors qu'elle folâtrait avec Lin, elle tira sur la serviette qui tomba au sol. Kam eut un bref aperçu de ses longues cuisses, de sa poitrine généreuse et de son ventre délicat avant que Lin ne s'empresse de se couvrir. Elle se drapa dans le tissu pendant que Kam réprimandait sa chienne.

— Désolé, dit-il.

— Ce n'est rien. Je dois y aller de toute façon. Il faut que je passe voir un ami avant de rentrer me préparer pour ce soir.

Il nota le rose de ses joues alors qu'elle se précipitait vers la chambre d'amis pour se rhabiller.

— Petite emmerdeuse, accusa Kam en caressant affectueusement une Angus impénitente.

Lin revint quelques minutes plus tard, vêtue du pantalon noir, des talons hauts et du chemisier ample qu'elle portait en arrivant. Elle semblait si guindée, professionnelle et inaccessible que l'image de son corps nu perché sur le meuble de la salle de bains, ses yeux brillant de passion dans le miroir, lui sembla soudain totalement invraisemblable. La seule faille dans cette distance affichée, alors qu'elle lui donnait son billet pour l'opéra et quelques instructions sur l'endroit où ils devaient se rejoindre, était le sourire qui continuait à planer sur ses lèvres pulpeuses. Kam allait abattre la barrière et écartier ses réserves en l'embrassant – au diable son attitude de femme d'affaires ! – lorsque la sonnette retentit. C'était Francesca, impatiente de savoir si Angus était bien arrivée. Lin profita que Kam empêche son chien de sauter sur sa belle-sœur enceinte pour s'éclipser.

Tout ce qu'il lui restait, c'était la promesse de la revoir le soir même.

Lin sortit sa robe du dressing et la suspendit à un crochet. Elle choisit ensuite une paire de talons et une pochette assortie qu'elle déposa sur sa coiffeuse. Elle se dirigeait vers la porte lorsqu'on sonna.

— Hey ! Comment vas-tu ? Je m'apprêtais à passer chez toi pour voir si tu avais besoin de quelque chose, dit-elle à Richard lorsqu'elle lui ouvrit.

Elle fit un pas sur le côté et l'invita à entrer.

— Tu as une mine terrible.

— Arrête les compliments, grommela son ami en fouillant dans le paquet de mouchoirs qu'il tenait à la main. Je suis sûr que j'ai développé une nouvelle forme de peste, mais le médecin affirme que ce n'est que la grippe.

Lin arbora un air compatissant. Il semblait mal en point. Elle posa la paume droite sur son front.

— Tu es fiévreux. Tu as pris quelque chose pour faire baisser ta température ?

— À peu près toute mon armoire à pharmacie.

— Tu sais ce qu'il te faut ? Quelqu'un qui reste à ton chevet du matin au soir et te prépare de bons petits plats maison. Émile est trop occupé avec le restaurant.

Elle hésita, songeuse. Elle ne pouvait pas vraiment se permettre de déprogrammer la rencontre entre Kam et Jason Klinf, mais elle doutait que le premier soit déçu de ne pas aller à l'opéra.

— Que dirais-tu que je décommande mes plans de ce soir pour te cuisiner une bonne soupe épicée au poulet... La recette de ma mère ? Ça te débouchera le nez.

Richard émit un grognement.

— Ce serait un manque de respect terrible pour le génie de ta mère. Je ne perçois aucun goût. Tu es gentille, mais seul le temps peut m'aider à guérir. Je suis simplement passé pour savoir si je pouvais te prendre des mouchoirs. J'en consomme des tonnes.

Lin hocha la tête et désigna la chambre.

— Alors, en quoi consistent tes projets pour la soirée ? s'enquit Richard en se laissant tomber au bord du lit pendant qu'elle allait chercher les mouchoirs dans le placard de la salle de bains.

— Première au *Civic*, déclara-t-elle en lui tendant les paquets.

— Merveilleux. *Othello*, n'est-ce pas ? Il faudra que tu me dises ce que donne ce jeune ténor. Ce n'est pas un rôle facile. Oh, et j'adore ta robe ! s'exclama-t-il en admirant la tenue rouge qu'elle avait suspendue à la porte. Tu vas les faire tomber à la renverse avec ça. *Qui* vas-tu faire tomber à la renverse, au fait ? demanda-t-il après coup.

— Personne, à mon avis. Je dîne avec Jason Klinf et Kam. Kam Reardon, précisa-t-elle bêtement.

Elle leva la tête à temps pour surprendre le sourire narquois de Richard.

— Hum... donc tu portes ça pour une soirée avec le prince de l'élégance et le grand méchant loup, observa-t-il devant la robe longue. Tu ferais mieux d'être prudente, petit chaperon rouge, il pourrait bien y avoir des étincelles au *Civic* ce soir.

— Ne sois pas ridicule, ironisa-t-elle, même si la description de Richard était tout à fait appropriée.

— Est-ce que Reardon a réussi à te trouver hier ? À ton cours de danse ? rebondit son ami en entamant un paquet de mouchoirs.

— Oui, il... Attends, tu veux dire que c'est *toi* qui lui as indiqué où j'étais ? s'écria Lin. Richard posa des yeux vides sur elle alors qu'il se mouchait.

— Bien sûr. Il est terriblement beau garçon. Tu ne peux pas me reprocher de vivre un fantasme à travers toi.

Lin soupira.

— Je suis sûre qu'Émile serait ravi d'entendre ça, commenta-t-elle avec humour.

— Il n'a pas apprécié quand je le lui ai avoué hier, répondit Richard en haussant les épaules. Je ne fais que regarder, ce n'est pas un crime. Alors ? Est-ce que tu vas me maudire ou me remercier d'avoir révélé à Kam où il pouvait te trouver ?

— Peut-être les deux, marmonna-t-elle.

Richard se pencha en avant avec intérêt.

— Pourquoi me remercierais-tu ? Est-ce que ça a un rapport avec une nuit de sexe phénoménale ?

Elle l'observa avec un air exaspéré, se sentant subitement vulnérable.

— J'en étais sûr ! s'exclama Richard, ses yeux noirs étincelant.

— Peut-être bien que oui, admit Lin après un moment.

Il était bon d'avouer la vérité à quelqu'un. Garder le secret de son aventure torride avec le frère de son patron semblait soudain un fardeau bien trop lourd à porter seule.

— Mais en dehors de la nuit de sexe incroyable, une part de moi t'en veut d'avoir indiqué à Kam où j'étais.

— Le sexe était donc incroyable ? insista Richard, refusant de passer à autre chose. Je le savais. Il dégage une énergie primitive, du genre « je vais te faire jouir toute la nuit, bébé, et tu vas adorer ça », tu ne trouves pas ?

Lin ne put réprimer un sourire en entendant ces paroles, dont le côté comique était renforcé par l'accent français de Richard.

— Incroyable ou pas, c'est mal. Je ne devrais pas faire ça, affirma-t-elle.

— Pourquoi donc ? protesta Richard, l'air scandalisé. Tu ne t'accordes jamais aucun plaisir. Une femme aussi belle, intelligente et riche que toi devrait avoir un nouvel étalon dans son lit chaque soir. Au lieu de ça, tu te réserves pour... Oh !

— Quoi ? s'inquiéta Lin, alarmée par l'expression de Richard.

— J'ai compris. Tu penses que tu ne devrais pas batifoler avec *son* frère.

— Ian est mon patron, Richard. Tu sais qu'il ne vaut mieux pas mélanger vie privée et affaires, et que ça me plaise ou pas, Kam fait partie de mon travail.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire, précisa Richard avec insistance.

Elle consulta sa montre.

— Il faut vraiment que je me prépare.

— Ne fais pas ça, Lin. Ne fuis pas la conversation une fois encore, la pressa Richard sur un ton si gentil qu'elle leva les yeux vers lui, surprise. Je sais que tu te crois amoureuse de Ian Noble.

L'espace d'une seconde, elle se contenta de le dévisager.

— Quoi ? Qu'est-ce qui te fait penser que...

— Je l'ai compris depuis longtemps. Émile aussi. Il n'y a aucune raison de le nier, ma chérie. Ce n'est que moi, ton vieil ami. Ne te renferme pas. Parfois, ça fait mal d'en parler, mais c'est toujours mieux que de le garder pour soi. Au final, c'est encore plus douloureux. Et puis, ça t'isole. Tu es sans doute la femme la plus seule que je connaisse.

Les larmes lui brûlèrent les yeux alors qu'elle observait son ami, médusée, l'émotion lui nouant la gorge. Elle ignorait quoi répondre. Elle se sentait acculée. Pathétique. Pourquoi avait-elle l'impression que son monde venait de s'écrouler ? Ian envisageait de déménager le siège de Noble Enterprises à Londres. Elle ne savait pas si elle devait le suivre. Sa vie la déroutait. Et pourtant, elle ne pensait à rien d'autre qu'à Kam...

— Ça n'a aucune importance, lâcha-t-elle d'une voix rauque. Il n'en ressortira jamais rien. Ce n'est qu'une toquade stupide et utopique.

— Ce n'est pas stupide, la consola Richard avec compassion. Et bien sûr que ça a de l'importance. On parle de tes sentiments. Il n'y a rien de plus important.

Il marqua une pause, l'air inquiet.

— Quoi ? murmura Lin en notant sa soudaine hésitation.

— C'est juste que... As-tu déjà envisagé que le caractère inaccessible de cette relation soit justement la raison pour laquelle tu t'accroches à cette toquade depuis si longtemps ?

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

Richard haussa les épaules et lui lança un regard désolé.

— Un amour à sens unique, c'est douloureux, mais c'est aussi une certaine sécurité. Je sais que tu te méfies des hommes. Je sais que tu as souffert plus que tu ne le prétends du départ de tes parents lorsqu'ils t'ont laissée ici pour s'installer à Taïwan...

— Oh, je t'en prie ! C'était il y a des siècles. Ne joue pas au psychologue avec moi, Richard.

— Et puis, ta grand-mère est décédée et elle représentait tout à tes yeux. Je dis simplement que ta peur d'être abandonnée par les gens que tu aimes a pu rendre cet amour impossible attrayant. Regarde la réalité en face. Aucun des hommes que tu as fréquentés n'était à la hauteur. Prends Jason Klinf, par exemple, puisqu'on en parle...

— Jason est un coureur invétéré, tu le sais parfaitement. Je n'aurais été qu'une conquête de plus sur son tableau de chasse, le coupa Lin impatientement.

— Et alors ? Il aurait été un amant de plus sur le tien. Ça marche dans les deux sens. Ce que je dis, persista Richard lorsqu'elle émit un petit son écoeuré, c'est que sa lubricité mise à part, Jason voulait que tu travailles pour lui. Il t'a offert un salaire important pour te convaincre. Mais tu n'as même pas pris la peine de réfléchir à sa proposition. Ta loyauté envers Ian n'a jamais flanché. Dans ton esprit, Ian est sur un piédestal, intouchable, et tu n'as jamais eu à t'inquiéter qu'il te repousse puisque tu ne lui as jamais avoué tes sentiments.

— Et ça n'arrivera pas, insista Lin avec un regard noir.

Elle ferma les yeux et pressa ses paupières brûlantes. Elle paniqua lorsqu'elle constata qu'elle tremblait.

— Crois-tu que Ian ferait preuve de la même loyauté envers toi, Lin ?

Elle reporta son attention sur Richard en entendant sa question. Il grimaça devant son expression.

— Oh, ma chérie. Je suis désolé, lança-t-il en se levant.

— Je ne suis même plus sûre de ce que je ressens pour Ian, malgré les certitudes que tu sembles avoir à ce sujet, s'écria-t-elle. Je n'ai vraiment pas le temps d'y penser. Je dois me préparer. Je dois aller au...

— Au travail, compléta Richard. Je sais. Le bureau est l'endroit qui te permet de tenir ton monde en équilibre. Je respecte ça. Je t'adore, Lin. Oublie ce que je viens de te raconter. Merci pour les mouchoirs. Je te prendrais bien dans mes bras, mais je ne veux pas te refiler la peste, alors je me contenterai de te dire de ne pas t'inquiéter. Tout va s'arranger, tu verras.

— Merci. Il me reste de la soupe maison au congélateur. Ce n'est pas celle de ma mère, mais ça sera quand même bon pour ta gorge, ajouta-t-elle en le précédant dans le couloir.

— *Merci, ma poupée*, répondit Richard avec reconnaissance lorsqu'elle lui tendit un Tupperware dans un sac en plastique. Nous continuerons cette conversation plus tard, d'accord ?

Lin se contenta d'acquiescer, certaine d'avoir le cœur au bord des yeux, en regardant son ami quitter la cuisine.

Kam s'efforçait d'ignorer l'envie persistante de tirer sur le col de sa chemise blanche pour respirer un peu. Foutu smoking ! Pas étonnant que l'on affirme des hommes qui en portaient qu'ils étaient coincés. Ces vêtements étaient faits pour les masochistes. Quelqu'un lui tapota l'épaule. Il pivota et se retrouva face à un serveur aux traits délicats. Surpris, ce dernier tenta de stabiliser son plateau chargé de flûtes de champagne qui s'entrechoquaient dangereusement.

— Seriez-vous M. Reardon ? demanda-t-il lorsqu'il y fut parvenu.

— Oui, rétorqua Kam en parcourant des yeux la foule élégamment vêtue.

Il se tenait au milieu du grand hall de l'opéra *Civic*. Autour de lui, les gens discutaient en

sirotant du champagne et en dégustant des hors-d'œuvre ainsi que des petits-fours raffinés. Lin lui avait dit qu'elle le retrouverait lors de la soirée d'ouverture, alors il avait fini par entrer, malgré ses réticences. Il était à présent dix-huit heures quarante et elle n'avait pas encore montré le bout de son nez.

Bien qu'il ne soit pas enchanté à l'idée de parler affaires avec Jason Klinf ou d'assister à une pièce d'opéra, il avait hâte de revoir Lin. Voilà la raison pour laquelle il se retrouvait planté là comme un imbécile déguisé en pingouin au milieu d'une masse guindée et ennuyeuse. Lin brillait par son absence.

— Cet homme là-bas, déclara le serveur en désignant la marée noir et blanc, m'a demandé de vérifier que c'était bien vous.

Le regard de Kam se posa sur un trentenaire élégant aux cheveux bruns et courts qui semblait attendre quelqu'un à l'écart de la foule.

— Pourquoi n'est-il pas venu s'en assurer lui-même ? s'enquit Kam d'une voix dure.

Le serveur prit un air offensé.

— Je n'en sais rien, bafouilla-t-il, ses joues cireuses se teintant de rose. Il s'appelle Jason Klinf et... Oh, il arrive.

Kam attrapa une flûte de champagne sur le plateau avant que le serveur ait pu s'échapper, pas parce qu'il aimait le champagne, mais parce qu'il devinait qu'il aurait besoin d'un verre pour surmonter cette soirée.

— Monsieur Reardon ? l'interpella l'inconnu en approchant de lui avec un sourire, la main tendue. Je suis Jason Klinf. C'est un plaisir de vous rencontrer.

— Merci, répondit Kam en lui serrant la main. Lin m'a beaucoup parlé de vous et de vos montres.

— Elle m'a indiqué que c'était la première fois que vous veniez aux États-Unis. Passez-vous un agréable séjour ?

Quelque chose attira l'attention de Kam.

— Oui, répondit-il distraitement en observant un point derrière Jason. Très agréable.

Jason adopta une expression poliment confuse et pivota pour voir ce que Kam regardait ainsi. Au milieu d'un océan de smokings noir et blanc et de robes monochromes, Lin portait du rouge. Jason et lui n'étaient pas les seuls bouche bée. Son décolleté plongeant, mais de bon goût, révélait la peau crémeuse et ferme de sa poitrine. Ses cheveux cascadaient en boucles soyeuses et sexy sur son dos et ses épaules. Elle sembla flotter jusqu'à eux, l'ondulation hypnotique de ses hanches féminines éveillant aussitôt son désir en lui.

— *Regardez-moi ça !* crut-il entendre Jason marmonner.

Kam s'arracha à ce spectacle fascinant pour fusiller son voisin des yeux. Klinf ne faisait rien de plus que Kam et la majorité des hommes de la salle, mais son examen lubrique avait quelque chose d'offensant.

— Je suis désolée de vous avoir fait attendre, s'excusa Lin dès qu'elle les eut rejoints. Un de mes bons amis est malade et je devais m'assurer qu'il n'avait besoin de rien. Bonsoir, Jason, lança-t-elle avec chaleur en acceptant le baiser que ce dernier déposait sur sa joue.

— Ne t'excuse pas, murmura-t-il en prolongeant leur étreinte. Le résultat valait la peine d'attendre. Tu es éblouissante, comme toujours.

— Merci.

Le sourire de Lin faiblit légèrement et elle hésita lorsqu'elle reporta son attention sur Kam. Avec maladresse, elle se hissa sur la pointe des pieds pour l'embrasser comme Jason l'avait fait avec elle.

— Kam, souffla-t-elle.

Ses épaules étaient nues et Kam y posa les doigts, savourant le contact doux et chaud de sa peau. Il tourna brusquement la tête, si bien que les lèvres de Lin atterrirent au coin des siennes. Il resserra son étreinte une seconde de plus et fit glisser sa bouche pour l'embrasser carrément. Il sentit sa surprise avant qu'elle ne s'abandonne en partie à son baiser. Sa réaction l'emplit de satisfaction. C'était fugace, mais en même temps très différent d'une bise sèche. Il commençait à se lasser de tous ces secrets. Il se délecta également de l'expression renfrognée de Jason lorsqu'ils se séparèrent.

Non, il n'avait aucun regret.

— Avez-vous eu l'occasion de discuter ? demanda Lin de sa voix mélodieuse, ses joues teintées de rose.

— Nous venions juste de nous saluer lorsque tu es arrivée, déclara Jason. J'attends cette rencontre avec impatience depuis que j'ai lu votre article dans le *Journal de l'Ingénierie Électrique*, ajouta-t-il à l'intention de Kam. Votre invention a l'air tout droit sortie d'un roman de science-fiction.

— Oh, elle est bien réelle, pourtant, et brillante, observa Lin. Oui, merci, dit-elle au serveur qui lui proposait du champagne.

Elle tendit la main, mais déjà Jason plaçait une flûte entre ses doigts.

— Merci, répéta-t-elle. Kam m'a programmée aujourd'hui en vue de faire la démonstration de son produit, alors j'ai pu constater de mes yeux qu'elle existait vraiment.

Klinf haussa les sourcils, amusé.

— Il t'a programmée, vraiment ? C'est intéressant.

Le sourire de Lin flancha devant le sous-entendu.

— Qu'est-ce que c'est censé vouloir dire ? demanda Kam calmement en soutenant le regard de Klinf.

Jason cilla, déconcerté.

— C'était très intéressant, en effet, le coupa Lin sur un ton léger, comme pour faire disparaître l'air maussade de Kam. Je sais que je ne suis pas une spécialiste comme vous deux, mais je commence à comprendre à quel point l'invention de Kam est révolutionnaire.



— J'ai une question pratique. Comment un utilisateur lambda pourra-t-il recueillir ses propres données physiologiques ? Croyez-vous que cela soit possible, Reardon ? s'enquit Klinf.

Kam le dévisagea et vit Lin piétiner de gêne alors qu'il prenait son temps pour répondre. Il se tourna vers elle, en proie à la culpabilité devant l'angoisse qu'il lisait dans ses yeux.

— Ce n'est pas compliqué. À condition de savoir lire et d'avoir accès à un ordinateur, n'importe qui devrait pouvoir suivre facilement le protocole que je suis en train d'écrire. Plusieurs mécanismes de rétrocontrôle sont inclus dans la puce, si bien que l'utilisateur sera automatiquement alerté en cas de mauvaise manipulation, indiqua Kam.

Klinf sourit largement.

— J'ai hâte d'assister à cette démonstration. Surtout depuis que je sais que vous avez un cobaye aussi adorable, ajouta-t-il en se penchant vers Lin.

Les muscles de Kam se contractèrent malgré lui lorsqu'il surprit le regard de Klinf posé sur les seins magnifiques de Lin. Il ouvrit la bouche pour parler mais la referma aussitôt, furieux. C'était précisément l'une des raisons pour lesquelles il ne voulait pas jouer le jeu de ces foutus rendez-vous. Il détestait prétendre être quelqu'un qu'il n'était pas. Seulement, s'il disait ce qu'il avait sur le cœur – et s'il faisait ce qu'il avait envie de faire –, Lin serait contrariée.

Elle désigna un passage voûté au loin dans lequel la foule s'engouffrait.

— On dirait que la pièce va commencer.

Kam fronça les sourcils lorsque Klinf s'empressa de prendre le bras de Lin. *Sale petit vicieux*, songea-t-il. L'homme d'affaires semblait bien plus intéressé par l'idée de flirter avec elle que par son invention.

Non pas qu'il s'en soucie. Il avait l'habitude de se fier à ses premières impressions et il n'était pas question que Jason Klinf mette les mains sur sa puce, sans parler de l'utiliser pour ses montres.

Leurs sièges étaient situés au premier rang d'un balcon au niveau de la mezzanine. Lin marqua une pause avant de suivre Jason vers la galerie.

— Vous préférez peut-être vous mettre côte à côte pour parler affaires avant que la pièce commence ? proposa-t-elle.

— Sottises, rétorqua Jason en lui prenant la main pour l'entraîner à sa suite. Nous aurons tout le temps de discuter pendant le dîner. Ne le prenez pas pour vous, Reardon, mais avoir une jolie femme à ses côtés est un *must* pour apprécier comme il se doit une soirée à l'opéra.

Lin s'installa près de lui, gênée. Qu'arrivait-il à Jason ? Certes, il était séducteur de nature, mais il se montrait habituellement plus subtil. Il semblait déterminé à insulter Kam. Son comportement la troublait, étant donné qu'il avait affirmé être fasciné par son invention. Il ne parviendrait jamais à conquérir ce dernier de cette façon, pensa-t-elle nerveusement en remarquant l'expression de Kam tandis qu'il s'asseyait à sa droite. Si Jason avait pris la peine

de se tourner vers lui, il aurait sans doute été foudroyé par son regard noir. À la place, il se pencha vers elle pour lui parler à l'oreille.

— Ian se fait-il à l'idée de devenir père prochainement ? murmura-t-il.

— Oui, il est très impatient, répondit Lin en essayant de hausser le ton pour inclure Kam dans la conversation et atténuer les manières indélicates de Jason.

— Je n'aurais jamais cru assister au jour où Ian Noble serait heureux en couple, poursuivit Jason à voix basse.

Lin observa Kam du coin de l'œil, mais imperturbable, il étudiait la salle majestueuse qui se remplissait. Comme toujours, cependant, elle eut la distincte impression qu'il ne ratait rien de ce qui se passait, en dépit du ton de conspiration de Jason.

— Penses-tu qu'il existe la moindre chance pour qu'il te libère de tes chaînes maintenant qu'il est si épanoui sur le plan personnel ?

Lin cilla et pivota vers Jason, stupéfaite.

— De quoi parles-tu ?

— Je me demandais si tu accepterais de reconsidérer mon offre de travailler chez Klinf, précisa-t-il en sondant son visage de ses yeux sombres.

Elle lui adressa un sourire crispé. Elle pensait qu'il était passé à autre chose.

— Merci encore pour cette proposition, Jason, mais ma réponse n'a pas changé.

— Contrairement à ta situation, observa-t-il. Ian ne se montrera plus aussi possessif à ton égard maintenant qu'il a une femme et un enfant, expliqua-t-il devant son expression perplexe. De ton côté, rester à sa disposition chaque seconde de chaque jour ne fait plus vraiment sens non plus.

Il lui fallut un moment pour recouvrer la parole. La main glacée qui s'était refermée sur son cœur refusait de lâcher prise. Elle détestait devoir l'admettre, mais elle commençait à partager certains des propos que Jason tenait. Toutefois, elle n'avait pas l'intention de le lui avouer.

— Je suis cadre chez Noble. Je ne vois pas bien en quoi le fait que l'épouse de Ian attende un enfant affecterait mon emploi.

— Ne te vexe pas, je t'en prie, l'implora-t-il calmement en lui prenant la main.

Elle lança un regard nerveux en direction de Kam. Il semblait tendu.

— Je voulais simplement dire que la loyauté est souvent altérée lorsque de tels changements interviennent dans la vie d'un employeur, poursuivit Jason à voix basse. Y compris si ces évolutions sont d'ordre personnel. Tu es une femme pragmatique. Je suis sûr que tu en as conscience.

— Pas du tout, rétorqua-t-elle franchement en lui arrachant sa main.

Qu'est-ce qui lui prenait ? Elle n'avait jamais vu Jason ainsi. Heureusement, les lumières se tamisèrent et les conversations faiblirent.

— Nous pourrions en reparler pendant l'entracte, chuchota Jason.

Elle ouvrit la bouche pour répliquer qu'il n'y avait rien à discuter, mais l'orchestre se mit à jouer. Elle observa donc la scène sans la voir, se sentant piégée entre la grossièreté inexplicable de Jason et le silence morose de Kam.

Elle n'avait jamais moins apprécié une soirée à l'opéra, malgré la performance des artistes. Jason et Kam semblaient aussi nerveux et mécontents qu'elle lorsqu'ils se retrouvèrent dans le hall pour prendre un verre durant l'entracte.

— Qu'avez-vous pensé de Vasquez, Kam ? Croyez-vous qu'il soit fait pour ce rôle ? demanda Jason en faisant référence au jeune ténor sud-américain qui jouait Othello.

— Il est doué, rétorqua Kam, fidèle à son laconisme.

Lin sentit son ventre se nouer lorsqu'elle repéra le sourire moqueur de Jason. Visiblement, la réponse elliptique de Kam confirmait les préjugés qu'il avait sur lui. Pourquoi avait-elle laissé Ian la convaincre de s'embarquer là-dedans ? Abstraction faite de l'humeur étrange de Jason, cette rencontre était une erreur évidente. Kam n'appréciait pas plus la soirée qu'elle.

— Je ne suis pas sûr d'approuver un éloge aussi éloquent, ajouta Jason en prenant des flûtes sur un plateau pour les distribuer. J'admets être un peu déçu étant donné tout le tapage médiatique autour de lui. Othello est l'un des rôles les plus difficiles à interpréter à l'opéra. Vasquez n'a pas l'éclat et la prestance de Bardo, par exemple. Qu'en penses-tu, Lin ?

— Bardo s'est imposé pour ce rôle, intervint Kam d'un ton dur.

Jason se tourna vers lui, interloqué, et Lin le dévisagea avec appréhension.

— Vasquez a dix fois plus de puissance vocale et en dépit de sa prétendue maladresse, il est un acteur bien plus subtil. Si les deux hommes devaient se confronter l'un à l'autre, Vasquez démolirait ce paon vaniteux de Bardo. Excusez-moi, déclara Kam si brusquement que Lin sursauta.

Il tourna les talons et s'éloigna.

Lin résista à l'envie de rire devant l'expression stupéfaite de Jason.

— Ai-je dit quelque chose qui l'a offensé ?

— À ton avis, Jason ?

Lorsqu'elle nota sa surprise devant son emportement, elle inspira calmement pour se reprendre. Kam avait ridiculisé Jason, même si ce dernier n'en semblait pas pleinement conscient. Elle n'arrangerait pas cette soirée en insultant davantage un partenaire de Noble Enterprises. Elle avait toutefois hâte que la pièce se termine.

— Il n'aime pas la foule, ajouta-t-elle en essayant d'adopter un ton neutre. Il a dû se rendre aux toilettes ou sortir prendre l'air.

Elle espérait qu'elle ne se trompait pas et que Kam n'était pas simplement parti. Elle n'aurait pas pu lui en vouloir, cela dit.

— Il est un peu étrange, non ? S'il ne ressemblait pas autant à Ian, je n'aurais jamais cru qu'ils avaient un lien de parenté.

Lin ignore cette invitation à casser du sucre sur le dos de Kam. Elle prit une gorgée de champagne en songeant à l'impatience qu'elle avait lue sur le visage de Kam lorsqu'il avait brillamment remis Jason à sa place avant de disparaître. Il jugeait qu'elle lui faisait perdre son temps, et Lin ne pouvait que le rejoindre sur ce point.

— En parlant de foule, pourrions-nous trouver un endroit où nous entretenir en privé ? demanda Jason, l'arrachant à ses inquiétudes. Il reste quelques minutes avant la fin de l'entracte.

Lin soupira. Elle ne tenait pas à avoir une conversation avec Jason, mais il était peut-être préférable de mettre les choses au clair une fois pour toutes concernant l'offre qu'il lui avait faite. Et puis, il y avait d'autres détails qu'elle souhaitait éclaircir avec lui.

— Très bien. Mais seulement parce que j'aimerais entendre pourquoi tu te montres si grossier avec Kam.

Jason cilla devant sa franchise, mais retrouva vite son sang-froid.

Elle le suivit vers une alcôve déserte qui donnait sur un escalier condamné. Jason lui prit sa flûte des mains et la déposa avec la sienne sur l'une des colonnes en marbre. Le bruit des conversations était étouffé ici. Lin se raidit lorsqu'il enroula ses doigts autour de son bras.

— Pourquoi te comportes-tu si bizarrement ce soir ? l'interrogea-t-elle sans déguiser son irritation.

— Je suis désolé de t'avoir contrariée avant le début du spectacle, lança-t-il, mais je crois que tu sais aussi bien que moi que la Noble d'aujourd'hui n'est pas celle d'hier.

— Tu as raison, confirma Lin froidement, l'entreprise est bien plus diversifiée et bien plus solide financièrement qu'elle ne l'a jamais été.

— Grâce à toi, essentiellement, susurra Jason en faisant courir sa paume sur sa peau. Et qu'as-tu obtenu en contrepartie, Lin ?

— Jason. Je te l'ai déjà dit et je vais le répéter, pour la dernière fois j'espère. Je suis flattée par ta proposition, mais je ne suis pas intéressée par l'idée de travailler pour Klinf. Maintenant que c'est clair, réponds à ma question. Pourquoi es-tu si impoli avec Kam ?

Il raffermi son étreinte sur son bras.

— À cause des deux perspectives qui se présentent à moi : la brillante invention de Kam, que je ne pourrai probablement pas me permettre au final, et toi, avec ta beauté, ton talent et tes compétences. Je préfère te choisir, toi. Sans compter que si je joue bien la partie ce soir, murmura-t-il, je pourrais obtenir les deux.

— De quoi tu parles ? demanda-t-elle en essayant de reculer.

Il se rapprocha d'elle sans la libérer.

— Tu as beaucoup appris au sujet de l'invention de Reardon, n'est-ce pas ? Tu as assisté à l'expérience en direct. C'est un sacré atout.

Son audace la laissa si incrédule qu'elle cessa l'espace d'un instant de lutter pour se dégager.

— Tu te trompes si tu penses que je suis en mesure de comprendre le génie de Kam. Et même si c'était le cas, je ne te divulguerais jamais d'informations confidentielles.

— Est-ce que Ian t'a offert des actions de Noble Enterprises ? s'enquit Jason en changeant de sujet avec aisance. Ne te fatigue pas à répondre. Je sais qu'il ne l'a pas fait. Il refuse de céder une seule action, même pas à toi, en dépit de sa prétendue loyauté envers toi et de sa soi-disant incapacité à travailler sans toi.

— Noble n'est pas cotée en Bourse, souffla Lin. Je n'ai jamais demandé à Ian de me vendre des actions.

— Parce que tu sais qu'il refuserait.

Lin frémit comme s'il venait de la gifler, la brutalité de sa déclaration la prenant de court.

— À présent qu'il a une épouse et un enfant à naître, continua Jason, impitoyable, il n'est pas près de relâcher son emprise sur Noble. C'est une cause perdue, Lin. Tout le temps, toute la sueur et les larmes que tu as mis dans cette entreprise n'y changeront rien. Noble se sert de ton génie pour construire un empire qu'il léguera à sa future dynastie, dans lequel tu apparaîtras de plus en plus comme une intruse, murmura Jason sur un ton triste. Si tu acceptes de me rejoindre, je t'offrirai non seulement un salaire digne de ton talent, mais aussi une place parmi les actionnaires de Klinf. Je te céderai plus de dix pour cent des parts si tu le souhaites. Je te propose un véritable partenariat, pas les miettes que Noble te balance en te faisant croire que tu es son associée. Tu incarneras l'élégance et le glamour de Klinf. L'entreprise sera plus forte et plus solide avec toi à mes côtés. *Je* serai plus fort et plus solide, murmura-t-il d'une voix rauque, ses yeux noirs brillant d'un éclat dur.

Lin l'avait vu venir, mais elle tressaillit malgré tout lorsqu'il se pencha vers elle pour l'embrasser. Elle tourna la tête pour éviter sa bouche. *Cette soirée pouvait-elle être plus désastreuse ?* Elle essaya de se libérer et vacilla sur ses talons hauts.

— Jason, laisse-moi, insista-t-elle fermement.

Ses lèvres étaient pressées contre sa joue. Elle lui arracha un bras et émit un son frustré lorsqu'il l'emprisonna de nouveau. Il pinça sa peau douloureusement.

— Je ne plaisante pas ! Tu me fais mal, bon sang ! s'écria-t-elle.

Elle envisageait sérieusement de mettre en pratique le mouvement du *non* qu'elle avait appris dans l'un de ses cours de kung-fu lorsque quelque chose attira son attention. Du coin de l'œil, elle vit une main puissante se poser sur l'épaule de Jason. Ce dernier leva la tête, visiblement agacé.

— Qu'est-ce...

Il libéra Lin pour pivoter quand la main insista, plus violemment. Lin tressaillit en apercevant le visage sombre de Kam. Elle recula instinctivement, consciente que la tempête allait exploser. Le poing de Kam s'écrasa sur la mâchoire de Jason comme une masse. Son

cerveau embrumé parvint malgré tout à apprécier le côté comique de la scène lorsque Jason tourna sur lui-même avant de s'effondrer sur le sol.

Lin se précipita sur lui et s'agenouilla à côté de sa tête.

— Jason ?

Il était inconscient.

— Oh, mon Dieu ! murmura-t-elle, choquée.

Elle chercha son pouls, paniquée.

— Il n'a rien, affirma Kam au-dessus d'elle sur un ton moqueur. Je lui ai mis une droite, je ne l'ai pas tué. Ça va ?

Elle leva la tête vers lui. Ses traits étaient encore déformés par la colère, mais ses yeux gris semblaient inquiets.

— Je vais bien, confirma-t-elle. Je ne sais pas ce qui lui prend ce soir.

— J'ai ma petite idée sur le sujet. Ce type s'est comporté comme un chien en chaleur avec toi. Je croyais qu'il n'était pas intéressé...

— J'ai dit que *je* n'étais pas intéressée. Et puis, il cherche simplement à me séduire pour me convaincre de travailler pour lui.

— Je sais, j'ai entendu, mais ça ne signifie pas qu'il ne te veut pas dans son lit également.

Jason commençait à reprendre conscience et marmonnait quelque chose en français qu'elle ne put comprendre. Kam la prit par la main et la força à se placer à ses côtés. Il palpa ses bras pour les inspecter puis plissa les paupières. Lin découvrit que sa peau était rouge et tuméfiée à l'endroit où Jason l'avait tenue. Furieux, Kam planta le bout de sa chaussure dans l'épaule de ce dernier. Il ouvrit les yeux et les posa sur Kam, l'air perdu.

— *Tu mériterais bien pire. Si tu poses encore la main sur elle, tu ne t'en sortiras pas comme ça*, déclara Kam.

Lin pensait avoir compris le propos en dépit de son français médiocre. Jason sembla intimidé malgré sa confusion, ce qui était plutôt légitime. Sans plus attendre, Kam l'entraîna à sa suite.

— Attends, dit-elle en tenant sa robe, le tissu rouge flottant derrière elle. On ne va quand même pas partir en le laissant ici.

— Il sera debout dans une minute. Si ce n'est pas le cas, le personnel le ramassera avec les ordures à la fin de la pièce, marmonna Kam, son ton dédaigneux indiquant clairement qu'il était inutile de discuter.

Lin songea à ses paroles alors qu'elle trottnait derrière lui et décida de ne pas argumenter. Jason ne méritait pas sa compassion. Il s'était imposé à elle et l'avait retenue prisonnière malgré ses protestations. En outre, si elle avait eu le temps de mettre en pratique son mouvement de kung-fu, il aurait probablement terminé dans le même état.

Ils restèrent silencieux tandis que Kam la guidait à travers le hall presque vide, puis vers la sortie. L'entracte était terminé, mais Lin n'avait pas vraiment envie d'assister à la fin de la

représentation et Kam partageait visiblement son opinion. Elle était essoufflée après leur course effrénée lorsqu'ils s'installèrent sur la banquette arrière du taxi que Kam avait hélé.

— Chez moi ou chez toi ? demanda-t-il sans préambule.

— Chez toi. Il y a Angus, lui rappela-t-elle.

C'était l'une des journées les plus compliquées et les plus troublantes dont elle pourrait se souvenir. Son esprit était envahi par un maelström d'émotions. La réponse à la question chargée de sous-entendus de Kam lui semblait la plus simple qu'elle avait eu à formuler de sa vie. Son air sombre se dissipa alors qu'il posait les yeux sur elle. Puis, il se pencha en avant pour donner l'adresse au chauffeur. Lin pouvait affirmer sans l'ombre d'un doute qu'il avait apprécié sa spontanéité. Elle pouvait même dire qu'il l'avait adorée.

Angus les accueillit avec enthousiasme tout en se pliant malgré tout à l'ordre ferme de Kam de ne pas mettre ses pattes sur la robe de Lin.

— Je devrais la sortir, déclara-t-il. Je n'en ai que pour quelques minutes.

— Pas de souci, répondit Lin.

Malgré leur échange, il demeura immobile.

— Au sujet de la réaction de Ian lorsqu'il découvrira ce qui s'est passé avec Klinf ce soir, ne sois pas inquiète. Je lui expliquerai. Quand il apprendra comment cet abruti t'a malmenée, il comprendra.

— Tout va bien, affirma Lin. Je lui dirai moi-même.

— Si tu ne le fais pas, je le ferai. Ian a le droit de savoir quel genre d'homme est Jason Klinf s'il travaille régulièrement avec lui.

— Je suis d'accord.

Elle sentit qu'il l'étudiait.

— Comptes-tu lui parler de sa proposition ? insista-t-il.

Lin acquiesça sans lever la tête de son sac.

— Je ne lui en ai pas fait part la première fois, mais je le ferai.

— Pourquoi le lui as-tu caché ?

Lin haussa les épaules. Elle ne tenait pas à révéler à Kam que Jason lui avait proposé de travailler pour lui peu après que Ian avait demandé Francesca en mariage. Malgré les accusations de Richard, qui insinuait qu'elle n'avait jamais considéré cette éventualité, Lin avait bel et bien réfléchi à son offre. À l'époque, elle croyait que ce changement d'air l'aiderait à surmonter le spectacle de Ian éperdument amoureux d'une autre femme. Elle était ravie à présent de ne pas l'avoir envisagé trop sérieusement. Quel cauchemar cela aurait été si elle avait accepté !

— Beaucoup de partenaires de Ian essaient de...

Elle secoua la main, vaguement gênée.



— Te débaucher ? compléta Kam pour elle. Ils savent reconnaître un atout lorsqu'ils en voient un.

Elle releva la tête à temps pour capter la lueur qui brillait au fond de ses yeux gris. Elle réprima un frisson.

— Je ne voulais pas que Ian s'inquiète pour rien.

— Ian n'a pas à craindre que tu quittes Noble Enterprises parce que tu ne partiras jamais ? s'enquit-il.

Elle s'agita, embarrassée par cette conversation. Comment pouvait-elle lui répondre quand elle n'était pas certaine de ce qu'elle pensait elle-même ? Les arguments que Jason avait utilisés ce soir l'avaient agacée en partie parce que certains étaient vrais. La vie de Ian et ses priorités avaient évolué depuis qu'il avait rencontré Francesca, et son entreprise s'en trouverait forcément impactée. *Elle* avait aussi changé. Elle n'était plus sûre de savoir où était sa place.

— Je n'ai pas dit ça. Personne ne sait ce que réserve l'avenir.

— En effet.

— Pourquoi te montres-tu si curieux tout à coup ? s'étonna-t-elle soudain.

— La curiosité est l'émotion la plus neutre que tu éveilles en moi.

Elle se sentit rougir. Avait-il vraiment prononcé ces mots ? Il s'empara de la laisse d'Angus, mais marqua une pause.

— En parlant de ça, ajouta-t-il, je t'ai acheté quelque chose aujourd'hui dans une... petite boutique peu ordinaire sur laquelle je suis tombé en promenant Angus.

— Vraiment ? Peu ordinaire, tu dis ? demanda Lin en souriant, toute trace de la tension soulevée par leur précédente conversation évaporée.

— Ce n'est sans doute pas si original. Je n'ai pas vécu en ville depuis des années, comment pourrais-je le savoir ? C'était une surprise agréable, cependant. En tout cas pour moi. Peut-être que tu ne seras pas du même avis.

— Il faut que tu me montres maintenant, l'encouragea-t-elle. Je suis intriguée.

Il la contempla un moment, puis sembla prendre une décision.

— D'accord.

Il disparut dans le couloir. Lorsqu'il revint quelques secondes plus tard, il tenait un sac orné d'un E majuscule. Elle écarquilla les yeux en voyant la grande lettre noire. C'était une nouvelle boutique qui avait ouvert dans le centre-ville. Elle avait lu un article dessus dans le *Chicago Magazine*, mais n'avait pas encore eu le temps de s'y rendre. Le magasin était spécialisé dans la lingerie fine, les sex-toys et surtout les accessoires élaborés, certains se limitant à des bijoux glamour pour le quotidien, d'autres destinés au bondage et autres pratiques érotiques. La boutique était certes un peu osée, mais elle proposait des produits de la plus haute qualité et s'adressait à une riche clientèle. Chaque fois que le propriétaire était interviewé par la presse, il donnait une nouvelle signification au nom de sa marque. Jusque-là,

Lin avait entendu parler d'*Envie*, *Exquis* et *Érotique*. C'était une astuce marketing géniale, car le cerveau humain était ainsi programmé qu'il cherchait instinctivement les autres combinaisons possibles.

Elle observa Kam, les yeux écarquillés.

— Tu es allé dans cette boutique alors que tu promenais Angus cet après-midi, juste comme ça ? demanda-t-elle, amusée.

Il haussa les sourcils.

— Quoi ? Tu trouves ça bizarre ?

Elle secoua la tête en riant doucement.

— Je commence à te connaître. Rien ne peut te détourner de ton objectif quand tu as décidé que tu voulais quelque chose. Tu as brillamment remis Jason à sa place ce soir. Tu es entré dans la boutique la plus osée de la ville. Je vais finir par penser que je n'arriverais jamais à te cerner, Kam Reardon.

Il lui adressa un petit sourire et fit un pas vers elle en lui tendant le sac.

— J'ai insinué que je n'aimais pas les soirs de première, ce qui est vrai. Il y a trop de monde. J'apprécie l'opéra, en revanche. Je m'y rendais assez régulièrement lorsque j'habitais Londres.

— J'avais deviné. Y allais-tu avec Diana ? demanda-t-elle en soutenant son regard tandis qu'elle acceptait son cadeau.

Il acquiesça.

— Je crois qu'elle était ravie que je trouve enfin un intérêt à quelque chose qui correspondait à son mode de vie.

— Tu t'étais simplement découvert une passion, n'est-ce pas ?

Il haussa les épaules. Elle aimait son insouciance, son laconisme... Il était l'homme le plus fascinant qu'elle connaissait, alors qu'il ne parlait presque jamais de lui. Elle l'aimait tout court.

— Que se passe-t-il ? s'inquiéta Kam devant son expression.

Lin aurait voulu pouvoir effacer cette pensée aussi spontanée qu'incendiaire de son esprit. Ce n'était pas ce qu'elle voulait dire. Elle adorait son personnage, tout simplement. Son honnêteté. Sa beauté virile. La façon dont il la faisait gémir de plaisir au lit...

Elle s'éclaircit la voix.

— Je peux ? demanda-t-elle après coup.

— Je t'en prie.

Elle posa le sac sur un coin de la table. Le premier objet qu'elle en retira était une nuisette délicate en soie noire ornée de dentelle au niveau de la poitrine.

— Oh, elle est superbe, merci, murmura-t-elle en faisant courir ses doigts sur les broderies et en approchant le fin tissu de sa joue.

Elle leva la tête vers Kam. Il se taisait, mais la lueur qui brillait dans ses yeux et le sourire qui flottait sur ses lèvres accélérèrent les battements de son cœur.

Elle sortit deux autres paquets soigneusement enveloppés.

— Ouvre le plus gros, conseilla-t-il.

— Oh ! s'exclama-t-elle en découvrant quatre lanières en cuir noires dotées de boucles en platine dont pendaient des menottes.

Les bracelets étaient fins, mais solides. Malgré leur finalité clairement sexuelle, ils étaient presque aussi beaux que des bijoux. Elle dévisagea Kam, bouche bée.

— Ça m'a fait penser aux chaussures à talons que tu portais la dernière fois, expliqua-t-il. Celles avec les lanières autour de la cheville... Dans le bureau de Ian... ajouta-t-il devant son air perdu. Je bandais rien qu'en les voyant. J'ai essayé de comprendre pourquoi cette vision m'excitait tant. C'est à cause du contraste. Le cuir épais contre la soie. Tu es si délicate et ta peau est si parfaite... Je n'aurais jamais cru que cette matière te correspondrait, mais finalement... Un artiste très talentueux travaille dans la boutique – Jarvis Cooper. C'est lui qui fabrique tous leurs accessoires, y compris leurs montres. On a discuté un moment et il m'a montré son atelier. Quand j'ai vu ça, j'ai tout de suite pensé à toi.

Elle caressa les liens en soutenant son regard. Il était en train de lui dire qu'il était excité par le fait qu'elle porte du cuir.

— Un bracelet pour chaque poignet et chaque cheville, c'est ça ? demanda-t-elle.

— On peut se limiter aux mains jusqu'à ce que tu sois prête pour...

— Je suis prête, le coupa-t-elle dans un souffle.

Il referma la bouche. Elle vit sa glotte monter et descendre alors qu'il déglutissait.

Elle reposa les menottes et fouilla le sac de nouveau.

— Tu t'es vraiment lâché, on dirait, plaisanta-t-elle en extrayant le paquet suivant.

— Disons que j'ai fait le plein. Quand je suis venu à Chicago, je ne m'attendais pas à...

Elle le dévisagea en déballant une petite boîte.

— ... toi, conclut-il.

Elle reporta son attention sur l'objet posé au creux de sa main. Ça, elle connaissait. C'était un vibromasseur de poche. Elle en possédait un identique. Alors qu'elle imaginait Kam l'utiliser sur elle, transformant ce qui avait jusque-là été une expérience érotique solitaire, elle fut envahie par une vague de chaleur.

— Tu as acheté tous les basiques, observa-t-elle en essayant de cacher sa gêne et son excitation.

Si ses joues s'étaient enflammées lorsqu'elle avait vu le vibromasseur, elles prirent une teinte écarlate quand elle découvrit le fouet doté d'une douzaine de lanières en daim souples et d'une poignée en cuir ferme.

— Ne sois pas inquiète, la rassura Kam près de son oreille.

Elle n'avait même pas remarqué qu'il avait bougé. Il écarta une mèche de son visage et effleura son cou du bout des doigts. Elle frémit.

— Je ne te ferais pas mal. Je me contenterai d'éveiller tes terminaisons nerveuses. Ça piquera un peu au pire, mais le plaisir prendra aussitôt le dessus. Dès que tu voudras arrêter, tu n'auras qu'à le signaler. Tu comprends ?

Elle hocha la tête et il pressa ses lèvres sur ses joues pour absorber leur chaleur.

— Il y a du vin dans la cuisine. Ian et Francesca m'en ont apporté, déclara-t-il. Tu n'as qu'à te servir un verre pendant que je sors Angus. Comme ça, elle ne nous embêtera pas toute la nuit.

— D'accord, accepta-t-elle en lui faisant face.

Il se pencha vers elle et l'embrassa.

Elle resta figée plusieurs secondes après que Kam et Angus eurent disparu derrière la porte. Finalement, elle reprit ses esprits. Dans la cuisine, elle décida de boire de l'eau plutôt que du vin. Elle avala le tiers d'une bouteille en quelques secondes. Le fait d'avoir déballé ces cadeaux intimes devant Kam et son baiser brûlant l'avaient laissée assoiffée... et avide de sensations.

Lorsque Kam revint à l'appartement, Lin avait disparu. Une pointe d'angoisse le transperça. L'avait-il effrayée avec ses achats ? Il n'en avait pas eu l'impression pendant qu'elle ouvrait les paquets, mais peut-être s'était-il menti à lui-même.

— Lin ? appela-t-il.

— Je suis là, l'entendit-il répondre de sa voix claire depuis la suite parentale.

Il soupira de soulagement.

— J'arrive dans une minute.

Son impatience commença à s'intensifier alors qu'il détachait enfin son nœud papillon. Il se lava les mains dans la salle de bains et quand il pénétra dans la chambre, ses doigts se figèrent sur les boutons de sa chemise. Lin se tenait près du lit à baldaquin. Elle portait la nuisette en soie noire qu'il lui avait offerte, mais aussi les liens en cuir autour de ses poignets et de ses chevilles. Son sexe réagit aussitôt à cette apparition.

Elle avait brossé ses cheveux brillants si bien qu'ils ondulaient sur ses épaules. La lingerie semblait avoir été conçue pour elle. La dentelle moulait parfaitement son buste fin et soulignait sa poitrine généreuse. La naissance de ses seins était exposée, la chair ferme et féminine formant une promesse de délices érotiques. Il avait eu raison. Le contraste entre sa peau pâle et douce et le cuir brut provoqua un choc sur lui, tendant ses muscles, accélérant sa pression sanguine, l'excitant comme jamais en un quart de seconde.

Il approcha d'elle sans détacher son regard de son corps et jeta son nœud papillon sur un fauteuil. Elle arborait cette expression sobre et méfiante qui le contrariait toujours un peu, ses grands yeux brillants suivant le moindre de ses gestes.

— Tu sembles tout droit sortie d'un rêve, commenta-t-il.

Un sourire étira ses lèvres.

— Un rêve agréable, j'espère.

— Le plus beau des fantasmes.

Il la prit par la main et l'invita à tendre le bras. À cet endroit, sa peau était encore plus crémeuse et sensible. Il plaça les doigts sous son coude puis pressa ses lèvres sur elle pour absorber sa douceur et sa chaleur. Elle haleta lorsqu'il la goûta du bout de la langue.

— Tu es la plus belle femme que j'aie jamais vue, affirma-t-il en se redressant. Je ne te l'ai jamais avoué, mais je le pense chaque fois que je pose les yeux sur toi.

Son sourire s'évanouit et il prit conscience du ton grave qu'il avait employé. Il la libéra doucement.

— Je me suis dit que tu devais le savoir, expliqua-t-il en ôtant sa veste de smoking pour la suspendre au dossier du fauteuil.

— Merci, répondit-elle, l'air sombre.

Il s'assit pour se déchausser. La peau de son torse, de son ventre et de ses bras le brûlait sous le regard de Lin alors qu'il enlevait sa chemise en hâte. Elle vint à sa rencontre tandis qu'il se dirigeait vers elle. Il l'enlaça, les paumes plaquées sur son dos couvert de soie. Elle leva la tête vers lui, sa bouche pulpeuse appelant ses baisers. Plus tôt, lorsqu'ils avaient parlé et fait l'amour devant le miroir, il ne l'avait pas embrassée. Ce constat le frappait à présent, intensifiant son désir. Il mordilla sa lèvre inférieure brièvement avant de prendre sa bouche en une étreinte profonde et langoureuse comme s'il cherchait à s'imprégner d'elle. Seigneur, il adorait ses lèvres. Elle gémit et lui rendit son baiser avec la même ferveur, son corps souple moulé contre le sien. La sensation de ses seins fermes, de ses tétons sous la dentelle, l'enfiévrâ.

Il s'écarta et prit son visage entre ses mains pour s'immerger dans son regard sombre.

— Je peux t'attacher au lit ? demanda-t-il d'une voix rauque.

— Oui, souffla-t-elle sans hésitation, malgré la lueur d'inquiétude qu'il perçut sur son visage.

Il caressa ses joues et son front du bout des doigts.

— Je vais me servir des cadeaux sur toi, lui confia-t-il honnêtement, mais je ne le ferai que si tu es prête. Nous découvrirons ensemble ce que tu aimes et ce que tu n'aimes pas, tu comprends ? Il faudra que tu me le dises.

— Je comprends et je n'ai pas peur, murmura-t-elle.

Il se pencha pour l'embrasser encore, touché par son courage et sa sincérité.

Elle avait déposé le sac E au sol. Il trouva facilement les lanières et les fixa aux quatre piliers du lit, évaluant la longueur dont il avait besoin par rapport à la taille de Lin.

— Viens par ici, l'appela-t-il lorsqu'il eut fini.

Il pivota vers elle lorsqu'elle approcha, un sourire rassurant aux lèvres.

— Je vais te retirer cette jolie nuisette, chuchota-t-il. Ensuite, tu pourras t'étendre sur le dos. Je tiens à ce que tu sois à l'aise.

Elle acquiesça, ses grands yeux rivés aux siens. Il posa les mains sur ses épaules et fit lentement glisser les bretelles. Lorsque ses gestes se firent plus impatients, elle voulut l'aider.

— Non, dit-il en croisant son regard.

Elle laissa retomber ses bras.

— Accorde-moi ce privilège. Je veux te dévêtir. Je veux contrôler chaque mouvement, parce que je compte bien revendiquer chacun de tes gémissements, chacun de tes frémissements et chaque seconde de ton plaisir. Tu peux penser que c'est égoïste. Ça l'est peut-être, car j'ai l'intention de te guider jusqu'au paradis et si je réussis ma mission, je le trouverai moi aussi. Tu comprends ?

Il sentit un frisson la parcourir et en savoura la sensation.

— Oui, je comprends, affirma-t-elle d'une voix déterminée.

Il hocha la tête et tira un peu plus sur le tissu, révélant ses seins succulents, son ventre ferme et ses hanches voluptueuses. Elle ne portait pas de dessous. Les narines de Kam se dilatèrent devant la vision de son sexe doux entre ses jambes pâles. Comme toujours, la voir nue provoqua chez lui un effet si violent qu'il en ressentit presque de la douleur. Sa verge gonfla dans son caleçon tandis que la nuisette glissait le long de ses cuisses et tombait au sol.

Il lui prit la main pour qu'elle fasse un pas de côté. Elle ne portait à présent plus que les menottes en cuir.

— Allonge-toi sur le lit, la tête au pied, indiqua-t-il posément.

Il la vit écarquiller légèrement les yeux, mais elle suivit ses instructions. Lorsqu'elle fut en position, il commença à accrocher méthodiquement les sangles aux bracelets, resserrant les liens tout en s'assurant de ne pas trop les tendre.

Quand il eut fixé la dernière lanière, il se redressa et la contempla, prenant un moment pour apprécier pleinement sa beauté. Elle était étendue nue, les jambes et les bras écartés attachés aux piliers du lit. Il pouvait facilement admirer les plis roses de sa féminité. Ses cheveux noirs formaient une masse soyeuse autour de son visage et certaines mèches pendaient vers le sol. Elle était si éblouissante, si tentatrice qu'il souffrait presque de la regarder, mais c'était une douleur à laquelle il ne renoncerait jamais.

Ses yeux, surtout, étaient irrésistibles. Il pouvait y lire son anxiété, mais aussi le désir et la confiance qui surpassaient de loin ses doutes.

— Tu es sûre que tu es bien installée ? demanda-t-il.

Elle acquiesça sans détacher le regard de son visage. Il posa les mains sur le matelas et la rejoignit sur le lit.

— Alors, commençons, *ma belle*, murmura-t-il de sa voix grave.

Une vague d'excitation mêlée à de l'appréhension déferla en elle quand Kam prononça ces mots avant de monter sur le lit. Ses muscles se contractaient sous sa peau et il ressemblait

plus que jamais à un prédateur. Peut-être perçut-il son inquiétude lorsqu'il la chevaucha, car il fronça légèrement les sourcils en contemplant son visage. Elle n'avait pas peur de lui, elle redoutait sa propre réaction au fait d'être attachée... et de perdre le contrôle. Elle n'était pas effrayée de ne pas pouvoir bouger – elle croyait Kam lorsqu'il lui avait affirmé qu'il arrêterait leur jeu si elle le demandait. Simplement, elle ne savait pas à quelle réponse s'attendre de la part de son propre corps. L'impatience et la nervosité la tendaient comme une corde.

— Chut, la rassura-t-il en sondant son expression, même si elle n'avait pas émis le moindre son.

Il avait dû deviner ses craintes.

— Je vais juste t'embrasser, souffla-t-il.

Elle laissa échapper un profond soupir en sentant son corps imposant sur le sien. Il était appuyé sur un coude, la soulageant du poids de son torse, ses longues jambes étendues entre les siennes. Son ventre nu était pressé contre son mont de Vénus, délicieuse sensation contre son sexe déjà en feu.

Elle était excitée en dépit de ses appréhensions. Elle l'était depuis qu'elle avait refermé les menottes autour de ses chevilles et de ses poignets, troublée par leur poids étrangement érotique. *Prisonnière. Esclave.* Ces mots avaient émergé dans son esprit à la vision du cuir noir et épais, gênants et grisants à la fois.

Elle plongea les yeux dans ceux de Kam alors qu'il écartait ses cheveux et déposait une pluie de baisers sur son cou dans un geste possessif et délicat à la fois. Si elle était prisonnière, elle ne l'était pas seulement de Kam. Elle était prise au piège de ses propres sensations, de ce désir entêtant et unique qu'elle éprouvait pour lui. Un piège d'une grande douceur vu qu'elle l'avait choisi.

Il descendit lentement, le regard rivé à sa bouche. Devant sa supplication muette, elle ferma les paupières et retint son souffle. Il embrassa ses tempes, ses joues, son nez. Ses lèvres étaient chaudes et fermes. Il les pressa finalement contre les siennes et elle haleta sous la surprise, frémissante.

Ils échangèrent un long baiser pendant de délicieuses minutes. Ses gestes étaient si précis et son intensité telle qu'elle sentit la tension qui l'habitait se dissiper pour se transformer en lave qui se déversa entre ses jambes. Son monde se limitait désormais à Kam et à sa bouche sensuelle.

— Oh, soupira-t-elle lorsqu'il pinça ses lèvres avec langueur. C'était bon.

— Tu es parfaite de la tête aux pieds, mais je pourrais me contenter de ta bouche.

— Je ne te restreindrais pas aussi cruellement, plaisanta-t-elle en l'embrassant fiévreusement.

— Parce que tu m'appartiens tout entière ? demanda-t-il d'une voix rauque.

— Oui, gémit-elle sans réfléchir alors qu'il saisit l'un de ses seins et le pressa gentiment.

Les sens en alerte, son souffle resta bloqué dans ses poumons lorsqu'il glissa plus bas. Elle cria quand il aspira un téton sensible entre ses lèvres avant de le sucer et de le lécher. Elle ondulait instinctivement, mais entre le poids de Kam et les sangles, elle était coincée...

Soudain, il émit un grognement sourd, mélange poignant de frustration et d'excitation, puis remonta les genoux sur le matelas pour se dresser au-dessus d'elle. Il plaça les mains sur les côtés de sa poitrine, pressant ses globes laiteux l'un contre l'autre, et plongea le visage dans sa chair, déclenchant aussitôt des ondes de plaisir à travers son corps. Il releva bientôt la tête et se mit à taquiner ses tétons en même temps. Lin geignit sous ce traitement délicieux, mais aussi devant la force de son désir.

— Tes seins me rendent fou. Je vais te fesser jusqu'à ce que ta peau soit écarlate pour les avoir exposés ainsi dans cette robe ce soir.

Son clitoris réagit aussitôt à cette provocation. Elle gémit, confuse sous les sensations qu'il éveillait en elle, même si ses mains viriles et sa langue ferme sur sa peau lui faisaient presque oublier tout le reste.

— Tu n'as pas aimé ma tenue ? demanda-t-elle d'une voix tremblante.

— Je l'ai adorée, corrigea-t-il en traçant une ligne incandescente de ses lèvres sur son ventre.

Il continuait à pétrir ses seins tout en mordillant ses flancs, intensifiant les frissons qui couraient sur sa peau. Le spectacle de ses doigts enfoncés dans sa chair était effroyablement excitant. Lin tira sur les liens qui retenaient ses bras, en proie à un désir irréprensible. Elle ne pouvait échapper au plaisir auquel il la soumettait avec tant d'expertise.

— Mais tu comptes quand même me punir de l'avoir portée ?

Il leva la tête et la transperça de ses yeux. Elle humecta ses lèvres nerveusement.

— L'as-tu choisie parce que tu savais que je serais obligé de rester assis à côté de toi toute la soirée à parler business et opéra ? L'as-tu fait pour me torturer, consciente que je pourrais admirer ces merveilles sans les toucher ? s'enquit-il en pinçant un peu plus ses seins.

— Bien sûr que non ! mentit-elle. Bon, peut-être un peu, admit-elle comme il continuait à la dévisager.

— Alors, tu mérites une punition ?

Une vague de chaleur se diffusa entre ses jambes en entendant ces mots associés à son sourire séducteur.

— Oui, murmura-t-elle finalement, embrasée par leur échange. Je la mérite.

Il libéra sa poitrine et attrapa le sac qu'il avait laissé au bord du lit. Elle l'observa en extraire le vibromasseur et le fouet et sentit son souffle s'accélérer. Il plaça le sex-toy sur le matelas et se redressa avant de s'emparer du martinet. Elle pouvait entendre les battements sourds de son cœur dans son crâne. Elle leva les yeux sur le spectacle saisissant qu'il lui offrait et les posa sur le renflement que formait son érection au niveau de sa braguette. Il fit courir



les lanières en daim sur la peau sensible de ses côtes. Elle haleta. Ses tétons humides étaient douloureux.

— Comment est-ce ? demanda-t-il en l'observant alors qu'il poursuivait son chemin vers son ventre.

*Obscène. Excitant.*

— C'est bon, souffla-t-elle finalement.

Il recula pour s'agenouiller entre ses cuisses écartées. Il ajouta rapidement un peu de longueur aux sangles qui maintenaient ses chevilles et plaça ses cuisses sous ses fesses pour remonter son bassin. Ses hanches étaient ainsi surélevées de plusieurs centimètres, son sexe orienté vers le plafond. Elle capta son sourire et sut qu'il aimait cette position, mais défaillit en constatant à quel point sa féminité était exposée.

Il saisit de nouveau le fouet, sa main libre se posant sur sa taille dans un geste possessif.

Il l'effleura avec les lanières, déclenchant des frissons sur sa peau. Les fines bandelettes s'agitaient juste sous ses seins, puis sur son ventre et ses hanches. Elle étouffa un gémissement lorsqu'il les fit passer sur son bassin, l'une d'entre elles s'immisçant entre ses lèvres moites.

— Tu cherches à me provoquer, se plaignit-elle.

— Comme tu l'as fait toute la soirée, mais ça, ce n'est pas de la provocation, ma belle. Je ne fais que te chauffer.

Elle gigota, soudain incapable d'en endurer davantage. Il leva le fouet et l'abattit sur sa peau en une caresse brûlante.

— Oh...

— C'est bon ? demanda-t-il d'une voix tendue.

— Oh oui !

Il agita de nouveau la main et les lanières atterrirent sur son ventre. Elle haleta.

— Ça fait mal ? s'inquiéta-t-il, et elle sut qu'il voulait qu'elle soit honnête.

Il essayait de jauger ses limites.

— Ça ne fait pas mal. Ça picote et ça brûle, mais...

Elle s'interrompit lorsqu'il lui fouetta le flanc gauche.

— Quoi ? s'enquit-il en frôlant ses seins.

— C'est excitant, finit-elle.

Il grogna. L'instant d'après, il la prenait par les hanches et l'attirait un peu plus haut. Lorsqu'elle recouvra ses esprits, ses fesses étaient posées sur son bassin. Elle ouvrit la bouche sous la sensation de son membre dur contre ses reins, alors que son sexe était pressé contre sa ceinture.

— Voilà qui est mieux, marmonna-t-il d'un ton satisfait.

Il enveloppa son corps nu et entravé du regard avec un appétit non dissimulé.

— À présent, tu es à ma merci, prête à te laisser dévorer.

Lin remonta le bassin involontairement, enfiévrée par le contact de son érection sous ses fesses. Elle se figea cependant et retint son souffle lorsqu'elle le vit brandir le fouet de nouveau.

Les lanières en daim s'abattirent sur la peau sensible à l'intérieur de ses cuisses.

L'excitation la transperça, brûlante et interdite. Au lieu de la paralyser, elle la fit se tortiller davantage pour frotter son sexe contre l'érection puissante de Kam.

Il serra les dents et la fouetta avec plus de vigueur. Le cuir fendit l'air avec un sifflement et atterrit sur sa peau, déclenchant un maelström de sensations en elle. La brûlure persistante semblait se diffuser à son clitoris comme par magie, le faisant grésiller au contact de la boucle en fer de la ceinture de Kam.

Elle émit un râle et agita le bassin.

— Ne bouge pas, l'avertit-il en posant la main sur sa cuisse pour la maintenir en place.

Elle se mordilla la lèvre, s'exhortant à rester immobile malgré la torture que cela représentait pour elle. Il l'observa attentivement en faisant courir les lanières sur ses côtes et ses seins. Un gémissement lui échappa lorsque l'une d'entre elles effleura accidentellement l'un de ses tétons. Il était en train de la rendre folle.

— C'est parfait. Reste calme. Concentre-toi sur les sensations et parle-moi, murmura-t-il.

Elle ferma les yeux dans une tentative désespérée de fuir l'érotisme de la scène. La vision de Kam ne faisait qu'intensifier son besoin de se tortiller contre lui.

— Les lanières sont douces. Excitantes. Quand tu... me fouettes, j'ai la peau en feu. J'ai envie de...

Il abattit le martinet encore une fois. Elle haleta.

— Plus, lâcha-t-elle.

— Comme ça ?

Il la fouetta plus fort au niveau du ventre.

— Oui.

Il recommença plusieurs fois sur ses hanches, ses cuisses, ses fesses. Le cuir irritait sa peau, déclenchant des picotements pareils à de sombres caresses, mais lorsqu'il passa à son sexe, l'effet fut sans précédent. Elle n'avait jamais été aussi enflammée par un accessoire. L'expérience était bien plus intense que tout ce qu'elle avait pu imaginer.

Les franges mordaient violemment la chair de ses flancs. Elle cambra instinctivement le dos, offrant sa poitrine tendre aux coups de fouet. Kam émit un son rauque.

— Ouvre les yeux, ordonna-t-il d'une voix dure.

Elle obéit et observa Kam avec ravissement. Ses traits étaient aussi tendus que le reste de son corps magnifique. Son regard était féroce et l'écorchait encore plus que le cuir.

— Tu veux que je fouette tes jolis seins ?

— Oui, admit-elle.

Elle commençait à trembler tant ses caresses étaient insupportables.

— *C'est tout à fait ça, mon chaton, dis-moi ce que tu aimes*, marmonna Kam avant de traduire ses paroles devant son air perdu.

Il encercla un sein puis effleura un téton dressé. Elle geignit tout en donnant des coups de reins incontrôlables. La friction était insupportable. Il l'immobilisa d'une main sur la hanche et d'un regard brûlant.

— Fouette-moi les seins, je t'en prie.

Les narines de Kam se dilatèrent.

— Tu auras ce que tu veux et plus encore.

Lin souffla en l'observant alors qu'il s'emparait du petit vibromasseur.

— Ça va picoter, mais si tu le supportes, je te récompenserai.

— Oui, insista-t-elle.

Elle arqua le dos autant que le permettaient les sangles, la poitrine exposée pour recevoir sa punition, offrant sa propre chair en sacrifice sur l'autel du désir. Sous ses fesses, elle sentait la verge de Kam durcir.

— Tu es si belle, grommela-t-il.

Les franges claquèrent sur sa peau, déclenchant une agréable brûlure. Elle gémit fiévreusement.

— C'est trop ? s'enquit-il, sa voix grave s'insinuant dans son esprit embrumé. Si ce n'est pas le cas, dis « encore ».

— Encore, lâcha-t-elle.

Une fois de plus, les picotements se diffusèrent sur ses seins. Ses tétons étaient durs comme l'acier. C'était douloureux, mais la vraie douleur venait de l'intensité de son désir, pas des coups de fouet. Elle leva le menton et laissa retomber sa tête sur le matelas, les yeux fermés. Son corps tout entier était tendu tandis qu'elle se frottait contre l'érection de Kam avec frénésie. Elle entendit un sifflement et les lanières mordirent un téton. Il recommença encore et encore.

— Oh, Seigneur, souffla-t-elle, incapable d'en supporter davantage.

— Regarde-toi. Tu t'abandonnes totalement. Tu es si parfaite, entendit-elle Kam murmurer avec son fort accent. Tellement plus douce que je ne l'avais imaginé.

Lin se raidit comme si elle venait de recevoir une décharge électrique. Elle n'était même pas sûre de savoir ce qui lui arrivait. Il fallut plusieurs secondes à son cerveau confus pour comprendre qu'elle était balayée par un orgasme dévastateur. Kam avait allumé le vibromasseur qu'il tenait contre son clitoris. L'espace d'un instant, elle perdit presque conscience.

— Oh, oui ! cria-t-elle en se tortillant sous les vagues du plaisir.

— Ne résiste pas, entendit-elle Kam lui dire.

Elle se laissa finalement retomber sur le lit, essoufflée, encore grisée par la violence de l'expérience. Elle gémit en sentant les mains puissantes de Kam remonter sur ses jambes, ses hanches, ses bras.

— Tu es encore tendue, observa-t-il. Je n'en ai pas fini avec toi.

Il parlait en anglais et pourtant, le cerveau embrumé de Lin avait du mal à interpréter ses paroles. Kam changea de position. Elle protesta faiblement lorsqu'il la priva de la sensation de ses cuisses musclées et de son érection. Puis, il baissa la tête entre ses jambes en la prenant par la taille, ses cheveux sombres formant un contraste frappant avec la pâleur de sa peau.

— Kam, s'écria-t-elle en sentant sa langue incandescente s'immiscer entre les plis de sa féminité, aspirant son nectar.

Elle ondula de façon incontrôlable.

— Reste immobile, la réprimanda-t-il sévèrement.

Elle geignit. Que lui arrivait-il ? Un simple frôlement sur son clitoris suffisait à la mettre en transe. Il la maintint d'une main.

— Je sais que ça fait un peu mal, bébé. Essaie de le supporter et le plaisir t'apaisera. Fais-moi confiance.

Elle expira avec difficulté pour s'exhorter au calme. Kam reprit ses caresses, plus lentement, en gestes si parfaits que les yeux de Lin se révoltèrent. Elle tira sur les sangles qui retenaient ses poignets, pestant contre son incapacité à le toucher tout en adorant la sensation de sécurité que les liens lui procuraient. Elle ne pouvait aller nulle part, elle ne pouvait que se soumettre à son exquise torture. Alors qu'elle s'abandonnait, la bouche de Kam se fit plus avide. Lentement, il alimentait la vague qui enflait en elle.

Finalement, il couvrit son clitoris de ses lèvres, exigeant son dû de sa langue insistante. Il suçait et aspirait, sa tête s'agitant entre ses cuisses. Elle bascula de nouveau dans un orgasme sensationnel. Cette fois, cependant, toute trace de crispation avait disparu de son corps lorsque les vagues refluent.

Elle cilla alors que Kam se plaçait au-dessus d'elle, à quatre pattes. Il était irrésistible en cet instant, mâle primitif au visage couvert de son essence. Il l'avait goûtée. Il n'aurait plus de répit avant de l'avoir possédée.

— Comment as-tu su ? souffla-t-elle en faisant référence à sa difficulté à se détendre après le premier orgasme.

— Tu étais si excitée par le fouet, tu n'avais pas joui suffisamment pour t'apaiser. Je pouvais le sentir dans tes muscles et le lire sur ton visage, expliqua-t-il en enveloppant ses seins d'un regard affamé.

Bien qu'il lui ait déjà démontré sa capacité à la déchiffrer, cette nouvelle preuve la stupéfia. Il marqua une pause, penché sur son corps prisonnier. Il semblait à cran lorsqu'il croisa de nouveau ses yeux.

Vorace.

— Je savais que tu serais réactive, grogna-t-il, mais je n'imaginai pas à quel point. Tu es si belle. Maintenant, il va falloir que tu éteignes l'incendie que tu as déclenché en moi, murmura-t-il alors qu'une lueur incandescente dansait dans les profondeurs argentées de ses iris.

— Oui, tout ce que tu veux, souffla-t-elle, enfiévrée.

Il posa son pouce sur sa lèvre inférieure en la dévisageant.

— Je me servirai de ta bouche puisque tu es encore irritée à cause d'hier soir.

— Non... ça va, protesta-t-elle.

Elle n'avait plus si mal, mais il la fit taire en enfonçant le doigt entre ses lèvres.

— Tu vas me sucer, insista-t-il.

Elle aspira son pouce épais, ses yeux parlant pour elle.

*Oui. Tout ce que tu veux.*

Elle était sincère comme elle ne l'avait jamais été. Quel était ce sentiment qui enflait en elle, ce besoin indicible ? Était-ce parce qu'il lui avait procuré tellement de plaisir qu'elle brûlait de lui rendre la pareille ?

Il y avait autre chose, comprit-elle alors qu'il lui retirait son doigt avec un léger sourire lorsqu'elle le retint entre ses dents. Elle voulait voir ses traits se déformer sous l'effet de la jouissance. Elle voulait lui offrir sa soumission en cadeau. Elle se languissait de lui obéir à cause des sensations délicieuses et secrètes qu'il lui avait fait découvrir à l'instant, mais elle en aurait eu envie même sans ça.

Il plaça un genou de chaque côté de son buste et soutint son regard alors qu'il commençait à ouvrir sa braguette.

La fièvre s'était emparée de lui, l'enivrant. Il ne cessait de rejouer la scène dans son esprit, Lin tendue, le dos cambré, les hanches relevées, la tête rejetée en arrière, s'offrant au fouet. Il savait qu'elle serait réactive, mais son caractère passionné ne supposait pas forcément qu'elle était capable de se soumettre. La soumission exigeait du courage, de la confiance et de la foi. Lire cette combinaison d'émotions sur son visage, assister à cette transformation l'avait ensorcelé.

Il baissa son pantalon avec impatience, grimaçant légèrement en passant les doigts sur sa verge rigide. Sans réfléchir, il empoigna son sexe à travers le tissu de son caleçon et soupira. Voir Lin gémir sous la morsure du cuir puis s'abreuver ainsi de son nectar, alors qu'il était en

proie à une faim inassouvie, constituait l'expérience la plus éprouvante qu'il avait connue jusque-là.

Il ne pouvait à présent plus attendre.

Il descendit du lit pour se débarrasser en hâte du reste de ses vêtements. Il aperçut Lin tourner la tête et sentit ses yeux le brûler. Son sexe émergea de son boxer, lourd et épais. Il se consumait. Il enroula les doigts autour de son membre et se caressa vigoureusement en soutenant le regard de Lin.

— Je ne sais pas ce que tu me fais, dit-il. Tu as envahi mon esprit. Je ne pense plus qu'à toi.

Elle cligna les yeux. La sincérité de son aveu l'avait choqué, lui aussi. Le sentiment de vulnérabilité qui le submergea lui donna envie de la punir... et de la faire jouir encore. Il retourna sur le lit et la chevaucha, les genoux calés sous ses aisselles.

— On dirait que tu m'en veux, observa-t-elle.

— Non, corrigea-t-il, mais tu m'as rendu fou. À présent, il va falloir en assumer les conséquences.

Il écarta un peu les jambes et effleura ses lèvres du bout de sa verge. Elle sortit aussitôt sa langue rose et humide.

— *C'est bon, encore*, marmonna-t-il en l'étudiant attentivement.

Elle fit courir le bout de sa langue sur la fente, recueillant une goutte qui perlait sur son gland. Elle l'avalait et il émit un grognement appréciateur en souriant.

— Comme ça, ma belle, murmura-t-il.

Incapable de résister au visage enchanteur de Lin, il empoigna son sexe et le plongea dans sa bouche. Elle referma aussitôt les lèvres dessus, l'aspirant en elle. Il commença à aller et venir doucement durant plusieurs secondes extatiques.

— On dirait que tu n'attendais que ça, chuchota-t-il.

Elle hocha la tête avant de reprendre ses caresses, tout en l'observant de ses yeux sombres ensorcelants. Il se redressa, frustré. Les piliers du lit étaient trop éloignés pour qu'il puisse y prendre appui. Et il risquait de lui faire mal s'il s'enfonçait davantage en elle, malgré toute la bonne volonté de Lin.

Elle protesta lorsqu'il lui arracha son sexe.

— Un moment, mon cœur, commenta-t-il en s'écartant, son membre dressé devant lui.

Il donna un peu de longueur aux sangles attachées à ses chevilles. Puis, il descendit et contourna le lit pour se positionner à son pied. Elle écarquilla les yeux de surprise lorsqu'il l'attira vers lui. Sa tête était désormais dans le vide.

— Oh, souffla-t-elle comme si elle comprenait son intention, tout en observant fixement son pénis.

Il enroula son poing autour de son membre et inséra son gland entre ses lèvres entrouvertes. Il rugit aussitôt de plaisir. Sa langue ne caressait plus la peau sensible sous sa

verge, mais l'érotisme de la scène – sans parler des mouvements de suctions de Lin – compensait largement ce point.

— C'est tellement bon.

Il posa les mains sur le matelas, penché sur elle, et plongea dans sa bouche. Il était au paradis. Le désir de Lin était palpable. Elle le suçait vigoureusement. Il soupira lorsqu'elle l'accueillit un peu plus en elle et qu'il sentit son gémissement vibrer en lui.

Il se tenait au-dessus de son corps nu et attaché, alors qu'elle l'acceptait chaque fois un peu plus profondément.

Prudemment, soucieux de ne pas lui faire mal, il attrapa le petit vibromasseur délaissé sur les draps. Il l'alluma et le pressa contre son clitoris. Elle cria sous ce contact, puis leva la tête pour l'engloutir un peu plus.

— Oh, oui ! marmonna-t-il lorsqu'il sentit le fond de sa gorge.

Il agita le sex-toy pour la récompenser. Elle s'étouffa légèrement, mais recommença presque aussitôt. Son appétit semblait intensifié par les vibrations sur son sexe. Les plis de sa féminité étaient roses et brillants, luisant de son nectar, et formaient un contraste frappant avec sa peau pâle. Il en était grisé.

Elle se plaignit lorsqu'il la priva de son érection. Son corps protesta en même temps de la privation de sa bouche, mais il ne pouvait résister à la tentation. Il baissa la tête.

— Je veux te goûter encore, marmonna-t-il.

Il insinua sa langue dans sa fente, à peine conscient des cris désespérés qu'il lui arrachait. Son suc était addictif, tout comme ses lèvres douces et sa chair rose qu'il léchait avec application. Il écarquilla les yeux quand elle captura sa verge suspendue. Il lâcha un grognement guttural tandis qu'elle le suçait avec vigueur. Il ne voulait pas qu'elle le caresse alors que son équilibre était aussi instable et qu'elle était attachée et impuissante, mais il ne pouvait repousser un tel entrain. Il raffermir sa position, veillant à ne pas trop prendre appui sur elle. Il marmonna son nom avant de plonger de nouveau le visage entre ses cuisses. Il se perdait dans les sensations qu'elle éveillait en lui et il se mit à donner des coups de reins irrépressibles, se servant de Lin pour atteindre l'extase.

Il lui baisait littéralement la bouche en cet instant extatique, mais il continuait malgré tout à se contenir. Cela ne l'empêcha pas de la suivre sur le chemin de l'orgasme tout en s'abreuvant de son essence. C'était comme s'ils fusionnaient, ne formant plus qu'un être, unis par la force de leur passion.

Il sentit son cri résonner dans son corps alors qu'elle ondulait sous lui. Il lécha son clitoris, conscient que le nirvana n'était plus très loin.

Il ne fut pas vraiment surpris lorsqu'ils jouirent au même moment. Il s'était senti si proche d'elle, alors qu'ils répondaient tous deux au même besoin urgent et irrépressible. Leurs cœurs avaient battu au même rythme l'espace de quelques précieuses minutes. Il n'avait jamais ressenti une telle communion avec ses autres maîtresses. Il se déversa en elle, soumis



aux frémissements de l'orgasme, alors qu'elle le suçait encore et encore comme pour lui faire perdre la tête. Il la guida lui aussi, absorbant les vagues qui parcouraient son corps les unes après les autres.

Il finit par relever la tête, essoufflé, vidé. Il se redressa, les yeux rivés sur elle alors qu'il se retirait lentement. Il posa les pieds sur le tapis, le torse toujours étendu près d'elle et embrassa sa hanche, inhalant le parfum délicieux de son corps alors qu'il tentait désespérément de reprendre ses esprits. Elle tourna la tête.

— Kam, murmura-t-elle.

Il ferma les yeux lorsqu'elle pressa les lèvres contre son flanc à son tour, son doux baiser lui faisant l'effet d'une brûlure au fer rouge.

Vingt minutes plus tard, Lin était blottie contre Kam, la joue appuyée contre son torse. Ils étaient restés silencieux tandis que Kam l'avait libérée de ses liens et lui avait retiré les menottes. Il avait ensuite tiré les draps pour s'étendre et l'inviter à le rejoindre. Lin s'était empressée d'accepter. C'était comme le calme après la tempête. Elle reposait contre lui, recouvrant peu à peu ses esprits, bien que toujours enveloppée du souvenir vif et puissant de la tornade qui venait de les frapper.

Que dire à son amant après une telle expérience ? Il lui avait ouvert les yeux. Elle lui avait cédé le contrôle et, en retour, il lui avait révélé les profondeurs insoupçonnées de son propre corps. L'avait-il fait volontairement ? Ou était-ce ce que n'importe quelle femme aurait ressenti en étant attachée ainsi, soumise au plaisir ?

— Tu vas bien ? murmura-t-il après un moment en caressant son épaule.

— Oui, répondit-elle dans un souffle.

Elle se sentait soudain minuscule dans ses bras, submergée par l'intimité de la scène qui venait de se jouer entre eux. Elle enfouit son visage dans son cou. Cela n'avait sans doute pas été aussi inédit pour lui. Elle se comportait comme une idiote.

— Lin ?

Lentement, prudemment, elle releva la tête. Elle croisa son regard pour la première fois depuis qu'ils avaient tremblé ensemble sous les vagues de l'extase partagée. Il l'étudia, les sourcils froncés.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-il.

Elle était incapable de verbaliser les sentiments inconnus et chaotiques qu'elle éprouvait. Que lui était-il arrivé depuis le moment où elle avait mis le pied dans ce restaurant où Kam l'attendait au bar ? Elle se reconnaissait à peine.

— C'était... incroyable, admit-elle finalement, sans répondre à sa question.

L'expression confuse de Kam disparut.

— C'était éblouissant, tout comme toi.

Il l'attira vers lui pour l'embrasser et chassa ses inquiétudes.

L'espace d'un instant.

Lorsqu'il la sonda de ses beaux yeux gris, elle comprit qu'elle ne pouvait plus endurer plus longtemps cette émotion qui enflait dans sa poitrine. Elle n'arrivait plus à respirer.

— Je vais prendre une douche.

Elle désigna du menton une porte qu'elle supposait donner sur la salle de bains. Il hocha la tête et relâcha son étreinte, mais il continua à l'observer avec méfiance. Elle récupéra sa nouvelle nuisette en chemin et sentit son regard sur son dos alors qu'elle s'éloignait du lit. Une fois douchée et calmée, elle retourna dans la chambre vêtue de la nuisette en soie. Kam avait baissé la lumière. Appuyé sur ses coudes, les draps remontés jusqu'aux hanches, il était étendu, les cheveux ébouriffés, incroyablement viril.

— Tu veux que je parte ? demanda-t-elle en s'asseyant au bord du lit.

— Non. Je veux que tu te déshabilles et que tu viennes t'allonger près de moi.

Elle haussa les sourcils devant son ton autoritaire.

— Pour une ou deux heures de plus ?

— Jusqu'à demain matin.

— Tu en es sûr, Kam ?

— Bien sûr, pourquoi est-ce que tu demandes ça ? s'enquit-il, légèrement renfrogné.

Elle hésita.

— Phoebe Cane a laissé entendre à Maria que tu n'aimais pas passer une nuit entière aux côtés d'une femme, lâcha-t-elle finalement, les yeux baissés. Et hier soir...

— J'ai été stupide. Je veux que tu restes, affirma-t-il.

Elle étudia son beau visage.

— D'accord.

Il lui prit la main et l'attira vers lui. Il fit glisser les bretelles de la nuisette et révéla ses seins, son ventre. De nouveau, elle sentit son estomac se nouer. Il faisait fondre son corps avec ses caresses, mais aussi son esprit.

— Je veux que tu passes le reste du week-end avec moi. Jusqu'à lundi matin.

Il posa une main sur ses côtes et elle retint sa respiration. Il prit ensuite un sein en coupe et fit courir son pouce sur son téton.

— Je ne suis pas certaine que cette méthode soit très *fair-play*.

Il croisa son regard.

— J'ignorais qu'il y avait des règles.

— Ça te plairait, n'est-ce pas ? murmura-t-elle lorsqu'il entreprit de malaxer ses deux seins en même temps.

Elle étouffa un soupir. Sa poitrine était encore sensible, mais la douce pression était agréable.

— Pas de règles. Pas de bien ou de mal, seulement du plaisir.

Il interrompit ses caresses.

— Est-ce un problème ?

L'espace de quelques secondes, elle ne répondit pas et se contenta d'étudier ses traits séduisants. Il plissa les paupières en l'examinant à son tour.

— Je ne le pensais pas, admit-elle, mais je ne suis pas faite comme toi, Kam.

Sa voix basse et le sous-entendu contenu dans ses propos semblèrent résonner dans le silence qui suivit. Lentement, il écarta ses mains. La chaleur de ses paumes lui manqua aussitôt.

— Tu veux dire que tu n'es pas faite pour les liaisons sans lendemain ? précisa-t-il.

Elle hocha la tête.

— Je serais donc un vrai salaud si j'insistais pour que tu dormes ici après que tu m'as dit ça ?

Elle sourit.

— Je ne sais pas, mais...

Il prit son visage entre ses paumes.

— Je ne suis pas un salaud. Pas avec toi. Reste.

Le cœur de Lin manqua un battement. *Pas avec toi.*

— Tu es sûr ? demanda-t-elle.

Il l'enveloppa de ses bras et la pressa contre lui. Elle se retrouva allongée à ses côtés, les seins plaqués contre son torse. Elle s'étira langoureusement. Il couvrit sa bouche dans un baiser insistant. Elle recroquevilla les orteils sous la délicieuse sensation qui s'épanouissait en elle comme une fleur. Un moment magique plus tard, il s'écarta légèrement et la fit rouler sous lui.

— Est-ce que j'ai l'air de douter ?

Elle sonda son visage dans la pénombre.

— Non.

— Ne prends pas cette expression surprise. Je ne te l'aurais pas demandé si je n'étais pas sérieux. Tu acceptes donc d'être à moi seul jusqu'à lundi ?

Elle acquiesça et ils se sourirent.

— Qu'est-ce que tu vas dire à Ian ?

Elle cilla, prise de panique.

— À propos de quoi ?

— Quelle va être ton excuse pour esquiver le brunch demain ? Ian m'en a parlé vendredi. Je m'en souviens parce qu'il m'a foudroyé du regard quand je lui ai dit qu'il t'exploitait, ajouta Kam, son ton amusé indiquant clairement qu'il se moquait éperdument d'avoir agacé son frère.

— Il ne m'exploite pas. Je le fais parce que j'en ai envie. Et je ne crois pas avoir besoin d'un prétexte. J'annulerai simplement. Je l'informerai que j'ai un imprévu, répondit-elle, captivée par la lueur qui dansait dans les yeux de Kam.

Elle se sentait couler. Ou voler. Elle ne savait plus très bien. Elle se perdait si facilement en sa présence. En avait-il conscience ? Il semblait sûr de lui lorsqu'il lui avait demandé de rester, mais cela ne signifiait pas qu'il éprouvait la même chose qu'elle.

Elle refusa aussitôt de tenter de définir ce qu'elle ressentait. C'était trop compliqué, trop difficile, surtout en présence de Kam. Il saturait ses sens et éradiquait toute pensée rationnelle de son esprit.

— Tu ne crois pas avoir besoin d'un prétexte ? Laisse-moi deviner, dit-il en déposant un baiser sur son cou, les lèvres pressées contre son pouls. Je parie que tu n'as encore jamais fait faux bond à ton patron.

Elle soupira. Il savait exactement où l'embrasser pour obtenir cette réaction. Il planta ses dents dans la peau délicate derrière son oreille.

— Je n'en ai jamais eu besoin.

— Non, tu n'en as jamais eu envie, la corrigea-t-il. Mais pour ça, tu en as envie ?

Il fit glisser sa main sur ses seins, puis sur son ventre.

— Oui, chuchota-t-elle en tournant la tête pour qu'il l'embrasse.

— C'est ce que je voulais entendre, grogna-t-il en capturant ses lèvres.

Il passa la main entre ses jambes et elle gémit.

— Je me réserve cette petite chatte pour demain, susurra-t-il à son oreille. Nous fêterons ta première journée d'école buissonnière.

Elle rit, tremblant sous sa voix rauque.

— Tu n'as pas besoin d'attendre, Kam, je n'ai plus mal.

— Non, déclara-t-il fermement, presque comme s'il essayait davantage de se convaincre lui-même. Je sais que je n'y suis pas allé de main morte hier soir... et à plusieurs reprises.

Elle sentit son sexe durcir alors qu'il prononçait ces mots et elle sut qu'il se remémorait leur étreinte torride de la veille, tout comme elle. Il descendit la nuisette sur ses hanches et la lui retira complètement. Puis, il tendit la main en arrière et plongea la pièce dans l'obscurité.

Lin soupira de plaisir lorsqu'il l'attira contre lui, l'enveloppant de son corps musclé et de sa chaleur. Elle savourait le contact de son membre épais contre ses fesses. Malgré l'excitation que lui procurait cette sensation, une vague de fatigue la balaya. Elle était comblée après la soirée phénoménale qu'il lui avait fait vivre.

Elle était dans les bras de Kam.

— Lin ? demanda-t-il, la voix ensommeillée.

Elle ouvrit ses paupières lourdes avec peine.

— Oui ?

— Prends-tu un contraceptif ?

— Oui, la pilule, murmura-t-elle.

De nouveau, elle sentit sa verge gonfler.

— Si je te fais la promesse solennelle que je me suis toujours protégé avec mes autres maîtresses et que je ne suis atteint d'aucune maladie, est-ce que je...

— Oui, le coupa-t-elle.

— Tu me fais confiance à ce point ? s'étonna-t-il.

— Eh bien, tu es médecin, après tout.

Elle rit lorsqu'elle entendit le son indigné qu'il laissa échapper.

— Ce n'est pas uniquement ça, ajouta-t-elle, sincère. Je ne pense pas que tu me mentirais à ce sujet. Je peux te promettre la même chose de mon côté. Je suis allée chez le gynéco il y a deux mois et je n'ai pas eu d'autre amant que toi depuis.

Il plongea une main entre ses cuisses avec possessivité.

— Tu viens de faire de moi l'homme le plus heureux du monde.

Elle essaya de pivoter pour lui faire face, mais il l'en empêcha en déposant un baiser sur son épaule.

— Demain, glissa-t-il simplement à son oreille.

Entre les battements frénétiques de son cœur et le sexe dur de Kam contre ses reins, elle eut beaucoup de mal à trouver le sommeil.

Elle évoluait dans un cocon de plaisir brûlant. Une bouche se refermait sur l'un de ses tétons et cette caresse diffusait des sensations à travers tout son corps.

— Oh, c'est bon, marmonna-t-elle à moitié endormie.

Elle ouvrit les yeux et perçut la faible lueur de l'aube qui perçait à travers les rideaux. Elle était étendue sur le dos. La silhouette sombre de Kam était penchée sur elle. Il lui écartait les jambes.

— Devine quoi ? demanda-t-il d'une voix rauque qui déclencha un frisson sur sa peau.

— Quoi ?

— On est demain.

Elle gloussa.

— Tu attendais que le jour se lève ?

— Oui, j'ai attendu toute la nuit. Tu dormais comme un bébé.

— Pas toi ? murmura-t-elle en écartant les cheveux de son visage.

Elle haleta soudain lorsqu'il glissa un doigt en elle.

— Pas vraiment. Comment veux-tu que je ferme l'œil alors que j'ai rêvé de ce moment depuis la première fois que je t'ai vue ?

Il retira son index et posa la main sur sa cuisse. Elle devina qu'elle mouillait lorsqu'il l'effleura.

— Tu as dû faire des songes érotiques. Tu es déjà humide. Prête pour moi. Ça va être délicieux.

L'excitation la submergea au son de ses paroles obscènes prononcées dans l'obscurité. Il s'appuya sur un bras et glissa sa main libre entre ses jambes. Son gland était chaud et dur

lorsqu'il força l'entrée de son vagin. Elle geignit.

— Écarte bien les cuisses.

Il agita les hanches pour la pénétrer plus profondément, abattant la barrière de sa chair de son membre puissant et incandescent. En cet instant, elle voulait bien croire qu'il avait veillé toute la nuit. Son sexe était dur et épais.

— Oh, oui, marmonna-t-il. Tu es si chaude, bébé. Si étroite.

Il marqua une pause.

— Je peux sentir ton cœur battre.

— Kam, murmura-t-elle, émue par la note émerveillée dans sa voix.

Elle fit courir une main sur ses épaules et son torse, appréciant la fermeté de ses muscles.

Il commença alors à la pilonner. Elle soupira d'abandon et il la pénétra jusqu'à la garde.

— Si étroite, mais si mouillée, siffla-t-il. Tu vas payer le fait de m'avoir privé de ta petite chatte.

— Oh, oui ! C'est trop bon !

Il se retira avant de plonger de nouveau en elle, un grognement s'échappant de sa gorge.

— Lin ?

— Oui ?

Elle avait du mal à respirer calmement lorsqu'il la possédait ainsi.

— Je n'avais jamais ressenti ça. J'ai pensé que tu méritais de le savoir.

Il s'enfonça en elle et elle haleta, submergée par les sensations, éblouie par sa révélation.

— Moi non plus, admit-elle en plantant les ongles dans son dos.

Il allait et venait en elle et elle finit par rejeter la tête en arrière. Il ne lui laissait aucune alternative. Il était impossible de cacher ses émotions dans le lieu magique où il l'entraînait. Elle ne pouvait se refuser au défi brûlant que représentait Kam.

Lin se réveilla en sursaut. Elle était seule. Elle cligna plusieurs fois les yeux pour essayer de discerner ce qui l'avait tirée du sommeil. Le souvenir de leur étreinte, à l'aube, flotta dans son esprit, l'enveloppant dans une brume chaude et sensuelle. Elle avait observé les traits de Kam s'apaiser alors qu'il s'endormait, incapable de détacher son regard de son visage. Finalement, elle avait émergé de sa transe pour appeler Ian et s'excuser de ne pouvoir assister au brunch organisé avec l'un des P-DG d'une filiale de Noble en visite à Chicago. Ensuite, elle avait rejoint Kam pour sombrer dans un sommeil satisfait.

À présent, il était parti. La porte de la chambre était fermée. Au loin, elle entendait des voix masculines. Elle se redressa en hâte et remonta les draps sur sa poitrine. Les voix lui étaient familières, l'une teintée d'un accent français, l'autre d'un accent britannique. *Ian était là.* Elle observa les menottes en cuir délaissées sur la table de chevet et l'inquiétude s'empara d'elle. C'était ridicule. Ian ne viendrait pas dans la chambre. Kam ne l'y autoriserait jamais. Elle bondit du lit et approcha de la porte. Elle tendit l'oreille pour essayer de saisir leur conversation malgré les battements sourds de son cœur.

— ... ce qui est arrivé avec Jason est malheureux. Je n'aurais jamais pensé ça de lui, mais certains hommes deviennent de parfaits crétins au contact d'une femme aussi belle que Lin, crut-elle entendre dire Ian.

D'après ce qu'elle percevait, ils devaient se tenir près du couloir.

— Pas étonnant qu'elle ait voulu prendre sa journée pour se remettre après un truc comme ça.

Kam répondit, mais sa voix semblait étouffée. Il prononça son nom plusieurs fois avant de s'emporter en français.

— Je comprends, concéda Ian. Je suis désolé d'avoir suggéré cette rencontre. Je ferais la même chose si je surprénais quelqu'un en train de retenir Francesca contre sa volonté.

Le souffle de Lin resta bloqué dans ses poumons. Elle posa l'oreille contre la porte, mais le silence régnait à présent. Ian avait fait un parallèle entre ses sentiments protecteurs envers

Francesca et ceux de Kam envers elle. Était-ce sa façon de pousser Kam à ce qu'il lui parle d'elle ? Si c'était le cas, ce dernier ne mordit pas à l'hameçon. Elle lui en fut reconnaissante.

— Officiellement, je suis passé pour t'inviter à dîner lundi soir. Lucien et Elise seront là. Mme Hanson va préparer du rosbif accompagné de *Yorkshire pudding*. J'aurais bien proposé à Lin, mais elle ne sera pas en ville.

Lin fronça les sourcils. Ian ne cessait de relier Kam à elle. Que suspectait-il exactement à leur sujet ?

— La démonstration devant les Gersbach est prévue mercredi. Lin assure que vous êtes prêts, continua Ian.

— Nous sommes prêts.

— Peut-être que tu pourras profiter du dîner de lundi pour nous expliquer quels sont tes vrais plans, suggéra Ian.

Lin se figea devant ce commentaire inattendu. Elle se concentra pour entendre les mots que Ian prononçait à voix basse.

— Ne me regarde pas comme ça, Kam. Je sais que tu avais quelque chose en tête en venant aux États-Unis, et cela n'avait rien à voir avec le fait de vendre ton brevet à un horloger de luxe, quel qu'il soit.

— Je n'écarte aucune possibilité. J'apprécie Gersbach et j'ai hâte de rencontrer les représentants de Stunde, répondit Kam sur un ton neutre, déjouant la tentative de Ian.

Les deux frères continuèrent à discuter, mais ils avaient dû s'éloigner car leurs voix étaient plus distantes et désormais inintelligibles.

Lorsque Kam frappa à la porte de la salle de bains cinq minutes plus tard, Lin était en train de se sécher après une douche rapide.

— Entre, dit-elle en bloquant un coin de la serviette entre ses seins.

Ils se dévisagèrent un long moment lorsqu'il ouvrit la porte et resta sur le seuil, un bras appuyé contre l'encadrement. Ce spectacle était vraiment agréable à voir au saut du lit.

— Salut, lança-t-elle en faisant un pas vers lui tout en observant son torse.

Ses poils formaient une flèche qui disparaissait sous la ceinture de son pantalon. Décidément, elle avait eu le compas dans l'œil lorsqu'elle avait choisi ses vêtements. La vision de Kam dans un jean pourrait être interdite dans certains pays du monde. Elle s'arracha à sa contemplation avec un effort et remarqua son expression mécontente en relevant finalement la tête vers lui.

— Que se passe-t-il ? s'enquit-elle.

— Je déteste Ian ! marmonna-t-il. J'espérais te réveiller moi-même et te forcer à rester au lit.

— Tu ne peux pas me garder sous la couette indéfiniment, le railla-t-elle avec un sourire.

— Qui sait ?

Il fit un pas en avant et la prit dans ses bras, l'air bougon.



— Débarrassons-nous d'abord de ça, observa-t-il sur un ton nonchalant en tirant sur la serviette qui tomba entre eux. C'est déjà mieux.

Il attira son corps nu et chaud contre lui. La sensation était délicieuse. Il ne s'était pas encore douché. L'arrivée de Ian avait dû l'obliger à se lever, ça ou la nécessité de sortir Angus. Il dégageait une odeur de savon, de sexe et d'homme. Sans réfléchir, elle planta les dents dans ses pectoraux. Puis, elle goûta sa peau de sa langue et sentit aussitôt son membre gonfler sous son jean. Il passa les mains dans ses cheveux, les libérant de la barrette qu'elle avait mise pour se laver.

— C'est encore mieux ainsi, grogna-t-il en plongeant les doigts dans ses boucles.

Elle rejeta la tête en arrière et il se pencha sur elle, réclamant sa bouche. Lorsqu'il interrompit leur baiser une minute plus tard, sa verge pointait en direction du ventre de Lin dont le corps – sans parler du cerveau – était submergé par le désir.

— Je vais te rendre accro à l'école buissonnière, déclara-t-il sur un ton satisfait en dévorant ses lèvres.

— Tu es bien parti, murmura-t-elle en répondant à ses caresses. Il n'y a qu'un seul problème.

— Non, il n'y a aucun problème, corrigea-t-il en la serrant contre lui.

Elle pressa son bassin contre son érection. Il soupira et mordilla sa lèvre inférieure un peu plus durement.

— Je n'ai pas de vêtements ici, à l'exception de ma tenue de soirée, lui rappela-t-elle.

— Tu n'as pas besoin de vêtements.

— Il va bien falloir que je m'habille demain matin. Il n'est pas question que je me livre à la marche de la honte dans ma robe rouge froissée. Et puis, j'ai dit à Ian que je lui enverrai un document en fin de journée lorsque je l'ai eu au téléphone.

Il leva la tête et haussa les sourcils en baissant les yeux sur elle.

— Tu n'iras pas travailler aujourd'hui.

— Tu peux te montrer terriblement tyrannique pour un homme qui a vécu seul si longtemps, sans personne à mener à la baguette. Je viens de me trouver une affinité avec Angus, se plaignit-elle en jouant la comédie.

Il lui adressa un regard vide.

— Ce n'est pas grand-chose, lui assura-t-elle.

— Tu es majeure... Quand vas-tu apprendre à vivre un peu ? Il n'y a pas que le travail, ma belle, susurra-t-il en faisant courir ses lèvres sur ses joues.

— Je dois rédiger une note importante.

Il leva la tête et se renfrogna.

— Au minimum, je dois consulter quelques e-mails ce matin et y répondre.

— Tu peux te servir de mon ordinateur pour ça, mais ensuite, tu laisses le travail de côté, ordonna-t-il en parcourant son dos de ses mains, en la massant... en l'achetant...

Il savait précisément ce qu'il faisait, comprit-elle alors que son corps céda déjà et s'échauffait sous son toucher.

— Tu n'auras besoin que d'un change, parce que jusqu'à lundi, je veux que tu restes nue, murmura-t-il près de sa tempe.

Il dut sentir les frissons de plaisir que sa voix rauque déclenchait sur sa peau.

— Je vais aller me doucher dans l'autre salle de bains et sortir t'acheter des vêtements pour promener le chien sur Michigan Avenue.

— Des vêtements pour promener le chien ? répéta Lin.

— Oui, des fringues décontractées pour le week-end – du genre de ceux que je ne t'ai jamais vue porter. Il va te falloir quelque chose à te mettre quand nous ferons des pauses pour sortir Angus.

Elle écarquilla les yeux, devinant facilement dans son regard brûlant de quelles pauses il voulait parler. Il déposa un baiser sur le bout de son nez, puis sur sa bouche, où il s'attarda un moment pour insinuer sa langue entre ses lèvres.

— Alors ? la pressa-t-il en se redressant et en contemplant son corps nu.

— Alors, quoi ? demanda-t-elle, troublée par la façon dont il la dévorait des yeux.

— Mon ordinateur est dans le salon. Fais ce que tu as à faire pendant que je suis sorti, parce qu'au moment où je serai de retour, tu seras à moi pour les vingt-quatre prochaines heures. Et si je te surprends à travailler ensuite, tu le regretteras.

Le cœur de Lin manqua un battement devant la lueur incandescente qui brillait au fond de ses iris. Elle secoua la tête et soupira, feignant de ne pas prendre sa menace au sérieux. Il haussa les sourcils et lui lança un regard qui lui indiquait clairement qu'il ne plaisantait pas.

— Je suis sérieux, *mon chaton*, assura-t-il posément. Durant les vingt-quatre prochaines heures, je serai ton patron. Si tu cherches à me provoquer en travaillant au lieu de te détendre, je devrais te punir.

Elle frémit. Il l'observait, une expression amusée sur le visage. Elle rit lorsqu'il se baissa pour lui donner un dernier baiser avant de quitter la pièce sur la pointe des pieds.

— Pointure ? lança-t-il.

— Trente-huit, répondit-elle instantanément.

Il hocha la tête et sortit.

Pendant plusieurs secondes, elle resta immobile, hébétée. Malgré son sourire de séducteur, Lin soupçonnait Kam d'avoir été sérieux au sujet de la punition, ce qui ne manquait pas de l'exciter malgré elle.

Arrogant et incorrigible, songea-t-elle, l'humeur légère, alors qu'elle ramassait sa serviette. Elle la noua autour de son corps et croisa son reflet dans le miroir. Son sourire s'évanouit.

*Tu n'as jamais été plus irresponsable et idiot de ta vie.*

*Ni plus malhonnête.*

Kam n'avait-il pas le droit d'être informé de l'engouement qu'elle avait nourri pour son frère au cours des onze dernières années ?

Pourtant, lorsqu'elle était avec lui, comme cette nuit, il était bien le seul homme qui comptait à ses yeux... Le seul dans ses pensées... dans son monde. Les histoires irrésolues de son passé et les sentiments indécis qu'elle éprouvait pour Ian n'impliquaient pas forcément qu'elle se confesse à Kam. C'était ridicule. Et puis Richard avait peut-être raison lorsqu'il avait affirmé que sa passion impossible pour Ian était un moyen de se préserver de tout engagement. De se protéger de la douleur. De l'abandon. Entre Ian et son travail, Lin avait de la chance de ne pas être demeurée une vierge effarouchée. Tremper un orteil dans l'eau n'équivalait pas à faire le grand plongeon.

Si l'analyse de Richard était exacte, que faisait-elle avec Kam ? Il était loin d'être l'homme idéal. Brillant, sexy, irrésistible, mais aussi excentrique et allergique à l'engagement, il ne correspondait pas vraiment à la description du prince charmant. Kam lui avait clairement fait comprendre la veille que sa liaison avec Phoebe Cane était plaisante parce qu'elle se limitait au sexe, sans attaches aucune. Toutefois, il avait aussi insinué qu'il ne voulait pas la blesser et qu'à ses yeux, leur relation ne reposait pas que sur le sexe. Avait-elle rêvé ?

Pourquoi, avec le recul, avait-elle le sentiment qu'il ne s'était pas montré aussi explicite ? Elle ferma les paupières pour essayer de ressentir l'intensité de ce qu'elle avait éprouvé. Ce moment avait été merveilleusement intime, beau et spécial sous l'influence de ses émotions. À la lueur du jour, sa logique ne parvenait pas à recréer la magie de l'instant...

Non, elle ne sortirait pas indemne de cette histoire si elle continuait ainsi.

Et pourtant, elle était là.

Ce que Kam lui faisait ressentir, comprit-elle en étudiant son image dans la glace, était agréable. Elle se sentait plus vivante que jamais.

Peut-être n'était-ce ni sage ni prudent, reconnut-elle en ouvrant un tiroir pour en sortir un peigne, mais c'était merveilleux.

Ne méritait-elle pas d'être sous les projecteurs pour quelques précieux instants, aussi courts soient-ils ? N'avait-elle pas le droit de se complaire dans l'euphorie que lui procuraient le sexe et le côté risqué de cette aventure, au lieu d'être toujours efficace, méfiante et professionnelle ?

Kam apprécia la vue qui s'offrit à lui lorsqu'il rentra un peu moins d'une heure plus tard. Lin était assise à même le sol à côté d'Angus, un ordinateur sur les genoux et une tasse de café fumante sur la table près d'elle. Les rayons du soleil pénétraient dans la pièce par les grandes baies vitrées qui donnaient sur le lac Michigan, brillant au loin. Angus avait succombé à la chaleur sédative et dormait profondément.

Lin sourit alors qu'il approchait, son regard s'attardant sur ses jambes nues.

— Elle te va bien mieux qu'à moi, déclara-t-il en désignant sa chemise grise qui lui arrivait à mi-cuisses.

— Je ne suis pas d'accord. J'adore te voir la porter, répondit-elle en buvant une gorgée de café.

Il posa un sac de shopping sur le canapé derrière elle.

— Ce n'est pas étonnant vu que c'est toi qui l'as choisie.

Lin sursauta et se renversa un peu de café sur le menton.

— À présent, les rôles sont inversés, continua-t-il. C'est mon tour de t'acheter des vêtements.

— Qu'est-ce... que tu veux dire ?

Il ricana.

— Tu ne penses quand même pas que j'ai cru une seule seconde que Ian avait sélectionné toutes ces tenues pour moi, si ? Ou les nouveaux rideaux pour Aurore, les draps, les serviettes et la vaisselle ? Tu me vexes. Tout le monde sait qu'il se repose sur toi pour ce genre de choses. Personne n'ignore que tu as d'excellents goûts.

Elle rougit.

— Je ne savais pas que tu étais au courant.

— Chacun de ces trucs portait ta signature. Ta réputation te précédait. Ian, Francesca, Lucien et Elise parlent de toi comme s'il était impossible que tu commettes le moindre faux pas. Tu as transformé Aurore. Il n'y avait que toi qui pouvais faire de cette vieille ruine une maison non seulement élégante mais aussi confortable, déclara-t-il en s'agenouillant sur le tapis avant de s'asseoir près d'elle, le dos appuyé contre le canapé, une jambe repliée et l'autre tendue devant lui.

— Je suis contente que ta nouvelle garde-robe te plaise. Ce n'était pas facile de choisir, étant donné que je ne t'avais jamais rencontré, admit-elle. Et que je n'avais jamais visité Aurore...

Ils restèrent silencieux quelques secondes. Le soleil faisait ressortir les reflets roux de ses cheveux bruns. Sans réfléchir, elle passa les doigts dans ses épaisses ondulations. Il sentait bon le savon et l'air frais.

— Ian m'avait brossé un portrait de toi. Ça m'a guidée dans mes achats. Robuste. Indépendant. Non conformiste.

Elle croisa ses yeux brillants.

— Incroyablement viril.

Il haussa les sourcils.

— Ian m'a décrit comme ça ?

Elle sourit en arborant une expression songeuse.

— Non, c'était mon interprétation.

Il prit sa main et déposa un baiser au creux de sa paume. Une vague de chaleur se diffusa dans son corps.

— J'aime tes lunettes, nota-t-il en relevant légèrement la tête, son souffle tiède courant sur sa peau.

— Merci. Je ne les porte que pour lire.

Elle devina qu'il l'étudiait intensément.

— Quoi ? demanda-t-elle en souriant.

— C'est comme ça que tu devrais être en permanence, murmura-t-il. Je n'arriverais pas à te détourner de ton job, mais tu pourrais travailler plus souvent ainsi. Avec les cheveux détachés, assise sur le sol dans les rayons du soleil, une de mes chemises sur le dos...

Ses lèvres recouvrirent soudain les siennes, sensuelles et douces. Elle cessa de respirer un instant comme si elle espérait suspendre ce moment. Il la prit dans ses bras et massa les muscles de ses épaules jusqu'à la faire fondre. Leur baiser s'approfondit alors que leurs langues s'entremêlaient voluptueusement. Elle glissa une main sous la chemise à carreaux bleu et blanc qu'il portait et savoura le contact de sa peau brûlante. Il grogna contre sa bouche et raffermi son étreinte. Puis, il la fit basculer sur ses genoux sans qu'ils arrêtent de s'embrasser.

Lin ne sut pas exactement combien de temps ils se caressèrent ainsi, de gestes à la fois langoureux et impatients. Elle était enveloppée dans un cocon de lumière avec lui et elle sentait son corps s'abandonner comme jamais auparavant. Peut-être ressentait-il le besoin d'étirer ce moment lui aussi parce qu'il l'effleurait chastement, prenant son visage entre ses mains ou frôlant sa nuque du bout des doigts. Elle enfonça ses ongles dans ses épaules, sous sa chemise. Après plusieurs minutes, il s'écarta légèrement pour lui retirer ses lunettes, avant de reprendre leur baiser. Elle sentait son érection sous elle, mais pour une fois, elle n'était pas pressée. Kam dominait ses émotions. Le goût de ses lèvres et de sa langue lui permettait de patienter.

Mais inévitablement, leur excitation finit par devenir insupportable. Elle haleta soudain tandis qu'elle l'aidait à ouvrir sa ceinture et à déboutonner son jean. Elle se redressa pour lui laisser de l'espace. Il fit glisser son pantalon sur ses cuisses et elle revint se positionner sur lui. Il maintint son membre en place alors qu'elle s'enfonçait dessus, les dents serrées sous la sensation de sa chair fusionnant peu à peu avec la sienne. Elle dut exercer une pression pour l'accueillir et leurs regards se soudèrent jusqu'à ce qu'il soit enfoui en elle jusqu'à la garde. Un cri échappa à Lin et il l'étouffa de sa bouche tout en lui caressant le dos pour l'apaiser.

— *Vas-y maintenant*, l'encouragea-t-il.

Ses grandes mains glissèrent sous la chemise pour empoigner ses fesses. Il la souleva et la laissa redescendre sur lui, pressant sa chair lorsqu'il la pénétra complètement, un sourire diabolique aux lèvres. Elle le rejoignit dans ce mouvement, leur danse mutuelle initiant une friction divine. Alors qu'ils devenaient plus frénétiques, il la hissa encore davantage, ses bras puissants contractés pendant qu'il la pilonnait de plus en plus vite. La pression était si intense...

— Je vais jouir !

— Non ! s'écria-t-il vivement.

Il l'empala sur lui avec un bruit sec et la maintint en place, son membre protestant au creux de son être.

— Oh, j'ai besoin de...

Elle essayait d'agiter les hanches, avide de libérer la tension de ses muscles, mais il l'en empêchait.

— Ne bouge pas, ordonna-t-il d'une voix dure, si bien qu'elle rouvrit ses paupières lourdes de désir.

Les traits de Kam étaient crispés, son regard féroce.

— Fais durer l'instant.

Ses mots allèrent droit au cœur de Lin. Elle voulait prolonger ce moment, elle aussi, mais assise sur son pénis incandescent, elle avait du mal à éviter l'explosion. Elle gémit, luttant contre son étreinte.

Il attrapa les mèches qui pendaient dans son dos et souleva sa chemise de sa main libre. Gentiment, il tira sur ses cheveux pour la forcer à lever la tête. Le menton haut, elle geignit lorsqu'il abattit sa paume sur son derrière à intervalles réguliers.

— Oh ! s'exclama-t-elle en grimaçant.

Sa peau brûlait, mais le sexe de Kam remuait vicieusement en elle à chaque claque. Cette sensation, mélange de gêne et d'excitation, la contraignait à crier. Il relâcha ses cheveux et croisa son regard.

— C'est mieux ? demanda-t-il d'une voix rauque.

Elle acquiesça. L'absolue nécessité de jouir avait été écartée temporairement par sa main. Ils se dévisagèrent, tous deux essoufflés. Une fine couche de sueur brillait sur la lèvre supérieure de Kam et sur son front. Le soleil réduisait ses yeux à deux fentes argentées.

— Faisons durer le moment, répéta-t-il.

— Je vais essayer, approuva-t-elle.

— Reste immobile, ordonna-t-il.

Sans la quitter du regard, il déboutonna rapidement sa chemise et écarta les pans du vêtement, révélant sa poitrine. Ses narines se dilatèrent. Encore une fois, elle grimaça en sentant son membre s'agiter en elle.

Il se mit à jouer avec ses seins. Lin gémit, désespérée, alors qu'il pinçait ses tétons et les réduisait à deux pointes douloureuses. Il étudia son visage, guettant sa réaction. Elle se mordilla la lèvre, en proie à une délicieuse agonie.

— Je veux bouger, murmura-t-elle, tremblante.

— Je sais. Moi aussi, marmonna-t-il. C'est si bon. Je veux simplement prolonger l'instant encore un peu. C'est tout. Ne bouge pas.

Il fit glisser la chemise sur ses épaules, puis le long de ses bras. Elle était à présent nue et frémissante sur lui. Elle entreprit de lui retirer la sienne, mais il captura ses poignets.

— Pas maintenant. J'ai autre chose en tête. Retiens tes cheveux des deux mains. Je les adore, mais ils m'empêchent de te toucher comme je le souhaite.

Elle s'empressa d'obéir, le souffle court. Elle ne comprenait pas pourquoi il lui demandait ça, mais suivre ses instructions l'excitait étrangement.

— C'est bien, approuva Kam. Cambre-toi. Ouvre-toi à moi.

Elle baissa les yeux sur lui lorsqu'elle eut pris la position. Elle se sentait exposée ainsi, la poitrine dressée... son cœur offert.

Il l'enveloppa lentement du regard. Elle avait l'impression de se consumer sous son examen. Elle pouvait à peine respirer.

Il posa les mains sur ses hanches et les fit glisser le long de ses côtes, puis sur ses seins, son ventre, son dos.

— Kam, se plaignit-elle, troublée par son expression adoratrice, tourmentée par son toucher possessif.

Ses gestes étaient à la fois obscènes et tendres.

— Tout va bien, la rassura-t-il alors qu'elle tressaillait. Encore un peu, ajouta-t-il en pétrissant ses fesses.

Il plaça ses pouces de chaque côté de son sexe et écarta ses lèvres, révélant complètement les plis roses de sa féminité. Elle n'avait plus rien à cacher. Un grognement sourd lui échappa et sa verge enfla davantage. Elle frémissait. Il leva les yeux vers elle, les traits de son visage tendus par le plaisir.

— Seigneur, tu es magnifique, souffla-t-il.

Puis, il se pencha en avant et la serra contre lui si fort qu'il faillit lui couper le souffle. Il glissa une main sous son corps pour la soutenir et enroula son bras libre autour de sa taille pour la plaquer contre lui. Il commença à la faire aller et venir ainsi. Elle s'enfonçait sur lui, totalement soumise à son contrôle. Chacun des muscles de Kam était contracté dans sa lutte pour accéder au soulagement.

Elle l'avait supplié de déclencher la tempête et soudain, elle se retrouvait au centre de la tornade. La joue de Kam était plaquée contre ses seins. Il émit un long son guttural qui résonna dans tout son être. Elle baissa les bras, laissant cascader ses cheveux sur ses épaules, et l'enlaça.

— Kam... Oh, c'est bon ! cria-t-elle alors qu'il s'immisçait en elle, sa voix tremblant sous le rythme de ses assauts réguliers.

Elle perçut son rugissement torturé.

Il la transperça une dernière fois et céda à l'orgasme. L'espace d'un instant, il sembla paralysé par le plaisir, puis il inspira bruyamment et reprit ses mouvements alors qu'il éjaculait. Le sentir se déverser en elle la propulsa au bord du gouffre. Elle cria sous la violence de l'explosion, plus puissante et bouleversante encore après avoir enduré les flammes avec lui.

Lin resta pelotonnée contre lui un long et langoureux moment, caressant les muscles de son dos pour les libérer de la tension de leur étreinte. Elle n'appréciait pas qu'il soit encore pratiquement tout habillé alors qu'elle était nue, mais elle se sentait trop faible pour le dévêtir, trop comblée pour bouger.

Angus émit un son étouffé dans son sommeil, et Lin émergea de sa torpeur. Ses yeux se posèrent sur le sac que Kam avait abandonné sur le canapé avant de la rejoindre par terre pour lui faire l'amour avec passion.

— Tu ne m'as pas montré ma tenue pour sortir le chien, murmura-t-elle en enfouissant son visage au creux de son cou.

— Hum ?

La vibration de sa voix se diffusa dans tout son corps alors qu'il continuait ses lentes caresses.

— Les vêtements que tu m'as achetés, lui rappela-t-elle en déposant un baiser sous son oreille.

— Ils ne sont sûrement pas aussi bien que ceux que tu as choisis pour moi, mais ils feront l'affaire. Pourquoi m'as-tu caché que c'était toi qui t'étais occupée de ma garde-robe et de la décoration d'Aurore ? demanda-t-il après quelques secondes.

— Ian a pensé que tu le prendrais mal.

— Pourquoi serais-je fâché que tu t'en charges plutôt que lui ou Lucien ?

Elle effleura son poulx de ses lèvres et se redressa pour l'observer.

— Je ne sais pas. Il avait sûrement peur que tu t'emportes s'il te donnait l'impression d'essayer de...

Elle marqua une pause pour chercher le bon mot.

— ... te faire passer pour quelqu'un que tu n'es pas. Te changer. Il t'aime beaucoup, Kam. Vraiment. Il veut simplement ce qu'il y a de mieux pour toi.

— Maintenant que j'y pense, je me serais sans doute vexé si quelqu'un d'autre que toi l'avait fait, lança-t-il après un moment.



— Fait quoi ?

— M'acheter tous ces trucs. Je sais que je les ai payés, mais quand même...

Il s'interrompit et l'étudia attentivement.

— Ça ne m'a pas dérangé, parce que c'était toi.

Elle retint son souffle. C'était un compliment adorable. Une pointe d'inquiétude et d'excitation la traversa alors qu'il continuait à la dévisager.

— As-tu déjà envisagé de travailler pour quelqu'un d'autre que Ian ?

— Quoi ?

Elle ne s'était pas attendue à cette question.

— Je sais que tu as donné à Jason Klinf une fin de non-recevoir hier soir – même si, d'après ce que j'ai entendu, il te soumettait une opportunité plutôt intéressante. D'autres ont dû te faire des propositions encore plus lucratives. Je me demandais simplement si tu avais déjà pensé à quitter Noble.

— Non, pas vraiment. J'ai réfléchi à ces offres, bien sûr, mais jamais sérieusement.

— Qu'est-ce qui te fait rester ? Pourquoi es-tu si loyale envers Ian ? Est-ce parce que ta grand-mère a travaillé pour lui et l'a aidé à construire son entreprise ? Considères-tu ton engagement comme un devoir familial ?

Lin baissa le menton pour échapper à son regard perçant.

— Ça a peut-être quelque chose à voir avec ça, admit-elle.

Elle hésita. Kam caressait sa joue et la priait silencieusement de relever la tête. Lorsqu'elle le fit, elle lut les questions au fond de ses yeux.

— Un ami, Richard Saint-Claire – en fait, tu le connais déjà – m'a récemment fait remarquer que j'avais tendance à...

Elle s'interrompit, le visage enflammé.

— Quoi ? la pressa Kam.

— J'ai tendance à m'attacher aux choses familières, comme mon travail, parce que j'ai peur du changement. De l'abandon.

— De l'abandon ? répéta-t-il.

Sa gêne augmenta.

— Je sais, c'est ridicule.

— Pas du tout.

Elle le dévisagea, surprise.

— Vraiment ?

— Vraiment. Le départ de tes parents a dû être très difficile pour toi. Tu étais proche de ta grand-mère, n'est-ce pas ?

— Oui, très.

— Lorsqu'elle a disparu, tu t'es retrouvée seule au monde, mais Noble Enterprises était là. Familiale. Confortable même, vu le nombre d'années que tu y as passé. Et puis, tu es

incroyablement douée pour ton job. Cela te donne un sentiment de confiance. Je peux comprendre pourquoi tous ces éléments t'ont poussée à rester.

— Oui, je crois que tu as raison.

Il effleura son cou du pouce.

— Tu n'as pas à te sentir triste à ce sujet, observa-t-il calmement. C'est tout à fait normal. Nous cherchons tous à conserver ce qui nous est familier. Parfois, j'ai l'impression que je vais devenir fou dans cette ville. La maison me manque, le silence des bois, mes petites habitudes...

— Ah oui ?

Il hocha la tête.

— Mais tu es venu ici, ajouta-t-elle, et tu es resté même si tu préférerais être chez toi. Pourquoi ?

— J'ai compris que je n'évoluerais pas si je refusais de sortir de ma zone de confort. Je suis prêt. Je suis prêt pour le changement.

Les battements sourds du cœur de Lin semblèrent emplir le silence qui suivit ses paroles. Soudain, Angus sursauta et parcourut la pièce du regard. Lin observa le golden retriever.

— J'adorerais savoir à quoi rêve ce chien, marmonna Kam.

Angus leva la tête au son de sa voix et ferma les yeux lorsqu'il lui gratta les oreilles.

— Ce qui est sûr, c'est qu'elle a besoin de sortir. Tu es partante pour une promenade ?

— Plus que partante ! s'exclama Lin en songeant que l'air frais pourrait l'aider à mettre de l'ordre dans les pensées chaotiques que lui inspiraient récemment Ian et son travail.

Ce qui l'ennuyait le plus, c'était que cette confusion était principalement due à Kam. Il en était le catalyseur.

Lin prépara des œufs brouillés qu'ils dévorèrent accompagnés de toasts avant de sortir avec Angus. Ils prirent la direction du lac, Kam suggérant qu'ils empruntent le chemin traversant le parc *Museum Campus*. C'était un jour d'automne ensoleillé, avec une température d'environ quinze degrés. Ils marchèrent main dans la main en parlant de tout et de rien – comparant leurs avis sur leurs endroits préférés de Londres et de Paris, l'architecture ou encore le genre de musique qu'ils appréciaient. Elle apprit que le vrai nom de Kam était Kamryn Patrick Reardon.

— Je te l'ai dit, ma mère n'a jamais renoncé à ses origines irlandaises, lui expliqua-t-il lorsque Lin déclara qu'elle l'adorait. Trevor Gaines ne supportait pas la consonance irlandaise de mon prénom, ce qui m'a poussé à l'aimer davantage.

Il était d'habitude réservé et laconique, si bien qu'elle fut émue de le voir se confier à elle librement. Les rayons du soleil qui se reflétaient sur le lac illustraient parfaitement l'humeur pétillante de Lin. Angus semblait heureuse elle aussi, bondissant sur tous les chiens et promeneurs qu'ils croisaient au bord du lac. Si l'un d'entre eux se montrait intéressé, ce qui

était souvent le cas, Kam autorisait le gentil golden retriever à s’amuser un moment avant de tirer sur la laisse. Angus poursuivait alors la promenade de bonne grâce.

Kam pointa son doigt en direction de l’ouest une fois qu’ils eurent fait le tour du parc.

— Allons par là. Il y a un endroit où nous pourrions lâcher Angus.

— Comment connais-tu déjà si bien la ville ? demanda-t-elle, stupéfaite.

— Je fais du jogging, déclara-t-il simplement. Je suis sorti courir presque chaque jour depuis mon arrivée à Chicago. Cela m’a permis de prendre mes marques. Tu cours ?

— Oui, répondit-elle en imaginant le corps musclé de Kam en action, mais je ne pense pas être à ton niveau.

— Ne dis pas n’importe quoi, tu es très sportive, observa-t-il. Je suis sûr que tu arriverais à me suivre.

Lin songea qu’il devait faire référence au cours de danse auquel il avait assisté. Ils passèrent devant l’hôtel de Lucien et continuèrent à marcher vers le sud. Lorsqu’ils atteignirent le *Coliseum Park*, des nuages noirs s’amassaient à l’ouest, bien que le soleil domine encore le ciel. Kam libéra Angus et elle détala aussitôt en aboyant pour aller renifler trois autres chiens. Lin rit en l’observant.

— Si les animaux sont censés avoir le même caractère que leurs maîtres, tu caches bien ce côté sociable.

Il sourit, une expression sceptique sur le visage.

— Je dirais plutôt qu’Angus et moi sommes des opposés.

— Oh, je n’en suis pas sûre, murmura Lin en observant Angus aboyer et sauter autour d’un labrador chocolat. Vous avez tous deux le don de rendre les autres heureux.

Il posa une main sur sa nuque et elle leva la tête vers lui, troublée. Jusqu’à ce qu’elle saisisse sa réaction, elle n’avait pas fait attention à ce qu’elle venait de dire. Il se pencha vers elle et l’embrassa. Lin comprit que c’était sa façon de la remercier pour ce compliment détourné. Elle sourit lorsqu’il s’écarta quelques secondes plus tard, consciente qu’il pouvait lire ses émotions dans ses yeux. Pour une fois, elle n’essaya pas de les dissimuler. Il la comblait vraiment.

— Je crois que je vais devoir revenir sur ce que j’ai dit. Je suis aussi doué que toi pour acheter des fringues, affirma-t-il en caressant sa joue, son regard parcourant le jean, les baskets et le gilet vert clair qu’elle portait.

Ce dernier moulait ses seins et il s’attarda à cet endroit – pour la énième fois depuis qu’elle avait enfilé le vêtement.

— Je suis d’accord. Tu as même trouvé les bonnes tailles. Comment as-tu fait ?

— J’ai montré à la vendeuse une femme qui avait la même morphologie que toi, à l’exception de sa poitrine, expliqua-t-il en haussant les sourcils. Les siens étaient plus petits, mais je ne l’ai pas précisé. Je suis ravi de ne pas l’avoir fait. J’adore le résultat.

Lin gloussa. Ils firent demi-tour en direction de la ville et traversèrent le parc du *Millenium* en s'attardant devant les nombreuses animations avant de rentrer. Lorsqu'ils arrivèrent près de l'immeuble de Kam, le temps était plus frais et couvert. La pluie n'allait pas tarder à tomber.

Quand ils étaient sortis, un peu plus tôt, Lin avait ressenti une pointe d'inquiétude. Et s'ils croisaient Mme Hanson ou Francesca ? Comment justifierait-elle le fait d'être accompagnée de Kam alors qu'elle avait annulé un important repas d'affaires ? Mais sur le trajet du retour, elle n'y avait pas songé une seconde. Son esprit était bien trop concentré sur Kam pour s'embarrasser d'autres informations.

Elle avait complètement oublié son autre vie et ce constat expliquait certainement la rechute dont elle souffrit une fois à l'appartement. La promesse de l'orage enveloppait les lieux, le salon était envahi par les ombres.

— Je vais me laver, dit Kam en désignant la salle de bains.

— OK, dit-elle, bêtement timide tout à coup.

L'obscurité qui régnait formait un contraste détonnant avec l'humeur légère et enjouée qui avait rythmé leur promenade. La décoration donnait un côté cosy à la pièce, intime. Brusquement, elle prit conscience que Kam était nu à quelques pas de là et elle se sentit fébrile... et excitée.

Elle vit l'ordinateur qu'elle avait utilisé plus tôt, toujours posé au sol. Elle le récupéra distraitemment et s'installa sur le canapé. Elle n'avait pas vraiment prévu de consulter ses e-mails, mais sa boîte de réception apparut à l'écran quand elle agita la souris. Elle repéra un nouveau message, potentiellement important, et enfila ses lunettes. Elle parcourait son contenu lorsque la voix de Kam s'éleva à côté d'elle.

— Prise en flagrant délit !

Elle sursauta et ouvrit la bouche devant l'expression à la fois sévère et amusée de Kam.

— Quoi ?

— Je t'ai prévenue de ce qui arriverait si je te surprénais en train de travailler, lui rappela-t-il calmement.

Il fit un pas vers elle et lui retira l'ordinateur des mains. Elle se souvint de sa menace lorsqu'il haussa les sourcils avec un air défiant.

— Comptes-tu te soumettre de ton plein gré à la punition ou va-t-il falloir que je te l'impose ?

Elle sourit sans trop savoir s'il était sérieux ou s'il plaisantait.

— Oh, je t'en prie !

Il ne relâcha pas son examen, comme s'il attendait vraiment une réponse. Son arrogance irritait sa fierté, mais l'excitait en même temps. Elle leva le menton et le dévisagea.

— Je ne faisais que consulter mes e-mails. Je ne vais nulle part.

Elle tendit les bras pour reprendre l'ordinateur.

— Très bien, déclara-t-il, imperturbable. Il va donc falloir que je te l'impose.

— Kam ! s'écria-t-elle, surprise, lorsqu'il la souleva du canapé.

Elle s'accrocha à ses épaules pour ne pas tomber. Elle volait à présent à travers le salon.

Kam lui adressa un regard sombre, mais elle devinait au léger sourire sur ses lèvres qu'il était amusé. Elle éclata de rire, incapable de se contrôler.

— Je t'avais prévenue que tu serais punie si tu travaillais au lieu de te détendre. Il a fallu que tu me testes, commenta-t-il avec une tristesse feinte alors qu'il l'emportait dans le couloir.

— Et maintenant, quoi ? Tu vas me faire payer pour ce crime horrible que je viens de commettre en consultant mes e-mails ? demanda-t-elle en tentant d'adopter un air sérieux.

Malgré son expression joueuse, elle devinait sa détermination tandis qu'il se dirigeait vers la chambre pour ce qu'elle imaginait être une nouvelle expérience torride de domination et de soumission.

— Quelqu'un doit te débarrasser de cette addiction.

Il referma la porte du pied et la déposa près du lit à baldaquin en laissant ses mains s'attarder sur ses hanches.

— Tu es d'accord avec moi, n'est-ce pas ?

Elle haussa les sourcils.

— Ce n'est pas vraiment une addiction, mais peut-être que je ne devrais pas penser autant au travail.

Il continuait à l'observer.

— Surtout le week-end, ajouta-t-elle.

Elle se mordilla la lèvre inférieure.

— Surtout pendant un week-end durant lequel je suis censée m'amuser.

— Et ?

— Me détendre, murmura-t-elle.

Soudain, toute trace d'humour disparut du visage de Kam. Il la libéra de son étreinte et s'assit au bord du matelas, près de la tête de lit.

— Déshabille-toi.

Son ordre résonna dans son esprit. Sa bouche s'assécha d'un coup. Elle retira ses chaussures, intimidée par le regard de Kam. Ses nouvelles socquettes de sport rejoignirent les baskets sur le tapis, ainsi que son jean. Elle avait les doigts raides quand elle entreprit de déboutonner le gilet vert. Les sous-vêtements que Kam lui avait achetés contrastaient avec le côté décontracté des vêtements. Il avait opté pour trois ensembles assortis de grandes marques, en soie et en dentelle. Celui qu'elle portait était bleu pervenche. Lorsqu'elle s'était moquée de lui à ce sujet un peu plus tôt, il avait haussé les épaules.

*Tu peux porter un jean, mais en dessous, il te faut de la soie,* avait-il simplement commenté.

Elle rassembla suffisamment de courage pour plonger ses yeux dans les siens alors qu'elle ouvrait le gilet et le faisait glisser sur ses épaules. Kam était immobile et l'étudiait

attentivement. D'où lui venait cet accès de timidité alors qu'ils avaient partagé des moments si intimes ensemble ? Elle laissa tomber le vêtement au sol, prenant conscience que ces quelques minutes de gêne avaient intensifié son excitation. Ses mains hésitèrent au niveau de sa taille.

— Retire le haut, exigea-t-il. Je m'occuperai de la culotte.

Elle fut prise d'un vertige en entendant ses paroles. Le silence était assourdissant tandis qu'elle détachait le soutien-gorge et libérait sa poitrine. Kam posa les yeux sur ses seins nus, les narines légèrement dilatées. Elle se tenait devant lui, exposée.

Kam cilla, comme s'il revenait à lui.

— Viens ici, dit-il.

Il s'empara de l'une des menottes posées sur la table de chevet.

— Pose un pied sur mon genou, ordonna-t-il. Appuie-toi sur moi si tu en as besoin.

Elle leva la jambe sans hésiter. Son entraînement de danse lui conférait un excellent sens de l'équilibre. Kam ouvrit la main derrière son mollet et fit passer le bracelet autour de son pied. Puis, il en pressa la plante sur sa braguette. Lin se raidit, en proie à un désir grandissant. Elle pouvait deviner la forme de ses testicules à travers son jean. Son pénis était emprisonné dans son caleçon. Elle sentait le membre épais contre sa peau.

Lorsqu'il resserra la lanière autour de sa cheville à l'aide de la boucle en platine, elle se liquéfia. Elle ne pouvait expliquer pourquoi cette scène lui semblait aussi intensément érotique, mais elle savait que Kam partageait son avis. Son érection parlait pour lui.

— L'autre, lâcha-t-il.

Elle leva la seconde jambe. Il la prit par la cheville et l'attira à lui. Cette fois, il pressa son pied un peu plus fort contre ses testicules, bloquant son talon entre ses cuisses puissantes. Lin serra les dents, son souffle haché alors qu'elle l'observait fixer la menotte en cuir. La tension monta d'un cran lorsqu'il ajusta la sangle et qu'elle sentit sa verge réagir.

Quand il eut également placé les bracelets à ses poignets, il se redressa.

— Une seconde, dit-il. Je vais chercher quelque chose dans la salle de bains.

Il revint un moment plus tard avec la barrette qu'elle avait utilisée pour retenir ses cheveux dans la douche. Il la lui tendit.

— Peux-tu attacher tes cheveux ?

Lin hocha la tête. Ses tétons durcirent sous son examen tandis qu'il l'observait attentivement. Il aimait la voir rassembler ses longues boucles. Il lui avait déjà demandé de faire de même plus tôt, quand ils avaient fait l'amour. Ce souvenir amplifiait le côté intime et ensorcelant de la scène.

Au loin, elle entendit un coup de tonnerre. Il pivota et elle se figea en le voyant sortir le vibromasseur de la table de chevet. Kam remarqua son expression lorsqu'il se tourna vers elle de nouveau.

— Consulter tes e-mails est une petite infraction, j'ai donc pensé que nous pourrions mêler un peu de plaisir à la punition, expliqua-t-il avec un sourire.

Il posa le sex-toy et commença à déboutonner sa braguette. Lin se contenta de l'admirer, le corps tendu par l'impatience, les tétons dressés alors qu'il ouvrait sa chemise. Il la retira d'un geste sec, révélant les muscles parfaitement dessinés de son torse. Il ôta ses tennis et ses chaussettes en hâte et baissa son jean sur ses cuisses. Son caleçon blanc formait un contraste frappant avec sa peau sombre et les poils de ses jambes. Son érection tendait le tissu, merveilleuse.

Il s'empara du vibromasseur.

— Viens par ici.

Il s'installa au bord du lit.

— Mets-toi à quatre pattes près de moi, lui indiqua-t-il en tapotant le matelas.

Ses doigts glissèrent sur ses reins, puis sur sa hanche, la guidant lorsqu'elle le rejoignit.

— Voilà, marmonna-t-il d'une voix épaisse quand elle fut penchée sur lui, la bouche au-dessus de sa verge prisonnière du coton.

Il prit sa main et la positionna entre ses cuisses.

— Reste immobile. Je te dirai de bouger quand je l'aurai décidé.

Il tourna légèrement pour caresser son dos, son toucher intensifiant la tension entre ses jambes. Qu'avait-il en tête ? Son expression déterminée et sa manière de la guider attisaient son excitation de façon insupportable. Il glissa les doigts sous sa culotte pour palper ses fesses. Elle gémit. Dehors, le tonnerre gronda encore une fois.

— Chut, la rassura-t-il en faisant rouler le sous-vêtement sur ses cuisses. Tu es superbe, l'entendit-elle marmonner alors qu'il pétrissait son derrière.

Son sexe était en feu. Il lui avait demandé de garder sa culotte uniquement pour ces quelques minutes d'érotisme. Il était diabolique, avec ses petits tours. Elle sursauta lorsqu'il abattit la paume sur une fesse, puis sur l'autre, en de légères claques, comme s'il prenait ses marques.

— Oh, Kam, geignit-elle lorsqu'il insinua un doigt entre les plis moites de sa féminité.

Il l'enfonça dans sa fente et se mit aussitôt à aller et venir en elle. Les coudes de Lin cédèrent peu à peu alors qu'elle remontait les hanches pour mieux apprécier son intrusion.

— Tu es mouillée, murmura-t-il près de son oreille. As-tu aimé autant que moi que je te passe ces menottes ?

— Oui, haleta-t-elle.

Ses muscles se contractèrent de frustration lorsqu'il interrompit son exploration. Le souffle court, elle le vit prendre le vibromasseur et l'allumer. Il posa une main sous son ventre et fit glisser le gadget sur sa peau. Lentement, il descendit le long de sa peau. Lin ferma les yeux, la tension de la scène devenant presque insupportable. Elle cambra le dos. Ses seins étaient lourds et douloureux.

— N'est-ce pas une façon plus agréable de passer son dimanche ? demanda-t-il, et elle devina son sourire au ton de sa voix.

— Si... Oh, oui ! marmonna-t-elle lorsqu'il s'arrêta juste au-dessus de son sexe.

— C'est parfait, grogna-t-il.

Il s'immisça délicatement entre ses lèvres humides.

— Ne bouge pas, ordonna-t-il d'un ton dur.

Il stimula sa chair jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus respirer, tendue comme une corde.

— C'est bon ?

— Oui. Encore, s'il te plaît.

Il intensifia la pression et posa le sex-toy sur son clitoris. C'était délicieux. Elle cria d'approbation, le bassin ondulant contre la main de Kam. Il la retira bientôt, la privant des merveilleuses sensations.

— Ne bouge pas, lui rappela-t-il.

Elle hocha la tête, trop essoufflée pour parler, et il appliqua de nouveau le vibromasseur sur son bouton gorgé de sang. Lin regardait avec avidité son érection alors que sa peau se couvrait d'une fine couche de sueur. Kam abandonna le gadget, mais le remplaça aussitôt par le bout de son index.

— Juteuse, observa-t-il avec appréciation, mais je ne dois pas oublier ta punition, n'est-ce pas ?

À sa grande déception, il écarta la main et la posa sur son derrière, pétrissant sa chair. Elle pouvait sentir ses doigts humides sur sa peau. Il leva le bras et lui assena une claque, échauffant la peau de sa fesse droite. Il recommença sur la gauche, puis sur la droite de nouveau. Il la frotta ensuite pour apaiser la douleur. Lin gémit. Dans cette position, elle pouvait voir son pénis remuer dans son caleçon moulant. Sans en avoir conscience, elle baissa la tête vers lui, impatiente de sentir sa verge épaisse et dure dans sa bouche.

Il l'interrompit d'une main sur son épaule.

— Tu en as envie ? demanda-t-il d'une voix rauque.

— Oui.

— Dis-le-moi, Lin.

Elle humecta ses lèvres sans détourner les yeux du renflement de son érection.

— J'ai envie de toi. J'ai envie de te sucer, souffla-t-elle, l'excitation l'empêchant presque de parler.

Il retira son caleçon et son membre se dressa, long et lourd. Il l'empoigna à la base et le maintint en position pour elle. Elle saliva devant le spectacle de son gland humide.

— Pose une main sur le pilier et l'autre sur ma cuisse.

Elle suivit ses instructions et se pencha, à quelques millimètres de son sexe.

— Il va falloir que je te fesse encore pendant que tu me suceras. Ensuite, nous terminerons par le fouet. Je dois réussir à te convaincre que l'excès de travail n'est pas bon,



Lin. Commences-tu à comprendre qu'il y a d'autres choses plus agréables pour occuper ton temps libre ? murmura-t-il gentiment.

Un frisson la parcourut alors qu'elle l'observait se masturber lentement. Elle ne l'avait jamais désiré davantage qu'en cet instant. Au loin, elle entendait l'orage qui se rapprochait... vaguement menaçant. Ses poils se hérissèrent. La ville était frappée par la tempête.

— Oui, gémit-elle.

Elle le prit entre ses lèvres et ferma les yeux tandis qu'elle léchait son extrémité avant de l'aspirer en elle. Avec force. Le grognement de Kam l'enhardit. Elle le caressa sur toute sa longueur, puis l'engloutit de nouveau. Il posa une main à l'arrière de sa tête, la pressant doucement contre son membre.

— *C'est bon*, rugit-il alors qu'elle l'accueillait plus profondément.

La tête de Lin allait et venait entre ses jambes. Elle était concentrée et déterminée. Il avait toujours les doigts enroulés autour de la base de son pénis et caressait son dos de son autre main pendant qu'elle se livrait à sa tâche avec ferveur. Il la fessa de nouveau, les claquements intensifiant encore sa passion. Elle le suçait plus vite, à présent. Elle était fébrile et affamée, mais Kam prenait son temps, interrompant sa punition par moments pour frotter son derrière, comme pour apprécier la brûlure qu'il avait provoquée. Lin sentit son regard sur ses reins alors qu'elle lui prodiguait la fellation la plus audacieuse de sa vie. Ce constat ne faisait qu'attiser son désir. Lorsqu'elle plongea et que ses lèvres touchèrent le poing de Kam, il siffla de plaisir.

— Oh, tu vas avoir une récompense pour ça, ma belle, l'entendit-elle dire.

Soudain, le vibromasseur s'agitait de nouveau sur son sexe. Elle cria, le son étouffé par la verge de Kam, et elle l'aspira encore plus profondément. Elle suivait un rythme soutenu alors qu'elle sentait la vague enfler en elle. Elle entendit le grondement de Kam au loin et commença à jouir.

— Oh, oui ! C'est tellement bon ! rugit-il avec fureur.

Elle prit conscience qu'elle gémissait alors que l'orgasme la balayait, les vibrations de son cri se diffusant dans le corps de Kam.

Il la priva de son membre chaud et elle cilla, désorientée, le souffle court, les yeux toujours rivés sur son érection. Il pressa le vibromasseur contre son clitoris, déclenchant un nouveau frisson de plaisir. Lin haletait, tremblante, grisée par l'extase.

Instinctivement, elle se pencha de nouveau vers lui, tentée par son sexe merveilleux.

— Non, l'interrompit-il, sa voix rendue rauque par le désir.

Il laissa retomber son bras.

— J'étais sur le point de basculer. Ta petite bouche brûlante ne me laissait pas beaucoup le choix.

Il posa les mains sur ses épaules et l'invita à se redresser. Il embrassa ses lèvres sensibles, sa langue plongeant en elle avec appétit.

— Tu peux vider l'esprit d'un homme avec cette jolie bouche, marmonna-t-il un moment plus tard en la mordillant, mais je n'en ai pas encore fini avec toi.

— Vraiment ? murmura Lin, toujours confuse après la violence de l'orgasme qu'elle venait de vivre.

— Vraiment, confirma-t-il avant de se lever.

Elle étudia son corps musclé avec envie. Son membre se dressait devant lui, trahissant son excitation. Il l'empoigna, grimaçant tandis qu'il se masturbait. La preuve de son désir diffusa des sensations troublantes en elle. Un éclair illumina brusquement la chambre obscure. Le tonnerre résonna aussitôt après. L'électricité semblait se répandre dans ses veines, accélérant les battements de son cœur.

— Mets-toi à genoux au bord du lit, lui indiqua-t-il calmement en s'approchant d'elle.

Il la guida de ses mains tandis qu'elle se positionnait dos à lui, les fesses pratiquement dans le vide. Elle lui lança un regard par-dessus son épaule, à la fois inquiète et affamée. Il prit un oreiller et le posa sur le lit, devant elle.

— Pose la tête dessus. À présent, mets les bras dans le dos. Je vais attacher tes poignets, lui expliqua-t-il.

Lin entendait les pulsations de son cœur contre l'oreiller tandis qu'il nouait ses mains l'une à l'autre. Elle tira doucement dessus pour tester la solidité des liens. Elle ne pouvait pas bouger. Un soupir lui échappa.

— Chut, murmura Kam en frottant ses hanches.

Il avait dû croire que ce son trahissait son anxiété, mais il n'était dû qu'à son désir. Il la caressa lentement.

— Je vais utiliser le fouet sur tes fesses. Pas trop fort. Ton infraction était minime, lui rappela-t-il d'une voix teintée d'humour.

— Je ne veux même pas imaginer ce que tu m'aurais fait si j'avais osé... écrire une note, marmonna-t-elle.

— Il ne vaut mieux pas, en effet, confirma-t-il en prenant un ton sinistre qui la fit rire. Ou peut-être que si.

Elle discerna un mouvement du coin de l'œil, puis il fut derrière elle de nouveau. Elle étouffa un cri lorsqu'elle sentit les lanières en daim courir sur son derrière. Elles s'insinuèrent dans la fente de ses fesses et entre ses jambes, taquinant son sexe. Elle haleta quand il remonta vers son dos en appliquant une légère pression.

— Écarte un peu plus les cuisses, exigea-t-il. Parfait.

Elle avait laissé ses genoux glisser un peu sur les draps. Il leva le fouet et l'abattit doucement. Ce n'était pas douloureux, mais la sensation des franges claquant sur sa peau et le sifflement avant qu'elles n'atterrissent rendaient la scène intensément érotique.

— Combien de coups penses-tu mériter pour avoir travaillé un jour de repos officiel ?

— Plus forts que ceux-là, tu veux dire ? demanda-t-elle d'une voix tremblante.

— Oui, confirma-t-il en continuant à la caresser à l'aide du fouet.

Elle réprima un gémissement de plaisir. Pourquoi était-ce si excitant ? Elle était choquée d'apprécier à ce point la domination de Kam et sa propre soumission, et oui, même le fait d'être attachée et punie. Dans cette position vulnérable, les cuisses écartées, elle pouvait sentir à quel point elle mouillait. Kam le voyait certainement lui aussi.

Son visage s'enflamma à cette pensée. Elle enfonça la tête dans l'oreiller.

— Quatre ? suggéra-t-elle.

Les franges s'abattirent plus bas, sur les plis de sa féminité. La vague de plaisir qui la parcourut était presque douloureuse tant elle était intense. Son sexe se contracta. Le fouet mordit cette fois ses lèvres moites et elle ne put s'empêcher de gémir. Elle perçut le grondement sourd de Kam en réponse et il sut qu'il appréciait sa réaction.

— Alors, ce sera quatre.

Les lanières fendirent l'air et ses muscles se tendirent lorsqu'elles rencontrèrent son derrière en une caresse brûlante. Presque aussitôt, elles léchèrent son sexe. Elle cria. Encore une fois, elle entendit le sifflement caractéristique et sentit la morsure du fouet sur ses fesses.

— Oh ! s'écria-t-elle en grimaçant sous la sensation.

Kam frotta sa peau pour l'apaiser.

— C'est trop ? demanda-t-il.

— Non, c'est parfait.

La fièvre s'empara d'elle de nouveau, cette fois provoquée par les picotements vifs et la douceur de sa caresse. Il ouvrit sa grande main sur son derrière et écarta une fesse. Lin comprit qu'il examinait son sexe. La pièce s'illumina et l'orage gronda.

— Bon sang, tu es trempée, l'entendit-elle marmonner.

— Kam, le supplia-t-elle.

Mais de quoi, exactement ? Voulait-elle qu'il la fouette encore ? Qu'il mette fin à cette délicieuse agonie ? Elle n'en était pas sûre. Elle savait simplement qu'elle se consumait.

Les franges sifflèrent et elle sentit la brûlure de nouveau.

— C'est ce que tu espérais ? s'enquit-il en pétrissant sa chair pour dissiper la douleur.

— Oui. Non. C'est toi que je veux. Je te veux en moi, lâcha-t-elle sans trop savoir ce qu'elle désirait tant son esprit était embrumé.

— Encore un, et tu auras ce que tu veux. Je vais te prendre comme il faut, lui assura-t-il sur un ton menaçant.

Elle se raidit par anticipation lorsqu'elle entendit le sifflement érotique du cuir.

Les franges s'enfoncèrent dans son derrière, la douleur l'obligeant à serrer les dents. Son corps était tendu par l'excitation. Puis, le fouet tomba sur le matelas à quelques centimètres de son visage. Elle l'étudia, haletante tandis que Kam la prenait par les hanches pour ajuster sa position. Le lit était haut, idéal pour la taille de Kam.

Elle soupira en sentant son gland s'insinuer entre les plis de son sexe pour forcer son entrée. Il raffermi son étreinte, ses pouces enfoncés dans ses fesses irritées. Il la pénétra d'un seul coup de reins. Son cri fut presque couvert par un nouveau coup de tonnerre. Elle se mit aussitôt à aller et venir sur lui. Cela lui faisait un peu mal, mais son désir surpassait largement sa gêne. Elle avait besoin de plus de contact. Elle l'exigeait. Il leva la main et la fessa.

— Ne bouge pas, ordonna-t-il d'une voix sèche. J'ai déjà assez de mal à me contenir sans que tu ondules comme ça.

Kam n'avait pas voulu être dur, mais il ne s'était jamais senti aussi tendu qu'en cet instant. Elle surpassait tous ses fantasmes tant son corps était réactif. C'était comme si elle était faite pour le combler, douce, généreuse et confiante.

Il plia un peu les jambes pour plonger dans les profondeurs de son être.

Elle était si belle.

Ses fesses étaient roses, son sexe était parfait autour de sa verge. Elle l'aspirait encore et encore dans cet écrin brûlant et liquide. Il savait qu'il devait arrêter de contempler le spectacle de son pénis lubrifié la pilonnant sans répit – il ne parviendrait jamais à se contrôler s'il continuait –, mais cette vision érotique était trop tentante. Le désir voilait ses yeux. Son bassin claquait contre son derrière sur un rythme frénétique. Il serra ses fesses l'une contre l'autre pour intensifier encore la pression.

Lin cria. Il marqua une pause, l'inquiétude dissipant en partie sa fièvre. La faisait-il souffrir ? Lorsqu'il sentit les muscles de son vagin se contracter autour de lui, il sut qu'elle jouissait. Il abandonna les vestiges de son sang-froid et l'empala sur lui avec force pour assouvir son besoin enragé.

Son ardeur était telle que seule Lin pouvait l'apaiser. L'orgasme s'abattit sur lui, les flèches impitoyables de la satisfaction le transperçant. Il perdit toute capacité à penser alors qu'il se figeait dans l'extase. Quelque chose semblait se libérer en lui. Soudain, il éjacula, s'abandonnant comme jamais il ne l'avait fait, s'offrant d'une façon qu'il n'aurait jamais crue possible avant cet instant.

Kam reprit ses esprits en entendant la pluie battre les fenêtres. Il cligna les paupières pour chasser la sueur qui avait coulé dans ses yeux et leva la tête. Il s'était écroulé sur Lin sous la violence de son orgasme. Il se redressa, conscient qu'elle ne devait pas être à l'aise bloquée sous son poids, les poignets attachés dans le dos. Elle gémit doucement lorsqu'il s'écarta et se retira avec réticence de son corps.

— Tu me tenais chaud, murmura-t-elle, la voix rauque et sexy après les cris frénétiques qu'elle avait poussés lorsqu'elle aspirait son membre au creux de son être.

Il détacha les menottes et prit l'une de ses mains pour la guider. Elle descendit du lit, élégante et souple dans ses mouvements malgré sa torpeur extatique. Il tira sur le drap et lui fit signe de se glisser dessous la première. Il s'étendit près d'elle sur le dos et remonta le tissu sur eux. Elle se blottit contre lui, la tête sur son torse. Il retira la barrette qui retenait ses cheveux et caressa ses mèches soyeuses. Durant plusieurs minutes langoureuses, ils restèrent ainsi en silence à écouter le bruit de la pluie contre les vitres et les grondements du tonnerre au loin, alors que les battements de leur cœur retrouvaient un rythme normal. C'était sublime. Kam savoura l'odeur de Lin et le parfum de leur excitation. Il était submergé par la tendresse qu'elle lui inspirait. Tout comme le désir aveuglant qu'il avait éprouvé un peu plus tôt, cette émotion était imprévue et aiguisée comme une épée. Il caressa son épaule nue, le visage enfoui dans ses boucles. Elle semblait si petite à côté de lui, si féminine, si vibrante.

— Tu t'es réchauffée, *mon chaton* ? murmura-t-il.

— Oui, je me sens merveilleusement bien, répondit-elle à voix si basse qu'il l'entendit à peine.

Il fit courir une main sur sa hanche.

— Ça se sent.

Elle souriait contre ses pectoraux.

— As-tu déjà eu un chat ?

— Quoi ? demanda-t-il, surpris.

— Tu m'appelles tout le temps « mon chaton », chuchota-t-elle. J'ai simplement pensé... à la façon si douce que tu as de le dire...

Il reprit ses caresses, ses paroles le laissant songeur.

— Tu parles français ? s'enquit-il.

— Pas vraiment. Je le comprends juste un peu.

— C'est un terme affectueux. Je ne l'emploie pas très souvent... jamais, en fait. Simplement, tu me fais penser à un chaton. Tu es mince, gracieuse...

Il pétrit sa hanche et l'attira un peu plus contre lui.

— Et tu t'accroches à moi comme un bébé chat.

Elle rit doucement.

— C'est parce que ton corps est une véritable fournaise. Tu n'as donc jamais eu de chat ? insista-t-elle.

Il se figea. Elle leva la tête et sonda son visage lorsqu'il ne répondit pas aussitôt.

— J'en ai eu un, il y a longtemps, quand j'étais petit, déclara-t-il lentement. Je l'avais oublié, à vrai dire.

Elle cilla.

— Comment ça ?

Il haussa les épaules et elle effleura son torse comme pour l'encourager à parler.

— J'étais jeune. Je devais avoir huit ans.

Il la vit déglutir péniblement.

— Que s'est-il passé ? souffla-t-elle, et il devina à son filet de voix qu'elle avait capté la tension qui avait envahi son corps à ce souvenir inattendu réveillé par sa question innocente.

— Rien. J'avais simplement oublié que j'avais eu un chaton.

— Un chaton ? Pas un chat ? le pressa-t-elle gentiment.

Il prit soudain conscience qu'elle avait l'air inquiète, et il regretta de ne pas avoir mieux contrôlé sa réaction. Il en avait trop dit à présent.

— Aurore est située au milieu de la campagne, expliqua-t-il après un moment. Le domaine comprend un grand nombre de dépendances, de granges, de serres. Beaucoup de chats vivaient sur la propriété et le jardinier tolérait leur présence, parce qu'ils le débarrassaient des rats. Une chatte a eu une portée un jour et j'ai gardé l'un des chatons pour moi. Elle était toute petite avec un pelage marron. Je l'ai appelée Chocolat. Ma mère n'en voulait pas, au début. Elle disait que nous n'avions pas les moyens de la nourrir, mais Chocolat a fini par la séduire et ma mère est tombée amoureuse d'elle. C'était une femme au grand cœur et elle adorait les animaux.

— Tu tiens ça d'elle, observa Lin.

Il hocha la tête avant de reprendre son récit.

— Au cours de cet été, je ne me suis pas séparé de Chocolat... sauf quand j'allais dans la grande maison, ajouta-t-il sombrement.

Il plongea dans le silence, ses doigts jouant dans les cheveux de Lin.

— Gaines n'aimait pas les chats ?

— Il n'y avait pas que ça. J'ai toujours prétendu être détaché de tout en sa présence, expliqua Kam. J'ai appris cette leçon très jeune. Ne pas montrer mes faiblesses ou il les utiliserait contre moi. Même ma mère...

Il s'interrompit, la poitrine compressée par les regrets.

— Je ne lui ai jamais laissé voir ce qu'elle représentait pour moi. J'avais peur qu'il mette fin à son contrat de gouvernante et la renvoie au cours de l'une de ses colères, lorsqu'il imaginait que j'avais commis une erreur dans mon travail. Je l'ai poussé à croire qu'elle n'avait pas beaucoup d'importance pour moi, que je la méprisais... que je la considérais comme une simple roturière. Je ne l'ai jamais avoué à ma mère, admit Kam, la vérité lui brûlant la gorge.

Il n'avait jamais parlé à personne de l'horrible fiction qu'il avait jouée toute son enfance.

— Ta mère savait que tu l'aimais. Tu as laissé Gaines croire le contraire pour une raison précise... une bonne raison. Il est normal que tu aies appris à lui dissimuler les choses qui comptaient pour toi. C'était un malade, un pervers. Tu étais intelligent et plein de ressources pour protéger ta mère ainsi, alors que tu étais si jeune, sans personne pour te guider. Ne pense jamais le contraire, déclara Lin sur un ton féroce.

Il la croyait, mais la culpabilité n'était pas une émotion rationnelle.

— Ton père s'en est pris au chaton, n'est-ce pas ? demanda-t-elle après un silence.

— Cet automne-là, c'était la première fois que j'allais à l'école en ville. Gaines m'y avait autorisé contre son gré. Ce n'était pas pratique pour lui. Il devait accomplir une partie des tâches manuelles qui me revenaient habituellement quand je l'assistais à l'atelier. Le jour de la rentrée des classes, il s'est mis dans tous ses états quand je ne me suis pas présenté aussitôt après la fin des cours et il est parti à ma recherche. J'avais couru pour passer un peu de temps avec Chocolat avant d'aller travailler. Je l'avais laissée le matin avec ses frères et sœurs dans la grange. Elle y allait souvent et sa mère continuait à la traiter comme l'une des leurs. Gaines m'a trouvé là-bas avec le chaton. Il m'a ordonné de me rendre à l'atelier. Après mon départ, il a demandé au jardinier de mettre les chats dans un sac et de les noyer. Il a prétendu qu'ils étaient malades.

Il sentit Lin frémir contre lui. Il cligna les paupières pour chasser ce souvenir toxique et se concentrer sur son visage. La tristesse qu'il lut dans ses yeux sombres le transperça. Il caressa sa joue de son pouce.

— C'était il y a très, très longtemps.

— Je suis désolée de t'y avoir fait penser.

— Pas moi, assura-t-il avant de rouler sur elle pour trouver sa bouche parfaite.

Ils passèrent la journée entière au lit, à parler, à se caresser et à faire l'amour. La fureur de l'orage s'était apaisée, mais les nuages sombres continuaient à planer sur la ville. La pluie

s'abattait ponctuellement sur les fenêtres, ajoutant à l'intimité de ces moments.

— Tu devrais être prudent, déclara Lin alors qu'il déposait des baisers le long de ses côtes. L'école buissonnière pourrait bien devenir ma nouvelle addiction.

— Cela voudrait dire que mon plan a fonctionné, rétorqua-t-il.

Kam finit par se lever au crépuscule pour promener Angus. Lin sortit également du lit pour commander des plats thaïs. Lorsque le livreur arriva, ils s'étaient cependant recouchés. Après le repas, ils s'extirpèrent de leur torpeur pour mieux se détendre dans la grande baignoire.

— Où vas-tu demain ? demanda Kam plus tard lorsqu'ils furent de nouveau étendus sur le matelas.

Les muscles de Lin étaient comme du caoutchouc après le bain chaud et les multiples orgasmes qu'il lui avait fait vivre.

— J'ai plusieurs rendez-vous mardi à San Francisco, expliqua-t-elle en se blottissant contre lui.

En cet instant, elle détestait l'idée de quitter Chicago... de mettre de la distance entre elle et Kam.

— Voyages-tu beaucoup pour le travail ?

Elle hocha la tête en caressant son bras musclé.

— Trois ou quatre fois par mois.

— Ça te plaît ? De voyager ?

— Pas autant que quand j'étais plus jeune, mais j'y suis habituée. Ce n'est pas si terrible, affirma-t-elle, les paupières lourdes de sommeil.

Elle décida toutefois de lui poser la question qui lui avait brûlé les lèvres toute la journée.

— Kam ?

— Hum ?

— J'ai dit que je ne voulais pas que Ian apprenne pour nous deux... mais si je ne l'avais pas fait, aurais-tu été gêné que lui, Lucien et les autres soient au courant ?

— Pas du tout, rétorqua-t-il en caressant son épaule.

Elle écarquilla les yeux devant la spontanéité de sa réponse.

— Je n'aime pas jouer la comédie, précisa-t-il.

Bien sûr, comprit Lin, son enfance l'avait conduit à détester le mensonge et les masques.

— Et pourquoi voudrais-je cacher le fait que nous sommes ensemble ? demanda-t-il soudain.

— Je ne sais pas. Je me demandais simplement si cela te mettrait... mal à l'aise.

— Non, confirma-t-il d'un ton ferme. C'est toi qui es gênée à l'idée que les gens l'apprennent.

— Non, murmura-t-elle.



Il figea sa main sur son dos. Elle leva la tête et croisa son regard.

— Plus maintenant, compléta-t-elle.

Elle déposa un baiser sur sa bouche et il enroula ses bras autour d'elle.

Le lendemain matin, elle se réveilla avant l'aube, effrayée à l'idée de devoir reprendre le cours de sa vie normale. Elle avait volé ces quelques moments avec Kam. Elle était triste qu'ils soient déjà terminés. Pour l'instant, en tout cas.

Elle étudia son visage alors qu'il dormait profondément sous les pâles rayons du soleil levant qui filtrait à travers les rideaux. La puissance de l'émotion qui enfla en elle devant ce spectacle la bouleversa... et la ramena à la réalité.

Peut-être était-il préférable qu'elle s'absente ces jours-ci. Quelque chose lui était arrivé ce week-end. Quelque chose qui remettait en question tout son monde. La donne avait changé. Elle était idiote d'avoir seulement pensé qu'elle avait été amoureuse avant cela. Elle n'avait jamais connu ce sentiment avant de croiser Kam, elle n'en soupçonnait même pas la signification. Ce qu'elle éprouvait pour Ian lui semblait bien pâle en comparaison, le simple fantasme utopique d'une adolescente.

Kam avait les yeux ouverts lorsqu'elle sortit de la salle de bains quelques minutes plus tard après s'être douchée et habillée.

— À quelle heure est ton vol ? s'enquit-il de sa voix grave qui déclencha un frisson sur sa peau.

Elle approcha du lit et s'assit au bord du matelas. Il effleura son avant-bras de la main et Lin n'eut qu'une envie en cet instant : se blottir contre lui de nouveau. L'idée de le quitter était insupportable, même pour deux nuits.

— Pas avant treize heures, mais je dois passer au bureau ce matin.

— Un homme des cavernes t'a empêchée de travailler ce week-end, observa-t-il avec un sourire. J'ai quelque chose à t'offrir avant que tu ne partes pour l'aéroport.

— Tu m'as déjà suffisamment gâtée, Kam.

— C'est pour la démonstration de mercredi avec les Gersbach. Je te l'aurais bien donnée plus tôt, mais elle ne sera prête que ce matin. Si je la fais livrer à Noble vers... dix heures, seras-tu encore là pour la réceptionner ?

— Largement, répondit-elle en caressant sa joue recouverte d'une barbe de trois jours.

Il s'empara de son poignet et l'attira à lui.

— Merci pour ce week-end, murmura-t-elle contre ses lèvres.

— J'espère qu'il y en aura d'autres.

Elle déglutit péniblement, une sensation étrange l'envahissant alors qu'elle examinait le visage de Kam.

— C'est promis, souffla-t-elle.

Elle allait se lever pour partir, mais Kam interrompit son geste en posant une main sur sa hanche.

— Quand tu rentreras, j'aimerais discuter d'un sujet important avec toi, déclara-t-il avec détermination.

À dix heures quinze, Maria frappa à la porte du bureau de Lin.

— La limousine sera là à onze heures moins le quart pour vous emmener à l'aéroport, l'informa-t-elle. Et ceci vient juste d'arriver.

— Merci, Maria, répondit-elle en regardant l'assistante déposer une boîte grise devant elle.

Curieuse, elle en souleva le couvercle. À l'intérieur se trouvaient deux écrins à bijoux, l'un en velours noir, l'autre en cuir rouge. Son cœur se mit à battre la chamade alors qu'elle s'en emparait. Elle sortit également une lettre écrite de la main de Kam.

*Ton poignet sera parfait pour le premier prototype de la montre Reardon. Jarvis Cooper, le joillier de la boutique E, l'a fabriqué pour moi ce week-end. J'ai pensé que tu apprécierais de t'habituer à ses fonctionnalités pendant que tu es en voyage. Un tutoriel te guidera lorsque tu allumeras la montre, mais appelle-moi si tu as des questions sur son fonctionnement.*

*Appelle-moi tout court. Ou je t'appellerai.*

*Kam*

Lin sourit et reposa la feuille de papier. Elle laissa échapper un petit cri de surprise en révélant la montre. Elle était fine, le cadran argenté semblable à un petit écran d'ordinateur. Elle pressa un bouton pour l'allumer. *Bonjour, Lin, j'espère que vous allez bien.* Elle sourit de nouveau et appuya le doigt sur l'écran en suivant les instructions. Lorsqu'elle enfonça la touche permettant de revenir à l'heure, elle prit conscience qu'elle s'était laissé distraire par l'invention fascinante de Kam. Elle continuerait sur le chemin pour l'aéroport.

Elle retira la montre Klinf qu'elle portait pour la remplacer par celle de Kam. Contrairement aux autres, le cadran devait être placé à l'intérieur du poignet. Jarvis Cooper, le joillier, avait doté le mécanisme d'un bracelet en cuir noir tendance qui ressemblait un peu aux menottes que Kam avait utilisées sur elle au cours du week-end. En fait, comprit Lin, amusée, une boucle était fixée au cuir. Le bijou pouvait également servir de lien. Malgré ce détail lubrique, la pièce était très élégante. Une lettre R stylisée en platine ornait l'extérieur, à la place du cadran des montres traditionnelles. Elle ne passait pas inaperçue, décida Lin avec excitation. Elle l'adorait. Elle traça la lettre R du bout du doigt, émerveillée.

Kam créerait sa propre entreprise dans un futur proche. Elle le suspectait depuis un moment. C'était la finalité de son voyage à Chicago. Il voulait tâter le terrain et se frotter au

monde des affaires. Non pas parce qu'il envisageait de vendre son brevet à un grand horloger, mais parce qu'il projetait de lancer un projet bien à lui.

Elle avait presque oublié l'autre écrin tant elle était excitée. La plupart des femmes n'auraient pas négligé la boîte en cuir rouge. Elle l'ouvrit et haleta, les yeux écarquillés devant le plus beau collier de perles noires de Tahiti qu'elle avait jamais vu. Elle effleura la matière douce et irisée du collier et des boucles d'oreilles assorties, envoûtée. Toutes les trois perles, il y avait une rangée de diamants étincelants. L'association était éblouissante.

Un autre billet était glissé dans la boîte. *Elles sont aussi parfaites que toi*, disait-il simplement.

Ce soir-là, après le dîner, Kam demanda à parler à Ian en privé.

— Peut-on échanger quelques mots avant de monter sur la terrasse ?

Mme Hanson leur avait servi un repas délicieux dans la salle à manger, mais la douceur de la soirée avait poussé Francesca à suggérer de prendre le café à l'extérieur.

— Bien sûr. Francesca, nous te rejoignons dans un moment, glissa Ian à son épouse. Kam et moi allons discuter dans la bibliothèque.

Francesca hocha la tête avec entrain, et Ian guida Kam à travers un long couloir.

— Tout va bien ? demanda-t-il lorsqu'il eut refermé la porte en noyer.

— Je ne crois pas. Pas pour l'un d'entre nous, en tout cas, rétorqua Kam.

Ian cilla. Visiblement, il ne s'attendait pas à cette réponse.

— Tu ferais peut-être mieux de t'asseoir, proposa Kam.

— Je ne suis pas sûr d'apprécier le ton de cette conversation, déclara Ian en étudiant Kam de son regard perçant.

— Personne n'est malade ou mourant, le rassura Kam.

Ian haussa les épaules.

— Dans ce cas, je suppose que c'est surmontable.

Il s'installa sur l'un des deux fauteuils qui se faisaient face et posa ses yeux froids sur Kam. Ce dernier s'assit devant son frère et se demanda pour la énième fois de la soirée par où commencer. N'ayant jamais été très doué pour les mots, il décida d'aller droit au but.

— Je compte proposer à Lin de travailler pour moi.

Un silence stupéfait suivit ses paroles.

— Je te demande pardon ? s'étonna Ian en se penchant avec une expression menaçante.

— Je suis conscient que presque tous les dirigeants de la planète ont essayé de la débaucher, j'ai donc pensé qu'il était plus juste de te prévenir en amont. Je te respecte trop pour envisager d'agir dans ton dos. Je ne suis pas venu à Chicago avec l'intention de lui offrir un poste. Mon objectif n'était pas de marcher sur tes plates-bandes, Ian.

— Ai-je fait quelque chose depuis qui puisse justifier cette décision ? s'enquit Ian, les narines dilatées.

— Bien sûr que non. Tu as fait tout ce qui était en ton pouvoir pour m'aider. Toi,

Francesca, Lucien et Elise... vous avez été... formidables.

— Et c'est comme ça que tu me remercies ? En essayant de me voler mon bras droit ? s'emporta Ian.

— Je n'essaie pas de la « voler », tenta Kam pour le raisonner, même s'il ne pouvait s'empêcher de foudroyer Ian du regard devant cette accusation. Je te préviens honnêtement que je vais lui demander de travailler pour moi. Avec moi. Ce sera sa décision. Elle peut tout à fait refuser.

— Le fera-t-elle ? rétorqua Ian, une lueur furieuse au fond de ses yeux bleus.

Il se leva, son corps soudain tendu comme un ressort.

— Je n'ai aucune idée de ce qu'elle répondra, précisa Kam sincèrement. Elle repoussera probablement mon offre, comme elle l'a fait avec toutes les autres.

Ian se figea brusquement et pivota pour dévisager Kam.

— Tu veux l'embaucher. Pour quoi faire ? Tu projettes de lancer ta propre entreprise dans un futur proche au lieu d'attendre de réunir suffisamment de capital ?

Kam acquiesça en soutenant le regard de son frère.

— Tu veux faire de ton invention un produit phare au lieu d'amasser de l'argent en vendant le brevet ?

— Oui, et j'ai beaucoup d'autres idées pour étendre les fonctionnalités du système.

— Tu ne crois pas que tu aurais pu m'en avertir plus tôt ?

— Je te le dis ce soir, déclara Kam en se levant à son tour. Je voulais recueillir certaines informations avant de l'annoncer. Je tenais à m'assurer que c'était faisable.

— Pour me voler ma précieuse employée, siffla Ian en jurant tout bas.

Il se remit à faire les cent pas.

— Je n'arrive pas à y croire.

— J'ai davantage besoin d'elle que toi, affirma Kam effrontément.

Ian pivota vers lui, une expression incrédule sur le visage.

— Tu as plus de culot que toutes les personnes que je connais, et ce n'est pas un compliment.

— C'est juste la vérité, lâcha Kam en approchant de son frère d'une démarche prédatrice.

Ian était furieux, et Kam était lui-même sur les nerfs. Personne n'avait le don de l'agacer plus que Ian lorsqu'il prenait cet air arrogant de donneur de leçon. Il le dévisagea.

— Tu as demandé à Lin de travailler avec moi parce que tu savais qu'elle me mettrait en valeur. Elle fait ressortir le meilleur de chacun de nous parce qu'elle vaut bien plus que nous tous réunis. Je me doutais qu'elle était douée avant de la rencontrer, mais elle dépasse mes attentes... et de loin. J'ai davantage besoin d'elle que toi, répéta Kam en détachant chaque syllabe.

Les traits furieux de Ian s'apaisèrent lentement.

— Tu es amoureux d'elle ? souffla-t-il.

Le cœur de Kam manqua un battement.

— Je sais que ce n'est qu'une start-up, continua-t-il sans répondre, priant pour que Ian comprenne.

Il avait besoin que son frère l'entende. Il tenait à lui. Ian et Lucien étaient la seule famille qui lui restait.

— Mais j'ai du capital, les compétences pour créer la montre du futur et une putain d'invention révolutionnaire en main. Je ne suis pas contre la possibilité d'établir des partenariats avec des entreprises comme Gersbach ou Stunde, mais je tiens à garder le contrôle de ma technologie. S'ils la veulent pour leurs montres, ils devront payer pour l'utiliser. Je veux que mes produits soient accessibles à la majeure partie des consommateurs, pas uniquement aux privilégiés. Je n'étais pas sûr d'y arriver avant de rencontrer Lin et de constater à quel point nous pouvions travailler efficacement ensemble. Elle était la pièce manquante du puzzle.

Il marqua une pause pour essayer de déchiffrer les émotions de Ian.

— Je ne serais pas surpris si tu ne me croyais pas, Ian, mais je te suis reconnaissant de tout ce que tu as fait pour moi. Tu m'as aidé à passer cette transaction avec l'industrie pharmaceutique. C'est grâce à toi que je possède l'argent nécessaire pour lancer le projet. Tu m'as aidé ici, à Chicago. Je veux te montrer ma gratitude en autorisant Noble à utiliser tous les produits Reardon qui pourraient lui être utiles.

Ian inspira profondément. Kam pensait qu'il écoutait, mais il devinait également qu'il bouillonnait de colère.

— Je suis déterminé à réussir, poursuivit-il. C'est pour cette raison que j'ai besoin de Lin. J'envisage de lui offrir un vrai partenariat, si elle l'accepte. Elle pourra posséder cinquante pour cent des parts de Reardon Technologies si elle le souhaite. Le ciel sera notre seule limite... si elle me rejoint. Peux-tu lui proposer une offre équivalente au sein de Noble ? le défia-t-il calmement.

Ian se contenta de le foudroyer du regard, bouche bée.

— Tu n'es qu'un sale petit bâtard ! lâcha-t-il après un moment.

— Pas plus que toi, marmonna Kam entre ses dents.

Un éclat de rire nerveux échappa des lèvres de Ian. Il appuya les coudes sur le manteau de la cheminée et enfouit le visage dans ses mains.

— Je suis désolé si tu as le sentiment que je fais ça pour te contrarier, reprit Kam sincèrement, sentant la tension s'apaiser entre eux. Ce n'est pas le cas. Je ne cherche pas à te dénigrer, ça n'a rien à voir avec toi. C'est juste que...

Ian se tourna vers lui lorsqu'il s'interrompit.

— C'est ce qui est le plus logique, compléta Kam. Cela semble juste. Lin est exactement celle qu'il me faut. Je pense que même toi, tu le sais. Et elle devrait saisir cette opportunité...

Elle serait à la première place, elle pourrait briller, récolter les bénéfices de son travail. Lin devrait être avec moi.

— Avec Reardon Technologies ? corrigea Ian.

— Oui, confirma Kam.

Il savait où Ian voulait en venir, mais il n'était pas prêt à discuter de ce qu'il éprouvait pour Lin, surtout alors qu'il n'avait pas encore eu cette conversation avec elle.

— Bien sûr, elle ne partagera peut-être pas mon avis, admit-il d'une voix sombre. Chacun connaît sa loyauté envers toi et Noble.

— J'en déduis que tu ne le lui en as pas encore parlé ?

— Non. J'ai prévu de lui faire ma proposition à son retour de San Francisco. Elle doit se douter de quelque chose. Je ne sais pas vraiment. Elle est difficile à déchiffrer, parfois.

— Elle dit la même chose de toi. Et je suis d'accord avec elle. Tu viens de nous prouver que nous avons raison sur ce point, observa Ian en fronçant les sourcils. Est-ce que tu tiens à elle ? Vraiment ? Parce que je pourrais envisager d'accepter ça... Je pourrais même ne pas en éprouver de rancune si c'est ce que Lin veut et si tu m'assures que son avenir et ses sentiments constituent ta priorité.

Kam croisa le regard de son frère.

— Tu peux être rassuré à ce sujet.

Ian le sonda un long moment avant de hocher la tête.

— Eh bien, je me doutais qu'il se passait quelque chose d'étrange entre vous. J'ai senti l'éruption venir, mais je n'avais pas imaginé ça. Je ne peux pas nier que j'ai souvent regretté de ne pas pouvoir offrir plus à Lin. Je ne parle pas d'argent. Elle est l'un des cadres les mieux payés des États-Unis. Je fais référence à Noble. Elle mérite plus pour tout le travail qu'elle a accompli par le passé.

— Je suis d'accord, déclara Kam.

Une lueur de colère résiduelle brilla dans les yeux de Ian devant la franchise de Kam. Puis, il sembla se reprendre.

— Il faut que tu comprennes. Ce n'est pas l'argent que je refuse de partager. Je me moque de ça. Je n'ai simplement jamais été doué pour déléguer la prise de décision en ce qui concerne mon entreprise.

— Je ne blâme pas la façon dont tu diriges ton affaire, Ian. Lin non plus, d'ailleurs. Je l'ai entendue te défendre devant Klinf. Elle était sincère. Cela ne signifie pas qu'elle ne mérite pas davantage.

Ian cilla et secoua la tête comme s'il était las, tout à coup.

— Tu as raison. Mais je ne sais pas comment je vais faire sans elle au bureau, ajouta-t-il tristement.

*Je ne sais pas ce que je ferais sans elle tout court, songea Kam.*

Il haussa les épaules et se dirigea vers un placard pour en sortir deux verres. Ils en avaient besoin tous les deux.

— Aucune raison de paniquer pour le moment, rappela-t-il à Ian en s'emparant d'une carafe de bourbon. La dame n'a pas encore pris de décision.

Il marcha jusqu'à Ian et lui tendit un whisky. Ce dernier étudia le liquide ambré plusieurs secondes, perdu dans ses pensées.

— À Lin, déclara-t-il finalement en prenant le verre.

— À Lin, et à son avenir, compléta Kam.

Lin ne cessa de penser à Kam au cours de son voyage. Elle s'était familiarisée avec la montre qui lui rappelait chaque instant son génie. Il était stupéfiant de comprendre le rythme de son propre corps, ses réactions aux différents événements et aux interactions avec son environnement. Elle se sentait plus connectée que jamais avec elle-même, le mécanisme la poussant à appréhender son enveloppe corporelle d'une tout autre manière.

Étendue seule dans sa chambre d'hôtel, le soir, elle songeait à Kam et à l'intensité de leur étreinte quand il lui faisait l'amour, à son sourire diabolique, à la lueur éloquente au fond de ses yeux gris. Il lui manquait terriblement.

Ils avaient parlé au téléphone le lundi, et Lin l'avait remercié avec profusion pour le magnifique collier. Elle avait également fait l'éloge de la montre presque sans s'interrompre. La plupart des personnes qu'elle avait croisées l'avaient remarquée, y compris ses différents partenaires commerciaux à San Francisco. Lin avait expliqué le principe du mécanisme avec ferveur et avait pu constater la fascination et la curiosité que l'invention éveillait chez ses interlocuteurs. Kam tenait un trésor entre les mains. Elle lui avait demandé sans détour s'il avait l'intention de lancer sa propre entreprise et il avait admis qu'il espérait pouvoir sauter le pas sans attendre.

Lorsqu'elle atterrit à O'Hare le mercredi matin, elle était tout excitée à la perspective de la démonstration prévue durant l'après-midi. Elle trouvait déjà l'invention de Kam fascinante auparavant, mais à présent, elle était enthousiaste comme jamais elle ne l'avait été pour aucun autre produit.

Elle bouillonnait d'impatience à l'idée de présenter le prototype aux Gersbach, mais elle l'était encore davantage de revoir Kam.

Lorsque Brigit et Otto Gersbach s'installèrent dans le bureau de Ian pour la démonstration, Kam et Lucien n'étaient pas encore arrivés. Lin était assise dans son fauteuil habituel à la table de conférence en cerisier. Elle montrait à Brigit et Otto sa montre en chantant ses qualités sans se forcer le moins du monde. Ils étaient fascinés. Ils se levèrent lorsque Kam et Lucien pénétrèrent dans la pièce.

— Salut, dit Lin à Kam après avoir salué Lucien.

— Salut, répondit-il alors qu’Otto Gersbach serrait la main de son frère et échangeait quelques paroles avec lui.

Il était à tomber dans son costume anthracite avec sa chemise blanche immaculée et sa cravate à rayures argentées et noires. Elle sourit en discernant la lueur qui dansait dans ses yeux gris. Elle effleura sa joue de ses lèvres.

— Ils adorent déjà la montre, chuchota-t-elle près de son oreille.

— C’est parce que c’est toi qui la portes, murmura-t-il en retour.

Pour la première fois de sa vie, Lin se moquait éperdument des apparences, même dans un cadre professionnel.

La démonstration se déroula très bien. Elle raconta au groupe son expérience. Elle leur révéla qu’après avoir constaté ce que le stress provoquait chez elle sur l’écran, elle avait pu anticiper ses réactions et tenter de faire diminuer certains indicateurs. Ses progrès en la matière étaient dus aux nombreuses données enregistrées par l’appareil. Elle leur montra en temps réel comment elle pouvait contrôler une réponse négative au stress en respirant profondément ou en mettant en pratique un exercice de relaxation.

— C’est comme d’observer son corps dans le miroir, ajouta-t-elle. Il est difficile de tirer des leçons de quelque chose d’imperceptible, mais lorsque vos réactions physiques vous sont communiquées visuellement ou vocalement – elle pressa la touche qui activait le volume de la montre –, cela devient instinctif. Je n’avais aucune idée de l’effet que provoquait un atterrissage sur mon corps, par exemple, et ne me demandez pas comment je réagis à deux cafés après une nuit d’insomnie, plaisanta-t-elle en regardant brièvement Kam et en réprimant un sourire devant son expression éloquente.

Lin n’avait jamais vu Otto plus séduit et enthousiaste au sujet d’un produit. Il insista pour que Kam se rende prochainement à Genève pour présenter sa montre au conseil d’administration de Gersbach. Après la démonstration, Kam révéla qu’il avait décidé de ne pas vendre le brevet de son invention, mais qu’il envisagerait la possibilité d’autoriser Gerbasch à l’utiliser contre des royalties. Otto ne fut pas ravi de l’apprendre, mais il finit par se faire à l’idée devant la détermination de Kam.

Le téléphone de Lin sonna soudain.

— Excusez-moi un instant, déclara-t-elle lorsqu’elle vit le nom qui s’affichait à l’écran.

Elle se leva et s’isola dans un coin du vaste bureau de Ian.

L’appel venait d’Émile Savaur, le partenaire de Richard. Lin avait décroché parce qu’elle était préoccupée au sujet de son ami. Elle avait discuté avec lui alors qu’elle était en Californie et sa grippe ne s’arrangeait pas comme cela aurait dû être le cas.

Selon Émile, l’état de Richard avait empiré. Il l’avait emmené à l’hôpital où il avait été admis, ce qui n’avait fait qu’augmenter son inquiétude.

— Je te rejoins au *Northwestern Memorial* dès que ma réunion se termine, déclara-t-elle.



Émile essaya de lui dire que ce n'était pas nécessaire, mais elle insista et il eut l'air soulagé.

— C'était Émile qui appelait au sujet de Richard, indiqua-t-elle à Lucien lorsqu'elle revint s'asseoir.

Lucien était ami avec les deux hommes depuis l'époque où il avait vécu à Paris. Ils restèrent silencieux tandis qu'elle résumait la situation.

— Émile l'a conduit à l'hôpital et ils l'ont gardé. Ils pensent qu'il a une pneumonie.

— Sérieusement ? s'étonna Lucien, les sourcils froncés par l'inquiétude.

— On dirait bien, confirma Lin. J'irai à l'hôpital dès que nous aurons terminé. Je ne reviendrai pas, mon cours de danse a été avancé cette semaine.

Elle posa les yeux sur Kam, qui hocha la tête. Avait-il compris qu'elle espérait qu'il la retrouve après la danse, comme la semaine précédente ?

— Je viens avec toi, lança Lucien.

— Je t'appellerai après, indiqua Kam à Lin.

Elle lui adressa un regard reconnaissant. Elle détestait devoir partir alors qu'elle ne l'avait pas vu depuis plusieurs jours, mais leurs retrouvailles ne seraient reportées que de quelques heures.

La réunion toucha à sa fin. Lucien et Lin rassemblèrent leurs affaires et les Gersbach arrachèrent à Kam la promesse qu'il viendrait à Genève pour quelques jours la semaine suivante.

— Tu connais Richard Saint-Claire ? demanda Kam à Ian lorsqu'ils furent seuls dans son bureau.

Ian hocha la tête.

— C'est un chic type. Jeune et en bonne santé. C'est bizarre qu'il ait attrapé ça.

— Les maladies respiratoires peuvent être dangereusement virulentes, de nos jours, indiqua Kam.

— En tout cas, la réunion s'est bien passée. Tu avais raison. Ton invention est un véritable succès, il faut en faire un produit phare, pas un moyen de constituer du capital. Tu vas pouvoir imposer tes conditions aux Gerbasch et à bien d'autres entreprises.

— Merci.

Kam accordait beaucoup de valeur à l'opinion de Ian. Il regrettait de vouloir le priver de Lin, même s'il était convaincu que c'était la bonne chose à faire. Il s'installa devant le bureau pendant que Ian prenait place derrière.

— Ça veut dire que tu ne m'en veux plus ?

Ian s'enfonça dans son fauteuil, les coudes posés sur les accoudoirs, le menton calé sur les mains. Il considéra Kam de ses yeux froids.

— Ça veut dire que si j'étais à ta place, je ferais probablement la même chose. Je n'aime pas l'idée que tu débauches Lin, mais étant donné ton plan, je dois admettre que c'est une

décision intelligente. Elle est enchantée par ce produit. Elle s'est carrément enflammée en le décrivant, et lorsque c'est le cas, personne ne peut lui résister. Vous allez crouler sous les demandes si vous travaillez ensemble.

— Tu penses vraiment qu'elle va accepter mon offre ?

— Je ne l'ai jamais vue aussi excitée. Et elle l'est encore plus à ton sujet...

Kam s'éclaircit la voix dans le silence tendu qui suivit.

Ian lui adressa un regard insistant.

— Une part de moi serait néanmoins contente qu'elle repousse ta proposition. Quoi qu'il en soit, si elle reste au sein de Noble, j'espère qu'elle le fera parce qu'elle le veut vraiment, et pas parce qu'elle s'inquiète de se montrer déloyale envers moi, concéda Ian.

— Elle est ultra loyale envers toi. Il n'y a aucun doute là-dessus, observa Kam, un peu abattu à cette idée.

Il ne pouvait pas concurrencer les années d'expérience, les liens familiaux et la relation de travail que Lin et Ian avaient développée par le passé.

Ian grimaça et se pencha en avant.

— As-tu prévu quelque chose de particulier pour la convaincre ?

Kam cilla.

— Je t'ai déjà dit ce que je prévoyais de lui offrir.

— Je ne parle pas d'argent. Je veux parler du cadre dans lequel tu comptes lui faire part de ta proposition. Il faut que tu la mettes en condition. Envisages-tu de l'emmener dîner dans un bon restaurant, au moins, pour aborder le sujet ? persista Ian devant l'expression perplexe de Kam. C'est une sacrée bombe que tu t'apprêtes à lâcher. Tu dois y mettre les formes.

— Es-tu en train de me donner des astuces pour convaincre Lin de travailler avec moi ? demanda Kam, incrédule.

— Il faut bien que quelqu'un le fasse, marmonna Ian. Invite-la dans un restaurant sympa. Commande du champagne. Achète-lui des fleurs.

— Des fleurs ? répéta Kam.

— Oui, des fleurs, confirma Ian en s'animant soudain. Des lotus violets. Ce sont ses préférées. Je t'envoie le numéro du seul fleuriste de la ville qui en vend, ajouta-t-il en tapotant sur l'écran de son téléphone. Le propriétaire les fait pousser spécialement pour elle à ma demande. Ce sont des fleurs extrêmement rares. Je viens de t'envoyer le numéro par SMS. Kam ? l'interpella-t-il alors que celui-ci restait figé.

Un vent étrange semblait souffler à ses oreilles. L'image des lotus séchés dans le tiroir de la table de nuit de Lin émergeait dans son esprit.

Lin avait avoué avoir été amoureuse. Lorsque Kam lui avait demandé ce qui s'était passé, elle avait dit que l'autre n'était pas libre.

Il pouvait encore entendre sa voix. Elle semblait si triste. Résignée. S'il y avait bien une femme capable de contenir sa douleur et sa peine pour affronter chaque jour avec un sourire

déterminé sur le visage, c'était Lin. Il avait toujours senti ce chagrin en elle, cependant, cette solitude. Il n'avait simplement pas compris son origine jusqu'à maintenant.

Lin était amoureuse de Ian. Bien sûr qu'elle l'était. Elle n'avait jamais révélé son secret parce qu'elle savait que Ian ne partageait pas ses sentiments.

— Kam ? répéta Ian en l'arrachant à sa transe analytique. Ça va ? On dirait que tu viens de voir un fantôme.

— Oui, ça va. Merci du conseil, marmonna Kam en se levant.

Tout semblait si évident à présent. On ne cessait d'évoquer la loyauté et la dévotion de Lin envers Ian. Ian était séduisant, puissant, raffiné, riche et brillant – l'incarnation de ce que les femmes trouvaient attirant chez un homme. Lorsqu'elle l'avait rencontré, elle était une adolescente impressionnable. Il n'était pas étonnant qu'elle l'ait idolâtré dès le début. Toutes les personnes plus jeunes que Ian ou de son âge l'adulaient, pas seulement pour ce qu'il avait accompli, mais aussi à cause de l'influence qu'il possédait dans la presse et le secteur des jeux électroniques.

Ian avait offert ces fleurs à Lin au fil des années et elle les avait précieusement conservées près de l'endroit où elle dormait, nuit après nuit. Ces pétales séchés étaient le seul symbole visible d'une passion qu'elle gardait secrète.

Elle aurait dû lui en parler. N'avait-il pas le droit de savoir pourquoi elle le trouvait attirant ? L'hésitation qu'il avait devinée chez elle était-elle inspirée par la culpabilité ? Avait-elle conscience de mal agir en l'utilisant comme un substitut ?

Il salua Ian et quitta son bureau. Son frère avait raison. Kam venait de voir un fantôme. Son propre fantôme. Celui qu'il était dans cette liaison avec Lin, une pâle copie de l'homme qu'elle aimait vraiment.

Le téléphone de Lin sonna alors qu'elle traversait le hall de l'hôpital. Elle sortait de la chambre de Richard, et ses amis étaient raisonnablement optimistes. À son grand soulagement, elle avait appris que le pronostic de Richard était bon.

Elle écarta sa déception en constatant que l'appel ne provenait pas de Kam.

— Ian, salut, dit-elle en marquant une pause devant la baie vitrée près de la sortie.

— Comment va Richard ?

— Il va se remettre. Il a une vilaine infection, les médecins lui ont prescrit un traitement antibiotique par intraveineuse. C'est pour ça qu'ils l'ont gardé. Mais ils affirment qu'il sera vite sur pied. Lucien vient de partir et j'allais sortir moi aussi.

— Tu reviens au bureau ?

— J'ai danse ce soir, lui rappela-t-elle.

Elle espérait que Kam l'y retrouverait.

— Bien sûr, je comprends, répondit-il d'une voix distraite. C'est juste que je voulais te parler de quelque chose.

— J'arrive dans ce cas.

— Non... non, c'est inutile.

Elle devina sa préoccupation.

— Que se passe-t-il, Ian ?

— J'aurais préféré ne pas aborder le sujet au téléphone, mais je pense qu'il vaut mieux que je t'en parle avant que Kam le fasse.

— Quoi ? demanda Lin, déroutée par son ton.

— Kam a l'intention de te proposer de travailler pour lui. Pas seulement pour lui, avec lui. Il veut faire de toi une actionnaire à part entière de Reardon Technologies, sa nouvelle entreprise.

Lin posa un regard vide sur une file de taxis qui attendaient à l'extérieur.

— Tu es surprise ? demanda Ian après un silence.

— C'est un euphémisme, rétorqua-t-elle.

Il lui était difficile de respirer. Elle avait des fourmis dans les mains et les pieds.

— Depuis quand... a-t-il ça en tête ?

— Selon lui, l'idée lui est venue lors de votre première rencontre. Il a beaucoup de respect pour toi, Lin, ajouta Ian. Je crois qu'il a compris à quel point il avait besoin de toi pour que son entreprise réussisse.

Était-ce la raison de tout ça ? L'avait-il séduite pour l'acheter ?

— Je... Je ne sais pas quoi dire, bafouilla-t-elle.

Elle se sentait engourdie tout à coup.

— Je comprends que tu sois choquée. La seule raison pour laquelle je t'en ai parlé avant Kam, c'est parce que j'ai cru comprendre que tu pourrais refuser par loyauté envers moi. Envers Noble Enterprises. Je veux que tu saches que, quoi que tu décides, je serai derrière toi. Kam souhaite te proposer des avantages que je ne peux pas t'offrir. Il veut te donner ce que la plupart des autres dirigeants n'envisageraient jamais.

— On dirait que tu as envie que je parte, observa Lin, troublée.

— Non, pas du tout. Rien ne me rendrait plus heureux que de te voir décider de rester au sein de Noble après avoir pris le temps de réfléchir à son offre. Tu sais à quel point tu comptes pour moi. Du moins, je l'espère. Mais les faits sont là : la proposition de Kam est plus que généreuse. Je sais que tu adores son produit. Entre le génie de Kam et tes talents en affaires, on ne pourra plus vous arrêter.

Le silence semblait écorcher ses tympans.

— Réfléchis-y, Lin, continuait Ian, la voix plus chaleureuse que d'ordinaire. Plus que tu n'as réfléchi aux douzaines d'autres propositions que tu as reçues au cours des dernières années. Nous étions censés discuter de la relocalisation de Noble à Londres cette semaine, au moins pour un certain temps. Tu dois prendre cela en compte avant de te décider.

— Oui, j'ai beaucoup de choses auxquelles penser. Merci de m'avoir fait part de ton avis sur le sujet, Ian, reprit-elle, soulagée d'entendre le ton posé de sa voix.

— Je me tiens à ta disposition si tu as besoin d'en parler. Je resterai également flexible pour tenir compte de tes contraintes dans le cadre de la relocalisation si tu décidais de rester. Cela n'a rien à voir avec le fait que je veuille te garder, Lin. Tu es le meilleur cadre de Noble et je ne trouverai personne digne de te remplacer. Je peux l'affirmer sans craindre de changer d'avis. Plus important, tu es une amie précieuse. Je tiens à toi. Ta décision sera la bonne. Tu comprends ?

— Oui, parvint à répondre Lin.

Elle raccrocha et rangea son téléphone dans son sac. Pendant un long moment, elle resta debout devant la baie vitrée, le regard perdu.

*Ta décision sera la bonne.*

Et si elle ne savait pas ce qu'elle voulait ? Quelques minutes plus tôt, elle aurait affirmé avec certitude qu'elle voulait voir sa relation avec Kam grandir et s'épanouir, sur le plan personnel, pas sur le plan professionnel. Du moins, dans un premier temps. Elle n'avait jamais envisagé de devenir son associée.

Devant le constat de ce que Kam avait probablement eu en tête depuis le début, elle avait la sensation d'être tombée dans un puits, sans possibilité de refaire surface.

Lin rentra chez elle directement au lieu de se rendre à son cours de danse. Elle essayait de digérer les paroles de Ian et d'interpréter leur signification. Elle avait déjà décidé qu'elle ne contacterait pas Kam avant d'avoir mis de l'ordre dans ses pensées et pris du recul.

Le lendemain matin, cependant, elle fut surprise de découvrir qu'il n'avait pas non plus essayé de la joindre. C'était étrange. Il avait affirmé qu'il l'appellerait. Avant sa conversation avec Ian, elle était persuadée qu'ils passeraient la soirée ensemble.

En cet instant, l'idée de le revoir ne l'enchantait pas, mais elle trouvait bizarre qu'il l'évite lui aussi.

Elle fut distraite toute la journée au bureau. Vers seize heures, elle dut se rendre à l'évidence. Elle ne pouvait pas continuer à esquiver Kam. Ils avaient un dîner prévu avec deux représentants de Stunde le soir même au restaurant *Festa*. Lin devait encore le briefer au sujet de l'entreprise.

— Kam est-il passé voir Ian ou a-t-il appelé ? demanda-t-elle à Maria en passant la tête dans son bureau.

— En fait, je viens juste de l'avoir au téléphone, déclara l'assistante en posant un stylo sur son sous-main. Il m'a demandé de vous dire qu'il vous retrouverait au *Festa* à dix-neuf heures.

Une pointe d'irritation la traversa devant la nonchalance dont il faisait preuve, mais elle était aussi confuse.

— Ça n'ira pas. Pouvez-vous le rappeler et lui demander de me rejoindre à dix-huit heures trente au bar ? Il faut au moins que je lui donne un aperçu de Stunde avant que nous ne rencontrions Kyle Preston et Nina Patel.

Maria contacta Lin quelques minutes plus tard et lui indiqua que Kam avait accepté de la retrouver plus tôt. De nouveau, Lin fut perplexe qu'il n'ait pas demandé à lui parler personnellement.

Le soir venu, Lin choisit sa tenue avec soin pour leur dernier rendez-vous avec les horlogers de luxe. Elle ne savait toujours pas précisément ce qu'elle dirait à Kam, mais elle avait décidé qu'ils s'en tiendraient au cadre strictement professionnel avant et pendant le

dîner. Elle lui reprocherait d'avoir gagné sa confiance et son intérêt de manière immorale lorsque tout ceci serait terminé.

*Comment a-t-il osé jouer avec mes émotions de cette manière ?* fulmina-t-elle pour la énième fois. Il avait besoin d'elle pour son projet et lui avait donc imposé cette relation pour s'assurer une place dans sa vie. Certes, il ne l'avait pas vraiment imposée, concéda-t-elle, agacée, en remontant la fermeture Éclair de sa robe et en étudiant son reflet dans le miroir de la salle de bains. Elle s'était montrée aussi fébrile que lui lors de leur première rencontre, et son enthousiasme n'avait fait que grandir depuis.

Elle avait savouré chaque seconde de leurs étreintes primitives et passionnées.

*Il ne voulait de moi que pour son entreprise.*

*Mais peut-être était-il attiré par moi également. La passion dont il a fait preuve ne peut être feinte,* protestait une autre part d'elle.

*Tu te berces d'illusions. Bien sûr qu'un homme peut donner au désir l'apparence d'un sentiment sincère. Chaque jour, des milliers de femmes se font berner en pensant que le sexe équivaut à l'amour.*

*Kam n'est pas comme les autres. Il est d'une honnêteté déconcertante.*

*Pourtant, il ne t'a pas parlé de ce qu'il projetait, n'est-ce pas ?*

Écoeurée par son combat intérieur, elle se força à se concentrer sur l'instant présent. Il ne lui restait qu'une soirée à endurer. Après le dîner, elle n'aurait plus d'autre choix que de confronter Kam et d'essayer de lire la vérité en lui. Elle devait avouer qu'elle redoutait plus que tout de la découvrir.

Prenant une profonde inspiration, elle leva le menton pour se préparer à l'affrontement. Elle était plutôt satisfaite de son apparence. Aucune des failles de son armure n'était visible. Ses cheveux étaient tirés en un élégant chignon décoiffé dont s'échappaient plusieurs boucles qui tombaient dans son dos. Elle portait une robe sarong en soie qui dévoilait l'une de ses épaules, les frous-frous féminins de la jupe tempérés par une large ceinture en cuir noir assortie à la montre de Kam. Elle avait joué avec l'idée de mettre les magnifiques perles qu'il lui avait offertes mais l'avait finalement écartée. Ces bijoux ne constituaient qu'une preuve supplémentaire de l'influence déloyale qu'il avait tenté d'exercer sur son cœur. Elle avait gardé la montre uniquement pour des raisons professionnelles... Après tout, il s'agissait d'un dîner d'affaires, peu importait la façon dont Kam avait tenté de tourner la situation à son avantage. S'il y avait bien une chose sur laquelle Lin pouvait compter, c'était sur son personnage de femme d'affaires. Calme, charmante, lisse. Elle se reposerait sur elle ce soir, comme elle l'avait fait pendant des années pour survivre.

Elle arriva au restaurant avant Kam et s'installa sur un tabouret en cuir à une table de cocktail. Son angoisse augmentait de minute en minute. Elle sentit sa présence avant de discerner du coin de l'œil son imposante silhouette approcher. Plusieurs têtes pivotèrent sur son passage pour l'admirer alors qu'il se dirigeait vers elle. Il n'était peut-être pas habitué à

porter des costumes, mais ils lui allaient bien... extrêmement bien. Ils étaient comme une seconde peau sur son corps svelte et athlétique. Son visage demeura impassible lorsque leurs regards se croisèrent à travers le bar bondé. Elle s'attendait à voir la lueur sensuelle à laquelle elle avait fini par s'habituer briller dans ses yeux, mais ces derniers étaient aussi froids que son expression.

— Merci d'avoir accepté de me retrouver plus tôt, lança-t-elle d'un ton neutre lorsqu'il s'assit près d'elle.

— Ian m'a indiqué qu'il t'avait parlé de ma proposition. Je suis furieux qu'il l'ait fait, même si je comprends ses motifs, ajouta Kam, l'air renfrogné.

Elle cilla, surprise. Encore une fois, l'honnêteté de Kam la prenait de court.

— Ne t'inquiète pas. Je sais que tu n'envisages pas d'accepter, ajouta-t-il.

— Comment peux-tu le savoir alors que...

Elle s'interrompt quand un serveur approcha. Ils commandèrent leurs boissons du bout des lèvres.

— Je ne suis pas certaine que le moment soit le mieux choisi pour en discuter, observa Lin lorsqu'ils furent seuls de nouveau.

Elle semblait calme, mais son cœur battait à toute vitesse.

— Je voudrais te donner quelques informations clés au sujet de Stunde, et Nina et Kyle seront là d'ici quelques minutes.

— Très bien. C'est parti pour le briefing top secret.

Elle frémit devant son sarcasme.

— J'essaie simplement de faire en sorte que cette soirée se déroule sans incident.

— Qui provoquerait cet incident ? s'enquit-il finalement en se penchant vers elle, les coudes sur la table.

Ses yeux étaient comme deux glaçons. Avant qu'elle ne puisse anticiper son geste, il lui prit la main et la retourna, paume vers le haut.

— Arrête, murmura-t-elle sur un ton enflammé lorsqu'elle comprit ce qu'il faisait.

Il tapotait sur l'écran avec expertise. Puis, il leva la tête vers elle avec un sourire austère avant d'étudier rapidement son pouls qui – maudit soit-il – indiquait une violente réaction au stress.

— Que se passe-t-il, Lin ? Tu n'es pas aussi impassible et réservée que tu veux le laisser croire à tous ces snobs ?

Elle serra les dents, furieuse, et lui arracha son poignet.

— Cela ne te regarde pas.

— Si j'étais toi, je retirerais la montre, dans ce cas, rétorqua Kam. Je suis sincère, ajouta-t-il avec un air défiant. Je ne tiens pas à ce que ces gens voient ce qui se passe en toi.

— Mais toi, tu en as le droit, n'est-ce pas ? demanda-t-elle en retirant la montre pour la placer dans son sac.



Il avait peut-être raison, même si elle était furieuse de l'admettre. Ils n'avaient pas présenté le mécanisme lors de leur première rencontre avec les Gersbach, ils pouvaient donc s'en passer ce soir également.

— J'ai de bonnes raisons d'être stressée. Tu t'es moqué de moi, Kam, l'accusa-t-elle, incapable de se contenir. Tu avais une idée derrière la tête lorsque tu as couché avec moi.

L'éclat de rire de Kam la fit sursauter. Elle le dévisagea, bouche bée, déroutée par sa réaction.

— J'avais une idée derrière la tête ? C'est fort !

— Qu'est-ce que c'est censé signifier ?

— Lin ?

Elle frémit au son hésitant de la voix féminine.

— Nina, Kyle, je ne vous avais pas vus arriver, lança-t-elle en se levant pour serrer la main des représentants de Stunde.

Elle se força à endosser son rôle de femme d'affaires, mais l'expression revêche qu'arborait Kam lorsqu'elle fit les présentations ne lui facilita pas la tâche.

Heureusement, le dîner fut un succès relatif, malgré la colère de Lin et la froideur inexplicable de Kam. Au moins, aucune catastrophe ne survint, et Kyle et Nina semblèrent très intéressés par le produit. Au cours du repas, la colère injustifiée de Kam se transforma en une attitude distante et réservée, mais Nina et Kyle ne le connaissant pas, ils ne remarquèrent rien d'étrange. Tout comme les Gersbach avant eux, ils avaient l'air de le considérer comme un génie original et quelque peu renfermé. Il répondit à leurs questions avec le laconisme qui lui était propre, mais il ne pouvait pas dissimuler son intelligence en dépit de ses préoccupations. Lorsqu'ils se levèrent pour se séparer, Lin avait les nerfs à vif et son masque était sur le point de tomber face à l'attitude de Kam. Son agacement semblait d'ailleurs uniquement dirigé à son encontre.

Pourquoi se montrait-il si désagréable avec elle ? N'était-ce pas plutôt à elle d'être contrariée, vu les circonstances ?

Elle pivota vers lui sur le trottoir lorsque Kyle et Nina furent montés dans le premier taxi.

— Tu n'es qu'un sale con arrogant, siffla-t-elle furieusement, incapable de contenir sa pensée une seconde de plus.

La rage et la confusion l'envahirent lorsqu'elle vit le sarcasme se peindre sur son beau visage. Il baissa les yeux sur elle avec mépris.

— Tu passes d'un rôle à l'autre avec une aisance étonnante.

— Qu'est-ce qui te prend ? lâcha-t-elle, stupéfaite.

Il eut un sourire cruel. Soudain, Lin se demanda comment elle avait pu croire qu'il était froid et distant pendant le dîner. Il bouillonnait d'émotions. Il était sur le point d'exploser.

— Qu'est-ce qui *me* prend ? Je ne sais pas, peut-être que je suis écoeuré de t'avoir vue charmer ces gens comme une jolie poupée toute la soirée. Tu as toujours une répartie parfaite sur le bout de la langue, n'est-ce pas ? Est-ce que quelqu'un connaît la vraie Lin ? Je me demande si tu sais toi-même qui elle est.

— Espèce de...

Il intercepta sa main au vol. Le choc se diffusa dans son bras. Elle haleta, incrédule. Le regard furieux de Kam la transperçait. Elle avait été sur le point de le gifler instinctivement. Des douzaines de personnes auraient assisté au spectacle derrière les baies vitrées du restaurant. Elle n'avait encore jamais perdu le contrôle en public de cette façon. Et même en privé, cela lui arrivait rarement...

Les narines de Kam se dilatèrent de colère. Lin n'arrivait plus à respirer. Il l'attira à lui et son corps heurta le sien. Aussitôt, elle eut l'impression d'être traversée par une décharge électrique. Contre sa volonté, elle répondit en se moulant contre lui.

— La petite chatte bien élevée montre les griffes. Eh bien, c'est un début d'honnêteté, j'imagine, marmonna Kam, les dents serrées.

Sa remarque ne l'atteignit pas. Elle était trop éberluée par son propre comportement. Il leva le bras pour héler un taxi. Lin ne prononça pas un mot lorsqu'il lui ouvrit la portière. Elle n'arrivait pas à croire qu'il l'ait fait craquer aussi facilement. Son corps tout entier était en proie au chaos de ses sensations.

Kam se glissa près d'elle sur la banquette et communiqua l'adresse de son appartement au chauffeur avant de fermer la paroi en plastique qui offrait une relative intimité aux passagers. Lin se tourna vers lui avec la ferme intention de lui reprocher sa manipulation, mais Kam prit son visage entre ses mains et recouvrit ses lèvres des siennes en un baiser furieux et passionné.

La confusion qu'elle ressentait au sujet de ses désirs, l'impatience qui la rongait depuis leur dernière étreinte le lundi précédent, le maelström d'émotions qu'elle ressentait depuis que Ian lui avait révélé les plans de Kam se transformèrent en un besoin urgent et irrépressible. La lave grondait sous la surface, menaçante et excitante, impossible à stopper.

Pourtant, elle était révoltée. Elle se libéra de son étreinte après un moment et le repoussa. Leurs regards se croisèrent dans l'habitacle à peine éclairé par les lueurs de la ville. Elle discerna la lueur dangereuse qui brillait au fond de ses yeux gris.

— Tu penses vraiment que je te désire uniquement parce que je veux que tu travailles pour moi ? J'aimerais que ce soit vrai. Je n'ai pas eu un moment de paix depuis la seconde où tu as mis le pied dans ce restaurant, grogna-t-il, visiblement furieux de l'admettre.

— Va te faire foutre, Kam, murmura-t-elle, touchée malgré elle par son aveu.

— Avec plaisir.

Il se pencha de nouveau vers elle. Son baiser était aussi sombre que le premier, mais plus contrôlé. Il était le diable en personne. Sa langue s'insinuait en elle, revendiquant sa bouche.

Il remua les lèvres avec sensualité en une invitation qu'il était impossible de refuser. Lin répondit à son appel avec avidité, excitée, submergée. Il enroula un bras autour de sa taille et la pressa contre son corps ferme. Lin sut à cet instant qu'elle était perdue.

Kam la tira derrière lui après avoir tendu au chauffeur un billet de vingt dollars pour une course qui n'en valait que six. Il l'entraîna dans le hall comme s'il cherchait à fuir un incendie. Lin était venue à maintes reprises pour rendre visite à Ian et le portier la salua par son nom lorsqu'ils entrèrent, mais elle lui répondit de manière inintelligible. Kam se jeta sur elle sans même attendre que les portes de l'ascenseur se referment. Bien qu'elle soit consciente du regard intrigué du portier, elle enroula les bras autour de son cou pour recevoir le baiser exigeant de Kam. Elle fondait contre lui. Les portes se refermèrent et elle se sentit partir, emportée par la vague d'un désir incontrôlable.

Les lèvres de Kam brûlaient sa gorge. Il fit glisser les mains sur ses épaules et entreprit de détacher l'unique bretelle de sa robe. Elle se cambra contre son corps lorsque ses doigts effleurèrent un téton dressé, l'invitant à le caresser. Elle gémit et mordilla la lèvre inférieure de Kam lorsqu'il saisit son sein, avant d'en titiller la pointe douloureuse de l'index. Il se pencha et ravagea de nouveau sa bouche.

Un *ding* retentit et les portes s'ouvrirent. Elle interrompit leur baiser et murmura son nom quand il ne fit pas mine de sortir, continuant à la dévorer. Les portes commencèrent à se refermer et il tendit un bras pour les en empêcher avant de la laisser passer devant lui.

Le couloir luxueux et silencieux lui semblait flou, comme dans un songe. Le bruit du verrou qui tournait dans la serrure était illicite et secret. L'appartement était plongé dans l'obscurité, l'unique source de lumière provenant des rangées de gratte-ciel qui scintillaient autour du lac comme un collier éblouissant. L'excitation vertigineuse de Lin ne s'atténua pas, même lorsque Kam ordonna à une Angus frétilante d'aller dans la salle à manger. Puis, Kam la poussa vers le canapé et la pressa de s'allonger. Il se pencha sur elle, l'enveloppant de son désir aveuglant qui lui fit oublier tout le reste. Son baiser était sombre et addictif, le contact de ses doigts sur la peau nue de ses épaules, de sa poitrine et de ses cuisses attisait sa fièvre.

L'instant d'après, il était étendu sur son corps, ténébreux et puissant. Sa jupe était remontée sur sa taille, sa culotte avait disparu quelque part dans le noir. Sa poitrine nue se soulevait rapidement, pâle sous les lueurs de la ville. Il posa un doigt sous son menton et l'invita du genou à écarter les jambes. Son membre dur et épais s'agitait contre son sexe lubrifié. Elle pouvait entendre le son subtil de la friction qu'il exerçait et son excitation n'en fut qu'augmentée. Il caressa fermement son clitoris avant de presser son gland contre sa fente.

— Dis mon nom, exigea-t-il d'une voix rauque.

— Kam.

Elle le répéta plusieurs fois, comme si elle prononçait un mot affectueux. Il la pénétra d'un coup de reins puissant et ses lèvres s'entrouvrirent pour former un cri silencieux alors qu'il l'emplissait.

Kam admirait son visage alors qu'il s'enfonçait dans son sexe étroit. L'entendre prononcer son nom comme une litanie avant de s'interrompre sous la puissance de la sensation alors qu'il s'était enfoui en elle jusqu'à la garde l'avait rendu fou.

Il voulait que son nom soit le seul à hanter l'esprit de cette femme. Son cœur. Son âme. Il n'avait jamais davantage voulu quelque chose qu'en cet instant. De la lave pulsait dans ses veines. Elle les consumerait tous les deux.

Il se mit à aller et venir en elle, en soutenant son corps de ses bras, un pied sur le sol pour garder l'équilibre tandis qu'il la pilonnait. Ses cris étaient aigus. Sauvages. Il ne pouvait détourner les yeux de ses traits magnifiques crispés par le désir.

— C'est ce que tu attends de moi, Lin ? grogna-t-il en faisant claquer son bassin contre ses fesses à un rythme frénétique.

Il enroula un bras autour de ses cuisses soyeuses et se servit de cette prise pour intensifier ses assauts. Ainsi, elle ne pouvait se refuser à lui... Il la possédait totalement.

— Tu as besoin de ça ? persista-t-il.

Il la besognait, sans douceur aucune... comme s'il était poursuivi par tous les démons de l'enfer.

— Oui, lâcha-t-elle, d'une voix tendue par l'agonie.

Elle avait envie de lui. Il sentait la vague enfler en elle. Elle avait besoin qu'il la baise. Elle l'utilisait pour assouvir le désir qu'elle éprouvait pour un autre. Cette pensée s'insinua en lui malgré son excitation.

Il jura amèrement et se retira. Elle souffla son nom, comme si elle souffrait. Son membre semblait émettre de la vapeur tant il était brûlant. Il retira ses chaussures, son pantalon et son caleçon, ainsi que ses chaussettes. Sa verge se dressait droit devant lui dans une furieuse protestation lorsqu'il posa de nouveau les yeux sur les cuisses écartées de Lin et sur son expression confuse.

— Viens ici, ordonna-t-il.

Elle se redressa et il la saisit par la taille. Il sentit son souffle chaud contre son cou et les mèches soyeuses qui caressaient son bras dans son dos. Il serra les dents, à peine capable de se contenir alors qu'il la portait vers la chambre. Ce moment lui permettrait de chasser tous les fantômes, au moins pour ce soir.

Il la déposa au bord du lit et trouva la fermeture à l'arrière de sa robe. Lorsqu'il l'en débarrassa, ses boucles cascadèrent sur ses épaules. Elle l'observait de ses grands yeux sombres, la bouche tremblant légèrement.

— Ta beauté est injuste, remarqua-t-il sur un ton féroce.

— Pourquoi ? Mon corps t'appartient. Je t'appartiens, Kam.

Ses lèvres prirent un pli amer devant cette déclaration.

— Vraiment ?

Elle prit un air perplexe.

— Oui, murmura-t-elle.

Il ôta sa cravate et sa chemise et ouvrit le tiroir de la table de chevet où il trouva ce qu'il cherchait. Lin se raidit lorsqu'elle vit ce qu'il posait sur le lit près d'elle : le petit vibromasseur et un flacon de lubrifiant. Elle planta ses yeux dans les siens.

— À quatre pattes, exigea-t-il simplement.

La voix dure de Kam résonna dans son cerveau. Elle pouvait refuser, bien sûr. Elle savait que Kam ne ferait jamais quelque chose contre son gré. Mais lorsqu'elle croisa son regard ténébreux, elle sut qu'elle en avait envie.

Même si cette nuit tumultueuse mettait un terme à leur relation, elle ne voulait pas fuir. Toute sa vie, elle avait lutté pour garder le contrôle, se protégeant minutieusement des flammes de la passion. Elle voulait affronter cette tempête ce soir, prendre le risque.

C'était irrationnel, mais elle voulait qu'il la marque de son empreinte.

Sans détourner les yeux, elle s'exécuta. Elle entendit le souffle de Kam s'accélérer devant sa docilité. Il posa un oreiller devant elle.

— Tu connais la position, déclara-t-il.

Sa bouche était sèche. Elle posa la joue contre l'oreiller et prit appui sur ses épaules, les fesses dressées. Elle s'était sentie vulnérable et excitée ainsi exposée la fois précédente, alors qu'il la fouettait et la possédait. Ce soir, ces émotions étaient encore plus intenses. Son corps était tendu. Elle déglutit péniblement lorsqu'elle le vit s'emparer des accessoires.

Il ne perdit pas de temps et alluma aussitôt le sex-toy. Son désir devint insupportable lorsqu'elle l'entendit ouvrir le flacon de lubrifiant. Elle émit un son étouffé quand il pressa le vibromasseur contre son clitoris.

— Essaie de te détendre, grogna-t-il. Plus tu te laisseras aller et t'abandonneras, plus tu aimeras ça.

Il trouva sa fente humide de son pouce et plongea en elle. Lin gémit de plaisir sous la stimulation de son doigt et des vibrations.

— Mets les bras au-dessus de la tête.

Il écarta ses fesses de ses deux mains.

— C'est parfait. Tu es magnifique.

Lin ferma les yeux au son de sa voix teintée d'émerveillement, mais aussi de colère. Pourquoi le fait qu'il la trouve désirable semblait-il l'irriter ce soir ? Sa question s'évanouit sous les sensations que le vibromasseur déclenchait sur son clitoris alors qu'il continuait à la doigter. C'était tellement bon. Soudain, elle contint un cri en mordillant sa lèvre inférieure lorsqu'il plaça son autre pouce couvert de lubrifiant sur son anus. Il encercla la peau sensible et elle soupira.

— Chut, l'apaisa-t-il.

Il introduisit son doigt en elle. Elle retint son souffle et il émit un grondement sourd en l'enfonçant davantage.

— As-tu déjà fait ça avant ?

— Non, murmura-t-elle.

Elle était tellement stupéfaite de le sentir dans cette partie si intime en plus du plaisir qu'il lui procurait en caressant son sexe qu'elle n'était pas certaine d'avoir véritablement répondu.

— Lin ? demanda Kam, la poussant à rouvrir les yeux.

— Non, répéta-t-elle.

Il marqua une pause. Des terminaisons nerveuses dont elle ne soupçonnait pas l'existence s'éveillaient à la vie. La brûlure sur son clitoris en était démultipliée.

— Es-tu sûre d'en avoir envie maintenant ?

— Oui.

Il rugit et poursuivit les va-et-vient de son pouce dans son anus, tout en accentuant la pression sur ses lèvres moites. Lin cria sous les émotions indescriptibles qui la submergeaient. Ses tétons étaient douloureux. La stimulation du vibromasseur et le doigt de Kam dans ses fesses provoquaient un incendie dans son cerveau. Les flammes se répandirent bientôt dans tout son corps, jusqu'à la pointe de ses orteils.

— Oh, souffla-t-elle en proie à une fièvre incontrôlable alors qu'elle était parcourue de frissons.

Elle agita les hanches soudainement, pour mieux profiter de sa main experte.

— C'est bien, murmura Kam, la voix rauque. Abandonne-toi. Est-ce que tu sens l'orgasme venir ?

— Oui. Oh, oui, explosa-t-elle en ondulant avec plus de vigueur.

— Non, *mon chaton*.

Elle haleta lorsqu'il retira son pouce.

— Pas avant que j'aie pu y goûter moi aussi.

Elle soupira bruyamment dans le silence tendu qui suivit. Le sex-toy continuait à vibrer contre son clitoris, diffusant des ondes électriques à travers son corps. Il malaxa ses fesses et les écarta. Finalement, la sensation interdite de son gland forçant l'entrée de son anus la fit défaillir. Il n'arrivait pas à passer la barrière de ses muscles contractés.

— Il faut que tu m'aides, bébé. Viens vers moi, ce sera plus facile. Arrête-toi dès que tu veux.

Elle suivit ses instructions. La pression était insupportable, mais elle apaisait étrangement la fièvre qui la consumait. Ou bien l'attisait-elle ? Elle savait uniquement qu'elle en avait besoin. Son gland glissa en elle et elle haleta lorsque la douleur la transperça.

— Je suis désolé, marmonna Kam sans se retirer.

Sa verge épaisse et dure était toujours en elle. Il fit courir ses doigts sur ses fesses et ses hanches pour l'encourager. Le vibromasseur continuait son délicieux vrombissement. Lin se força à inspirer et la douleur disparut, ne laissant derrière elle qu'une brûlure enivrante.

— Oh, souffla-t-elle, l'émerveillement perçant dans sa voix.

Elle poussa en arrière doucement et s'empala un peu plus sur lui. Kam soupira derrière elle. Elle sentait sa main contre son derrière. Elle prit conscience qu'elle avait accepté la moitié de son membre alors que les premiers millimètres avaient semblé la déchirer. Ce constat l'excita. Elle appliqua une pression un peu plus forte en serrant les dents.

— Ne bouge pas, Lin, exigea Kam.

Elle se figea.

— Si tu avais une idée de ce que j'ai envie de te faire, tu ne me provoquerais pas.

Durant quelques minutes, ils restèrent immobiles. Elle sentait que Kam tentait de recouvrer son sang-froid, mais de son côté, elle s'en sentait incapable. Son clitoris crépitait sous la stimulation de l'accessoire tandis que la verge de Kam enflait au creux de son intimité.

— Je vais jouir, lâcha-t-elle.

— Non, ordonna-t-il en écartant le vibromasseur.

Elle geignit de frustration.

Il initia un lent va-et-vient en elle, la possédant très lentement, exigeant toujours un peu plus d'elle à chaque assaut. La plainte de Lin se transforma en un gémissement incrédule. Il grogna en réponse et soudain, le sex-toy vrombit de nouveau contre son clitoris. Il la pénétra plus profondément.

— Oh, mon Dieu ! explosa-t-elle en levant la tête de l'oreiller.

— Je suis désolé, grogna-t-il d'une voix étouffée. Tu es très étroite.

Il s'enfonça encore en elle avant de se retirer délicatement, puis recommença. Elle manquait d'air. Elle pressa le bassin contre le vibromasseur impitoyable, la vision troublée.

— Je ne peux plus me retenir, dit-elle désespérément. Je... ne peux pas...

Kam s'empala en elle jusqu'à la garde.

— Alors, ne résiste pas. Brûle pour moi.

Son corps tout entier s'enflamma. Elle cria son nom encore et encore, impuissante. Le monde sembla disparaître sous les assauts du plaisir. Il ne restait que l'extase, à laquelle elle s'abandonna complètement.

Il n'y avait plus de place pour les regrets ou les réticences. Pas en cet instant.

Kam jura lorsqu'il sentit la vague de chaleur déferler sur lui, suivie des convulsions qui agitaient le corps de Lin et se diffusaient dans sa verge, le provoquant au-delà du nécessaire pour le faire basculer. Lin cria son nom et il céda à son tour. Il posa une main sur ses fesses et la pilonna, grimaçant sous la cruauté du plaisir. Elle était brûlante. Ses gémissements augmentaient alors qu'il continuait à la posséder pendant qu'elle jouissait. Il garda le sex-toy pressé contre elle aussi longtemps qu'il le put mais finit par atteindre un point de non-retour. Elle le consumait de l'intérieur.

Il lâcha l'objet et saisit ses hanches des deux mains pour mieux s'enfoncer en elle. Ses cris pénétraient son esprit embrumé, mais il ne pouvait plus s'arrêter. Son bassin claquait contre

ses fesses de plus en plus vite. La sincérité chassait tous les artifices en pareil moment et révélait l'homme qu'il était vraiment, sauvage et primitif.

— À qui t'abandonnes-tu, Lin ?

— À toi, s'écria-t-elle. Kam !

— Ne l'oublie jamais, rétorqua-t-il.

Il la maintint contre lui, le corps tendu, et se laissa emporter par l'orgasme qui s'abattait sur lui, si violent qu'il ne fut pas certain de pouvoir s'en remettre...

Il avait le souffle coupé. Son corps n'était pas apaisé comme il l'était habituellement après l'extase. Il émit un grondement sourd et pathétique, toujours accroché au corps de Lin comme à une bouée. Il commença à paniquer en voyant que le feu qui le consumait ne faiblissait pas.

Après quelques inspirations, cependant, il sentit la tension se dissiper. Il cligna les yeux pour chasser les gouttes de sueur qui brouillaient sa vue et observa le corps de Lin, son dos agité alors qu'elle tentait de reprendre son souffle. Elle était si belle qu'il en fut bouleversé. Soudain, il se souvint de la brutalité dont il avait fait preuve. Il avait été impitoyable, déterminé à forcer les barrières de son corps. De son esprit. De son cœur.

Il rejeta la tête en arrière et lâcha une plainte étouffée.

— Kam ? l'appela Lin d'une voix tremblante.

Il baissa la tête et vit qu'elle relevait la sienne pour tenter de croiser ses yeux. Il se retira lentement en grimaçant.

— Viens ici, dit-il calmement.

Il l'aida à se retourner. Elle eut un petit cri surpris lorsqu'il la souleva du matelas pour l'emporter dans la salle de bains.

— Kam ? répéta-t-elle, confuse, lorsqu'il la déposa près de la douche et alluma l'eau.

Il l'entraîna sous le jet d'eau chaude avec lui et referma la paroi vitrée. Il la savonna et la rinça gentiment en évitant son regard.

— Que se passe-t-il ? Qu'est-ce qui te prend ?

Il la dévisagea. Son expression décomposée lui brisa le cœur. Il ferma les paupières et se détourna lorsqu'il aperçut une larme couler sur sa joue.

— Je suis désolé. Je suis désolé d'avoir fait ça... surtout ce soir.

— Pourquoi surtout ce soir ? Je ne comprends pas de quoi tu parles. Je ne te comprends pas depuis le moment où Ian m'a dit que tu envisageais de me proposer un poste.

Le silence qui suivit n'était perturbé que par les gouttes d'eau qui s'écrasaient sur le carrelage de la douche.

— Je sais que tu es amoureuse de lui.

Il plongea ses yeux dans les siens. La moitié de ses cheveux étaient mouillés. Les gouttes restaient accrochées à son cou et sa poitrine. Ses joues étaient encore roses d'excitation. Alors qu'il l'observait, elle ouvrit la bouche, incrédule.



— De quoi tu parles ? demanda-t-elle, choquée.

Comme il ne répondit pas immédiatement, elle sonda son expression.

— As-tu parlé avec Richard ? Es-tu allé à l'hôpital ?

Il eut l'impression de recevoir un coup en pleine poitrine. Il était presque sûr de son affirmation, mais l'entendre le lui confirmer était un coup auquel il ne s'était pas préparé.

— Non, je l'ai deviné, à partir de quelque chose que Ian a dit.

Le visage de Lin perdit de ses couleurs.

— Il ne le sait pas, lui assura-t-il, soudain transpercé par la culpabilité.

Son comportement était impardonnable. Il s'en prenait à la femme dont il était tombé amoureux pour quelque chose qu'elle ne contrôlait pas. L'amour était aveugle, n'était-ce pas ce qu'on disait ? Elle l'avait aimé bien avant d'apprendre l'existence de Kam. Il passa une main dans ses cheveux humides dans un geste de frustration. Après la violence des émotions que l'orgasme avait éveillées en lui, il semblait ridicule d'essayer de se convaincre qu'il était furieux parce qu'elle lui avait menti. Il n'aurait pas mieux accepté la nouvelle si Lin lui avait avoué elle-même qu'elle était attirée par lui parce qu'il ressemblait à son frère, ou qu'elle l'appréciait en tant qu'amant, mais que son cœur appartenait à un autre.

Il se méprisait.

— J'ai tout compris quand Ian m'a conseillé de t'acheter des lotus violets hier. Il a précisé que c'était tes fleurs favorites, expliqua Kam sombrement. J'ai tout de suite pensé aux pétales séchés dans le tiroir de ta table de chevet... les fleurs que Ian t'a offertes au fil des années, n'est-ce pas ?

Elle ne répondit pas. Elle semblait sous le choc de voir son secret révélé de manière aussi inattendue. Il leva la main pour caresser son visage – la consoler –, mais le souvenir de la façon dont il l'avait traitée l'en dissuada. Il soupira, las tout à coup.

— J'en suis arrivé à cette conclusion à cause de ça, et de tout un tas de choses que j'ai apprises sur toi au cours des dernières semaines. Tu es si réservée. Si contrôlée. S'il y a bien une personne capable d'affronter chaque jour avec le cœur brisé tout en restant forte et loyale, c'est toi.

Il croisa son regard.

— Je l'ai deviné tout seul, Lin.

Son silence ébahi était comme une condamnation. Il détourna les yeux.

— Est-ce que ça va ? Je t'ai fait mal ?

Il désigna vaguement la chambre.

— Non, murmura-t-elle.

Il déglutit péniblement, à peine soulagé par sa réponse.

— Je vais sortir et te laisser un peu d'intimité.

Il ouvrit la porte de la douche avant de se tourner de nouveau vers elle. Elle était immobile, dans la même position.

— Je n'ai pas couché avec toi pour influencer ta décision au sujet de Reardon Technologies. Je l'ai fait parce que j'étais incapable de me contrôler. Je suis tombé amoureux de toi, Lin. Éperdument, ajouta-t-il, l'air sinistre. Je pensais que c'était évident, mais après tout, quelle expérience ai-je de ce genre de chose ? Aucune, pour être honnête.

Sur ces mots, il referma la porte et quitta la pièce.

Lorsque Lin retrouva finalement ses esprits et sortit de la douche pour s'habiller, elle découvrit que Kam et Angus avaient disparu. Kam avait-il décidé de sortir promener le chien pour lui laisser l'occasion de s'éclipser ?

Elle était si bouleversée par les événements de la nuit qu'elle décida de saisir cette opportunité. Elle prit la fuite. Elle était désespérée et confuse après les révélations de Kam. Une part d'elle était émue qu'il lui ait avoué son amour, bien qu'elle n'arrive toujours pas à y croire. Et elle se sentait également coupable. Elle aurait dû lui parler de Ian.

*Mais il n'y a plus rien à dire, n'est-ce pas ?*

Lin avait récemment compris que son béguin pour Ian n'était rien en comparaison des sentiments éblouissants et irrésistibles qu'elle éprouvait pour Kam.

Elle se trouvait idiote, et c'était sans doute la principale raison pour laquelle elle quitta l'appartement pendant l'absence de Kam. Elle avait passé la majeure partie de sa vie d'adulte accrochée à un fantasme utopique. Il avait fallu l'honnêteté implacable de Kam pour qu'elle le comprenne.

Était-il trop tard pour admettre ses véritables désirs ? La forteresse qu'elle avait érigée autour d'elle était-elle si haute désormais qu'elle ne pourrait jamais plus la franchir ?

Un étrange sentiment se mit à grandir en elle cette nuit-là. Elle avait l'impression d'entendre une sirène d'alarme qui se rapprochait peu à peu jusqu'à pénétrer sa conscience. Elle était rentrée chez elle mais n'avait pas fermé l'œil de la nuit alors que cette émotion étrange avait enflé en elle. À présent qu'elle avait découvert le piège dont elle était elle-même l'auteure, elle semblait incapable de trouver la paix dans ce confinement.

Pourquoi était-elle partie ? Que faisait-elle à perdre son temps, étendue dans le lit ? Il fallait qu'elle parle avec Kam. Elle prit conscience que cette émotion était en train d'abattre ses défenses. C'étaient les mots qu'elle avait voulu lui dire et qu'elle n'avait pas prononcés.

Juste avant l'aube, elle se leva et prit une douche en hâte. Renonçant au maquillage et décidant de laisser ses cheveux sécher naturellement, elle enfila un jean, un tee-shirt moulant

et un pull, ainsi qu'une paire de bottes. Elle s'empara de son sac et de ses clés avant de se précipiter vers la porte.

Quinze minutes plus tard, elle descendait d'un taxi et s'engouffrait dans le hall de l'immeuble de Kam.

— M. Reardon est-il chez lui ? demanda le portier au téléphone. Il a de la visite. Oh, bonjour, madame Noble ! s'exclama-t-il en reconnaissant Francesca au bout du fil.

Il leva la tête et planta son regard dans celui de Lin. Pourquoi Francesca était-elle chez Kam ?

— Oh, M. Reardon n'est pas là.

— Puis-je lui parler ? demanda Lin en tendant la main. Francesca ?

— Lin, c'est toi ?

— Oui, je cherche Kam. J'ai besoin de le voir. C'est important.

— Tout va bien ? s'inquiéta Francesca.

— Oui, répondit Lin en prenant conscience de son ton frénétique. En fait, non, pas vraiment. Il faut absolument que je le voie. Sais-tu où il est ?

— Il est à l'aéroport. Il nous a appelés vers minuit et a dit qu'il avait changé d'avis au sujet de son voyage à Genève, chez les Gersbach. Il a décidé d'y aller aujourd'hui. Il a réservé un billet d'avion ce matin et il m'a demandé de m'occuper d'Angus pendant son absence. J'ai trouvé ça étrange, mais...

— À quelle heure est son vol ? l'interrompit Lin.

— À huit heures. Il est parti il y a environ dix minutes, je crois. Vous avez dû vous croiser. Lin, il a évoqué la possibilité de ne pas revenir à Chicago. Il a dit qu'il prendrait ses dispositions pour rapatrier Angus à Aurore.

— La compagnie ?

— United.

— Merci. Je dois y aller, lâcha-t-elle avant de rendre le combiné au portier.

— Bonne chance, entendit-elle dire Francesca.

— Vous n'avez pas vu M. Reardon partir il y a quelques minutes ? demanda Lin au portier sur un ton frustré alors qu'elle s'éloignait déjà.

— J'ai fait une petite pause pipi il y a...

Lin émit un son irrité et se précipita vers la porte tambour.

— O'Hare, vite, indiqua-t-elle au chauffeur de taxi en se jetant sur la banquette arrière.

— Il y a pas mal de circulation le matin. Je ferai de mon mieux.

— Je vous paierai dix fois le montant de la course si vous faites encore mieux. Significativement mieux.

Dans le rétroviseur intérieur, elle vit l'homme hausser les sourcils avec intérêt et s'accrocha à l'accoudoir lorsqu'il enfonça la pédale d'accélération. La sirène d'alarme dans son

esprit était assourdissante lorsqu'elle sortit son téléphone de son sac. Elle composa le numéro de Kam. Si elle le suppliait de reporter son vol, l'écouterait-il ?

Le chauffeur releva le défi, risquant une douzaine de contraventions pour la déposer à l'aéroport en un temps record étant donné le trafic. Son inquiétude s'était cependant transformée en terreur, Kam n'ayant répondu à aucun de ses nombreux appels. Pourquoi était-elle si paniquée ? Même si elle le manquait, elle pourrait prendre un avion pour Genève, Paris ou n'importe quel endroit où il irait.

*Maintenant que j'ai quitté ma zone de confort, je ne veux plus perdre de temps.*

Elle déposa un billet de cent dollars dans la main de l'homme et sortit du taxi en claquant la portière derrière elle, l'esprit concentré sur son unique objectif.

Soudain, elle perdit l'équilibre et heurta le trottoir violemment.

— Vous allez bien ? demanda un porteur tout proche.

Lin grimaça. Sa paume brûlait. Elle avait trébuché sur une bordure en béton dans sa précipitation. Jurant devant sa bêtise, elle se redressa, mais manqua de tomber de nouveau lorsqu'elle essaya de se lever. Sa confusion fut vite remplacée par une colère impuissante lorsqu'elle constata que le talon droit de sa botte était cassé.

Kam n'allait à présent plus tarder à passer les portiques de sécurité.

Elle écarta une mèche de cheveux de son visage et s'élança en boitillant vers le terminal. Elle tituba dans le hall bondé en cherchant des yeux l'accès à la salle d'embarquement.

La file d'attente était interminable. Elle sonda les passagers dans l'espoir de reconnaître la silhouette imposante de Kam et ses cheveux ondulés, ses craintes augmentant à chaque minute qui passait. Il n'était nulle part. Elle se déplaça le long de la queue pour avoir une meilleure vue sur les portiques.

Elle consulta sa montre et ferma les yeux. Il était sept heures vingt-deux. Il allait embarquer d'un instant à l'autre. Même si elle décidait d'acheter un billet pour passer la sécurité, il y avait trop d'attente. Elle n'y arriverait jamais.

Elle le manquerait.

Son corps lui semblait lourd tout à coup... tout comme son cœur. La douleur avait attendu ce moment pour percer sa conscience. Ses genoux et ses mains la lançaient après sa chute spectaculaire.

Parti. Il était parti. Et elle était coincée dans le piège qu'était sa propre vie.

Elle devrait monter au niveau des arrivées pour prendre un taxi et retourner en ville, songea-t-elle. Elle pivota et se dirigea vers les ascenseurs d'une démarche claudicante.

— Lin ?

Elle se figea, son cœur manquant un battement. Elle pivota lentement, des frissons parcourant sa peau, trop effrayée d'avoir imaginé...

Kam se tenait derrière elle. Il portait un jean et une chemise à rayures, et tirait une valise à roulettes derrière lui. Il la dévisagea, incrédule, et soudain, il se précipita vers elle.

— Que s'est-il passé ? demanda-t-il, le regard inquiet. Tu saignes !

Il caressa sa joue, les sourcils froncés tandis qu'il examinait son visage. Il prit sa main et elle découvrit une plaie. Elle avait dû se frotter la joue et s'étaler du sang partout.

— Je suis tombée en sortant du taxi. Je suis tellement contente de te voir, déclara-t-elle d'une voix tremblante.

Il prit une expression étonnée.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

— Je suis venue te demander de ne pas partir. Pas maintenant, en tout cas. Je suis désolée d'avoir fui cette nuit, ajouta-t-elle. J'étais... bouleversée par tes paroles. Par tout ça...

Elle s'interrompit en se rendant compte qu'elle s'exprimait mal. Elle secoua la tête.

— Je ne suis pas amoureuse de Ian, Kam. Je pensais l'être. À une époque. Mon ami Richard m'a récemment fait comprendre que mes sentiments pour Ian étaient une excuse pour me protéger... pour éviter d'avoir à prendre le risque d'aimer.

Elle déglutit péniblement, la poitrine comprimée par des émotions qui l'empêchaient de parler, bien qu'elle n'ait jamais tant voulu verbaliser ses pensées qu'en cet instant. Une larme coula et s'échoua sur une mèche de cheveux collée à sa joue moite. Elle écarta la boucle d'une main impatiente. Seigneur, elle ne devait plus ressembler à rien.

— Lorsque Richard me l'a dit, je savais déjà qu'il avait raison. Ce que je ressentais pour Ian était un béguin qui aurait disparu il y a longtemps si je ne m'y étais pas accrochée aussi désespérément.

— Quand ?

— Je ne comprends pas.

Kam fit un pas vers elle. Elle fut soudain submergée par l'énergie qui se dégageait de son corps ferme et par son regard perçant. Il était l'homme le plus séduisant qu'elle avait jamais connu. Son parfum taquina son nez. Elle inspira profondément, savourant cette sensation inattendue.

— Quand as-tu commencé à comprendre que tu n'étais pas vraiment amoureuse de Ian ?

Elle leva la tête vers lui et sentit ses défenses s'écrouler.

— Je n'en avais pas conscience sur le moment, mais je crois que je l'ai su... quand je t'ai rencontré, la première fois, murmura-t-elle.

Il marmonna quelque chose et soudain, il la prit dans ses bras. Elle l'enlaça, fermant les yeux sous la puissance de ses émotions.

— Tu as dit hier que s'il y avait une personne capable de vivre avec le cœur brisé, c'était moi, chuchota-t-elle contre son torse. C'est faux, Kam. C'est comme ça que j'ai su, que j'ai été certaine que je n'avais jamais aimé Ian. Parce que ce que je ressens en ce moment, c'est impossible à contrôler.

— C'est une bonne chose, bébé. Une très bonne chose, susurra-t-il à son oreille en caressant son dos pour la reconforter alors qu'elle haletait. Tout ira bien. Tout ira mieux que

bien, tu verras.

Lin hocha la tête. Elle ne sut pas combien de temps ils restèrent ainsi, accrochés l'un à l'autre désespérément au milieu de l'aéroport.

Elle s'écarta finalement et étudia son visage. À travers le voile de ses larmes, elle discerna son sourire, si tendre comparé à l'aura primitive qu'il dégageait. Il écarta une mèche de cheveux et caressa sa joue.

— Tu es dans un sale état, *mon chaton*, mais je ne t'ai jamais vue si belle.

Elle sourit largement.

— Je n'aurais jamais cru voir Lin Soong décomposée un jour.

— Moi non plus, mais je suis ravie que ce jour soit venu, répondit-elle sincèrement.

Le sourire de Kam s'évanouit et son expression se fit grave.

— *Je t'aime, mon amour.*

Un sentiment merveilleux emplit la poitrine de Lin, chaud et rassurant. Son niveau de français était suffisant pour comprendre ces mots, et même dans le cas contraire, la lueur qui brillait dans les yeux de Kam ne laissait pas de place au doute.

— Oui, je me surprends moi-même, marmonna-t-il avec un air moqueur.

Elle rit et il l'imita, tous deux envoûtés par la magie de l'instant. Il avait dû lire sa stupéfaction devant sa déclaration d'amour.

— C'est un peu un miracle, souffla-t-elle, émerveillée.

Il porta son poignet à ses lèvres qu'il pressa sur son pouls, ses yeux passionnés la transperçant. Comment avait-elle pu envisager de renoncer à ça pour préserver son cœur ? Sa bouche brûlante s'attarda un moment sur sa peau.

— Allez, viens. Il faut que tu passes aux toilettes pour rincer ces plaies sur tes mains, déclara-t-il finalement.

— Je ne t'ai pas demandé ce que tu faisais ici au lieu de faire la queue pour monter dans ton avion, observa Lin alors qu'ils traversaient le hall.

— Je ne voulais pas abandonner aussi facilement. Je m'apprêtais à revenir pour te supplier de pardonner mon comportement d'hier. J'avais décidé de me battre pour toi, déclara-t-il en la regardant en coin.

Une sensation familière de vertige noua le ventre de Lin.

— C'était inutile, lui assura-t-elle, mais merci quand même.

# Épilogue

---

*Quatre mois plus tard, Belford Hall, Angleterre*

Lin frappa doucement à la porte.

— Entrez, dit une voix.

Un sourire éclaira son visage. Francesca était appuyée contre les oreillers sur le lit à baldaquin et tenait dans les bras une petite boule enveloppée dans une couverture blanche. Les rayons matinaux perçaient à travers les fenêtres. Lin venait d'apprendre de la grand-mère de Ian, Anne, que Francesca et lui n'avaient pratiquement pas dormi de la nuit avec leur nouveau-né. Apparemment, le bébé avait fini par succomber au sommeil. Francesca avait l'air fatiguée, mais profondément heureuse alors qu'elle lui rendait son sourire.

— Anne m'a dit de monter, chuchota Lin. J'ai croisé Ian en bas. Il apporte le couffin pour que tu puisses te reposer. Il avait l'air si épanoui !

Elle baissa les yeux sur le petit paquet et admira le visage de l'enfant. Ses cheveux étaient bruns, comme ceux de Ian, et il était profondément endormi.

— Je te présente James Patrick Noble, murmura Francesca. Il semble avoir fini par comprendre que le sommeil était une bonne chose.

— Il est magnifique, Francesca.

Francesca baissa les yeux sur son fils avec adoration.

— Il ressemble à son père, le petit chanceux.

— De quelle couleur sont ses yeux ?

— Bleu foncé, mais Anne affirme qu'ils peuvent encore changer.

— Kam était stupéfait lorsqu'il a appris que vous aviez donné son deuxième prénom à votre fils, déclara Lin en reculant.

Elle se tourna vers la porte lorsque Ian pénétra dans la chambre avec un couffin blanc. Il portait un jean et ses joues étaient couvertes d'une barbe de trois jours. Comme son épouse, il semblait fatigué, mais ravi.



— Nous voulions un prénom qui ait du sens, expliqua-t-il en déposant le berceau à côté de Francesca. Comme Elise et Lucien sont ses parrains, nous avons décidé de rendre hommage à grand-père et à Kam en lui donnant leurs prénoms.

— Kam est très honoré, sérieusement, affirma Lin en lançant un regard à Francesca. Il ne l'a pas dit explicitement, mais je le devine au ton de sa voix lorsqu'il parle de James.

— Je sais, confirma Francesca. J'ai vu son expression à l'hôpital lorsque nous le lui avons annoncé, juste après la naissance.

— Je suis désolée de ne pas avoir pu venir plus tôt, s'excusa Lin auprès du couple. J'étais déçue de ne pas être présente, mais je me trouvais à l'autre bout du monde.

— Tu es là maintenant. Merci d'être venue, répondit Francesca sincèrement.

— Kam m'a appris que tu avais décroché un autre gros contrat pour Reardon auprès de Haru Incorporated, intervint Ian en s'asseyant au bord du lit tout en caressant la cuisse de Francesca, les yeux rivés sur son fils.

Lin se souvenait encore de son expression lorsqu'il était tombé amoureux de Francesca et de la joie qu'elle avait ressentie en le voyant si heureux après tant d'années de solitude et de chagrin. Il arborait à présent une toute nouvelle expression alors qu'il posait sur son fils un regard aimant et comblé.

— C'était moins une. Notre toute première cargaison de montres doit partir dans deux semaines. Nous avons besoin de capital supplémentaire. Tout est arrivé si vite, déclara Lin en se référant au lancement de l'entreprise de Kam.

*Leur* entreprise, puisqu'elle avait décidé d'accepter la proposition de Kam de devenir son associée en affaires, ainsi que sa partenaire dans la vie.

— Kam n'y serait jamais arrivé sans toi, déclara Ian. Crois-en mon expérience.

Lin rit tout bas.

— Tu t'en sors très bien sans moi. Ne me fais pas culpabiliser.

— Ne t'avise pas de te sentir coupable, murmura Francesca en lançant un œil réprobateur à son époux.

Il répondit par un petit sourire.

— Elle sait que je plaisante, grommela-t-il. Je ne t'aurais jamais laissée partir sans me battre si ça n'avait pas été pour travailler avec Kam. Tu es toujours dans la famille, donc je m'y suis fait.

— Kam est tellement heureux, remarqua Francesca. Je n'ai jamais vu un homme aussi enthousiaste et déterminé dans son travail, surtout depuis que vous avez pris l'énorme décision de créer cette entreprise. Et pourtant, il est tout aussi épanoui sur le plan personnel. Tu es la meilleure chose qui lui soit arrivée, Lin.

— Il ne râte que dans son sommeil et au cours de certains cocktails mondains, à présent. Je l'ai même vu sourire à un serveur quand nous étions à Londres la semaine dernière, plaisanta Ian.

Lin était ravie d'entendre le couple évoquer le bonheur de Kam. Ils vivaient au manoir Aurore depuis à présent dix semaines, même s'ils voyageaient beaucoup pour le travail. Lin était d'accord avec Francesca lorsqu'elle affirmait que Kam était heureux. Elle était bien placée pour le savoir.

— Mettons-le dans son couffin. Je suis tellement épuisée que j'arrive à peine à garder les yeux ouverts, dit Francesca en confiant le bébé à Ian.

Celui-ci prit son fils et se leva.

— Tu es sûre que tu ne veux pas que Melina s'en occupe ? demanda-t-il en faisant référence à leur nourrice. Tu pourrais dormir quelques heures d'affilée.

— Non, insista Francesca en secouant la tête. C'est trop tôt.

Lin la comprenait. James n'avait que trois jours après tout. Mais elle devinait que dès le départ, Francesca n'avait pas été très enthousiaste à l'idée de recruter une nourrice.

Elle mit son sac sur l'épaule pour se préparer à partir. Francesca avait besoin de repos et elle avait hâte de rentrer à Aurore pour retrouver Kam.

— Tu n'aurais pas dû faire un détour spécialement pour nous, Lin. Kam nous a dit que vous ne vous étiez pas vus depuis neuf jours, déclara Francesca.

Lin approcha du couffin pour regarder James une dernière fois.

— Je voulais venir voir le bébé. Je suis contente d'être passée. Il est magnifique, félicitations à tous les deux. Et puis, ajouta-t-elle en pivotant vers ses amis, de cette façon, Kam et moi allons pouvoir profiter de quelques jours de tranquillité à Aurore avant la tempête, quand la production commencera dans deux semaines. Nous fêtons un anniversaire ce soir.

— Vraiment ? s'étonna Francesca.

— Nos quatre mois.

— Quatre mois depuis...

— Que nous nous sommes rencontrés, précisa Lin avec un sourire irrésistible.

Elle savait à quel point ces petits rituels devaient sembler ridicules aux yeux d'un couple installé ensemble depuis si longtemps.

— Selon Kam, c'est ce soir-là que tout a commencé, dès le premier regard, admit-elle en rougissant.

— Il est aussi bavard avec toi ? s'étonna Ian, l'air ravi et amusé à la fois.

— Tu n'as pas idée ! lui assura Lin.

Lin remonta l'allée boisée d'Aurore. Elle avait indiqué à Kam qu'elle devait faire quelques courses avant de rentrer. Elle avait fait plus vite que prévu, cependant, et était en avance d'une heure.

Le soleil s'était déjà couché, même s'il n'était que dix-sept heures. Lorsque son avion avait atterri en France, elle avait récupéré sa voiture et s'était arrêtée au village sur le chemin du retour pour faire quelques achats. Ensuite, elle était passée récupérer le cadeau de Kam.

La forêt était nue sous la froideur de l'hiver, mais le manoir lui sembla accueillant et chaleureux lorsqu'elle se gara dans l'allée circulaire. Elle avait commandé des guirlandes de verdure pour Noël et le résultat était très joyeux avec la couronne apposée sur la porte d'entrée. Une lueur dorée éclairait la plupart des fenêtres. Elle aperçut le petit véhicule de Mme Morisot – leur nouvelle gouvernante – garée derrière la berline de Kam.

Souriant comme une idiote, elle s'empara du petit paquet pour Kam et déchargea la voiture. Elle récupérerait sa valise plus tard. Elle avait trop hâte de lui donner son cadeau, et surtout, elle brûlait de le retrouver. Ils avaient été séparés trop longtemps.

Mme Morisot portait son manteau et traversait le hall d'entrée lorsque Lin pénétra à l'intérieur. La femme écarquilla les yeux en voyant ce que Lin tenait à la main.

— Chut, dit-elle en riant tout bas. C'est une surprise. Où est-il ?

— Il est à l'étage. Il se change pour le dîner, indiqua la gouvernante avec son fort accent.

Elles furent toutes deux distraites par le cliquetis du collier d'Angus alors que l'animal se ruait sur elle.

— Salut, ma fille, la salua Lin.

Mme Morisot la débarrassa de ses sacs de course.

— Le dîner est au chaud dans le four, indiqua-t-elle en déposant les paquets. J'étais sur le point de partir. J'espère que cela vous ira. Je crois que M. Reardon vous veut pour lui tout seul ce soir, ajouta la femme avec un regard narquois.

— Oui, merci d'avoir tout préparé. C'est parfait.

— À demain matin.

— Bonne nuit, lança Lin.

Elle referma la porte derrière la gouvernante et la verrouilla. Elle sortit une brique de lait d'un sac, le cœur battant si vite qu'elle devait probablement exploser tous les records sur sa montre Reardon.

Les nouveaux tapis épais étouffèrent le bruit de ses pas alors qu'elle monta les escaliers. Elle ouvrit la porte de leur chambre doucement et passa la tête à l'intérieur. La pièce était vide, mais la porte de la salle de bains était entrouverte.

— Pas ce soir, ma fille, souffla-t-elle à Angus.

Elle referma derrière elle en laissant le chien dans le couloir. Un feu crépitait dans la cheminée. Elle sourit, de plus en plus excitée alors qu'elle approchait de la salle de bains sur la pointe des pieds et remarquait la bouteille de champagne dans un seau à glace et les deux flûtes sur la table de chevet.

Kam apparut alors, une serviette bleu foncé enroulée autour de la taille, des gouttes d'eau ruisselant sur la peau de son torse musclé. Ses cheveux bruns étaient mouillés et plaqués en arrière. Lin sentit son corps s'éveiller à cette vue. Il était superbe. Irrésistible. Seigneur, comme il lui avait manqué ! Il sursauta en la voyant et un sourire étira ses lèvres.

— Surprise ! lança-t-elle en brandissant le chaton.

Il posa les yeux sur la petite boule de poils grise. Lin attendit anxieusement. Elle n'était pas certaine qu'il aimerait son cadeau. Le sourire de Kam se diffusa bientôt à ses yeux. Sans prononcer un mot, il approcha d'elle et la prit dans ses bras. Elle se blottit contre lui. Il couvrit sa bouche en un baiser qui lui noua le ventre. Elle cilla, troublée, lorsqu'il s'écarta un moment plus tard.

— Plus question de rester séparés si longtemps, je me moque du business, lâcha-t-il avec un air renfrogné en caressant ses épaules. Six jours, c'est le maximum.

Elle pressa sa joue contre son torse, inhalant le parfum délicieux de sa peau.

— Je t'aime aussi, murmura-t-elle.

— Non, cinq jours, continuait Kam. Quatre fois par an pour le moment, mais ensuite pas plus de deux ou trois.

Elle lécha ses pectoraux, avide de sentir son goût sur sa langue. Il raffermit son étreinte.

— Deux fois par an, dans ce cas.

Elle croisa son regard et sourit.

— Tu m'as manqué toi aussi.

— Promets-le-moi, insista-t-il.

— Je te le promets, répondit-elle sans hésiter.

Son expression dure se dissipa et une lueur appréciatrice éclaira ses yeux alors qu'il l'observait.

— Les affaires ne sont pas si importantes. Rien n'est aussi important que ça, ajouta-t-il en passant la main sur ses joues.

— Je t'ai fait une promesse, lui rappela-t-elle en se hissant sur la pointe des pieds pour l'embrasser et l'adoucir. Je ne suis plus le bourreau de travail que j'étais, tu le sais bien.

Le chaton miaula faiblement. Kam baissa les yeux, un sourire radieux sur les lèvres. Il prit l'animal dans sa main.

— Ça te fait plaisir ? demanda-t-elle pleine d'espoir.

— Oui. C'est un mâle ?

Lin hocha la tête.

— Je suis désolée. Je n'en ai pas trouvé au pelage chocolat. La bonne nouvelle, c'est qu'Angus a déjà approuvé ce petit gars, précisa-t-elle en tendant la main pour caresser le chaton.

Elle expliqua ensuite à Kam qu'avant de partir pour le Japon, elle avait emmené Angus pour qu'elle fasse connaissance avec la portée. Elle s'était montrée particulièrement patiente avec celui-ci et Lin l'avait choisi en fonction de ça.

— Tu penses toujours à tout, n'est-ce pas ?

Elle haussa les épaules.

— Merci, dit-il avec reconnaissance.

Il savait qu'elle avait détesté ce qu'il lui avait révélé au sujet du chaton qu'il possédait enfant et de la cruauté de son père. Il avait conscience qu'elle voulait plus que tout apaiser sa souffrance, même si elle n'avait pas le pouvoir d'effacer ses terribles souvenirs. Cette demeure était la leur à présent. Pas celle de Trevor Gaines. Lin y veillait.

— Nous l'appellerons *Marque*, déclara Kam en récupérant la brique de lait. Parce qu'il marque une soirée spéciale. Pour plusieurs raisons, j'espère, l'entendit-elle ajouter.

Lin le suivit jusqu'au salon et à la cheminée. Il prit un petit bol en porcelaine qu'il remplit de lait avant de le déposer à bonne distance du foyer. Marque se mit aussitôt à boire lorsque Kam le déposa au sol. Il se redressa.

— J'ai pensé que nous pourrions le laisser dans le cellier jusqu'à ce qu'il soit propre, ajouta Lin alors qu'ils observaient le chaton. Il fait bon là-bas et le carrelage facilitera le nettoyage.

— Très bien. Laissons-le dîner pour le moment, lança Kam en lui prenant la main. Toi et moi avons beaucoup de choses à nous dire, murmura-t-il en la guidant vers le lit.

Ils firent l'amour deux fois de suite tant leur désir était vif après qu'ils eurent été séparés si longtemps. Ensuite, Lin se blottit contre Kam avec ravissement, la joue pressée contre son torse alors qu'il caressait ses cheveux.

— Marque s'est endormi, observa-t-elle à voix basse après un moment.

Repu et réchauffé par les flammes, le chaton avait sombré dans le sommeil.

— Tu es fatiguée ? demanda Kam, sa voix rauque glissant comme un souffle sur la peau de Lin. Tu as voyagé plus de vingt-quatre heures d'affilée.

— Ça va, affirma-t-elle en palpant son biceps. Je n'ai pas envie de dormir. Pas tout de suite. Je veux profiter de toi.

Il déposa un baiser sur sa tête et se redressa. Lin se mit sur le dos.

— Tant mieux, parce que nous avons du champagne.

Lin regarda fixement le plafond, songeuse, ridiculement heureuse d'être rentrée. Auprès de Kam. Il était en train d'ouvrir la bouteille. Elle s'assit et accepta la flûte qu'il lui tendait.

— À notre anniversaire, dit-elle en souriant et en levant son verre.

— J'espérais fêter un autre événement ce soir.

Elle marqua une pause alors qu'elle s'apprêtait à porter la flûte à ses lèvres et croisa ses yeux.

— Ah, oui ?

Il déposa un écrin dans sa main libre. Elle observa la petite boîte rouge, figée.

— Est-ce...

Elle s'interrompit, incapable de terminer sa phrase.

— Oui, confirma Kam.

Il semblait si posé. Si solide. Si sûr de lui. C'était un spectacle éblouissant. Des frissons coururent sur le dos de Lin.

— Est-ce que tu acceptes ? demanda-t-il.

— Oui ! s'écria-t-elle avec ferveur.

Comme chaque fois qu'il lui posait une question importante, elle n'avait pas eu besoin de réfléchir pour répondre.

— Je ne pensais pas que ça m'arriverait un jour, bafouilla-t-elle.

Il lui caressa l'épaule.

— Pourquoi cela n'arriverait-il pas à une femme aussi incroyable que toi ?

Ses yeux gris débordaient d'émotion.

— Tu as toujours été la première pour moi. Rien ni personne ne passera avant toi. C'est ce que je t'ai promis. Tu ne mérites pas moins.

— Je te promets que tu passeras toujours avant le reste aussi, Kam, déclara-t-elle d'une voix tremblante.

Elle savait que cette déclaration était celle qui comptait le plus à ses yeux. Des larmes de joie coulèrent sur ses joues.

— Ouvre-la, la pressa-t-il en prenant sa coupe de champagne pour libérer ses mains.

Un sourire sur les lèvres, elle obéit et révéla le symbole d'un avenir riche et heureux à deux.